

Renée Lefèbvre
Journal d'Amérique
1958-1959

Présentation

Renée était secrétaire de direction à l'Athénée¹ de Châtelet. J'y enseignais le français et le latin. En 1958, un jury de l'American-Belgian Education Foundation m'octroie une bourse « Fulbright » comme « exchange teacher ». Je suis désigné pour un an dans une High School à Kingsport, au Tennessee. Pour m'accompagner, Renée bénéficie d'un « congé de convenance personnelle » d'un an, sans traitement. La bourse couvre seulement le voyage aller-retour. Je serai rétribué par l'école qui m'emploiera. Il faut savoir qu'en 1958, le séjour d'un Européen aux USA était encore peu courant et le vol transatlantique hors de prix. La traversée Le Havre New York sur le paquebot britannique Mauretania est le choix de la Fondation qui a fixé les trajets, puis réservé et réglé les nuits d'hôtel à New York et Washington. Pour rester en contact avec la Belgique, une seule ressource les lettres, jamais le téléphone, inabordable.

Le journal de Renée est d'abord rédigé sur un agenda de poche puis sur deux agendas format écolier. On trouvera la reproduction de quelques pages en annexe. J'ai dactylographié l'ensemble quatre ans après le décès de Renée en respectant scrupuleusement les pages manuscrites, ponctuation comprise ; j'ai tantôt laissé certaines abréviations, tantôt « traduit » celles qui risquaient de gêner la compréhension d'un texte écrit quasi sans ratures.. Mes interventions que j'espère éclairantes, sont mises entre crochets ou dans des notes de bas de page ; j'ai illustré le journal de quelques photos personnelles et ajouté les sous-titres. L'orthographe de mon épouse est excellente et je suis le seul responsable des fautes éventuelles du tapuscrit.

Ce journal constitue une sorte de reportage subjectif sur la vie quotidienne d'une petite ville du Deep South et donc sur la vie sociale, l'hospitalité, les habitudes alimentaires (surtout !), l'habitat, les pratiques religieuses, de la middle class du sud des Etats-Unis en 1958 et 1959 et le coût de la vie. Il ne faut pas perdre de vue ces dates en cours de lecture. A Kingsport, nous avons loué la maison de Mrs Mary Johnson, le professeur envoyé en échange en Belgique. Transparaissent les soucis budgétaires de la ménagère forcée à des économies pour conserver un maximum de fonds destinés aux voyages pendant les week-ends et les vacances et notamment à un tour complet des USA.

Comme la plupart des Belges, la diariste appelle le repas de midi « dîner », par conséquent, notre « déjeuner » est le « petit-déjeuner » français.

Nous avons aussi réalisé un film 8 mm pendant ce séjour, un journal filmé en quelque sorte. Je l'ai numérisé sur sept DVD d'une quinzaine de minutes chacun. Code MLPA 00304/0001/0002/0003/0004/0005/0006/0007.

Les lettres hebdomadaires échangées entre Renée et sa mère font l'objet du dossier MLPA 00178

Bruxelles, janvier 2014

Jean Nicaise

¹ Lycée en France. Un athénée est dirigé par un préfet.

I

De Châtelet (Belgique) à Kingsport (Tennessee)

Du Havre à New York

9 août sur le Mauretania.

Passé une assez bonne nuit parce que fort fatiguée. Petit déjeuner copieux, presque trop (œufs à la coque, bacon, toasts, petits gâteaux). Sommes à table avec deux Américaines. Avons lié conversation, l'une plus excentrique que l'autre, fort belle femme. Ce matin exercice de sauvetage fort sommaire. Temps maussade qui m'a valu tout de même un petit coup de soleil par ci par là, ce dont je m'aperçois seulement le soir. Dîner : hors d'œuvre variés, potage « portugaise » (crème de tomates) haché (choped meat), frites (French fried potatoes), saumon (que nous avons sauté), tarte aux pommes (délicieuse). La nourriture est copieuse, plutôt bonne, la pâtisserie et les glaces savoureuses. À 11 heures, petit bouillon, à 4 heures thé et gâteau que l'on vous sert sur le pont. C'est très agréable de siroter sur le pont bien au chaud dans la couverture. Nous irons au cinéma voir Vertigo avec James Stuart et Kim Novak. Excellent suspense où l'imagination supplée le manque de compréhension ! Soir : salade de fruits, crème d'asperges, poisson, tranche de dinde avec confiture, espèce de chou-fleur vert, délicieuse ice-cream aux fraises (strawberry melba). Les Américaines sont fort sympathiques et nous dansons le soir avec elles.

Dimanche 10 août

La mer s'est démontée cet après-midi pour être assez houleuse le soir. Il faisait ensoleillé le matin mais déjà venteux ; beaucoup de passagers malades. Jean doit quitter la table au souper malgré 2 dramamine et je reste seule, les deux Américaines ayant préféré une autre table. Coney était venue s'excuser. Je suppose qu'elles cherchent des aventures galantes. Le passager français est un peu déplaisant et surtout collant. Il raconte des histoires qui ne semblent pas toujours vraies et ne sont jamais intéressantes. Il semble s'ennuyer à longueur de journée.

Le dîner fut très bon : jus de pamplemousse, potage milanais avec légumes entiers, cabillaud, côtes d'agneau avec haricots (délicieux) à la crème et une glace aux noix exquisite. Le soir, moins bon, pamplemousse ; crème champignons, steak (un peu mince) avec pois, (beaucoup trop gros) et p. de t. très salées. Une glace bizarre au café avec chocolat, abricots entiers.

Gros avantage du bateau : aucun insecte ni bestiole d'aucune sorte

Lundi 11 et mardi 12

Le temps est maussade et nous sommes chassés par la pluie dès que nous essayons de nous installer sur le pont. Nous faisons la connaissance de deux Mexicains à la table d'Odette et d'Anne-Marie et jouons à la Canasta avec eux. Ils sont très aimables mais ne parlent qu'espagnol. Ils reviennent du Liban et devaient faire un voyage de six mois en Europe (c'est leur 3^e) mais ils sont sans nouvelles de leur fils de 20 ans et ils ont abrégé leur voyage de 3 mois. Ils s'ennuient ici et préfèrent leur voyage en Île de France. Nous jouons le soir aux petits chevaux et avons gagné une fois et dansons avec Odette et Anne-Marie. Très peu d'ambiance, pas d'orchestre mais des disques sans rythme. Peu de monde d'ailleurs mais nous avons beaucoup de plaisir avec nos compatriotes. Je me sens une collégienne en leur présence et nous rions comme 3 folles pour tout et pour rien. Aujourd'hui film « Break Hearts and Coronets » que j'ai beaucoup de mal à comprendre mais très « humour anglais » et macabre. Odette m'avait raconté le thème du film ce qui me permettait de comprendre les images à défaut du texte ! Avons parlé à nos autres voisins de cabine qui voyagent avec leur petite fille de 10 mois qui prend ses repas avec eux (sauf le soir) et qui est remarquablement sage ! Ce sont des Suisses qui vivent en Amérique. Tout à fait sympa. Nous avons joué au bingo (genre de loto) et Jean a gagné 1£80. Ensuite nous avons dansé avec l'orchestre. Les Français étaient avec nous et l'impression défavorable persiste.

Jean a repéré une Fulbright américaine qui revient d'Angleterre. Elle est très americanlike. Demain, il y a bal costumé.

Nous changeons de fuseau horaire tous les jours, ce qui nous fait retarder nos montres d'une heure tous les minuits.

Mercredi et jeudi 14

Hier, matinée magnifique, on s'installe sur le pont et on s'y fait rôtir ! Coups de soleil à rayures sur mon front et mes bras du plus lamentable résultat. Le temps se gâte l'après-midi. Le soir, dîner de gala. On nous donne des petits chapeaux en papier, éventails et cornichonneries de ce genre. Le ménage suisse vient à notre table ; ils sont vraiment fort gentils. Après le souper, courses de petits chevaux, mais nous ne gagnons rien. Les costumes sont surtout amusants. Nous dansons un peu, mais je suis fatiguée, sans doute l'effet des coups de soleil et le vin du souper.

Odette nous a fait beaucoup rire ce matin. Cinéma à 10h15. « Love in afternoon » avec Maurice Chevalier, Audrey Hepburn et Gary Cooper. On comprend très bien Maurice, évidemment et le film était très drôle. Après-midi, nous nous dépêchons de boucler les valises qui doivent être prêtes pour 5 heures. Nous arrivons à New York à minuit et déjà le temps est terriblement chaud et humide. Le petit déjeuner est à 7 heures demain et nous débarquons à 8 heures. Nous regrettons cette vie de vacances mais sommes impatient de connaître cette ville exceptionnelle. Nos deux américaines nous ont arrêtés tantôt pour nous dire une fois de plus qu'elles regrettaient de ne plus être à notre table, qu'elles étaient obligées d'être à l'autre, et qu'elles nous promettaient quand nous irions les voir (surtout Dorothee) de nous faire rencontrer de tas de gens intéressants ! Faut-il prendre tous ce bla-bla pour de l'argent comptant ?

New-York

Vendredi 15 août 58

Hier soir, souper à la table des Suisses. Ils sont très gentils et nous ont invités. Sommes restés sur le pont jusqu'à minuit, ne parvenant pas à tromper notre impatience. L'apparition de la statue de la Liberté est impressionnante surtout la nuit, je pense. Elle prend bcp plus de relief pcq illuminée. Et on la découvre d'abord dans le lointain dominant tout le

paysage, puis en s'approchant, on la voit de face, de profil et à ce moment on s'en désintéresse un peu parce que, sur l'autre rive, apparaissent les gratte-ciel et l'impatience augmente de connaître cette grande ville. Le débarquement s'est passé sans histoire. Nous sommes arrivés dans un hôtel très luxueux, le Sheraton avec TV, cabinet de toilette avec douche, air conditionné chambres 1128. Très agréable. Avons dîné (pas très bien) au restaurant de l'hôtel. Glace excellente. Sommes alors partis à la gare pour obtenir les tickets pour Washington et Kingsport, mais ici se situe un épisode fort déplaisant : le heurt contre l'Administration. M.Cellier² nous avait fait un bon à échanger à notre arrivée à New York. Au port, on nous a envoyé à la gare. A la gare, après avoir fait la queue près d'une heure, on nous renvoie à un autre guichet (alors que le « master » nous avait confirmé 2 fois que nous étions dans la bonne file). Nous arrivons au guichet désigné et on nous déclare d'abord que ce n'était pas la « right place » ; j'ai cru que Jean allait se fâcher ! Au bout d'une demi-heure, il avait tout de même les tickets à faire réserver à Washington. Mais il faut maintenant aller autre-part pour faire mettre les bagages sur les tickets (on a droit à une quarantaine de kilos par ticket).

Il fait étouffant dans cette gare. L'air est conditionné mais seulement pour les employés et c'est sans doute pour cela qu'ils ont bien le temps. Cela semble manquer d'organisation, malgré leurs caméras et leur poste de TV à chaque guichet. Cette grande ville m'effraie et je n'ose pas m'y aventurer seule. Cela fera 2H1/2 que nous sommes ici alors que nous ne devons y passer que deux jours. Que de temps perdu !

Le 16-8

Sommes allés badauder dans Broadway hier soir. Très gai, foule bariolée, très illuminé, impression de foire, de fancy-fair. Ce matin, nous sommes dans un grand magasin avec des centaines de costumes homme où Jean a trouvé tout de suite un costume bleu et un veston de sport. Un des vendeurs est né en Belgique et parle français. C'est stupide comme cela fait plaisir ! Il est venu en Europe il y a un mois, Suisse, Italie, France et Expo, of course ! Il y a eu de l'orage hier soir et ce matin il fait bon et frais dehors. C'est la saison des soldes à N.Y. et pour 3000 Fr, Jean a donc un costume (3500 en Belgique) et un veston très chic, le tout en dacron (laine pour le costume bleu, coton pour le veston) ce sont des véritables soldes. Au moins, ici tout est soldé, les articles convenables et les rossignols, et les vendeurs s'y connaissent, ils ont jugé la situation au premier coup d'œil. Ils sont d'ailleurs très chics. Nous allons voir maintenant pour une cravate.

Crazy name [?]

Dimanche 17

Le veston sport semble se chiffonner très fort, c'est bien triste.

Sommes allés manger chez Ted's steaks hier midi et avons fait l'achat de deux colliers et boucles d'oreilles à Time Square. C'était délicieux, entrecôte grillée sous nos yeux, saladette en chemise, et un toast très épais et savoureux. Rentrés à l'hôtel, avons regardé TV un moment, puis rendez-vous à 3H30, avec Miss Mangon, amie de Miss Fricke³, qui nous a conduits chez sa sœur dans le West End, traversons Central Park dans une vieille, très vieille petite Morris qui l'a d'ailleurs laissée en panne deux fois pour venir nous chercher. L'appartement est d'un luxe extraordinaire. Déjà, le hall d'entrée vous coupait le souffle. Le salon où nous nous trouvions était meublé avec des meubles américains de style, un grand canapé garni de soie dans les tons beige, deux gros fauteuils moelleux genre bergère, tout verts. Un poste étrange qui ne fonctionnait pas. Etrange par son côté antique et solennel. S'y adaptait un meuble à rayonnage descendant, l'extrémité formant escalier et 2 espèces de secrétaires, genre boule. Persiennes tirées, éclairage très doux artificiel.

Atmosphère très froide, ces deux Américaines étant beaucoup moins exubérantes que celles de bateau. Jean a même l'impression que la sœur n'était pas trop enchantée de nous

² L'agence choisie par l'ambassade des USA pour organiser le voyage.

³ Une boursière *Fulbright* américaine que nous avons reçue en Belgique.

recevoir. Louise Fricke nous avait pourtant affirmé qu'elle serait fâchée si nous n'y allions pas. Peut-être n'est-ce qu'une impression. Nous avons reçu du vin, du jus de fruits, de la bière, cacahuètes, des cerises confites piquées sur des bâtonnets, des boules de melon idem. Elle nous a conduits chez une amie qui était allée à un mariage, beaucoup plus sympathique et bavarde. Appartement beaucoup plus modeste qu'elle partage à elles deux. La sœur vient nous retrouver là et nous partons en principe pour Chinatown dans la voiture de l'amie conduite par Joan. Passons à l'hôpital pour le doigt d'Odette⁴, qui doit rester là, le docteur étant absent.

J'oublie le souper (avant la visite chez l'amie) au Blue Mill dans Greenwich Village ; 200% sympathique et savoureux, plein d'ambiance, voisin d'un théâtre d'avant-garde. Nous retournons chercher Odette, mais elle a changé d'hôpital. Nous avons, en l'attendant dans la 4th street, admiré les boutiques pittoresques puis retournons à la recherche d'Odette et la trouvons à moitié évanouie, après avoir subi une petite intervention, le docteur (japonais) lui ayant ouvert le doigt. Elle tourne de l'œil dans l'auto et nos cicérones nous sont d'un grand secours. Résultat, pas de Chinatown. Nous changeons de chambre pour qu'elle puisse dormir seule. Ce matin, petit-déjeuner dans le café en face de l'hôtel, délicieux.

Dîner chez Snack. Départ pour Washington à 3H30, arrivée à 7H30. Train très confortable, banquettes 2 personnes sans vis-à-vis, petit napperon sous la tête. Près des lavabos, un robinet d'eau glacée avec des petits gobelets et une poubelle ad hoc. Très pratique et très propre. Vu à New York rues condamnées aux voitures pour permettre aux gosses d'y jouer. Les chapeaux des Américaines surtout le dimanche. Sur le bateau déjà, elles sortent leur chapeau dès le petit-déjeuner, le dernier jour. En général les femmes sont élégantes même les Noires, parfois. Mais elles se moquent du qu'en dira-t-on, surtout pour une chose : les bigoudis. On rencontre dans les rues de New York des élégantes en bigoudis, plus ou moins bien camouflés. C'est un peu choquant.

Washington

Impression à l'arrivée à Washington est formidable. Dès la sortie de la gare, on apprend que c'est une ville tout à fait différente et d'une autre envergure que N-Y. Elle est toute de verdure et pleine de monuments blancs, ce qui lui donne son aspect riant. Notre hôtel est encore plus luxueux que l'autre ; c'est un Sheraton, le Sheraton Park Hôtel C'est un merveilleux cadre de verdure illuminé le soir par des réflecteurs dissimulés dans les plantes. Chambre encore + confortable avec T.V, salle de bain, serviettes, savons, kleenex, etc. Nous avons pris un hamburger dans une cafétéria près de l'hôtel (un « Little Shop »

Mardi 14

Impression toujours très favorable de W. Hier matin, première réunion d'information pour les Fulbright au Wealth Education Department. Pas grand-chose de neuf.

Vu Capitole, maison Blanche, Supreme Court, Archives. Dans le parc de White House, quantités d'écureuils familiers, gris pâle et gris foncé, un d'eux est venu jusque dans ma main. Délicieux.

Le temps n'est pas du tout torride, il y a de l'air partout malgré le magnifique soleil. Le Capitole est entouré d'un parc delightful aux arbres pleins d'ombres rafraîchissantes. Les magasins ne sont pas aussi excitants qu'à N-Y. Tout est encore plus cher, mais la ville est plus élégante.

Mardi soir

⁴ Odette s'est enfoncé une écharde dans l'index pendant la traversée et le doigt s'est infecté.

L'hôtel est rempli de Noirs. Il y a un congrès pour le 50^e anniversaire Boule, c'est du moins la plaque qu'ils portent tous en guise de décoration. Ce soir, « party » chez un anglais barbu, « Robin des Bois », comme l'appelle Jean. Ç'a s'est bien passé. Deux fonctionnaires⁵ qui s'isolent. Nous partons à minuit. J'ai hélas un rhume terrible, pincé sur la bateau et en plein développement, je suis fort accablée depuis hier. Les Françaises sont sympathiques et surtout dynamiques.

Mercredi

Banquet le soir pour les Fulbright. Mot pompeux pour un repas digne au plus d'une cantine scolaire. Discours, bla-bla. Menu : salade de fruits, (roast-beef ou bouilli ?), purée infâme, salade, glace surgelée indéfinissable et gâteaux réductions, café.

L'après-midi, nous étions montés en haut du monument Washington d'où la vue est splendide. Il faisait justement très clair. Nous avons dû faire la file ½ heure mais heureusement assis (amoureux devant nous que nous retrouverons au banquet !). Ai été chez un coiffeur français, un Lorrain de Metz exactement, ici près de l'hôtel. Très grossier, très mal coiffée (3 dollars)

Jeudi 21/8/58

Je commence à envoyer des cartes postales et j'ai à peine le temps d'écrire mon journal. Avons été reçus à l'ambassade par un attaché économique, M. Baekeland (rencontré la veille au banquet). Mme étant à notre table et il nous a reconduits en voiture. Nous a reçu fort aimablement, nous a fait visiter l'ambassade et dîné à la cafeteria en sous-sol. Mangé à la belge (soupe aux pois, croquettes, steak, salade, mousse chocolat, café), très simplement. L'ambassade est un bâtiment tout récent (année dernière), dans un quartier splendide, villas entourées de jardins et pelouses magnifiques. Toutes les pelouses sont très vertes et très serrées ; l'herbe est fort belle ! En revenant à pied à l'hôtel, nous avons vu une de ces délicieuses habitations à vendre et ouverte aux visites. C'est aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur : au rez-de-chaussée, appartement pour le service, avec salle de bains, office, garage, buanderie, etc.. Au 1^{er}, grand living donnant de plain-pied sur le jardin, petite salle à manger contiguë à la cuisine, équipée de meubles en acier bleu pâle, avec frigo, 2 évier, 2 cuisinières électriques. Deux chambres, 2 salles de bains (rose pâle et bleu pâle), un délicieux petit jardin, une maison adorable comme on en voudrait ! Persiennes, petits volets extérieurs.

Après-midi, piscine de l'hôtel.

Le soir, sortie avec Frances, amie de Miss Fricke, avec Odette et Anne-Marie. Bcp plus sympathique que les deux autres amies, plus simple, pas du tout maquillée, un peu bizarre, même. Jean la prétend alcoolique ! Nous avons mangé dans un fort bon restaurant « Martin's » dans Georgetown. C'était parfait. Avons écouté la fin d'un concert sur le Potomac, très agréable.

Vendredi

Nous continuons (depuis lundi) à dîner à la cafétéria du « département » où tout est bon, très varié et pas cher. Le matin, dernière séance d'information concernant les assurances. Nous faisons l'excursion organisée en car à Mount Vernon, demeure d'été de G. Washington. La Virginie est un pays charmant et plein de souvenirs ; Alexandria est fort plaisante et Mount Vernon est un reposoir dans un site grandiose, au bord du Potomac. Intérieur d'un charme un peu désuet. Malheureusement, visite trop hâtive. Nous revenons par le bateau sur ce fleuve majestueux aux rives verdoyantes et découpées. Très agréable et reposant après la chaleur de cette journée. Sur le pont moyen véritable dancing au jukebox,

⁵ Dans notre jargon, des personnes qui vont aller « fonctionner », c'est-à-dire... on l'aura compris, faire la bête à deux dos, comme disait le malicieux Rabelais...

en majorité de très jeunes enfants d'une dizaine d'années, souvent les filles entre elles et une jeune fille en transe qui danse toute seule. Très funny !

Samedi

Avons fait les bagages ce matin et supprimé une partie des papiers que nous ne cessons d'accumuler. Avons dîné à la cafétéria du musée (National Gallery of Arts) un peu plus cher mais cadre plus joli qu'au Département. Avons visité le musée l'après-midi : tout est merveilleux, les chefs-d'œuvre (primitifs, peintres italiens, salle des fresques, peintres français, impressionnistes, etc.) tout est mis en valeur d'une façon parfaite et en rapport avec l'œuvre exposée. De très jolis Vermeer, une série de Rubens, Van Dyck, Rembrandt. Il faudrait y retourner, car nous avons dû courir ! Avons pris un milk-shake avec le petit Français de Cannes, qui n'est pas très drôle et est même plutôt déprimant. Le soir, nous avons souper avec Odette et Anne-Marie et avons beaucoup ri, chez Garvin's. Pris un sandwich, œufs, bacon, très bon et très copieux.

Pris le train de nuit pour Bristol, Virginia, où Mrs Johnson viendra nous accueillir à 11H45. La soi-disant « bedroom » est minuscule mais tout y est prévu et d'une façon ingénieuse, eau chaude (et quand c'est « hot », ce n'est pas « warm ») et froide, robinet spécial pour les dents, WC avec siège rabattable, se transformant en chaise, cuvette de lavabo en acier inoxydable se rabattant également, serviettes, savon, gobelet en carton, conditionnement d'air, tapis plain, étui pour lunettes fixé au mur, lampe de chevet avec bouton lumineux, etc.

II

Kingsport

Dimanche

Arrivons à Bristol avec 20' de retard. Mrs Mary Johnson nous y attend avec une collègue et sa voiture parce qu'elle pensait que nous avions beaucoup de bagages.



Kingsport (Tennessee) et Bristol (Virginia) se trouvent à l'est dans le coin supérieur de la carte de l'État.

Très sympathique accueil !

Impression du tonnerre, c'est aussi joli que Knokke, avec des tas d'allées bordées d'arbres et les maisons très simples, des villas isolées entourées de jardins. C'est très coquet. Dîné avec un hamburger, mais soupé avec poulet. C'est le soir qu'ils font leur repas principal.

Après-midi, visite des voisins assez comiques, genre cow-boys, cousins du mari de Mary Johnson qui viennent voir notre tête : si nous étions comme ils le supposaient !

Nous allons aussi dans un drug-store avec Mary mais n'y restons pas parce qu'elle ne trouve pas ce qu'elle veut.

La maison fait très « maison de campagne », elle contribue à donner une impression de vacances, d'autant plus que je ne dois pas cuisiner ! C'est un peu vieillot et peu décoré : les murs sont dépouillés de décoration, surtout la cuisine qui est fort bien équipée. C'est un bungalow, tout est planchéé, même la cuisine.

Intégration

Lundi

Réception de tous les corps enseignants de la ville par les principales firmes de Kingsport. Pour nous, visite d'une imprimerie colossale (12.000 livres par jour) jusqu'à midi, y recevons un magnifique dictionnaire. Dîner à la junior high school avec sweet potatoes et ingrédients de ce genre, tout aussi immangeables. Ensuite discours puis départ pour la high school où je n'assiste pas au teacher's meeting. Cette journée s'appelle la B.D. (business day). Nous attendons Jean avec Mary et nous allons boire un coca chez une collègue avec deux autres profs. Joli appartement très frais, tout à fait moderne. Je suis un peu effarouchée par tous ces gens que je comprends très peu. Ils sont très gentils et très accueillants. En plus, je suis mal à l'aise parce que je ne sais comment me conduire avec eux, je me sens tout à fait guindée. Jean continue à parler avec aisance.

Mardi 26/8/58

Jean va à l'école pour toute la journée et je reste seule avec Mary. J'écris à maman le matin. Mary donne une leçon à un jeune homme qui veut devenir missionnaire protestant. Il part pour 15 jours à Chicago. Je l'invite pour un soir de la semaine prochaine. L'après-midi, achats au supermarket⁶. Quelle organisation, quelle propreté, quelle variété ! Mais tout cela continue à me déconcerter. Cela ira peut-être mieux quand je serai dans le bain et que je devrai m'en tirer toute seule. Jean est à peine rentré de l'école (où il a dû faire un speech improvisé) que les événements se précipitent : coups de téléphone, visite du prof de gym qui vient prendre un verre, (va dans le frigo, fait le service, pendant que Mary est occupée au téléphone.) Nous sommes tous occupés à boire quand un amateur pour la voiture de Mary s'amène et chacun de cacher son verre !⁷ Nous allons ensuite dîner au restaurant chez « Skotch », un endroit chic à l'entrée de K. où nous mangeons un steak excellent avec frites assez bonnes, salade de tomates et soupe (une vraie soupe !) aux tomates délicieuses. Ensuite réception très officielle avec qqch de vert et mousseux que j'avais pris pour de la menthe, mais ce n'était pas cela ! Avec candies, fruits secs et biscuits secs. Mary nous présente à des gens dont on ne retient pas le nom. Shake-hand pour chacun d'eux ! Ensuite surprise-party chez Blanche qui vient de déménager et habite un ravissant appartement. Le prof de gym s'amuse à enlever les étiquettes de toutes les boîtes de conserve qui deviennent à peu près inutilisables ! Une dizaine de profs, Jean seul mâle ! Délicieux café, délicieux gâteau. Nous quittons très rapidement sans dire au revoir, c'est fort pratique, vraiment. Quelle journée mouvementée et bien remplie !

Nous sommes toujours transportés dans des voitures différentes : celle du prof de gym pour le restaurant, celle de Blanche pour aller chez elle ; celle de Nancy Necessary, une vraie folle un peu trop voyante (la caricature de l'Américaine) pour rentrer at home. Ces femmes conduisent sans trop regarder la route, je ne suis pas toujours très rassurée !

Mercredi

J'ai accepté de venir avec Mary à Durban (North Carolina) sans comprendre que cela me priverait de Jean pendant deux jours. Mary a été opérée des pieds et devait se présenter au Duke Hospital avant de partir en Europe. Me suis levée à 5H30, et au moment de partir

⁶ Il faut savoir qu'il n'existait alors qu'un seul supermarché en Belgique. C'était Delaize, qui venait d'être ouvert Place Flagey à Bruxelles.

⁷ Dans ce « County » de l'est du Tennessee, la prohibition avait encore cours et ce n'est pas de l'eau que contenaient les verres. Comme la Virginie était à quelques miles, on s'y fournissait en boissons interdites.

(j'étais déjà dans la voiture), Mary m'a demandé de prendre mon permis de conduire international au cas où elle deviendrait malade ! J'ai conduit un peu, c'était très agréable parce que la voiture est très facile à conduire, très nerveuse et la route était un véritable billard sans la moindre circulation. Mais j'ai dû faire une marche arrière et n'y suis pas parvenue : j'étais au bord d'un fossé et je n'étais pas sûre des freins, j'ai préféré repasser le volant à Mary. Avons dîné dans une petite cafétéria d'un hamburger en vitesse car Mary avait rendez-vous à 2H. Remarqué sur les routes : « Thank you for your patience » à la fin des travaux et « Bus school stop », petits abris pour écoliers. Suis en ce moment à l'hôpital qui est un des meilleurs des E-U, hôpital universitaire. C'est une construction imposante en moellons très colorés, avec de jolies pelouses. L'intérieur est évidemment d'une propreté miraculeuse, un Noir passant régulièrement pour vider les cendriers. Il y a une trentaine de fauteuils et 15 divans confortables, avec lumière indirecte, lampadaire, tapis, musique douce de salon de thé. C'est très reposant. J'attends Mary. Je ne sais pas ce qui va se passer après. Je suis rassurée par le fait de savoir que demain après-midi, le journal de Kingsport vient nous interviewer ! Je crois que nous allons faire visite à une certaine Jo, amie de Mary qui a perdu un enfant et qui a encore deux jumeaux. Itinéraire : Johnson City, Elisabethton, Boone, Winston-Salem et Durham. Paysages de montagnes, routes pittoresques, surtout dans la première partie du voyage ; à l'entrée de Winston-Salem, parfum de tabac très prononcé et très agréable.

Ici, comme dans les rues, comme dans les gares, il y a de l'eau pour ceux qui ont soif.

A la réception du BD, on m'a demandé si on parlait allemand en Belgique. Ils sont tout étonnés qu'on parle français.

Je remarque que les gens ne pensent pas plus ici qu'en Belgique d'apporter de quoi s'occuper, ils ont tous l'air de s'ennuyer. Une petite fille très adorable, toute bouclée de 3 à 4 ans, a le verbe très haut et tout le monde trouve cela normal, on rit. Sa mère est une pin-up⁸ qui va de temps en temps à sa recherche quand elle disparaît. Il y a aussi dans cette salle d'attente-salon un vestiaire avec [illisible].

Jeudi

(J'écris ceci dimanche soir et je ne sais si je pourrai ne rien oublier)

Après une nuit parfaite, sauf peut-être qu'elle fut un peu courte, départ vers Kingsport avec arrêt prévu à Duke mais que je n'avais pas bien compris dans l'exposé de Mary. Tout d'abord, grosse inquiétude au sujet de l'essence, nous pensons tomber en panne, mais arrivons à Greensboro juste à temps.

Je m'aperçois que j'ai oublié de raconter la soirée de mercredi : Mary, après une heure d'attente a vu le médecin 5 minutes, et il lui a dit de continuer à prendre de l'aspirine ! Elle n'a pas paru déçue d'avoir fait tant de kilomètres pour s'entendre dire une chose pareille ! Nous visitons les jardins de l'Université de Duke qui sont ravissants et la chapelle, tout est dans le même style qui est aussi naturellement celui de l'hôpital. C'est un fort bel ensemble dans un cadre de verdure. Ces Américains s'entendent à choisir des endroits paradisiaques pour les choses qui en valent la peine ! Avant cela, nous avons rendu visite à Jo qui était ici à l'hôpital en tant que malade et qui est en réalité un collègue, un homme charmant, d'une douceur extrême, qui était prof à Dobyns-Bennett⁹, s'est vu offrir une autre situation et au moment d'entrer dans sa nouvelle place, a dû subir une opération aux yeux. Il va sans doute perdre un œil. Il était assis sur son lit, les yeux entièrement cachés et Mary lui apportait des lettres, dont une de sa femme, qu'elle lui a lue à haute voix. C'était émouvant. Nous sommes ensuite (après la visite de Duke) reparties vers Kingsport et avons trouvé un motel à Graham. Mary a préféré s'y arrêter plutôt que de risquer d'aller trop loin et de ne plus trouver de place. Chambre de 8 dollars (9 si nous avons pris celle avec TV) Tapis plain, lumières tamisées, 2 lits de 2 personnes, glace dans un petit bac, verres stérilisés emballés dans du papier transparent « This glass has been sterilized to save your

⁸ Pin-up dans le jargon de la diariste veut dire simplement *joli* en parlant d'une fille voire d'un garçon comme on le verra.

⁹ La high school de Kingsport.

health », salle de bains (baignoire + douche), essuies-éponge , enfin tout le confort. Jolis meubles et propreté parfaite. Nous prenons toutes les deux un bain. Mauvais souper dans le restaurant d'un motel voisin. Le lendemain, après l'arrêt de Greensboro, nous nous perdions un peu pq le pompiste nous disait de continuer l'autoroute pour en trouver une nouvelle qui ne figure pas sur la carte. Déjeunons à Winston-Salem dans un sale petit bouiboui pour chauffeurs d'autobus, d'un « donut » et d'un café infect. Mary passe chez un garagiste : il lui demande de laisser la voiture 1 heure. Elle refuse et s'en va sans lui donner de pourboire !

Nous roulons jusqu'à Boone (du nom du héros national Daniel Boone « Horne in the West), allons voir le théâtre où ce jeu est représenté. Très joli cadre. Ensuite vite à Blowing Rock. Vu l'église où Mary s'est mariée. Vu le roc et dîné à Mayflower Hotel ; endroits splendides. Très bien mangé, sauf chou rouge dans salade de fruit en gelée ! De Boone, nous allons vers Mountain-City. Là, Mary voulait aller par Elisathton et Johnson city. Cela me paraît plus long que par Bristol : résultat, la route par Bristol est une route de montagne¹⁰ tout en lacets et il faut toute l'habileté de Mary pour en venir à bout. A partir de Bristol, nous sommes coincées dans une file épouvantable de voitures et Mary doit rouler en seconde avec arrêts continuels.

Arrivons ici à 5H30. Jean commençait à être inquiet.

Il a dû faire un speech improvisé à une de ses conférences et il a vu une partie de ses élèves. Il ne les comprend pas fort, mais ils sont fort gentils et répètent quand on leur demande. Il est plutôt déçu par les profs masculins qui sont moins accueillant que les femmes et s'amuse à employer des expressions qu'il ne comprend pas (en slang). Il est allé chez Rose deux fois et en Virginie avec Rose et Hubert¹¹. Le soir, visites de journalistes pour interview de Jean et photo de nous deux

Vendredi

J'ai essayé de faire du macaroni hier soir avec du fromage en crème (soi-disant du gruyère) mais c'était raté. Je ne suis pas fière surtout vis-à-vis de Mary. Le soir : pique-nique en l'honneur de Mary. Je croyais n'y retrouver que Blanche et Rita, mais toute la bande de la surprise-party est là. C'est Blanche qui a tout préparé. Rita est une fille sympathique, prof de gym, un vrai gamin qui conduit sa voiture sans regarder la route, c'est tordant. Sur le bord d'un lac, à Fort Patrick Henry, sur la hauteur, on trouve des tables, des chaises et même un barbecue et de la lumière. Sommes arrivés à 5H30 et repartis à 9H. Personne ne propose la moindre promenade. C'est un mot qui semble exclu de leur vocabulaire et de leur imagination du moins promenade à pied. Petite chanson « Bon voyage Mary » sur l'air de « Happy Birthday » et cadeau. On prie Jean de lui remettre un petit sac, ce qu'il fait en français et en l'embrassant, ce qui fait rire tout le monde ! Mary ouvre le sac pour y trouver... des dollars ! Elle veut remercier en associant le sac aux dollars mais... le sac n'est pas pour elle. Il a servi à faire la quête.

Jean est le seul homme dans cette galère, il a fait la conquête de toutes ces dames !

Samedi

Jean a congé et nous nous levons + tard. Je fais le macaroni avec le Parmesan que j'ai trouvé au supermarket (sur conseil de Mme Dubois à qui j'ai téléphoné ce matin). Nous y étions allées Mary et moi dans sa voiture, pour faire les dernières courses car la voiture est vendue et l'acheteur venait la chercher à 3H hier) Le macaroni avec Parmesan et jambon était mangeable ! Le matin, je nettoie pendant que Mary emballe et que Jean prépare ses leçons. Après-midi, je vais faire un tour de ville avec Jean. Cela nous paraît moins long à pied qu'en voiture ! Les magasins me plaisent beaucoup, nombreux et beaucoup de choix dans tous les domaines. Les prix sont relativement plus bas que les nôtres ! Le soir, été chez Gertrude pour voir des vues des Smoky Mountains. Cela se termine à passé minuit.

¹⁰ Les Appalaches

¹¹ Il s'agit d'un couple de charmants voisins qui nous rendra maints services. Rose est employée à la poste.

Reçu lettre des époux¹² et Nicole, très amusante.

Dimanche 31 août

Grasse matinée. Photo dans le journal, très bien tous les deux.



Ce journal du dimanche est tout un volume.

Dîner avec blanquette de veau bien réussie, malgré le morceau de veau qui ne convient pas fort ! Après-midi, visite des Dubois, Français qui vivent ici depuis deux ans. Mme ne fait que commencer à se plaindre, elle a trouvé une dame qui a des goûts semblables aux siens. Elle a 3 enfants, les 2 petites filles, Sylvia et Catherine les accompagnaient. L'aîné, Louis, entre en dernière année à la High School. Madame est ravissante et ils sont tous sympathiques. Malheureusement, ils partent pour un an en France au mois d'octobre. Louis restera chez l'amie pour terminer sa High School.

Après cette visite, Mary part en voiture, c'est-à-dire qu'on vient la chercher évidemment, Elle ne veut plus rester ici parce qu'elle trouve qu'elle et ses amies dérangent Jean et qu'elle a aussi besoin de travailler. Elle va souper avec des amis et ensuite loger chez Gertrude, la sœur de Rose, où elle va rester toute la semaine. La semaine suivante, elle va chez sa sœur et elle reviendra ici chez elle du 9 au 12, date de son départ. Je crois qu'elle restera du 12 au 19 chez sa fille à New York.

Nous soupçons en tête-à-tête et nous préparons à passer une soirée tranquille quand le téléphone sonne, c'est Rose qui nous annonce qu'elle a une lettre de Bruxelles pour nous et qu'elle va nous l'apporter. 10 minutes plus tard, nouveau coup de téléphone pour nous dire d'aller plutôt la chercher chez elle et que nous pourrions voir la TV, le programme étant

¹² C'est ainsi que nous parlons de nos meilleurs amis, Jean et Nelly Masquelier.

très beau le dimanche. Nous y allons et apportons le journal avec la photo destinée aux Masquelier, et une carte d'anniversaire pour Claude à envoyer par avion parce que c'est déjà un peu tard. Nous regardons la TV, sans Rose qui ne rentre du bureau que vers 10H. Le lendemain étant le Labor Day, (càd congé partout, y compris pour les locaux de la poste), elle vient avec nous à la poste et trouve moyen de faire partir notre courrier. C'est marrant et elle est vraiment comique. Résultat : retour maison à minuit. Payé 15 ¢ pour lettre à Claude et 18 ¢ pour journal.

Le 1^{er} septembre 1958

Mary est partie hier pour aller loger chez Gertrude. Elle est tellement gentille qu'elle craint de nous déranger, je suppose. Et elle a trouvé comme prétexte qu'elle devait travailler. On lui a en effet demandé de remplacer un professeur de latin qui se trouve en Italie pour le moment et qui ne rentre que fin de la semaine prochaine. On reste confus devant tant d'attentions et j'ai le cœur un peu serré de la voir partir car j'ai l'impression qu'elle aussi doit éprouver le sentiment d'une séparation. Elle était si gentille que je me suis déjà attachée et que son départ crée un vide dans la maison. Ce matin, Rita a déjà téléphoné à 7H30 et était tout étonnée d'apprendre qu'elle n'était pas là. Elle vient chercher Jean qui a justement des affiches de la France à porter à l'école.

Je fais un peu de repassage et me prépare à faire qq réparations quand Mary s'amène pour chercher certaines petites choses et m'invite à dîner de la part de Gertrude. Nous mangeons très tôt avec tout ce qui reste de la visite de son fils et de sa belle-fille et nous avons à peine fini de manger que Jean s'amène et qu'il faut tout ressortir du frigo !

Jean et Mary partent à l'école et je fais la vaisselle avec Gertrude puis nous jouons à la Canasta jusqu'à 3H.

Jean revient à 4H avec Mary, prenons a cup of coffee et Mary repart aussitôt. Espérons avoir une soirée à nous, Jean surtout car il est fatigué.

Le 2 septembre

Cette soirée fut en effet tranquille parce que Jean a refusé l'invitation de Rose d'aller voir la TV.

Le secrétaire de l'école avait demandé à Jean de téléphoner à une Mrs Crowe, ce qu'il fit ce soir avant le souper. Il s'agit de leçons pour son fils. Jean a répondu que je m'en occuperais et je dois la voir demain à 10H.

J'ai été absolument tranquille aujourd'hui. Repassage le matin, puis jardinage (j'ai cueilli du maïs), puis supermarket à pied (ce n'est vraiment pas si terrible). L'après-midi, je revois mon vocabulaire anglais et le soir, je cherche une lecture pour mon futur élève. C'est un petit garçon de 11 ans qui a vécu au Maroc, et y parlait français couramment. Il s'agit simplement de lui rafraîchir la mémoire.

Jean rentre de l'école très fatigué et un peu découragé : les élèves ont été difficiles à la dernière heure. Il réalise qu'il les comprend mal et que cela le handicape terriblement. Mary a souper chez les voisins et elle repasse ici pour lui donner quelques conseils. Elle est toujours aussi précieuse. Suis toujours très excitée pour ma leçon et j'en dors très mal.

Le 3 septembre

Ai vu Mme Crowe, ce matin. Très jolie maison ; elle est charmante. Elle a 3 garçons, un de 7 ans et un de 7 mois, magnifiques enfants. Elle reçoit très gentiment, bavarde beaucoup et s'étonne de mon anglais (!) et finalement je comprends que Rusty viendra à 3H30. Je vais au supermarket avec Gertrude à 2H30. Rusty avec sa mère ne s'amènent qu'à 4H15. Elle est simplement venue l'amener pour voir où était la maison et ils s'en retournent, après les mêmes histoires que ce matin, mais à l'intention de Jean !

Que de temps perdu ! Un coup de téléphone eût suffi. C'est sans doute plus cordial à l'américaine, mais pour des businessmen si réputés, cela m'étonne un peu. Mary passe

chercher son courrier, Jean lui parle de sa dernière classe : il a dit à un élève que s'il était là pour s'amuser, il pouvait quitter les lieux. Mary trouve qu'il n'y a rien d'autre à faire. Vais au supermarché avec Gertrude qui conduit très mal et sait à peine braquer. Elle va parquer très loin, pqc' elle a peur de s'embarquer dans le parking normal et elle manque de rentrer dans un autre voiture. Rencontrons 3 dames dont une femme de médecin et l'autre cousine de Gertrude, qui promet de m'inviter !

Le 4 septembre

Je vais à la poste avec Hubert pour un « money order ». Heureusement qu'il est là pour m'aider car je dois envoyer ce money order sous enveloppe et l'employé ouvre le mienne avec un canif, j'y glisse le papier et il la referme avec du papier collant. Tout cela avec gentillesse sans commentaire blessant et avec le sourire !

Hubert insiste à nouveau pour que nous allions souper le soir avec Mary chez eux et je sens que je dois accepter. En effet, c'est un dîner formidable avec cristaux et argenterie et... en présence d'un docteur, de sa femme et de leur fille, Rachel, élève de Jean (1^{ère} année de français). Rose ne fait que servir, elle ne s'assied pas à table et c'est l'abondance de mets avec « biscuit ». Après le souper, canasta et bridge. Et Rachel vient nous reconduire en voiture. Les gagnants aux cartes reçoivent des petits cadeaux (Jean un livre).

Jean est de nouveau déprimé avec sa classe de latin. A la suite de sa remarque d'hier, 4 élèves ont quitté le cours ! Mais ce ne sont pas les plus désagréables ! Il y en a qui le provoquent. Pourvu que cela s'atténue.

Le 5 septembre 1958 Vendredi

Le petit Rusty est venu à 3H30 pour sa première leçon. En réalité il ne connaît plus rien du tout en français et il lit en prononçant toutes les lettres. Par bonheur, il dit correctement les « r » et les « i » français. Mais je suis déroutée car il ne s'agit pas de conversation, c'est impossible. Il faut commencer par le début et je suis prise au dépourvu. A tout hasard, j'ai fait la 1^{ère} leçon de l'Assimil, mais Jean trouve que c'est un tort de le faire lire en même temps. Je suis indécise.

Le soir, nous allons voir le football. C'est toute une histoire ! Dès l'arrivée, on est en plein dans l'ambiance ! D'abord, cela se passe le soir à 8H. Les alentours sont encombrés de voitures, et les parkings sont dirigés par des policiers. Le terrain est fort bien éclairé, exactement la lumière du jour¹³. D'un côté, il y a l'orchestre de l'école - car ce sont toujours des étudiants qui pratiquent ce sport - en costume d'apparat, et de chaque côté, les étudiants-étudiantes de Dobyns-Bennet, supporters convaincus. En face les spectateurs normaux, souvent très excités. Avant le début, le caractère folklorique frappe tout de suite, avec les allées et venues des jeunes longeant le terrain, - allées et venues incessantes durant le match, aussi d'ailleurs -, les petits gosses de 4 ou 5 ans, buvant du coca, mangeant du pop-corn et aussi, il faut bien le dire, la température. Le tout nous donne l'impression de vacances et de spectacle folklorique qu'on va voir quand on est en vacances. La soirée commence par l'exécution - brillante - de la chanson de l'école et tout le monde se lève et ensuite l'hymne américain. Et puis, c'est le jeu ! Un peu bizarre, incompréhensible, qui n'a de football que le nom, et qui ressemble assez à notre rugby, d'après Jean. Dès le début, Dobyns-Bennet marque et c'est du délire, mais ensuite, la foule s'apercevant assez vite que l'adversaire est très faible, l'excitation tombe. L'adversaire, c'était une école du Kentucky, mais ils étaient en dessous de tout, ils n'ont pas marqué une seule fois. En plus des joueurs emballés dans toute sorte de protections, qui les font ressembler à des gilles, il faut mentionner les filles qui dirigent les encouragements. Elles sont 6 ou 7, se trouvent en face des gradins, sur le terrain et avec un synchronisme étonnant, elles scandent par des gestes

¹³ De nos jours (2013) cela n'a plus rien d'étonnant, mais en 1958...

rituels mais variés, les refrains que tous les élèves chantent ou psalmodient en chœur. Elles sont extraordinaires, elles ont une allure fascinante.¹⁴

Entre les deux times, il y a la parade et c'est le plus beau moment de la soirée. L'orchestre en grand uniforme rouge à képi blanc à plume et long pantalons gris, vient s'aligner sur chacun des côtés du terrain¹⁵. Il y a en plus 4 jeunes filles avec képi blanc à pompons, chaussures blanches, bas de soie et petite jupe froncée rouge et petite tunique rouge à brandebourgs. Au milieu du terrain, un maître de cérémonie en uniforme blanc et képi à plumes blanches. Au signal, les deux rangs avancent l'un vers l'autre sur une ligne parfaitement rectiligne, au pas et au son de la musique. Ils s'arrêtent au milieu de terrain et à ce moment, un cortège s'avance entre eux avec un couple d'Indiens en tête. Ensuite, les jeunes filles qui s'occupent des supporters dansent une danse avec des torches, c'est très joli. En plus, à ce moment, on éteint toutes les lumières et on ne voit plus que les petites lampes qu'ils portent sur leur képi. C'est vraiment très joli et très impressionnant. Ils chantent aussi une espèce d'hymne que les spectateurs répètent par moments, mais sourdement dans une sorte de murmure.

Je ne parle pas du jeu : une équipe s'aligne en s'accroupissant en face des adversaires, pendant que l'autre se concentre en rond, un peu plus loin, et qu'un des arbitres place la balle en face des accroupis. Les autres reviennent (le capitaine le premier) en poussant quelques cris et s'accroupissent en face des adversaires, sauf deux qui se placent l'un derrière l'autre et derrière le capitaine. Celui-ci pousse la balle au premier de ceux-ci qui la place devant l'autre qui shoot. Et alors, en général, c'est la mêlée, on ne s'y retrouve plus, ils tombent tous l'un sur l'autre pour chercher la balle. Parfois un joueur parvient à s'échapper et court jusqu'au but sans lâcher la balle.

Nous sommes conduits et ramenés par les Layne (Mme est prof de math à Dobyns-Bennett) qui se montrent très prévenants et nous offrent encore une consommation dans une espèce de cafétéria plutôt triste d'où on nous éjecte pour fermer (à 10H30 !)

Samedi 6/9/58

Allons au supermarket, Jean et moi avec Mary et Gertrude. Mary demande renseignements concernant sa voiture. Gertrude renseigne à Mary une route à sens unique et elle est très étonnée de l'apprendre de ma bouche. Il faut que je sois venue de Belgique pour lui apprendre les sens uniques ! L'après-midi, visite du cousin de Mary qui donne des conseils pour l'achat d'une voiture d'occasion. Correspondance l'après-midi.

Nous allons après le souper poster nos lettres et faisons un tour de ville. C'est fructueux : nous rencontrons une voiture de « Just married » suivie des époux, elle dans une brouette, lui poussant la brouette. Et la voiture de klaxonner de crainte que le cortège ne passe inaperçu ! La voiture porte l'inscription « Just married » de façon bien visible.

Nous rencontrons aussi un groupe de très jeunes filles, une dizaine d'environ 15 ans (dont deux élèves de Jean), certaines habillées de robes-sac c'est-à-dire de véritables sac de calicots, à peine confectionnés, et elles se mettent à traverser la rue à pieds nus et à quatre pattes au milieu de la circulation (une voiture qui tournait a dû s'arrêter pour elles). Cela se passait vers 9H. Nous avons aussi rencontré des petits jeunes gens qui cherchaient à accrocher les filles. D'autres passaient leur temps à faire le tour de la ville en voiture. Partout, ce n'était que des teen-agers.

Dimanche

Le grand calme. Je prépare 3 leçons pour Rusty. Jean travaille à ses cours.

¹⁴ Ce qui était pour nous une nouveauté en 1958, s'est répandu depuis dans le monde. Les matches avaient lieu le vendredi soir et un quart d'heure avant la fin du dernier cours, le haut-parleur installé dans chaque local appelait les musiciens du Band de l'école pour la répétition de l'hymne de l'établissement. Filaient aussi les *cheerleaders* pour répéter leurs gesticulations... C'est dire l'ambiance qui régnait dans cette classe de latin avant même d'être amputée d'un quart des élèves. !(NDLR)

¹⁵ Tous les cours étant à option, l'un d'eux était « band », d'où la qualité des fanfares scolaires.

Le soir, coup de téléphone de Rose qui nous invite pour la TV. Nous apprenons que les jeunes filles en sac passaient une sorte de test-initiation avant de pouvoir faire partie d'un club. Rentons à la maison avec deux potetes, tomates et journaux !

Lundi 8/9/58

Ce matin, je fais de l'anglais. Visite d'Hubert qui a une voiture en vue pour nous (53.000 miles, 500 \$) et sera visible demain après-midi. Lettre de Jacqueline¹⁶, très amusante et où on la retrouve, elle et sa famille !

Leçon de Rusty. Visite du blanchisseur. Jean rapporte une bonne nouvelle : une élève en perspective pour moi, la fille d'un collègue. Il venait à peine de me dire que nous étions invités à aller visiter les champs de tabac du principal que celui-ci téléphonait qu'il venait nous chercher. C'était sa femme qui conduisait. C'était près de Gatecity et le tabac était magnifique. Il paraît qu'il est tellement beau qu'on vient le voir pour le photographier et le faire paraître dans les journaux.



Nous avons rapporté (et ramassé) une dizaine de kilos de pommes très bonnes à croquer.

Mercredi 17/9/58

Voilà une semaine que je n'ai plus fait mon journal. Mercredi dernier, Mary est revenue vers 2 heures et nous sommes allés le soir souper tous ensemble avec Rose, Hubert et Gertrude chez le Dr Cox, qui habite Ridgefiels (nous l'avions rencontré chez Rose).

Rachel nous accueille à pieds nus !

Très jolie maison nouvellement construite, superbe emplacement, mais décoration réduite à sa plus simple expression. Même les fauteuils sont impersonnels. Un seul tableau, exécrable ! Après un bout de temps, le fils apparaît. Il est étudiant en médecine, beaucoup moins pin-up, pq'il louche. Ensuite Mme fait une courte apparition, puis le docteur. Entre-temps, Rachel traversait et retraversait le living, en courant toujours pieds nus, toujours en robe sac, portant ses longs cheveux dans le cou et une autre robe sur le bras. Finalement, nous avons eu droit au whisky-apéritif glacé avec du Ginger-ale. Puis on est allé se servir dans la pièce voisine où tous les plats étaient installés sur une table centrale.

¹⁶ Ma sœur.

C'était pratique et au moins on pouvait éviter ce qu'on n'aime pas. J'ai soigneusement évité ce qui me paraissait des « sweet potatoes » et qui s'est révélé l'être effectivement après l'expérience tentée par Jean. On s'en retournait dans le living où des petites tables de 4 personnes étaient dressées. Une servante noire passait ensuite avec une salade de langouste, fort quelconque, et repassait plus tard avec le dessert qui était malheureusement un énorme quartier de tarte au citron. Rachel et le docteur étaient à notre table, et cette charmante enfant n'a pas pu terminer sa tarte et nous avons pu l'imiter ! Le café était très bon et tout a été débarrassé en cinq secs et on s'est mis à jouer aux cartes. Nous étions avec Rachel et un inconnu qui jouait pour la 1^{ère} fois (et c'était mon partenaire, évidemment ! C'est bien ma veine), les autres jouaient au bridge. Jean et Rachel ont évidemment gagné et Jean a reçu une boîte de candies à la menthe. Nous avons ensuite enregistré pour Rachel 5 ou 6 leçons de français. Nous parlions à tour de rôle, Jean et moi. L'enregistreur était excellent. Le lendemain, jeudi, Mary avait envie d'aller écouter le discours du président Eisenhower à la TV à 10 heures. Comme Jean avait du travail et qu'il n'avait pas pu travailler la veille, nous n'avions pas pensé y aller. Finalement, nous y allons et... nous attendons jusqu'à 11 heures ! Entre-temps, Mary s'était endormie et réveillée plusieurs fois et elle n'a rien entendu du discours. Moi non plus car mes yeux étaient peut-être ouverts, mais mon cerveau hermétiquement clos et je tombais de sommeil aussi ! Nous sommes donc encore rentrés bien tard ce soir-là.

Vendredi, Mary partait pour Bristol et nous avons profité de cette occasion pour lui offrir à dîner le soir de son départ et d'inviter en même temps Blanche et Rita. Elle a dû attendre très longtemps au guichet de la gare pour obtenir ses billets. L'agence de voyage Lissone et Lindemann de New York lui avait envoyé un chèque de 44.22 dollars. Nous avons dû nous dépêcher pour souper (mais c'était très bon et nous avons bu de la bière en soupant pour la 1^{ère} fois depuis que nous sommes aux States). Horreur ! J'oublie que nous en avons bu la veille, Mary nous en ayant rapporté de son voyage à [illisible]. A la gare, 2 cousines de Mary étaient venues lui faire leurs adieux et lui offrir un cadeau. Mary était fort excitée et tout le monde était ému. Sommes rentrées en nous arrêtant pour manger une glace au butter-pecan sur le pouce. (La serveuse reconnaît Blanche qui avait été son professeur) et dans l'auto, nous essayons d'écouter le match de football, mais très mauvaise émission.

Samedi, grasse matinée, supermarket avec Jean, courses en ville, (acheté chemise pour Jean).

Le soir, nous étions invités chez les Dubois. Mr est venu nous chercher en voiture, apéritif au whisky glacé (sans Ginger-ale) repas mi-américain, mi-français : melon comme entrée, puis faisan avec pain frit - trop - haricots, pdt rissolées, salade, tarte (préfabriquée), mais vin et bière. Très bon accueil et ménage très sympathique. Il est encore passé minuit quand nous rentrons. Dimanche : repos. Je soigne mon estomac et mes nausées !

Lundi, je vais un peu mieux mais prends encore le médicament acheté vendredi déjà, avec l'aide de Mary ! C'est détestable à avaler. Je nettoie les meubles de la chambre libérée par le départ de Mary. L'après-midi, leçon de Rusty (après sieste), il commence déjà à ne plus étudier, ça promet !

Mardi

Je vais le matin chez Rose au sujet d'une carte du cousin de Mary qui nous propose une voiture qu'il faut aller voir à Rogersville. Rose conseille d'y aller mais de ne pas accepter l'invitation à dîner qui nous créerait des obligations pour l'achat de la voiture. Rose allant en ville (c'est son jour de congé), je vais faire mes courses avec elle, paiement du téléphone et de l'électricité, puis elle m'emmènera à Bristol¹⁷ (j'ai juste le temps de déposer mes achats du supermarket, me changer car il fait étouffant et avaler un lunch en quatrième vitesse). Comme toujours, en partant, je ne savais pas très bien ce qui allait se

¹⁷ Bristol (Virginia,) Kingsport et Johnson-city (Tennessee) forment une subdivision administrative, les Tri-Cities. Cette subdivision englobe d'autres petites communes comme Gatecity souvent citée.

passer et j'aurais dû laisser un mot pour Jean. Je croyais être rentrée à 4 H. Bref, après une visite chez King, grand « department store » de Bristol et prise en charge d'un coca, nous voilà parties vers Adingdon, voir une amie de Rose malade d'un cancer. Cela ne devait pas durer longtemps parce, que disait-elle, elle était fort malade. Cela a duré facilement ½ heure, et Julie ne paraissait pas trop mal. Au retour, arrêt chez une autre amie, puis chez Howard Johnson, où on fabrique 28 sortes de glaces différentes. C'est sur l'autoroute et l'endroit est sympathique. C'est un restaurant en même temps. Sommes ici à 6H15.

Il a fait un temps orageux comme tout. Rose conduit très mal en tenant le milieu de la route constamment et malgré les coups de klaxons des autres automobilistes. Elle roule très lentement et par cette chaleur, j'aurais préféré un peu de vitesse ! Dans les magasins, elle touche à tout, parle à tout le monde et me présente à toutes ses connaissances. Elle est vraiment originale, mais c'est plutôt fructueux de sortir avec elle tellement elle parle ! En rentrant, je suis restée une heure dans le bain, seul endroit respirable de la maison ; malgré toutes les fenêtres et portes ouvertes, on ne sentait aucun souffle d'air.

Aujourd'hui, mercredi, j'ai voulu faire un minimum de courses, mais comme il faisait si chaud, je ne trouvais pas le courage de sortir ! J'ai lavé robe nylon, combinaison, etc., et j'ai mis sécher ma robe dehors,... pour que cela aille + vite. Été chez le cordonnier, puis me suis fait doucher par l'orage, obligée d'acheter parapluie chez Johnson ! Je rentre en barbotant dans l'eau avec mes petites mules

Rusty semble décidé à ne plus étudier. Lettre d'Anne-Marie (très fatiguée par sa vie scolaire) et d'Odette (très tired par sa vie parascolaire) qui se plaignent, en résumé toutes les deux.

Jeudi 18

J'ai passé toute ma matinée à nettoyer une partie de la cuisine. Quand on s'y met, on s'aperçoit qu'il fait franchement dégoûtant. N'insistons pas ! Rose et Hubert sont venus me chercher à 2H30 pour aller chez le coiffeur. Comme d'habitude, elle a rencontré des tas de gens qu'elle connaissait, à qui elle me présente avec le petit refrain devenu traditionnel : « Elle est en Amérique depuis 1 mois et elle a étudié l'anglais depuis 4 mois » Et l'interlocuteur de répondre : « C'est merveilleux, il me faudrait 4 ans pour parler aussi bien le français ». C'est marrant. Jusqu'à ce stade, je les comprends. Mais c'est à partir d'alors que tout se complique, parce que je ne connais plus le sujet de la conversation. Aujourd'hui, Rose s'est mise à raconter des blagues, et cela paraissait être la mode dans la beauty shop. On va, on vient, on boit un coca, on se délasse, on se détend, quand on en a assez d'être sous le casque, on va faire un petit tour et tailler une bavette avec l'une des coiffeuses (il n'y a pas de coiffeur mâle à Kingsport). Elles ne peuvent pas s'arrêter de bavarder, même sous le casque. Le personnel est très aimable et pendant le shampoing on vous masse même le cou, j'ai beaucoup apprécié.

Passée chez le cordonnier. Le soir, nous allons avec Rose et Hubert voir une voiture d'occasion. Elle appartenait à la j. fille qui se marie et revend donc sa voiture. Nous avons un mal de Dieu le Père à trouver la maison la nuit dans des avenues totalement dépourvues d'éclairage public (c'est un peu effrayant). On s'est perdu plusieurs fois, pour arriver finalement devant une maison qui ressemblait à la description faite au téléphone. Un chien s'est mis à aboyer et un gars à torse nu (il faisait pourtant frais dehors) a surgi en poussant un hurlement destiné au cabot, du moins, je le suppose ! La voiture n'a pas l'air mal. 500 dollars, Chevrolet 1953. La fille n'étant pas là, il faudra retourner demain pour l'essayer.

Automne

Dimanche 21.9.58

En réalité, Jean et Hubert ont entendu un bruit suspect au moteur de cette voiture et de plus, Hubert trouve louche que ce soit le père qui ait fait la révision. Bref, on n'en parle

plus ! Vendredi, visite de Mrs Crowe qui va conduire son fils à l'autobus, d'où il va chez ses grands-parents. On parle de prix, elle a entendu parler de 1,50 \$ par heure, pour leçons particulières. Jean parle de 2 dollars, mais elle trouve qu'elle ne peut pas se permettre cette dépense surtout pour des leçons qui ne s'imposent pas. Elle en parlera à son mari et reviendra. A la réflexion, je crois que je vais proposer 1 dollar 50 pour $\frac{3}{4}$ d'heure de leçon : l'enfant est tout de même fatigué à la fin de l'heure et cela ne fera pas grande différence comme résultat pratique pour lui. Quant à moi, cela me permettra de garder mon seul et unique élève, les jeunes filles qui avaient parlé de venir en groupe étant trop occupées et ayant renoncé à leur projet. De plus Jean rentrant vers 4H, 4H1/4, j'aime autant être libre à cette heure-là.

C'est inouï de se voir payer si mal des leçons particulières, et la façon dont les gens vous disent froidement qu'ils n'ont pas les moyens de payer 2 dollars pour une heure de français, alors que tout se paye si cher ici. Si elle accepte, l'avantage que j'en tirerai, c'est que je m'en ferai moins quant au résultat des leçons. Tant pis s'il n'étudie pas, tant pis s'il ne connaît rien au bout de compte.

L'élève (à présent à l'université) est venu vendredi soir pour tondre la pelouse. Voiture et tondeuse électrique, $\frac{1}{2}$ demi-heure de travail : 1 dollar 25. Je râlais d'autant plus contre Mme Crowe. Le soir football, K. contre Knoxville, 33 à zéro. Beau match. Encore plus gai que l'autre fois à cause du jeu d'abord, puis parce qu'il y avait 2 orchestres et deux séries de cheerleaders, dont une en face de nous. J'adore ça. La parade était plus variée à cause des 2 orchestres (le nôtre beaucoup meilleur) mais les petites majorettes de Knoxville sont merveilleusement adroites avec leurs bâtons. De vraies danseuses professionnelles et leurs costumes sont des costumes d'opérette. On se croirait au théâtre ! Une collègue de Jean, épouse de pasteur et pin-up n° 1, lui explique le jeu, de sorte que c'est plus intéressant aussi. Myrtle et son mari viennent nous chercher et nous reconduire. Nous leur offrons un verre ici. Ils sont vraiment très gentils, mais il ne conduit pas très bien non plus. Il est trop nerveux au volant.

Samedi matin, Jean part avec Hubert passer son permis de conduire (driving licence) avec la voiture d'Hubert. Il l'a déjà en rentrant. C'est pratique. Après-midi, Rogersville où nous tombons en panne d'essence en arrivant. Rose est à la fête. Déjà en partant, elle n'arrête pas de nous donner des explications sur le paysage, d'ailleurs très joli, les maisons et les gens qu'elle connaît. John Webster, cousin de Mary part avec Jean, Hubert et John junior voir les voitures. Nous restons les 3 femmes à la maison. Rose n'arrête pas de bavarder et j'apprends des tas de choses sur Mary, son mari et Linda. Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas, évidemment.

Mme Webster est très gentille, elle travaille dans un hôpital et sa maison est très agréable, de très bon goût. Le petit garçon, John est sympathique comme tout, mais il bégaye, le pauvre, et quand il ne s'en tire absolument pas, il s'excuse. Il fait pourtant des efforts surhumains pour parler correctement et il s'intéresse à la Belgique et me pose des questions sur notre système métrique, etc.

Les époux rentrent assez tard pour se plonger dans le whisky... dans la cuisine d'où nous avons dû les extraire difficilement. John Webster ne veut pas nous laisser partir et il nous retient sous toutes sortes de prétextes, un vrai Jean Masquelier ! Finalement Rose et Hubert étaient déjà dans la voiture, qu'il nous demandait encore de traduire des lettres françaises ! C'est Rose qui conduit, comme toujours aussi mal, même encore davantage à cause des phares et encore plus lentement. Ils ont vu plusieurs voitures. Celle pour laquelle nous faisons le trajet ne valait rien, c'était un vieux clou. Ils sont allés à d'autres garages et Hubert était emballé par une Plymouth 53 pour 650 \$, taxe comprise. Si nous ne trouvons rien ici cette semaine, c'est sans doute celle que nous choisirons.

Jean se moque un peu fort de Rose et sa façon de conduire. J'ai peur qu'elle ne se froisse ! Passons par un drive-in restaurant où nous mangeons un affreux hot dog trop assaisonné, et que Rose veut absolument payer. Puis, nous repassons chez Rose, regardons T.V. et buvons glace + Ginger ale, c'est bon !

Aujourd'hui, Jean travaille et j'écris à Maman et aux Grands-Parents.¹⁸

Lundi 22

Avons visité deux parcs de voitures d'occasion avec Hubert et Rose. Rose toujours aussi bavarde et Hubert muet comme la tombe. On se demande ce qu'il pense. Nous commençons à croire qu'il aurait voulu que nous revenions de Rogersville avec la Plymouth. Nous ne trouvons rien d'intéressant, et on nous promet de nous faire signe si une voiture susceptible de nous intéresser se présentait, mais partout on nous dit que c'est précisément ce que nous cherchons qui est le plus difficile à trouver.

Le matin, j'achète patron et tissus et je commence à étudier les indications.

Mardi, je coupe ma robe.

Mercredi, je reçois la visite de Mme Crowe, le matin. Elle ne peut pas se permettre de dépenser plus de 3 dollars par semaine pour les leçons de français de son fils, de sorte que nous décidons de ne plus lui en donner que 2 et je me réserve le droit de les raccourcir à l'occasion. Elle paie un loyer de 150 dollars et elle vient de faire construire de sorte qu'elle doit être prudente dans ses dépenses.

Je l'accompagne au supermarché et j'en profite pour faire les achats pesants. Tout cela avec ses deux gosses !

Jeudi

Je vais piquer ma robe chez Gertrude l'après-midi et le soir, j'y retourne avec Jean. Télévision et canasta avec H. et Rose. C'est assez ennuyeux. Ils jouent à la canasta pour nous faire plaisir ! Leçon de Gladys et Dorothée.

Vendredi

Nous décidons d'acheter la Plymouth de Rogersville. Cela paraît être l'occasion à ne pas laisser échapper, et Hubert téléphone pour la commander, vendredi soir.

Samedi

On nous apporte la voiture, nous allons faire un petit tour, elle est en parfait état, la couleur nous plaît (vert très pâle). Nous payons comptant et H. téléphone pour nous assurer. Avant cela, Jean était allé photographier le départ des footballeurs pour Chattanooga (5 autocars) Après-midi, supermarché avec la bagnole ! Le soir, j'écris maman et Grands-Parents. Jean lit et écoute le reportage du match de football. Les nôtres se font piler : 20 à zéro !

Dimanche 28 septembre 58

Il fait tellement beau le matin que nous pensons aller pique-niquer. Nous proposons à H. Rose et Gertrude de nous accompagner pour pouvoir leur offrir et la balade et le restaurant. Mais Rose trouve que c'est du gaspillage et préfère emporter la nourriture, si bien que c'est elle qui s'en occupe ! Nous arrivons pour les prendre après la messe (seule Gertrude y va) et on s'aperçoit que c'est dangereux de rouler en Virginie avec une plaque de dealer¹⁹ (nous n'avons pas encore la nôtre). Si bien que pour finir, nous partons dans leur voiture ! Nous payons juste 2 dollars à la station d'essence ! Entre-temps, j'avais eu juste le temps de faire un gâteau en vitesse, très bien réussi.

¹⁸ C'est-à-dire aux miens, 94 et 85 ans. Renée n'a plu les siens. Mes parents sont morts dans la cinquantaine.

¹⁹ Littéralement « négociant » ou « concessionnaire », ce mot ne s'appliquait pas exclusivement aux (re)vendeurs de drogue, comme ce sera le cas en passant en français.



Pique-nique en Virginie : Gertrude, Hubert, Renée et Rose

Nous allons voir le tunnel naturel près de Gatecity et y dînons.

C'est très beau et très agréable. Il faut faire une promenade d'une heure pour arriver au-dessus.

Nous repartons à 3H (!) et allons voir un vague cousin de Rose, en principe uniquement pour voir ses roses. Il en a 22 variétés mais il veut absolument nous faire rencontrer un soi-disant Belge installé dans les environs depuis très longtemps et propriétaire d'une laiterie. Il nous fait visiter sa maison particulièrement, confortable : air conditionné, tapis plain, TV, poste High Fi, piano à queue, lustres de Venise, porcelaine de Limoges, bibliothèque, fauteuils et divan en cuir fauve, etc. En même temps, intérieur fort intime, la cuisine équipée de meubles métalliques, fort gaie.

Nous partons voir notre compatriote, Gertrude et moi dans la voiture du cousin. Le compatriote est en réalité un Hollandais dont le père a fait ses études à l'université de Liège et qui ne parle plus ni le hollandais ni le français. Il nous fait voir ses vaches (il en a 150, mais on en trayait électriquement, 3 minutes par vache - une soixantaine) puis toute sa laiterie. Tout est méticuleusement propre. Nous recevons un petit carton de fromage, genre maquée. Puis il nous raconte toute son histoire. Il n'a plus guère envie de rentrer en Europe. Quand sa mère a été malade, peu avant sa mort, il a voulu rentrer en Hollande, il avait son passeport, mais la guerre est arrivée et il n'a pas pu partir. Ensuite, son père a été assassiné par les Allemands. Il a encore des neveux qui sont déjà venus le voir, mais qu'il trouve prétentieux.

Figure très intéressante.

Nous repartons vers Kingsport en repassant chez le cousin où nous faisons provision de pommes, de noix et de cresson que nous cueillons nous-mêmes dans la petite rivière au pied de la maison du cousin, rivière qu'il faut traverser en voiture sans l'aide du moindre pont !

Très agréable journée.

Lundi 29

Je vais à la poste payer mon assurance et en même temps, voir les magasins, surtout Penney. Le soir, party organisée par les parents des élèves pour les professeurs. Nous partons dans la voiture du Principal toujours conduite par Mme. Endroit très agréable, dommage que ce soit si tard, on ne profite guère du site. La nourriture y est abondante, très bonne et très variée, mais nous nous méfions de ce que nous ne connaissons pas ! Quantité de gâteaux très, très bons. Rencontrons des parents qui promettent de nous inviter, ensuite la dame qui veut absolument organiser un club cosmopolite et une mère qui veut suivre mes cours en pensant (mais je ne le réalise que trop tard, c'est après la soirée) qu'ils se donnent à une école, donc, je suppose gratuitement. Pour elle, ce sont des cours d'adultes et pas des leçons particulières. Il y a confusion de ma part, parce que je crois avoir affaire à la dame dont Gladys parlait, qui voudrait perfectionner son français. Finalement, je crois que c'est un coup d'épée dans l'eau.

Après le repas : jeux, reconnaître des objets, enfoncer un clou dans une poutre, parodie d'un programme de radio sous forme d'un sketch, enfin, le jouet à la mode, le « hoop », et un jeu de balle (ballon ovale de football). Ambiance très sympathique.

Mardi 30

Je vais le matin avec Hubert, payer la taxe pour la plaque que j'irai chercher demain (nous gagnons 2 dollars, de cette façon). Ensuite à la laundry avec Gertrude qui me montre le cimetière (cadre très plaisant sur la hauteur sur la route de Gatecity), repassons par le supermarket. Je couds l'après-midi. Richard à 3H30.

Jeudi Dorothee toute seule. Gladys a peur de mélanger son espagnol avec le français et abandonne ! Miss Mize trouve que je pourrais faire une réduction s'il y avait plusieurs élèves. D'accord si elle en trouve d'autres !

Samedi 4.10.58

Nous allons avec Gertrude à Bristol pour acheter du matériel photographique. Temps splendide. Mangeons un sandwich chez King. Rentrons par Gatecity, route tranquille et très pittoresque. Gertrude nous énerve à force de nous faire répéter tout ce que nous disons. Serait-elle sourde ?

A quatre heures, visite du professeur noir et de sa femme (prof de français). Il est venu avec l'enregistreur de son école et comme il a le même livre que Jean, celui-ci enregistre plusieurs leçons. Très gentils tous les deux, elle a un joli sourire.

Lettres de Maman, Bon Papa, préfet et époux (très longue et amusante).

Vendredi : Rendez-vous chez le dentiste. Il croit d'abord que je vais pour un simple examen et m'annonce que j'ai 9 caries ! Puis examine la dent cassée et déclare qu'il faut l'enlever, ce qu'il fait. Ambiance chez le dentiste : luxe et relax, 3 cabinets, TV dans la salle d'attente et musique douce partout. Il est pin-up et s'informe de la vie en Belgique. 4 dollars pour l'extraction ; je lui dis que c'est le double du tarif belge.

Je rentre ici dare-dare pour Rusty.



Dimanche : Jean s'apprête à travailler à sa conférence lorsque John Webster téléphone pour nous inviter. Résistons d'abord mais il insiste et nous partons vers 11 H 30. Ils nous emmènent d'abord à Morristown pour le lunch où nous mangeons très mal dans un joli restaurant. Voyons en passant un taureau sauvage dans un enclos et nous arrêtons pour le photographe. Allons dans les Smoky Mountains, jusqu'à Newford Cap (5000 feet). Très jolie promenade, vue splendide on nous promet des ours, mais nous n'en verrons pas ! Redescendons jusqu'à Gatlinburg où nous visitons quelques boutiques à souvenirs, puis repartons avec le soir, et nous arrêtons à un driving pour prendre un hamburger. C'était un peu long et de plus fatigant parce que John Webster est très bavard. Jean n'était pas en forme et avait hâte de rentrer pour préparer sa leçon de latin. Au lieu de cela, nous sommes ici à 11 H !

Lundi

Dorothee rappelle à Jean qu'il doit faire une conférence à son club. Il l'avait tout à fait oublié et décide de faire la même que pour Jefferson-city, avec quelques petits changements !

Mardi Lettre de Mary que je vais montrer à Rose, Hubert et Gertrude. Vais terminer ma robe chez Gertrude.

Rose m'apprend que John Webster ne travaille pas, il n'a pas de métier et quand il a un « job », il l'abandonne au bout de peu de temps. Il a toujours fait l'impression d'un fantaisiste. C'est sans doute pour cela qu'Hubert ne l'aime pas beaucoup.

Jean vient me chercher chez Gertrude. Nous mangeons du gâteau et rentrons. J'écris une longue lettre aux époux.

Mercredi

Je crois avoir rendez-vous chez le dentiste à 10 H alors que c'est demain ! Elle me fait passer malgré cela. Je croyais venir pour montrer le trou de ma dent enlevée, mais le dentiste, le Dr Smith, s'en occupe à peine et se prépare à soigner les autres dents. Il faut dire qu'hier soir, je me suis aperçue d'une carie à une incisive et cela m'a effrayée car je me rends compte que ce genre de choses ne peut attendre notre retour en Belgique. Mais avant de commencer, je lui ai dit que je ne pouvais me permettre de faire soigner toutes mes caries en Amérique et il a été d'accord pour soigner uniquement les 3 plus urgentes en

commençant par l'incisive en question. Là-dessus, il m'endort et me plombe l'incisive en une heure. J'étais plutôt abruti après cela surtout qu'il m'avait fait une piqûre dont je me souviendrai longtemps. Tout mon visage est resté endormi jusqu'à 3 H de l'après-midi ! Et ce qui a contribué à m'abrutir, c'est la facture de 10 dollars que j'ai dû régler en sortant ! C'est vraiment honteux si je compare avec le prix de mes leçons particulières.

La plaque de la cuisinière électrique s'est cassée hier pendant que je cuisais des frites. J'ai encore dû faire appel à Hubert, qui a d'abord essayé de voir lui-même, puis a téléphoné à la ville qui s'est occupée de m'envoyer un électricien. Il s'est amené pendant que je faisais la lessive. C'est pratique : ils facturent cela sur la même note que la consommation à la fin du mois.

Rusty vient aujourd'hui en remplacement de vendredi.

Dans l'après-midi, on me téléphone de chez le dentiste pour me demander si je compte aller au rendez-vous fixé. J'ai répondu que je n'étais pas libre et que de toutes façons je ne retournerais plus parce qu'à l'étranger, on doit être prudent avec son argent !

Jeudi

Chez la coiffeuse. Elle veut m'inscrire pour dans 15 jours mais je refuse car je n'aime pas les obligations de ce genre !

Le soir, souper à l'Inn, le restaurant le + chic de Kingsport, au club de Dorothée. Ambiance assez réfrigérante, souper... américain où l'on est toujours un peu mal à l'aise car on a peur de se distinguer d'une façon ou d'une autre ! Dans l'ensemble pas trop mauvais. Ensuite, lecture de rapports, etc. Puis discours de mon époux que je trouve un peu décousu (si bien qu'en rentrant, nous nous mettons à le revoir à nous deux pour le lendemain). Ces dames sont évidemment charmantes, l'une d'elle m'offre toute une boîte de cartes de Noël.

Vendredi

Nous quittons K. à 9H30 sous la pluie pour arriver à Jefferson-City à 11H30 au motel où notre chambre est retenue. C'est confortable mais moins coquet qu'à Greensboro où j'avais logé avec Mary. Nous ne payons que 5 dollars. Y rencontrons Dorothée qui vient avec nous à l'université, assez proche. Nous nous inscrivons pour le banquet et payons 3 dollars pour nous 2, puis allons prendre le lunch à la cafétéria de l'unif, guidé par le gentleman qui nous avait accueillis, très aimable. Les étudiantes surtout, avec leur petite casquette de feutre jaune nous croisent dans le parc et les couloirs avec de larges sourires et de grands « hellos ». On se sent tout de suite à l'aise, comme si l'on était copains depuis toujours. Pour le lunch, nous avons d'abord fait la file, une file qui commençait au rez-de-chaussée et de terminait presque au second étage ! Mais une étudiante est venue nous chercher et nous a fait entrer par derrière dans une petite salle réservée aux professeurs. Il était temps car la séance commençait à 13 H. A notre table, 2 professeurs dont l'un parlait très bien le français, avait été à la Sorbonne au cours de vacances et connaissait très bien le prof Léon en phonétique que nous avions eu l'an passé à Paris. Il parlait avec un accent parisien, malheureusement, il était un peu sourd et c'était difficile d'avoir une conversation avec lui. La séance a commencé devant une assistance très peu nombreuse, une vingtaine de personnes environ (nous nous attendions à en voir au moins 100) par des considérations sur les voyages effectués en Europe et l'avantage de connaître les langues. Je comprenais assez bien. A 14H, autre partie du programme un peu plus rébarbative, arrêt à 15H pour aller prendre, dans un autre bâtiment, une tasse de café et quelques biscuits très bons (mais pourquoi salés, - il y avait aussi des sucrés heureusement !) Il faisait très chaud et malsain à ce moment. Là, nous nous apercevons que la plupart de ces profs parlent français²⁰ et nous bavardons avec l'un d'eux, sosie de Paul Destrée qui semble avoir beaucoup de personnalité et un autre qui fera plus tard une causerie sur l'imparfait du subjonctif en français : il a relevé tous les cas dans 4 romans (Gide, Camus, ? , Sagan). Jean faisait sa

²⁰ Il s'agissait en fait du département de linguistique de l'université, section langue française.

conférence en dernier lieu, elle était très bien, et c'est le seul à qui on a posé des questions !

A noter : le président interrompait les orateurs quand ils dépassaient la limite du temps qui leur était imparti. Toujours l'organisation américaine.

Cela s'est terminé à 17H30 environ, nous sommes rentrés au motel pour revenir à 18H30 pour le banquet. Il y avait de nouvelles têtes et notamment une dame qui avait fait un tour d'Europe il y a 2 ans et qui nous a tout de suite adressé la parole pour nous dire combien elle regrettait de ne pas avoir assisté à la conférence de Jean. Elle parlait français également et me faisait penser à Mary. Elle était en face de nous à table. A côté de moi, Dorothee et à côté de Jean, les 2 profs francophones. Prière avant le repas très copieux et pas trop mauvais, (mais ils ne savent pas cuire un beefsteak : nous avons une magnifique entrecôte toute rebouillie !). Une dame a joué au piano du Debussy, puis a accompagné un monsieur qui chantait, puis un groupe d'étudiants a chanté 3 chansons allemandes, puis 2 étudiants ont dansé (si l'on peut dire car la fille restait assise) une danse péruvienne et enfin, une dame et une étudiante très jolie et sympathique ont interprété le début de l'Antigone de Cocteau, avec un accent américain très prononcé ! J'aurais préféré des poèmes car cela manquait tellement de vraisemblance, cette interprétation. Rien n'était vraiment transcendant.

Puis nous avons encore été gratifiés d'un discours qui semblait ne devoir jamais finir par une personnalité de l'enseignement d'origine brésilienne, je crois, à la mimique expressive et rigolote, qui faisait rire tout le monde mais je ne comprenais pas. Il m'a juste donné mal à la tête ! Ensuite cinéma « Les Noces de Figaro » en allemand. La musique grinçait, c'était fort triste, pour une fois que nous entendions de la vraie musique ! L'opéra était assez bien renouvelé par de bons acteurs. C'était le cinéma des étudiants et à la sortie, une jeune fille me demande si j'avais tout compris, je dis non, et vous ? Oh non me dit-elle, et elle ajoute comme pour se justifier : « « j'ai choisi le français ». Et moi de lui demander : « Parlez-vous français ? » Elle était plutôt embarrassée et je me demande même si elle a compris que je parlais français ! Le lendemain nous « brosons » pour revenir par le chemin des écoliers, càd les Smokies et la promenade nous paraît plus belle que la semaine précédente. Les arbres sont plus beaux et nous prenons notre temps pour photographier, surtout le matin. Nous rencontrons un bébé ours avec sa maman venus se désaltérer au bord d'un ruisseau. Le petit pleure comme un jouet de St-Nicolas ! Puis plus loin, un ours au milieu de la route, un monsieur lui donne à manger de sa voiture (c'est pourtant défendu). Nous descendons de la nôtre. Il paraît un peu plus dangereux, peut-être pcq plus proche²¹. Jean doit retourner son film, nous rentrons dans la voiture et la clé de contact provoque un court-circuit, la fumée remplit l'auto et pas moyen de sortir, l'ours étant juste à côté de la voiture ! Heureusement cela n'a pas duré et Jean a pu arranger les choses très rapidement. Le retour est un peu plus lent et fatigant pour Jean à cause des lacets de la route. Mais quelle splendeur et quel magnifique pays !

Trouvons lettre de Jacqueline et de maman, nous annonçant que Mary est partie pour Arlon.

Dimanche 12 octobre 58

Restons ici, travaillons aux points de Jean et dormons bcp pour récupérer !

Rose téléphone le soir : elle a eu 22 personnes à souper hier, dont la cousine de Knoxville qui nous invite pour le 30. Ecris aux Grands-Parents.

Lundi

J'écris, j'écris, j'écris : Maman, préfet, ministre, Chapelle, cartes à Tata, Roels, Lily, Jacqueline, Adeline.

²¹ Cette scène fait partie du film autobiographique « Séjour aux Etats-Unis. 1958-1959 » Code AML 00314/

Courses le matin, Rusty l'après-midi. Vu dans une grocery : des oignons épluchés et émincés vendus en petits paquets. Dans un drug : chewing-gum anti-acide !

Mardi

J'écris à Anne-Marie et aux Devaux. Courses, repassage.

Soir : Jean reçoit les parents de sa classe à 7H30. Il ne rentre qu'à 10H ! Comme il se plaignait de ne pas toujours bien comprendre les élèves, les parents ont répondu « nous non plus ». C'est significatif !

Mercredi

Ecris Odette, cartes aux profs et aux surveillants. Je nettoie et range la chambre qui sert de bureau à Jean.

Après-midi, visite d'une voisine que Rose nous a fait rencontrer au moment où Jean cherchait un trépied de photographe. Elle apporte un catalogue de photographie et promet de m'inviter à la prochaine réunion de sa ligue féministe, le 2^e lundi de chaque mois. Nous verrons bien !

Coup de téléphone d'une mère qui voudrait des cours pour 4 enfants dont 2 à elle, 5, 8, et 2x 11 ans. Je dis 4 dollars et ils viendront en principe mardi prochain.

Little Stores²² avec Jean qui rentre de nouveau bien fatigué.

Mardi, pendant que je nettoiais la voiture, la voisine est venue dépendre une de ses éternelles lessives et m'a saluée, questions habituelles et « Come and see me sometimes. » Je ne m'étais jamais aperçue à travers la moustiquaire qu'elle était criblée de taches de rousseur !

Jeudi

Vais porter valise, robe pour boutonniers et Little Stores.

Après-midi, me remets à l'Assimil. Reçois visite de Mme Johnson qui apporte un catalogue de photographie et en même temps m'invite pour la prochaine réunion de sa ligue féministe, non politique qui se réunit tous les premiers lundis de chaque mois à l'Inn. Elle est très drôle, très maigre et fait un tas de grimaces en parlant. Je fais des réserves en lui suggérant que je ne comprendrais pas très bien, mais elle trouve que je parle déjà bien et que je ferai encore des progrès d'ici là.

J'écris à Odette.

Vendredi

Fais le nettoyage en m'attachant particulièrement aux radiateurs !

Après-midi Assimil et Rusty.

Jean rentre très tard et je suis inquiète car il a été très fatigué toute la semaine depuis la réunion de la P.T.A²³ « back to school ». Il a tout simplement oublié l'heure en bavardant avec les collègues !

Allons en ville rechercher ma robe, mais les autres magasins sont fermés !

Samedi

Avons vaguement pensé sortir aujourd'hui et nous reposer demain, mais on annonce que le temps va se gâter. Nous pensons aussi aller faire nos achats spéciaux à Gatecity, mais renonçons à cause du budget !

Nous nous contentons d'aller faire des courses à pied à K. Il fait délicieux le matin, mais il pleut avec orage l'après-midi. Comme on annonce du beau temps pour demain, je prépare

²² C'est le nom du supermarché.

²³ Parents Teachers Association.

un pique-nique (poulet et gâteau). Le soir allons voir la TV (Jerry Lewis) et les invitons pour demain en leur demandant un but de promenade.

Ecris à Maman.

Dimanche

Le temps étant splendide, sommes partis à 10H30 avec Rose et Hubert, Gertrude étant à Nashville avec les Cox pour tout le week-end.

Avons pique-niqué à Linville Falls, puis avons fait la promenade à pied pendant 2 heures environ pour admirer les chutes. Tout était magnifique, les couleurs de l'automne sont de plus en plus vives et lumineuses. Promenade vraiment très, très agréable.

Rentrons à 7H et passons soirée paisible, ce qui est agréable aussi ! Trouve livre de contes français dans la bibliothèque de Mary, très intéressant. C'est un choix très judicieux d'auteurs modernes.

Lundi

Lessive, repassage. Visite du laitier et de Hubert.

Jean rentre à midi car il a seulement appris ce matin qu'il y avait « dinner » ce soir à l'école. C'est à la suite de la séance de la conférence de « revaluation » Il était tout heureux pcq ses 2 dernières heures de cours tombaient mais il était encore plus fatigué car cette conférence a duré de 2H30 à 6H30, heure du souper, et il n'est rentré qu'à 8 H !

C'est assez sinistre d'être ici toute seule le soir. Je n'aime pas beaucoup ça. J'ai lu les contes français. Lettres de Maman et Grands-parents.

Mardi

Ecrit Grands-parents

Après-midi, courses et tour de ville, acheté bonbons pour Halloween.

Je ne pensais pas que les 4 enfants viendraient pour leur leçon mais non seulement ils sont arrivés, mais les 2 mères ont demandé de rester aussi. Celle qui m'a téléphoné est très jolie et très sympathique, l'autre un peu moins l'un et l'autre. Le petit est impossible et j'ai demandé à ce qu'il reste à la maison la prochaine fois. Il fait rire les autres, prend la parole de temps à autre au milieu d'une explication, n'obéit pas du tout, un vrai clown ! Il est d'ailleurs assez comique mais sa présence n'est pas très indiquée dans ces circonstances. Il est arrivé en mangeant une ice-cream et il est resté dehors pour l'achever. Il s'appelle Eugène ! Les deux garçons sont les fils de la jolie, Bill (Guillaume), et Michel et la petite fille de 11 ans s'appelle Betsy (Elisabeth). Ce n'est pas brillant, ils répètent difficilement et ne retiennent aucun mot, sauf peut-être la jolie maman qui a étudié le français à l'université.

Elles vont continuer à venir, j'ai gardé le prix de 4 \$

Le soir, Rose et Hubert viennent nous « piquer »²⁴ pour aller rechercher l'auto que le garagiste a laissée en face de chez lui, avec les clés dessus ! Jean montre quelques slides à Rose qui nous apporte des p. de terre et 2 sweet potetoes pour que nous les « goûtions !

Mercredi

Je commence à lire les instructions pour la driving licence. Cela m'ennuie considérablement.

Le laitier n'a rien compris et dépose sans que je le voie 2 cartons de butter milk en plus d'une bouteille de lait. Heureusement, Hubert vient peu de temps après chercher 1 chaise

²⁴ Influence de l'anglais, déjà, sur notre vocabulaire ! Parmi les nombreuses significations de *to pick*, il y a cueillir. Pour dire « Je viendrai vous prendre à 6 heures », on dit familièrement : *It'll come and pick you up at six*. Ligne suivante la diariste écrit déjà *slides*, au lieu de diapos...

basculante pour l'arranger et il me les rachète en affirmant qu'il devait justement en acheter !

Visite de Rachel vers 5H. Elle vient me vendre des candies pour un club. Elle est moins jolie que d'habitude, en short, petite veste, elle est tout à fait à son aise. Elle est au volant de sa nouvelle voiture une Vauxhall jaune reçue pour ses 16 ans.

Jeudi

Je cire toute la matinée mais est-ce le bois, est-ce la cire, malgré tous mes efforts, on ne voit pas beaucoup la différence ! Toujours pas de courrier.

L'odeur d'Eastman a été fétide toute la journée.

Petit tour de ville après-midi. De soi-disant soldes chez Johnson à l'occasion d'un anniversaire. En rentrant, je rencontre l'orchestre de Dobyns-Bennet. Jean m'explique ensuite que c'est à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments de la poste. C'est vraiment très joli, cet orchestre, je raffole de les voir, surtout les petites majorettes avec leur petite jupe fort courte qui montre toutes leurs cuisses ! Ils et elles ont tous et toutes des képis à panache de plumes. Ils s'arrêtent froidement au milieu de la chaussée sur 6 rangs et coupent toute circulation !



Dorothée vient pour sa leçon. Elle se donne beaucoup de mal.

La voisine de gauche fait un brin de conversation.

Vendredi

Nettoyage le matin. Visite des pompiers que je croyais d'abord être des « flics », puis des quémandeurs pour le Chest Community, puis que j'ai pris pour ce qu'ils étaient mais dont je me méfiais, craignant de devoir payer qqch. Comme ce qqch signifie toujours « cher et vilain » ici, je n'osais pas les laisser entrer. Finalement, j'ai posé la question « Must I pay anything ? » et comme s'était gratuit, je leur ai ouvert le domicile ! C'était une visite de vérification pour voir si rien n'était dangereux. Et ils m'ont donné un petit papier disant que tout était en règle. Le plus vieux état patient et gentil, mais parlait très vite. Le plus jeune ne disait rien mais était pin-up²⁵, un pin-up un peu renfermé, beau ténébreux ! Il m'a simplement demandé quel genre de chauffage j'avais, et ils sont allés à la cave. En

²⁵ On aura compris que *pin-up* dans le jargon de la diariste veut dire simplement *joli* en parlant d'un garçon comme d'une fille

remontant, il m'a demandé si j'étais allemande. Ça alors ! L'autre a dit qu'il avait vu ma photo dans le journal.

Rusty l'après-midi, il est particulièrement hermétique à mes explications. Pas moyen de lui faire enregistrer « du » et « des », c'est lamentable. Toute l'heure passe à cela et je m'aperçois que la notion de masculin et féminin n'est pas claire du tout dans son esprit. C'est compliqué d'expliquer cela et d'enseigner une langue étrangère à un étranger !

Lettres de Viviane, très amusante et très spontanée et de Michel-Claude-France²⁶, c'est France qui écrit le mieux, c'est très gentil.

Le soir football. Equipe d'Elisabethtown. Nous gagnons par 54 à 12. Nous avons toujours les cheer-leaders de l'adversaire sous les yeux, et elles étaient en forme, ce qui explique que j'ai peu regardé les joueurs. Ceux d'E. ont une tactique tout à fait particulière et dans laquelle ils excellent : ils se font des passes qu'ils arrêtent magnifiquement. Et c'est un jeu qui étonne les supporters de Kingsport. Nous étions dans un coin d'enthousiastes qui disaient à tour de rôle « Je n'avais jamais vu ça ! » La parade par Elisabethtown était fort réussie (Marche des Walkyries, Entre Sambre et Meuse – souvenir touchant !), en avançant sur 1 rang sur toute la largeur du terrain, puis à un certain moment, des groupes de 3 se détachent à chaque extrémité puis reforment une ligne droite au milieu du terrain. Là, autres mouvements toujours aussi bien mis au point, pendant que les majorettes sautent et font voltiger leurs petits bâtons munis de deux petites lampes aux extrémités.

Samedi

Nous voulons aller à Grand Father Mountain, mais le mauvais temps nous arrête à Johnson City, faisons un tour de ville d'une heure et revenons bien sagement. Le temps reste obscur toute la journée.

Lettre de Maman : Mary souffre des pieds et a dû voir docteur. Reçu cadres pour les slides. Jean travaille à une tireuse. Ecrit Maman et Grands-parents. Voisine apporte tagettes.

Dimanche

Préparé slides toute la journée. Jean travaille à sa conférence.

Lundi

Reçois visite mère d'élève de Jean pour leçons pour sa fille (peu dégourdie). C'est une femme très sérieuse qui a l'air un peu triste. Sans doute pcq elle a 5 enfants. Nous décidons de laisser le choix à sa fille entre le mercredi 4H et le samedi matin 9H. Elle parle religion, etc. et je me fais l'effet d'être à ses yeux une créature diabolique parce que je n'ai ni religion, ni église. Osera-elle me confier sa fille ?!!

Je rencontre H. et R. en allant faire mes courses et H. vient me conduire partout ! En rentrant, il me montre la chaise qu'il est occupé de réparer pour nous. C'est un fin bricoleur. Il va ensuite entamer la réparation d'une vieille horloge. Il y en a bien 10 dans la maison qui renferme d'ailleurs pas mal de choses anciennes et certainement de valeur.

Rusty s'est appliqué à faire son exercice convenablement, cela va beaucoup mieux.

Le soir, nous allons chez R. et H. voir la TV. Hubert nous prépare encore des pop-corn, nous en mangeons déjà un peu plus. R. faisait ses mots croisés.

Mardi 28.10.58

Lessive le matin. Assimil. L'après-midi, une classe. La pin-up assiste simplement et n'est pas une élève. Je suppose que c'est un arrangement qu'elles ont fait entre elles. C'est amusant mais tout de même plus fatigant. J'en attrape la migraine pour le reste de la journée. Mais je crois que j'arrive à les intéresser et c'est déjà beaucoup ! Le soir, la voisine m'apporte des cartes gratuites pour le ciné. Ils viennent à 3 pour cela !

²⁶ Elève de l'Athénée de Châtelet (16 ans) et neveu de la diariste (14, 12 et 10 ans).

Mercredi

Coiffeuse à 12H45. Je prends rendez-vous pour une permanente pour le 17. Au matin, Mme Crowe vient me payer, plus souriante que jamais et elle m'annonce que Rusty a perdu son cahier ! C'est toujours bien lui !

Le soir, allons revoir le « Pont de la rivière Kwai » dans un drive-in, avec Rose et Gertrude, avec nos cartes gratuites. C'est amusant, ces drive-in. On s'installe où on veut et il y a un haut-parleur pour chaque voiture, on peut le mettre où on veut à l'intérieur de la voiture et on regarde l'écran. Il faisait justement froid et nous avons bien fait de prendre des couvertures. R. avait emporté tout un stock de pop-corn et elles avaient avalé leur provision personnelle ! Un ennui à mon avis : le fait de voir l'écran à travers la vitre de l'auto diminue la netteté de l'image. On vend un tas de boustifailles là-dedans et il y a un entracte pour permettre aux affamés d'aller se ravitailler !

Jeudi

Partis avec le soleil vers 3H pour Knoxville avec R. parce que Jean doit assister à un congrès. Passés par Rogerstown pour chercher le cric au garage. Accueil chaleureux de Mrs Stones, lointaine cousine de R., qui avait un appartement libre chez elle et qui le mettait à notre disposition. Très confortable, nous avons même une cuisine dont le frigo marchait ! Salon, salle de bain et chambre. Le soir même, nous soupions chez Mrs Felder, tout à fait charmante aussi, nourriture copieuse variée et meilleure que d'habitude. Les asperges étaient délicieuses ; nous avons bu du vin et de la bière. Mrs Felder n'était pas à table : debout, elle s'occupait uniquement de ses invités.

Mrs Stones nous conduit jusqu'à l'université qui attend quelque chose comme 10.000 teachers pour ce congrès (tous les profs et instituteurs-trices de l'East Tennessee). Problème de parking, évidemment. Mrs Stones monopolise un parking gardé et réservé aux autorités en déclarant que nous étions belges et que nous devons parler ! C'était la grosse histoire de la soirée. Rose n'arrêtait pas de s'extasier sur la chance que nous avions d'être avec Mrs Stones ! Et les commentaires de ne pas tarir. Nous étions à l'avance car Jean devait rencontrer Mr Swick²⁷ qui était chargé de le présenter. C'était la 2^e grosse affaire de la soirée : R. et Mrs Stones cherchaient la meilleure place pour voir Jean et être vues de lui. Nous étions donc au 1^{er} rang du balcon et de face. Les autorités - dont Jean était après tout - s'amènent sur la scène. Du fond de la salle, une fanfare et 2 porte-drapeaux s'amènent : le drapeau américain et celui du Tennessee. Un officier dit qqch au micro et toute l'assemblée chante l'hymne national, puis la main sur le cœur en se tournant vers le drapeau, l'hymne de l'Etat. On s'assied enfin et la présidente (chairman) – ravissante - présente les candidats qui viennent tous dire qqch au micro. On présente aussi les autres personnages, puis la chairman annonce que Mr Swick va présenter quelqu'un et ce quelqu'un, Jean Nicaise, reçoit une ovation personnelle.

Ensuite, 3 chants pas très beaux par un soliste, accompagné au piano. Et pour finir, une conférence d'une heure sur l'Amérique du Sud par un écrivain connaissant très bien son sujet et parlant sans notes avec une facilité déconcertante. La chose qui m'a le + frappée au cours de cette soirée est certainement l'attitude des professeurs. On leur impose d'assister à ce congrès (sous peine de faire des retenues sur leur traitement) et il faut montrer sa carte en entrant. D'accord, c'est une corvée. Mais à partir du moment où on est strict avec eux, pourquoi accepter les allées et venues extrêmement bruyantes tout au long de la séance ? C'est inimaginable. Et je ne comprends pas non plus une telle attitude de la part des profs, pour la majorité des femmes. Certaines mastiquaient du chewing-gum, d'autres sommeillaient, et beaucoup disparaissaient après avoir fait acte de présence ! Il y avait en

²⁷ Le superintendant des écoles de Kingsport.

ville un match de football certainement + attrayant ! Il paraît que la plupart de ces dames viennent surtout pour montrer leur nouveau chapeau et faire du shopping.

Vendredi 31 octobre 58

Temps splendide. Ce matin, Mrs Stones était partie mais avait mis la table pour nous ! Rose nous prépare petit-déjeuner américain : jus de fruits, céréales, toasts, bacon, baked apples.

Jean est tiré du lit par coup de téléphone : journaliste contacté, je suppose, par Mrs Stones, qui veut l'interviewer par téléphone et annonce qu'il sera là 20 min. plus tard pour faire une photo de nous deux. Nous descendons en ville tous les 3 et Jean n'a pas un rôle facile de conduire en écoutant les explications de R. perdue dans un flot de paroles. De temps en temps, elle se trompe ce qui n'arrange pas sa tâche ! Après quelques avis contradictoires, nous nous donnons rendez-vous à 5H dans une cafétéria très chic au centre de la ville. Jean laisse la voiture à un parking payant et part en bus avec des collègues rencontrés par hasard. Et nous commençons l'épluchage des grands magasins de la ville, « Miller » et « Rich » Celui-ci étant assez éloigné, un service d'autobus gratuit permet de s'y rendre sans difficulté ! Rose me présente partout et annonce que je serai dans le journal. Elle retient une paire de chaussures à chaque magasin et finalement ne va pas les chercher. Je ne la savais pas si indécise, mais je crois qu'elle craint de dépenser trop d'argent car elle en aura besoin pour la toilette de sa petite-fille au mariage de la fille de Gertrude. La ville de Knoxville est en liesse et accueille généreusement les professeurs : chez Miller, on reçoit une orchidée, du parfum et une pomme.

Le père Noël s'appelle ici Santa Claus et chez Rich, il y avait la « Town » qui représentait une foire, avec un lion dompteur qui faisait faire des exercices à deux éléphants en peluche assis sur leur derrière, une vitrine (mais sans vitre !) représentant un paysage enneigé avec des petits animaux de peluche jouant au toboggan, etc. On pense à notre St Nicolas.

Nous dînons très bien à cette cafétéria. Le soir, nous retrouvons Jean et Mrs Stones (qui a déjà le journal, mais la photo n'est pas très bien réussie), pour aller chez le fils de Mrs Stones. Il habite de l'autre côté de la ville dans un quartier chic, dans un véritable parc, une maison qu'ils viennent de faire construire. Ils ont 3 enfants, 2 petites filles et un grand garçon. Nous mangeons très bien (à part les sweet potatoes, évidemment), meringues glacées délicieuses ! Jean joue du piano et chante, fait la conquête de l'assemblée et en partie des 2 petites filles, qui connaissaient Frère Jacques en français (prononcé à l'américaine !) La petite de 4 ans joue déjà du piano. Nous entendons aussi des disques sur un très mauvais phono que tout le monde trouve splendide ! Mrs Stones est ravie pq Jean a amusé les enfants, elle trouve qu'il a bien mérité son dîner ! Gens très sympathiques. Nous repassons chez Mrs Stones déposer nos paquets, puis elle nous conduit à un endroit de la ville sur les hauteurs, à une party organisée par la police pour éviter les déprédations que la jeunesse pourrait faire en ville. Car c'est le soir d'Halloween, tous les jeunes de 4 à 30 ans ! se costumant et vont de porte en porte chercher des bonbons. Mais cette allégresse est l'occasion pour certains de faire des niches, parfois de mauvais goût. D'où cette idée de la police qui offrait, dans un énorme hangar, un orchestre de jazz, de la danse, des popcorn, des bonbons gratuits et des boissons. Tous les membres de la police étaient là et Mrs Stones était très fière de nous montrer qu'elle les connaissait tous et qu'elle avait ses entrées partout. Ambiance du tonnerre !

Le lendemain Jean ayant parlé d'aller à Oakridge, Mrs Stones après un petit-déjeuner encore plus copieux que la veille, avait tout organisé. Nous avons pris sa voiture pilotée par Mr Ferlder et sommes partis à 6 (avec Mrs Felder) d'abord à Morris Dam, très joli (mais les couleurs commencent à passer) puis à Oakridge, la ville de la bombe atomique, où nous avons rendez-vous avec un jeune ingénieur qui y travaille. Dîner à une cafétéria d'Oakridge avec Mr Queener et sa femme. Très bon, roastbeef délicieux. Musée très intéressant avec projection de film, visite guidée, mais évidemment vite interrompue par manque de temps. Faisons ensuite le tour des usines et des installations en voiture. Il est

défendu de trop s'en approcher. C'est un peu fatigant, ce Mr Queener parlant beaucoup et beaucoup trop vite. Repassons voir sa maison nouvelle, mais quelle camelote ! Dans un tout nouveau quartier, la ville ayant poussé comme un champignon. Ensuite, retour at home à Kingsport après un arrêt chez Mrs Felder pour piquer nos bagages et chez Hubert pour y déposer son épouse.

Résumé : quelle expédition et que de surprises ! Avec Rose, on ne sait jamais où on va ! Quelle hospitalité !

Lettre de Maman.

Dimanche

J'écris à Maman, aux Gd-parents et à Mary pour raconter notre voyage.

Lundi

J'étudie le code de la route. Après-midi, Rusty.

Mardi

Lessive et super marché le matin. Lettre de Billy²⁸ qui nous attend pour le Thanksgiving et de Mme Deflandre²⁹ qui nous annonce que depuis cette année, les profs d'échange reçoivent tout leur traitement en Belgique³⁰. Quelle nouvelle sensationnelle ! C'est le plus beau cadeau que nous ayons jamais reçu : 90.000 frs !

Ma « classe » l'après-midi. Ils sont toujours aussi excités, mais aujourd'hui, Michel, le plus jeune est un peu endormi.

Jean rentre en m'annonçant que nous sommes invités à souper chez une élève ; il a dit que nous avons rendez-vous le soir chez des amis, ce qui est vrai : nous allons chez R. écouter le résultat des élections. Linda vient donc nous chercher à 5H30 et nous tombons au milieu d'une foule de gens, dont une vieille dame jouant de l'orgue et qui ne s'aperçoit pas tout de suite de notre présence. Linda finit par nous présenter à l'assemblée et l'on passe à table presque tout de suite après prière et après avoir défilé autour du buffet pour se servir. Nous savions qu'il y avait un pasteur, mais nous ne savions pas tout ! Il y avait 2 tables dressées dans le living-room aux murs de bois naturel, et il y avait un piano.

La vieille dame est ma voisine de table. C'est le boute-en-train de la soirée, elle a un abattage formidable et un appétit de même ampleur ! Le pasteur, voisin de Jean, lui demande à quelle église il appartient et la réponse jette un petit froid !

Repas américain typique. Etonnement général pour les sweet potetoes : ils ne comprennent pas que nous ne puissions pas aimer ça. ! La vieille dame taquine Jean sur sa façon de prononcer certains mots et spécialement « protestant » et Jean lui rend la pareille au sujet de « Nescafé ».

On repasse avec tous les plats, ensuite café et gâteaux. Puis tout à coup, le pasteur annonce à la vieille dame qu'il est temps de partir : elle doit parler à l'église. Et tout le monde s'en va à la church...sauf nous. Nous restons un moment interdits ne comprenant pas tout de suite que nous devons partir et estimant plus poli de rester encore un moment. Nous réalisons que tout le monde est sur le point de partir, et pas seulement le pasteur et la vieille dame. Et nous nous retrouvons chez nous, tout éberlués, à 6H45 !

Je n'ai jamais vu un repas si rapide ni une visite aussi expresse. J'en ai presque une indigestion.

Nous allons chez R. et H. où se trouve aussi Gertrude, fatiguée d'avoir travaillé pour les élections et qui s'endort de temps en temps. Nous mangeons des marrons (chestnut), des biscuits et des gâteaux. Jean lit son discours pour la Parents Teacher Association que Rose trouve très, très bien.

Sommes si excités que nous ne parvenons pas à nous endormir. De +, je ne digère toujours pas !

²⁸ Un de mes petits-cousins américains.

²⁹ Dorothy Moore-Deflandre, attachée d'ambassade US à Bruxelles, en charge des échanges belgo-américains.

³⁰ Jusqu'alors, les professeurs d'échange touchaient un tiers de leur traitement pendant leur séjour à l'étranger.

Mercredi

Aujourd'hui, c'est J. qui ne digère pas ! Ce n'est pas étonnant !

Recevons lettre de John Webster, la documentation sur la Floride et le colis de matériel photographique commandé.

Je fais des budgets basés sur les nouvelles rentrées !

A 2H, Rose m'apporte une lettre de Jacqueline avec une nouvelle sensationnelle : la maison est louée et occupée pour 3 mois à 3000 fr. à partir du 15 mars, par le locataire à qui j'avais répondu. C'est excellent pour la maison encore plus que pour le portemonnaie ! Décidemment, les bonnes nouvelles et les bonnes surprises se succèdent !

Jean est légèrement fiévreux et il doit faire sa conférence demain.

Faisons des projets de vacances d'après la documentation reçue sur la Floride.

Judi

J'écris à Michel, Claude et France. La conférence de Jean a très bien marché. Il a reçu les félicitations du Principal et tout le monde était emballé (PTA).

Rose m'apporte une lettre de Maman annonçant qu'elle s'est brouillée avec Michel Roels³¹. Il a refusé de céder, en son absence, sa chambre pour une nuit à Mary, le week-end. Je n'en dors pas, rédigeant des réponses cinglantes à une lettre éventuelle des Roels. Le père aurait dit à Maman que Michel avait le droit de refuser puisqu'il payait sa chambre. Il aurait aussi, à mon avis, le devoir d'être poli envers une dame et il aurait dû considérer comme un honneur de rendre ce service à une dame étrangère et mal portante. Ils ne sont tout de même pas intéressants ! Je ne suis pas fière de mon pays après ça ! Nous avons passé le même week-end dans des conditions tellement surprenantes qui nous permettent de comparer les hospitalités belge et américaine, c'est décevant.

Vendredi

Matin : nettoyage.

Après-midi, courses au Little Stores, puis Rusty qui m'attend ! Il a de nouveau oublié son cahier.

Rose m'apporte une lettre de Lulu et des cousins américains de Jean. Soir : football Johnson City. Ambiance du tonnerre. : 6-6. Nous avons des supporters de Johnson près de nous dont un particulièrement excité qui rivalisait d'enthousiasme avec mon petit voisin, chaud supporter de Dobyns-Bennet. Il connaît tous les joueurs par leur nom et il hurlait les encouragements dans mon oreille !

L'orchestre de J et la parade étaient quelconques, les majorettes laissaient tomber leur bâton et les 2 acrobates rataient leurs sauts. Ensuite, dans du scalp autour d'une tente d'Indien qu'on brûlait, exécutée par Dobyns-Bennet. C'était bien. Puis couronnement de Miss Key Club de Dobyns-B qui s'est amenée avec ses 2 demoiselles d'honneur assises sur l'arrière d'une énorme voiture. Elles étaient ravissantes toutes les 3 ainsi que leur toilette : énormes jupes de tulle étalées sur la carrosserie de la voiture, épaules nues avec fond de teint, de vraies vedettes de cinéma (plutôt que des élèves !). Beau match très disputé.

Samedi

Allons aux Little Stores le matin, puis promenade pédestre à la Watauga Street, le soleil étant délicieux. C'était très agréable.

³¹ Un étudiant à qui elle louait une chambre.



J'écris à Maman et Grds-P. Jean fait ses titres de film.

Dimanche

Reçu 2 visites, Mrs Johnson qui vient me confirmer le dîner de demain à sa Ligue, elle viendra me chercher. J'accepte, non parce que cela m'amuse, mais par devoir ! Il faut bien connaître ce genre de choses.

Ensuite, une dame qui m'invite pour lundi à une réunion de 4 dames qui parlent français et j'accepte en espérant que ce sera + intéressant !

Lundi 10 novembre

Lettres de Maman, cartes anniversaire de Lily et Bon-Papa. Matin, courses, été payer les notes d'eau et de gaz et acheter lampes de flash. Ensuite, Mrs Johnson est venue me chercher. L'atmosphère paraissait d'abord un peu froide, pcq l'assemblée était peu nombreuse, mais ce fait a contribué à animer la réunion qui est + plus intime, on se sentait plus à l'aise. Le repas était détestable, les meilleures choses étant les sweet potatoes. Et peut-être le dessert (gâteau mousse au chocolat sur très fine pâte biscuit) mais la séance commençait et je n'ai pas pu le terminer. Heureusement d'ailleurs, car j'ai dû prendre du bicarbonate en rentrant ! Ce qu'ils appellent « dressing » pour la viande est purement immangeable (Jean dit que cela a un goût d'eucalyptus, mais je trouve que cela goûte le camphre). Ces dames sont fort aimables et m'accueillent très gentiment. Il y a là Mme Cox qui est décidément partout. La séance commence par le rapport d'une jeune dame plutôt pin-up, mais mal habillée, qui donne le résultat d'une interview de Mr Swick et... beaucoup de chiffres, traitement de profs, etc., rapport continué par une autre dame + âgée et mieux habillée, maquillée très soigneusement. On pose des questions, on interrompt même parfois. Les traitements des profs semblent être un centre d'intérêt merveilleux pour toutes ces dames. On se demande ce qu'on peut faire pour améliorer la situation, pour aider Mr Swick. Mrs Cox propose de contacter le PTA, dont elle fait partie. On parle aussi du football qui scandalise l'assemblée par les frais onéreux qu'il entraîne : les élèves doivent payer leurs instruments et leurs costumes eux-mêmes. Ce que rapporte les matches est utilisé seulement pour les réparations et pour l'achat de certains instruments trop chers qu'aucune famille ne serait capable d'acheter. On promet d'aller interviewer pour la prochaine, le gros « boss » du football pour plus amples et plus sûrs renseignements. En + des deux « rapporteuses », il y a du petit côté de la table en fer à cheval la présidente très

sympathique qui ressemble à Yvonne Capouet et à sa gauche, une dame très drôle qui ressemble à une « marchande de loques » qui a l'air sale et sans allure avec de grandes mèches de cheveux sur les épaules. C'est rare en Amérique ! Elle semble très rigolote, interrompt n'importe qui pour donner son avis, toujours très personnel et qui fait rire.

Après la séance, une dame sans chapeau (la seule avec moi) vient se présenter, c'est la mère d'un élève de Jean, Mrs Lee. Son fils apprécie beaucoup les leçons de Jean, dit-elle, et blablas habituels ! Mrs Johnson m'entraîne (on ne dit pas au revoir) vers sa voiture qu'elle a parquée derrière l'église, càd à plus de la moitié du chemin qui nous sépare de la maison, mais elle tient absolument à venir me reconduire ! Le temps est très ensoleillé, juste un peu froid.

Leçon de Rusty qui est assez éveillé aujourd'hui.

Mardi

Je téléphone à Gertrude, elle va demain à Knoxville, elle verra Mrs Stones et lui remettra la petite eau-forte de notre part. Je vais aux Little Stores avec elle. Elle parque de nouveau bien loin alors que le parking des L-S est presque vide. !

Jean rentre à midi.

A 1 H., la dame X de dimanche vient me chercher et m'entraîne à la campagne, chez Mrs Bloom. Nouvelle maison de brique (3 ans) en plein bois, c'est merveilleux comme situation. La construction semble toujours aussi « camelote ». Ces dames se réunissent une fois par semaine, 2 heures depuis un an. Elles ont acheté une méthode avec disques et dictionnaire et elles l'ont terminée. La maîtresse de maison a un petit garçon de 5 ans qui doit se reposer l'après-midi et c'est chez elle que les réunions ont lieu. Ma cicérone (qui n'avait prévenu personne de ma visite) a 3 enfants, 19, 15 et 11 ans, l'aînée est à Duke University, mais double sa 1^e année et elle envisage de la reprendre à la maison. Une autre dame, la + sympa, a 3 enfants et la dernière (qui arrive à 2H pcq elle est allée visiter l'école de sa fille), un seul enfant. Je n'ai pas retenu leurs noms. On offre du café et des objets bizarres qui ressemblent à du chocolat brut coupé au marteau ! La dame X veut me reconduire chez elle, mais je dois être ici, à 3H30 pour mon autre classe de français ! Ces enfants étudient très bien. Je les ai conduits à la cuisine devant le café, beurre, etc. Mrs Moore n'est pas venue, elle est grippée, Mrs Reed m'est toujours aussi sympathique. Le soir, Jean va lire sa conférence pour la Chambre de Commerce chez Rose qui la trouve « wonderful ».

Mercredi 12 novembre

Lettre de B. Papa. Documentation sur le Tennessee, magnifique album. Lessive le matin. Assimil.

Geneviève m'amène un nouvel élève, David dont elle m'avait parlé. Jean me l'avait décrit antipathique, mais je ne trouve pas. Il est en tout cas éveillé et + intelligent que Geneviève. Mais quel abîme d'ignorance ! Ce ne sera pas facile à combler.

Le soir, nous allons dîner chez Mrs X dont je ne connais toujours pas le nom : Mrs Gearhard. Elle vient nous chercher et nous la suivons en voiture. Elle avait insisté très fort même après que je lui avais dit que Jean devait travailler à son discours du lendemain. C'est ainsi que nous savions que nous serions libres à 8 H (dîner de 6 à 8 !). C'est une maison extrêmement jolie, qu'elle nous a fait visiter avant de partir : énorme living qui suit un minuscule hall d'entrée, piano, TV, confortables divan et fauteuils ; persiennes, tapis plain, feu ouvert, chauffage dans le plancher. Y attenant, petite salle à manger aux murs de bois naturel correspondant à une petite cuisine dont les armoires sont de bois naturel aussi, plus foncé. Les chambres sont de part et d'autre du living. Mme Gearhard est peu bavarde et son mari (à qui elle avait fait la surprise de notre visite et qui rentrait d'un voyage au Texas) parle entre ses dents. C'est une ambiance un peu froide. Les deux petites filles sont très calmes, peu bavardes, disciplinées, aident leur mère à mettre et à débarrasser la table.

La + jeune qui a été confirmée à l'église épiscopale, dimanche dernier, dit la prière. Le repas est moins varié que d'habitude, mais plus mangeable. Une seule chose me déplaît : une gelée rose sur une feuille de salade avec un peu de mayonnaise (j'en avale qq bouchées sans mâcher et sans goûter, puis je laisse le reste. Tant pis !). Le mari, qui évoque les hors d'œuvre qu'il a dégustés au Texas, les hors d'œuvre et le vin, ce petit veinard ! fait le service. Tout est sur la table et il remplit les assiettes càd découpe la viande (un roastbeef cuit à l'américaine) pdt en chemise, asperges et carottes. On passe la « gravy », dont la vue seule est écœurante. Ensuite tarte à la crème-chocolat couverte d'un peu d'une espèce de meringue, et café. La maîtresse de maison est une femme décidée et tout marche rondement. A 7H, on passe au salon-living. Mme montre un atlas pour voir où se trouve Châtelet, puis des livres français que son mari lui a rapportés de Californie. Dans l'ensemble c'est une soirée assez européenne un peu dans le genre de chez Gaby³².

Jeudi

J'étudie le code de la route et l'Assimil. Jean rentre dîner comme tous les jours de cette semaine. Nous soupions ici et partons à 6H30 à l'Inn où Jean fait sa conférence pour la Chambre de Commerce. Mr Barbery vient nous dire qu'il n'a pas de projecteur. Il va téléphoner pendant que nous restons au salon. Finalement le président s'amène et c'est lui qui trouve un des membres qui nous dépanne pour la question projecteur. En attendant, nous sommes toujours au salon, personne ne nous fait entrer dans la salle où a lieu la conférence. Jean est décidé à rentrer sans faire sa conf., s'il n'y a pas de projecteur. Mais c'est tout de même ennuyeux car il faudrait revenir. Autant la faire ce jour-là. Nous entrons enfin, ces messieurs sont en bras de chemise et l'ambiance est tout à fait différente d'une réunion de dames, celles-ci se tenant bcp mieux. J'ai assez mauvaise impression, Jean ayant eu une journée particulièrement pénible (un des élèves, après la leçon est venu lui dire : « Vous avez eu une journée bien mauvaise », je m'attends à ce qu'il les fasse taire à la moindre menace de chahut. Cela débute mal : je mets les slides à l'envers, ce que Jean redoutait par-dessus tout ! Mais tout va bien ensuite, ils ont d'excellentes réactions et rient là où il faut rire, posent parfois des questions à la vue de certaines slides. Jean est en forme. Après la conférence, ils posent encore des tas de questions si bien que Jean parle encore pendant ½ heure, mais il est brillant et répond fort bien à tout. On lui demande notamment la différence entre les élèves américains et belges et il parle du manque de discipline. Cela fait la toute grosse impression. Genre de questions : prq le gouvernement français³³ est-il si peu stable, alors qu'en Belg., la situation pol. et éc. paraît si bien établie – est-il exact que la Américains sont bien moins vu en Europe qu'auparavant. Puis des questions sur la Russie, etc.

Ils sont vraiment très intéressés par tout, et ils adorent poser des questions ! Après la conf., Jean se fait encore accrocher par qq'uns qui sont encore + intéressés que les autres, et de mon côté, je suis mitraillée de questions par un monsieur qui veut absolument que Jean sache que si les jeunes manquent d'éducation, ce n'est pas leur faute mais celle des parents, qui considèrent que l'éducation doit se faire à l'école, et que Jean devrait se montrer ferme et les recalcr si ça ne va pas ! Je suis assez d'accord avec lui, mais les adultes eux-mêmes manquent d'éducation et de maturité : j'imagine difficilement une assemblée de ce genre (environ 60) se lançant des boulettes de papier ou des morceaux de glace, en Belgique ou en Europe. Si eux le font, comment comprendraient-ils que cela se passe dans une classe sous une forme un peu similaire ? C'est l'éducation de toute une nation qui est à refaire et le fait que Jean recalcr des élèves ne changera rien à cela.³⁴ Ce monsieur lui-même en disant que l'enfant n'en peut rien verse dans le travers américain qui

³² Ma cousine germaine.

³³ Les gouvernements de la IVe République à laquelle de Gaulle vient de mettre fin (octobre 1958) en créant la Ve. Il est trop tôt pour que nos hôtes et moi puissions savoir que la nouvelle Constitution mettra fin à la sarabande des gouvernements.

³⁴ Je n'ai évidemment recalé aucun de mes élèves.

veut que l'enfant soit un petit être sacré placé sur un piédestal et qu'il est malséant de faire une observation. Ils disent tous que c'est la faute des parents, pourquoi ne commencent-ils pas à éduquer leurs enfants ? A mon avis, pcq'ils n'en sont pas capables et qu'ils ne comprennent et ne font pas et ce qui devrait être fait. Cette façon de nous recevoir était elle-même significative : on ne fait pas faire antichambre à un conférencier étranger, on lui offre au moins un verre d'eau ou une tasse de café (surtout dans un endroit comme celui-là). Les hommes surtout manquent de finesse, les femmes ayant reçu des conseils de femme d'intérieur (cela ne serait pas arrivé au club de Dorothée).

Le soir, je corrige les tests de 6 semaines des élèves de Jean.

Genre de questions posées à Jean : « Pourquoi les Américains sont-ils mal vus en Europe ? C'est l'impression d'une jeune hôtesse du pavillon américain³⁵. Est-elle exacte ? ». Ou « ce qu'on pense des Américains et des Russes en Belgique.

Samedi

Little Stores le matin avec Jean. Je demande le prix d'un encadrement pour une eau-forte (en vue d'un cadeau de Christmas pour Rose) mais c'est terriblement cher. J'écris à Gds-Parents. Le soir, nous allons chez Rose voir la T.V. pcq'une élève de Jean lui avait dit qu'il y aurait « quelque chose » sur la Belgique. Ce « qqch » était vraiment peu de chose ! On posait des questions à des étrangers concernant l'Amérique et ces étrangers (notamment une hôtesse belge, la seule ignare !) étaient choisis soi-disant à l'Exposition de Bruxelles, mais il n'y avait aucun décor permettant d'identifier cet endroit ! Nous avons vu aussi une petite fille de 5 ans qui gagnait 6.000 dollars pour avoir été dans un magasin chercher 60 cents de bonbons pour un simulé anniversaire de « Daddy » avec du « play money », elle était vraiment « cute » !

Dimanche

Nous regardons les revues apportées de chez Rose et préparons le voyage en Floride.

Il fait très chaud, nous restons toute la journée avec la porte ouverte → 7H. Le temps a été magnifique toute la semaine, mais aujourd'hui, il pleut de temps en temps.

Lundi

Journée splendide. 23° dehors. Lettre des époux : il neige en Belgique ! Nouvelle sensationnelle : le nouveau ministre à l'I.P. est Charles Moureaux. [*un ami de ma famille*]

Lettre de Maman. Matin lessive.

Après-midi : Rusty qui commence à ne plus étudier. Pendant sa leçon, visite de Mme Agett : elle a vu Jean à l'école, qui me l'envoie. Elle ne veut pas rester à cause de la présence de Rusty et revient 1/2 H + tard. Elle fait très fofolle et elle ne me plaît guère. Jalousie ? Peut-être. Elle a assisté à une leçon de Jean et voulait absolument que ce soit lui qui lui donne des leçons. Je n'ai guère d'enthousiasme et j'espère qu'elle trouvera rapidement un autre passe-temps + agréable !

Le soir, j'écris à Maman (pour lui annoncer que les 41.000frs sont bien arrivés à la banque) et à Lulu³⁶ ; j'envoie une carte de félicitations à Jacques et Paul³⁷. Je dis la vérité à Lulu sur notre vraie vie ici : maison et sur Kingsport. Je voudrais voir la tête qu'elle tirera en lisant ça !

Mardi

Permanente de 11H à 2H. Elle n'est pas mal réussie, mais c'est encore à l'américaine ! C'est difficile à définir. Lu, chez la coiffeuse, un article sur Grace Kelly où l'on ridiculise Rainier et où Grace devient une héroïne : c'est elle qui donne du prestige aux Grimaldi. Si Elisabeth d'Angleterre les a invités lors de leur passage à Londres, c'est pcq « Philippe

³⁵ A l'exposition universelle de 58.

³⁶ Son amie d'enfance

³⁷ Les jumeaux des « époux » Masquelier.

mourait d'envie de voir Grace » ! (Paroles mises dans la bouche d'Elisabeth, ce qui aurait mortifié Rainier). Rainier a mauvais caractère et Grace a bcp de patience. On y parle aussi de conformisme et des formalités à remplir pour être reçu par Grace (il faut demander une audience et parler d'elle à la 3^e personne) elle y attache bcp d'importance et prend son rôle de princesse au sérieux. Bref, on sent nettement la critique de l'Europe par l'Amérique !

A 4H, leçon à ma classe. Réapparition d'Eugène, + insupportable que jamais. Ils étudient toujours soigneusement leurs leçons, c'est agréable. Bill, l'aîné semble pour le moment le plus intéressé, il est vraiment très intelligent et très actif. Jean lui-même est épaté de sa façon de répondre.

Le soir, conférence de Jean à Gatecity. Nous partons avec Gertrude dans sa voiture. L'assemblée est assez réduite, la salle est la salle de fêtes de l'église, remise à neuf et on finit par pouvoir installer tout le matériel, càd trouver des prises de courant qui fonctionnent, régler l'éclairage, mettre au point le projecteur et l'écran. Il y a qq messieurs, c'est le « Book club ». Tout marche très bien, questions après la conférence. Le fils de la présidente, 11 ans, s'informe si Jean a pris toutes ces slides lui-même et ensuite quel est le « poor chap », le pauvre type qui nettoie toutes ces vitres. « Chap » étant du slang, Jean ne comprend pas tout de suite, puis finalement lui répond qu'il y a sans doute des entreprises et lui demande si ça lui arrive de nettoyer les vitres. Il lui répond non et Jean d'ajouter : « Je croyais que tu étais un de ces poor chap ».Après les questions, l'heure sociale au cours de laquelle on a servi du thé chaud, fortement sucré et aromatisé, et des petits fours (certains roses à la menthe, en forme de mandarine). Il a fallu répondre à toutes les questions. Finalement, il était 10H quand nous sommes rentrés.

Mercredi 19

J'étudie Code Route le matin.

Après-midi, mes 2 ânes. Geneviève arrive en retard. Elle a étudié ses verbes et les connaît mais les prononce atrocement mal. Aujourd'hui, elle me paraît plutôt + intelligente que David qui n'arrive pas à conjuguer 1 seul verbe correctement mais elle est tout à fait folle et prend un genre fofolle... qui lui va vraiment trop bien ! Elle s'extasie brusquement sur les ciseaux et le coupe-papier qui se trouvent sur la table, etc.

Le soir je corrige les tests des élèves de Jean. Rose m'apporte une lettre de Bon Papa qui donne des nouvelles des élections. Et documentation sur la Californie.

Jeudi 20 novembre

Matin : Code de la Route.

Courses en ville (photographe, gants caoutchouc, bas, Little Stores).

Après-midi : Assimil, visite de Mrs Reed à qui nous avons demandé mardi une adresse de prospecteur médical et qui m'apporte toute une liste (pour Fernand). Elle est vraiment très sympathique et, pour une fois, j'éprouve un réel plaisir à bavarder avec une Américaine.

Ensuite, Dorothée qui est + reposante qu'une autre élève, pcq + active et elle fait tout le boulot, mais + embarrassante pcq pose des questions + pertinentes et + compliquées que les autres élèves aussi !

A la soirée, correction de tests.

Vendredi

Nettoyage le matin et repassage. Lettre de Maman et de Bon-Papa, celle-ci donnant les résultats des élections et qqs explications. Après-midi, Rusty, un peu perdu dans les conjugaisons françaises. Je vais faire un petit tour en vitesse avec la voiture pour m'y habituer un peu, car j'ai l'intention de passer le test demain. Elle est très facile à conduire, et je m'habitue très, très vite au changement de vitesse automatique.

Samedi 22

Documentation sur l'Utah, très excitante, peut-être plus encore que la Californie !

Journée particulièrement remplie.

Le matin, test pour ma driving licence. Je suis tout de suite impressionnée par le papelard-questionnaire, car je ne m'attendais pas à qqch d'aussi long, aussi par le texte des questions + long et + difficile à comprendre que je ne l'imaginai. Environ 20 questions avec le choix entre 4 réponses (dont il faut aussi comprendre la signification, ce qui n'est pas toujours si facile). Jean s'était tellement moqué de moi pq je prenais cela trop au sérieux et que j'étudiais, mais il a fini par reconnaître que mes questions étaient + difficiles que les siennes. Notamment 2 questions sur les camions où j'ai répondu au petit bonheur la chance. Jean est resté dans la salle. J'ai répondu aux questions que je comprenais et je me proposais de revenir aux 2 questions plus compliquées dont je ne trouvais pas la réponse. A ce moment, je fais des signes désespérés à Jean, et je ne m'aperçois pas que l'examineur me voyait d'une autre pièce, grâce à une glace placée dans le fond de la salle ! J'étais embêtée mais le résultat, c'est qu'il est venu près de moi, sans mauvaises intentions, mais pour m'aider ! Il m'a fait corriger 2 réponses incorrectes et m'a aidée à trouver la solution pour celles où je n'avais pas répondu. On peut avoir 4 mauvaises réponses.

Ensuite, c'est test pour les yeux. Puis test de conduite, avec un autre examinateur. Tout a bien marché. Quel soulagement ! Nous allons ensuite chercher le papier me permettant de rouler (licence provisoire) à un autre bureau. En descendant de voiture, il nous tombe sur le dos une mère d'élève de Jean et son fils qui nous cherchaient, étaient allés à la maison, et tout heureux de nous voir, nous invitent à aller faire un tour en avion l'après-midi. Le temps est splendide et on pourra faire facilement des photos. Nous acceptons et je conduis jusqu'aux Little Stores. A 2H, le père et le fils viennent nous chercher en « staff car ». Ils ne sont pas très bavards ni l'un ni l'autre, mais très gentils. L'avion est un tout petit machin et dès le début, je me demande comment Jean va supporter le voyage. J'ai du chewing-gum dans mon sac, mais je n'ose lui en proposer, craignant de lui suggérer le mal de l'air et que l'idée seule suffise à le rendre malade. C'est très joli la terre vue d'en haut et l'impression est très agréable de dominer l'espace. Je suis étonnée aussi de voir tous les vallonnements, on a une idée très nette de relief du sol. Les barrages et les lacs sont aussi très beaux vus de l'air. La visibilité est parfaite et je vois nettement notre maison. Malheureusement, Jean me demande du chewing-gum et 5 minutes plus tard se penche à la fenêtre : il est tout à fait malade, et salit les vitres. On lui donne un petit sac en plastique qui s'avère bien utile car il est encore malade à 2 reprises différentes. Il faut reconnaître qu'on est assez secoués et que je ne me sens pas du tout dans mon assiette. Il paraît que c'est à cause du beau temps ! Jean a pris malgré tout qq photos et a pu filmer un peu aussi.

Nous rentrons ici à 4H30 après une promenade d'une heure dans les airs. Jean se repose pendant que j'écris à Maman et aux Grds-Parents. Nous allons ensuite souper chez les Ranquin, parents d'élève de Jean.

S'y trouvent déjà quand nous arrivons, le Principal, l'adjoint Principal, un prof de sciences de D.B tous avec leur épouse. Celles-ci sont assises sur un divan et je m'aperçois trop tard que j'aurais dû y siéger aussi de façon à éviter à Mr Davis, le prof de sciences, à s'asseoir au milieu d'elles ! Tant pis ! L'atmosphère est assez guindée. L'époux hôte arrive enfin et on passe à la salle à manger. Buffet. Celui-ci est assez peu garni : gélatine verte, gélatine rouge, dinde avec dressing, jambon, « gravy », haricots verts. On s'installe à table sur laquelle se trouvent des chips, des crudités : radis, céleris, carottes, olives. On s'assied par ordre d'arrivée. Le garçon-hôte arrive à ce moment ! La maîtresse de maison est très peu bavarde et l'ambiance reste assez compassée. Tout est franchement mauvais, quel repas ! Le comble est encore le dessert, d'aspect informe au point que lorsqu'on apporte la 1^o assiette, je crois que c'est de la cervelle et je me demande ce que cela vient faire à ce moment. Ça se révèle être un gâteau sec, très blanc, recouvert d'une espèce de crème avec fraises surgelées à peine dégelées. C'est très peu appétissant, mais mangeable. Le garçon est un peu + bavard, c'est un bon gros gars, chef scout et il raconte ses histoires de camps. Il a été reçu par le Président Eisenhower, et ces messieurs vont voir dans sa chambre ses trophées et souvenirs. J'aurais bien été aussi, mais il n'en est pas question, les dames

restant installées en bas. Une fois de plus, séparation des sexes ! La maîtresse de maison finit par me poser une question, c'est la seule fois où j'ai ouvert la bouche pour parler ! Mrs Davis est la plus sympathique. Jean est plein de pitié pour son époux qu'il sait être un fumeur enragé et qui n'a pas fumé du tout ! Est-ce là le non-conformisme américain ? Nous rentrons chercher la caméra et nous repartons à la « barn-dance, danse dans une grange, avec chapeaux de paille, où nous espérons voir des square-dances, mais il n'y a que des « cake-walks ». Cela se passe à Dobyns-Bennett, dans la salle de gym qui peut contenir 2.000 personnes. Atmosphère sympathique, ces élèves se tiennent très bien ; Jean prend qq photos au flash. Ils sont tous habillés en jean qu'on salit exprès ! Orchestre de 3 musiciens et disques. Les danses sont très peu exubérantes.

Dimanche 22-11-58

Jean est encore nauséux toute la journée, il ne soupe même pas.

J'écris à M. Grégoire et à Tante Emilie³⁸

Jean prépare le voyage en Californie et envoie une série de cartes demandant de la documentation.

Je calcule les cotes pour les bulletins.

Lundi

Courses, Little stores.

Rusty ne vient pas, Mrs Crowe m'avait téléphoné pour me demander de reporter sa leçon à demain ou après-demain, ce qui est impossible. Il n'est pas prêt, il n'a pas étudié.

Je prépare mes leçons pour demain (Mrs Agett et ma classe) Cela me plaît.

Le soir, je lis un livre d'extraits (très larges) français que Jean est parvenu à obtenir en hommage. C'est une magnifique édition avec notes pour chaque phrase en regard du texte, très bien faites, à l'intention des lecteurs anglais. Bulletin avec Jean.

Jean rapporte encore de la documentation sur la Floride, reçue de ses élèves. Lettre de Mme Deflandre nous demandant d'écrire chez Lissone-Lindeman pour donner nos prévisions de retour. Ce que Jean fait immédiatement. Elle renseigne aussi des adresses pour obtenir des vacances à bon compte. Renseignements précieux et Jean écrit là-bas également.

Mardi

Matin, lessive et Little Stores. Après-midi, Mrs Agett. Elle n'est pas hermétique comme je le pensais, elle connaît même assez bien de français et dit qu'elle ne sait pas elle-même ce qu'elle connaît. Elle est vraiment excentrique, mais tout compte fait, amusante.

Mrs Reed et ses 2 fils viennent à l'heure habituelle, mais me demande si je compte donner la leçon, Mrs More et Elisabeth ne venant pas. Je dis non, ce n'est pas possible évidemment.

Mercredi et jeudi

Je fais 2 gâteaux pour les porter chez Billy. Jean revient dîner et nous partons à 5H (après être passés aux Little Stores). Certaines routes sont en réfection, mais Jean roule très vite et nous logeons à Princeton, dans un joli motel confortable avec T.V., pour 6,50 \$. Ce que je trouve bon marché.

Nous repartons vers 8H30 le lendemain. Après avoir déjeuné dans la chambre, nous mangeons un hamburger en route et sommes accueilli à 2 heures à Clarksburg [*West Virginia*]. On ne nous y attendait pas si tôt. La grand-mère de Billy est encore en robe de chambre. Nous sommes accueillis par Jeanne³⁹ qui est la +sympathique. Nous sommes

³⁸ Une sœur de son père installée au Canada depuis 40 ans.

³⁹ Pour comprendre cet épisode de Thanksgiving, un mot d'explication s'impose. Les parents de ma grand-mère maternelle et trois ou quatre de ses huit frères et sœurs avaient émigré aux Etats-Unis au début du XXème siècle. Jeanne et « la grand-mère de Billy » sont les cousines germaines de ma mère. Billy est le fils

étonnés de les entendre parler français, elle et son mari et qui + est avec un accent de Charleroi. Il y a en + la mère, le beau-père, la sœur et le demi-frère de Billy. L'accueil est chaleureux. Billy sert tout de suite un whisky, puis Jeanne, sa grand-tante et son mari nous emmènent dans un bar qui est un cercle privé tenu par le Gd-père de Billy, très jeune d'allure et très pin-up, distingué. Nous y buvons de la bière et rencontrons un Belge qui a fait fortune aux E-U et voudrait offrir une magnifique situation à Jean. Jean, pour avoir la paix lui dit que j'ai le mal du pays, et là-dessus, le Fred essaie de me faire changer d'avis ! Il est très amusant et parle wallon – assez plat, d'ailleurs. Il mélange l'anglais et le « belge », comme ils disent tous. Nous revenons chez la grand-mère de Billy et y soupons après un autre cocktail. La dinde pèse 18 livres et le dîner est typiquement américain (il y a une cuisinière qui est à table avec nous). Jeanne et son mari doivent partir car il travaille demain matin. C'est dommage car nous nous retrouvons en Amérique !

A la soirée, Fred revient, toujours + exubérant, avec son amie, Dolly, qui est sympathique. Il finit par casser une tasse considérée comme une antiquité.

Billy va et vient, entre et sort, il y a des allées et venues de ses amis, qui finissent par rester dans la salle-à manger avec leur girl-friend. Ils n'ont vraiment pas l'air de s'amuser. Une des jeunes filles, jolie et + bavarde, veut absolument parler français avec moi. Elle travaille à la T.V. et doit y aller à 11H15, ce soir. Elle ne parle pas beaucoup le français et connaît seulement qq expressions. Elle est assez amusante.

La maison est très jolie, confortable, intime et + « costaute » que les habituelles constructions américaines. Les peintures sont fraîches et de bon goût, les couleurs toujours assorties. Il y a un petit hall d'entrée avec vestiaire, 2 choses très rares en Amérique. Epais tapis partout. L'escalier est dans le living, avec une jolie rampe en bois, très simple. La sonnette a un son de carillon, c'est très joli. Correspondant au living-salon d'un côté, par une arcade, la s. à manger, petite, intime, avec fenêtre dans le fond, donnant sur le jardin et une petite loggia sur le côté (murs rose assez appuyé), à droite, la cuisine, qui correspond avec la s. à manger. Très jolie cuisine – murs jaunes, meubles verts – tables et chaises métalliques et jaunes. La cuisine donne sur le jardin aussi et sur le garage. WC en bas et dans la salle de bain, petite et en désordre. Le lavabo est très sale. A l'entresol, une pièce où l'on voit une planche à repasser.

On va se coucher très tard.

Vendredi 28-11-58

Il a neigé la nuit. On se lève très tard, Jean se lève avant moi craignant être le dernier, mais la grand-mère n'est pas encore là. Nous déjeunons d'un demi-pamplemousse, de très bon pain (peu américain) et de très bon café. Comme il est très tard (11H), nous n'osons pas manger bcp, surtout que les enfants ne mangent pas et les autres, à peine. Mais ils se mettent à manger toutes sortes d'histoires, milk-shakes, dinde, etc. Chacun va à la cuisine se « fixer » qqch. Chaque fois, on nous demande si nous ne voulons rien et nous refusons en pensant au dîner. Finalement, Billy, qui était parti vers midi, rentre vers 3 heures avec le marché et se met à faire le dîner, qu'on nous annonce être des beefsteak-frites. Il ne veut l'aide de personne. On mange vers 4H, 4H30 et c'est très bon. Après – malheureusement -, notre passage à la salle de bain, Eleonor, la mère de Billy, s'est décidée à nettoyer le lavabo. Elle avait aussi, avant mon lever, mit de l'ordre dans le living et passé l'aspirateur. Le Gd Père va à son boulot après le repas et il ne sera pas là en soirée ce qu'il regrette car on va passer des slides. Il promet d'essayer de se faire remplacer. En effet, Jean avait écrit à Billy d'essayer de se procurer un projecteur pour slides et films de caméra. Malheureusement, il n'en a que pour les slides, et il faut attendre 8H30 pour que son copain l'apporte. Nous sommes déçus car nous espérions voir les films que nous n'avions

d'Eleonor. C'est le seul à être venu en Belgique. Il nous rendu visite à Châtelet, au cours de son séjour en Allemagne lors de son service militaire. C'est la raison pour laquelle c'est lui qui nous reçoit chez sa grand-mère.

pas encore vus. Le projecteur ne donnant pas fort pour les slides de Jean et, en +, il n'y a pas d'écran. Enfin, cela marche tant bien que mal et ils sont enchantés, surtout de voir notre maison. Même Billy sort un peu de sa carcasse et semble heureux de voir ou revoir des vues de la Belgique. Car il n'a pas été aussi ravi de nous revoir que nous le pensions. Dès le matin, Jean avait demandé quel était le programme de la journée et il a juste répondu « se reposer ». Il a passé tout l'après-midi à flûter de verres de whisky et à répondre aux multiples coups de téléphone. Jean qui avait mal la tête est allé se reposer une heure. Quant à moi, cela m'a paru long comme un jour sans pain (il l'était presque d'ailleurs !). Il s'est remis à neiger et la Grand-mère a commencé à dire et à répéter qu'elle avait peur pour le retour des enfants. On écoutait les bulletins d'information à la radio, et, ils n'annonçaient rien de bon. Chalky était assez insupportable, mais il n'avait rien d'autre à faire que d'ennuyer les autres. Nelda faisait de la géométrie, Billy l'aidait parfois, mais il trouvait que le prof de Nelda employait des procédés trop longs pour faire des démonstrations. La Gd-mère ne disait pas grand-chose, Eleanor, seule faisait les frais de la conversation. C'était pénible. Vers 10H, Jean et moi nous sommes décidés d'aller manger un bout de pain à la cuisine avec un morceau de dinde et 1 verre de bière. Le mari d'Eleanor, Raymond est disparu de la circulation depuis hier soir. Il est allé voir sa mère qui est gravement malade. Il est Principal dans une high school de Greenville (Ohio) et hier, il voulait absolument que Jean reste en Amérique et qu'il aurait une place magnifique à Greenville, où l'on est très bien payé. Nous nous couchons encore très tard, et nous nous communiquons nos impressions, nous sommes vraiment tombés dans une famille de bohémiens et peut-être d'alcooliques. Jean, en plus, trouve que Nelda a l'air [illisible], ce serait vraiment un comble. Mais là, je crois qu'il exagère !

Samedi 29-11-58

Il y a une couche de neige surprenante sur tout le jardin quand nous nous levons et nous nous demandons si nous ne ferions pas bien de partir aujourd'hui. Après un déjeuner qui nous goûte très bien (le pain et le café sont délicieux et le fromage aussi), nous écoutons le bulletin de la radio qui annonce encore un refroidissement et des chutes de neige. Raymond est réapparu, pour se mettre à boire du whisky dès le matin et il semble assez « mutus ». On ne nous retient pas fort quand nous suggérons notre départ imminent. Si bien que nous partons à 2 heures, après avoir fait 2 photos sur le perron de la maison.

Le matin, Jean en descendant, a trouvé Billy qui dormait sur le divan du living. Et la porte étant ouverte, il a vu Eleanor qui dormait sur une chaise-longue et Chalky par terre dans une couverture ouatée. Nous en arrivons à nous demander s'ils avaient prévu de nous avoir à loger ! Notre présence semble avoir amené des perturbations dans la question de logement. Dans ce cas, nous avons bien fait de partir, c'était d'ailleurs la meilleure solution car les routes sont très mauvaises et il faut rouler doucement. Plus on avance vers le sud, toutefois, les routes semblent sèches. Nous espérons trouver un motel et nous arrêter avant la nuit, mais nous devons rouler la nuit, avec ce verglas, c'est épouvantable et nous nous arrêtons à Beckley, juste avant le turnpike. Cela nous permettra de nous lever + tard demain car Jean est fatigué. Motel pas très coquet, sans T.V, sans carpettes mais avec douche, pour 5\$50, ce qui est raisonnable. Nous lisons un article intéressant de Life, sur un prêtre alcoolique qui est parvenu à se désintoxiquer uniquement grâce à sa volonté et qui fait des tournées de conférence pour les A.A et nous nous couchons tôt.

Dimanche

Il a encore neigé la nuit et il fait excessivement froid (on annonçait 10 = -12 chez nous). Les routes sont heureusement sèches et le soleil luit, si bien que c'est une promenade très agréable. Nous revenons par Abingdon et mangeons un steak-frites chez Edward Johnson, cela nous semble bon mais c'est assez cher et la viande est trop grasse. Sommes à Kingsport à 3H et allons chez Rose chercher le courrier. Elle veut absolument que nous

mangions avec eux, mais cela ne nous dit rien. Lettres de Maman, Oncle Charles, Mary, Anne-Marie, et documentation sur Fort-Aldendale, etc.

Ecris à Maman

Lundi. Je me demande si Mrs Reed sera à la réunion des dames qui étudient le français ensemble demain. J'essaie de téléphoner à Mrs Gearhardt, mais on ne répond jamais.

Mardi

J'essaie encore de téléphoner à Mrs Gearhardt, mais elle est en ville. Je la rencontre en voiture en face de la maison en rentrant des Little Stores. Il n'y a pas de réunion aujourd'hui, parce que l'hôtesse est malade, ainsi que son petit garçon. Et, de plus, ces dames ont décidé que Mrs Reed n'était pas à leur niveau et qu'il était préférable de ne pas la faire participer à leurs réunions. Celles-ci ne reprendront qu'après Xmas, ces dames étant trop occupées d'ici là. Cela commence à devenir une rengaine. Mrs Agett à qui j'avais demandé la semaine dernière de venir demain plutôt qu'aujourd'hui à cause de la réunion des dames, s'amène aujourd'hui sans même s'excuser. Tout simplement elle avait oublié (c'est moi qui lui en parle). Quelle originale ! Elle comprend le français quand elle le lit, mais ne comprend pas la langue parlée. Elle arrive à dire qq mots. Elle porte des lunettes toutes noires avec une perle fine entourée de faux brillants sur la monture. C'est affreux. Nous lisons le livre de contes que Jean s'est fait offrir en hommage. C'est plus amusant pour elle que le livre de son fils, évidemment.

Mercredi, Geneviève n'est pas venue. Little Stores.

Jeudi

Lessive le matin. Après-midi, je nettoie la terrasse à grandes eaux savonneuses. Pas de Dorothee (à cause de Christmas).

Vendredi

Résultat de mon nettoyage d'hier, il pleut aujourd'hui ! Nettoyage hebdomadaire de la maison.

Le soir, basketball. C'est la 1^o fois que nous y allons mais la saison est commencée depuis 15 jours. Jean disait qu'il n'y avait pas d'orchestre, en réalité, il était là, mais non costumé. C'était dans la salle de gym de Dobyys-Bennett qui est équipée des 2 grands côtés de sièges confortables (avec accoudoirs), placés sur les gradins. Il y a un monde fou, bcp de jeunes et énormément d'ambiance. Des jeunes pin-up vendent des pop-corn dès avant le début du match. Les joueurs s'entraînent au panier. Puis on fait l'appel des joueurs – ou plutôt je crois qu'on les présente – et ils sont acclamés. L'orchestre jouait l'hymne de D.B. comme nous arrivions. Après la présentation des joueurs, on annonce au micro que l'orchestre va jouer l'hymne national. Tout le monde se lève et il descend du plafond une espèce de balançoire à laquelle 3 petits boys scouts attachent le drapeau américain. Et l'orchestre joue l'hymne pendant que le drapeau remonte au plafond. La dernière note est à peine morte que les cris et les acclamations retentissent et le match commence. Je suis tout de suite étonnée de la rapidité du jeu. D.B. est réputé être la meilleure équipe des environs. Et ils sont effectivement remarquables par leur tactique et la précision de tous leurs mouvements. Ils écrasent vraiment leur adversaire, Blountville, et les goals pleuvent. Il y a des gosses très jeunes, une dizaine d'années et pas très bien élevés. Vu un étudiant de 15 ans porteur d'un couvre-chef rouge très pittoresque. Les chapeaux d'homme sont d'ailleurs comiques ici et il paraît que tous les garçons sont chapeautés l'hiver.

Après l'entracte, D.B change d'équipe et commence à perdre son avance. On reprend l'autre équipe, mais la lutte est fort serrée et c'est en toute dernière minute qu'ils récupèrent un score honorable : 61 à 55.

Miss Reed, une collègue de Jean qui habite juste en face de l'école, nous invite à aller passer un moment chez elle. Elle est avec un monsieur que nous pensons être son boy-

friend. Nous buvons un cacao (« instant ») avec des petits biscuits. Elle semble trouver Jean très sympathique et je crois que sa réputation de bon prof commence à se répandre.

Lettre du préfet, qui se lamente sur la pénurie des profs. Il y a même eu un appel à la radio. Le préfet a été malade après avoir dû donner cours lui-même. Peut-être est-ce une bonne chose pour nous : si les profs étaient mieux payés, tous les licenciés qui sont occupés autre part que dans les écoles reprendraient peut-être place comme profs. D'où augmentation en perspective !

Aujourd'hui, il a eu réunion à 4H pour Jean. C'était une bonne nouvelle : augmentation de 20 dollars par mois.

Lettre d'Anne-Marie. Une mère d'élève apporte un énorme gâteau, cadeau de Xmas.

Samedi

J'ai de la température et je reste au lit toute la journée. C'est sans doute le résultat de mes nettoyages. Hier, en + de Rusty, j'ai galopé pour porter les eau-forte à encadrer en ville et je me suis énervée car la bonne-femme avait bien le temps

Dimanche

Je me lève, bien qu'encore fiévreuse, mais je me sens bcp moins fatiguée qu'hier. Nous faisons le courrier de fin d'année pour la Belgique. Je ne suis pas très en forme contrairement à Jean qui rédige abondamment de fort belles lettres, p.ex lettre d'adieu à M. Godart⁴⁰, très émouvante. J'écris à Maman, Gds-Parents, Mme Pauly.

Lundi

Je ne suis pas encore sortie, sauf pour aller à la party de Rose, à 7H30, donnée en l'honneur de la fille de Gertrude qui se marie le 20 décembre. Il y a 4 tables de bridge et de canasta. Jean râle contre ces « party » où l'on sépare les sexes. Car c'est réservé aux dames. Rose avait décoré toute sa maison, même à l'extérieur de lampes multicolores et les tables étaient très jolies avec chacune une bougie auréolée de tulle blanc, avec un amour de faïence blanche, des gros nœuds de ruban blanc garnis d'une clochette (qui semble être l'emblème du mariage). On nous a offert du café ou du thé avec 1 morceau de gâteau de Savoie recouvert de noix de coco râpée et d'une petite cloche de glace. C'était très joli et délicieux – excellent café - pendant cette collation, on éteint les lampes pour allumer les bougies. Après la collation, on débarrasse les tables de leur nappe et cie. Jean est venu prendre des photos, mais il n'a que le droit d'aller dans la cuisine avec Hubert où il rencontre une dame qui veut absolument nous faire visiter son église. Elle m'en avait déjà parlé. Justement, pendant le week-end, Jean avait rencontré qq'un qui voulait aussi l'emmener dans une église par l'intermédiaire d'un élève. Il fallait remplacer qq'un et faire un discours sur les coutumes de Noël en Belgique. Jean a répondu qu'il n'avait rien de prêt pour ce sujet mais qu'il voulait bien faire un discours sur les sujets qu'il avait préparés, car cela devait se faire dimanche matin. Après 3 coups de téléphone, on a trouvé qq'un d'autre, je suppose. Finalement le monsieur du téléphone était le fils de la dame, c'est marrant. Et nous l'avons rencontré, mais nous ne nous en souvenons pas, au Jaycle [?], où Jean a fait une conférence devant la Chambre de Commerce. Jean a demandé si c'était son mari - ce qui était un compliment pour elle ! Bien involontaire car nous ne nous souvenons plus de type.

Rusty ne vient pas car il est chez le dentiste et il en sort trop tard.

Reçu lettre de Maman et Figaro Littéraire enfin ! Quel plaisir de lire en français ! Lettres de Jacqueline et Germaine. J'oublie de parler de la canasta. Pour une fois, je tombe avec une partenaire qui joue bien et qui connaît le jeu. C'est une dame âgée, elle fait partie d'un club de canasta qui semble appliquer des règles très fantaisistes, mais je m'y conforme !

⁴⁰ Professeur à l'Athénée de Châtelet, ancien condisciple de mon père, qui prend sa retraite.

Les 2 autres joueuses n'y connaissent pas grand-chose, bien qu'ayant de la veine, et nous gagnons après une partie affreusement lente pendant laquelle Jean me téléphone 3 fois pour me faire rentrer. Il ne voulait pas que j'y aille à cause de ma fièvre, mais je ne m'y suis pas trop embêtée. Je rentre à 10h30, mais je ne sais pas m'endormir, je parle anglais tout le temps ! Peut-être à cause du café. Comme prix, j'avais reçu du papier à lettres dont les enveloppes sont garnies d'une vraie petite plume rouge ! La dame a reçu une petite lampe de poche très mignonne. Et Rose est ennuyée car elle aurait visiblement préféré me donner ce cadeau-là. Elle n'a pas osé, vu l'âge de la dame ! Et comme notre partie a duré le + longtemps, elle n'avait pas le choix, la pauvre !

Mardi 9-12-58

Mme Agett et ma classe, toujours aussi intéressante ; j'avais donné le livre de contes à Mme Ag. Et elle en a lu le début qu'elle me raconte tant bien que mal. Elle s'est amenée en pantalons collants rouges à carreaux et une veste rouge. Elle s'est installée par terre à mes pieds, se fourrant parfois la tête dans le coussin du divan, tout en la tenant à 2 mains pour mieux trouver ses mots. Quelle folle ! Elle trouve qu'elle me comprend mieux que la 1^e fois.

Mercredi

Ce matin à 10H, c'était la « party coffee » chez Mme Cox. Elle m'avait invitée la semaine dernière, mais j'étais si éberluée en entendant 10H, que j'ai appelé Jean à mon secours. C'était assez gaffeur, car la malheureuse a dû s'excuser auprès de J. et lui expliquer qu'il ne s'agissait pas d'invitation pour lui, mais pour moi seule. Et il était fatigué ce jour-là, il n'a pas mieux compris que moi en quel honneur cette party avait lieu. Rose nous a expliqué le lendemain que c'était encore pour le mariage de la fille de Gertrude. Cela m'embêtait royalement et Jean était toujours aussi furieux contre ces réunions de dames seules ! Mrs Johnson est venue me « piquer » à 10h. Elle était très affairée pcq l'autre dame qu'elle devait aussi piquer n'était pas chez elle. Elle a commencé par téléphoner et la dame a répondu : elle était au supermarché avec une amie qui a rencontré une connaissance et voilà qu'elles ne cessaient pas de bavarder. Mrs Johnson s'est enfin calmée à moitié et nous sommes allées chez cette autre dame. C'est une femme vraiment extraordinaire, très mince, toute blonde, jolie, elle a 2 enfants (6 et 12 ans) et elle s'est précipitée près de moi, à l'arrière de la voiture en me racontant des tas d'histoires dans un anglais mêlé d'allemand et prononcé à la slave avec des r bien roulés. J'étais tout de suite à moitié ahurie avec ce phénomène à côté de moi. Elle avait entendu parler de moi (par la suite, elle m'a parlé de Mrs Reed qui lui avait parlé de moi) et il paraît qu'il y a longtemps qu'elle rêve de me rencontrer. Personnellement, j'ignorais son existence, mais je ne pouvais pas le lui dire. A la réflexion, je crois que c'est d'elle que Mrs Reed m'a un jour parlé. Elle était émerveillée de mon anglais, et moi, je ne cessais de lui répéter que j'aimais son accent. Il y avait déjà une série de voitures quand nous sommes arrivées chez Mrs Cox, ce qui désolait Mrs Johnson. Il y avait un bonhomme pour aider au parking et pour dire qu'il fallait entrer par le garage. Gertrude et sa fille étaient + élégantes que chez Rose. Des dames étaient installées et presque tout de suite, elles se sont dirigées dans l'autre pièce, vers le buffet. J'étais toujours avec Mrs Johnson et Mrs Zed (son vrai nom est Zsdrafkovic, son mari est docteur). Aux 2 extrémités du buffet, il y avait une vieille dame assise, une pour le café, une pour le thé et entre elle, une quantité de choses, toujours appétissantes. Le café était détestable mais comme Mrs Zed me donnait la fièvre, j'en ai bu 3 tasses !

Rose est arrivée avec sa belle-fille bien longtemps après nous, et elle repartait presque aussitôt. Elle avait ses airs de grande dame. Je l'ai présentée à Mrs Zed.

A 11 heures tout le monde partait et nous étions déjà dans la voiture au moment où la dame qui était chez Rose est apparue sur la porte : elle voulait me présenter à sa belle-fille (étant enceinte, elle était arrivée après les autres) et tout le monde est redescendu de voiture pour saluer la belle-fille !

J'ai quitté Mrs Zed après qu'elle m'eut promis de m'inviter en même temps qu'une Belge (ce sera peut-être encore une Hollandaise !) et j'ai dû m'allonger une heure pour me remettre de l'état de surtension dans lequel elle m'avait mise ! Je n'ai jamais vu ça, une femme bavarde, et qui fonce à travers tout pour parler. C'est ainsi qu'elle mélange l'anglais et l'allemand, sans la moindre hésitation. Elle est tout à fait à son aise.

Richard n'étant pas venu à 4H, j'essaie de téléphoner, mais il n'est pas au répertoire. Je téléphone à Geneviève qui me le donne et c'est ainsi que j'apprends qu'elle ne viendra + aux leçons. Comme je lui disais à demain, elle m'a passé sa mère, ce qui était déjà suffisant comme explication ! Finalement, je ne téléphone pas chez Richard pcq Jean est rentré de l'école et nous allons aux Little Stores. Et quand nous rentrons, mon Richard était ici. Il avait oublié ! et demandait quand il pourrait venir. Il viendra demain puisqu'il n'y a + de Geneviève.

Jeudi. Matin ! Je vais acheter des cartes de Noël pour les collègues de Jean, il paraît que ça se fait ici. Et quand Jean rentre, il m'annonce qu'il y a eu une réunion à cause du jeune professeur qui a donné sa démission pour cause de santé après 3 mois d'enseignement. Il paraît qu'il perd la tête tellement il se tracasse pour sa femme qui est enceinte. On lui fait un traitement de choc. On a décidé de ne pas envoyer de cartes de Noël et tout le monde a donné 2 \$ pour ce malheureux. Me voilà avec 30 cartes de Noël !

Le soir, nous allons chez Rose que nous trouvons en train de bridger avec sa fille.

Vendredi Nettoyage le matin, Rusty après-midi. Le cadre n'est pas prêt pour Jane.

Samedi. Achat de porte-billets pour Hubert pour Xmas, fer à repasser de voyage pour nous. Le cadre sera prêt après-midi à 3H. C'est une eau-forte représentant un béguinage de Gand que nous avons fait encadrer ici. Nous retournons donc à ce magasin l'après-midi et on nous fait attendre une grosse demi-heure pour un emballage cadeau. Jean est fou furieux et moi, j'ai des coliques ! Je le [illisible] à la voiture et je dois rentrer à pied ! Nous portons le cadeau à Watauga str, où a lieu la « shower party ». Les tables sont déjà dressées pour la soirée.

Coup de téléphone que je crois être d'Hubert et qui est de John Webster. Il veut absolument que nous allions souper chez lui le samedi de notre départ en Floride. Il est pelant et serait bien saoul. On a beau dire que nous sommes attendus, il trouve qu'on partirait à 1H du matin. Il ne doute vraiment de rien. La belle-fille de Rose vient me chercher pour aller à la shower. Tout le monde est déjà là. Très jolie maison, bien décorée (magnolias blancs sur la cheminée). Petites tables dans une pièce et 3 dans une autre où se trouve dans un coin une grande table, recouverte des cadeaux – encore emballés. Les petites tables sont garnies de petits cœurs de velours blanc entourés de dentelle blanche, chandeliers avec bougies blanches entourées de tulle blanc. Les tasses sont prêtes avec le traditionnel verre d'eau glacée et la petite serviette blanche avec dessins argentés. On m'installe avec le dos au radiateur (riche idée d'avoir mis une robe légère) à la table de 2 vieilles dames à l'air triste. Arrive une dame déjà rencontrée à Gatecity, amie de Mary et plus causante. On apporte des assiettes garnies d'un morceau de gâteau de Savoie recouvert de masepain blanc, une glace (2 petites colombes se regardant) et 3 fondants blancs (à la menthe, comme de bien entendu !). A part les fondants que bcp de dames ne mangeaient pas, tout était bon, y compris le café.

On a ensuite joué au loto, appelé bingo ici. Ces dames étaient pleines de sollicitude pour moi, croyant que je ne connaissais pas le jeu. J'étais très fière d'annoncer que j'avais joué au bingo sur le bateau. On présente le plateau de cadeaux à chaque gagnante, après chaque partie. A un numéro près, je manque de gagner plusieurs fois !

Ensuite, grosse opération de la soirée : déballage des cadeaux par la future mariée. On s'installe devant une petite table (les autres ayant disparu de la circulation en un rien de temps) avec une paire de ciseaux, toute l'assemblée est assise le long des murs et après

avoir déballé, Jane passe chaque cadeau pour qu'on puisse l'admirer. C'est assez gai, le nôtre fait sensation, Jane paraît sincèrement contente.

Et cela se termine à 11H et le pauvre Jean est chez H. et R. avec les 2 petits enfants de la fille de Rose pcq Hubert était aussi à la « shower ». La pauvre gamine s'est endormie sur le divan.

Je me raconte des histoires en anglais toute la nuit et je dors très mal.

Dimanche 14

Une dame rencontrée chez Rose lundi dernier, très gentille, est parvenue à nous « avoir » à son église, elle doit venir nous chercher ce matin. Il a neigé et bien neigé et le ciel paraît encore menaçant. Les routes sont dangereuses, mais... c'est si joli ! Nous nous rendons compte que je n'ai pas de chapeau, d'où un coup de téléphone à Rose où j'en trouve un. Quand nous arrivons à l'église, l'école du dimanche vient de se terminer, et l'ambiance est joyeuse, de récréation.

Dans la salle où a lieu le service, il y a peu de monde (salle très simple mais très propre) et Mrs Long est très fière de nous présenter à tout le monde comme ses amis. Des amis qu'elle a vus 2 fois ! Nous ne savons même pas où elle habite. Son fils chante dans les chœurs. A notre arrivée, une dame joue de l'orgue, une très belle musique. On reçoit un programme joliment décoré et les choristes font leur apparition. C'est très émouvant pour moi, je songe à Papa et je n'arrive pas à m'empêcher de pleurer, c'est ridicule. Le pasteur fait un serment sur « Le plus grand livre du monde ».

Nous avons bien aimé cette cérémonie si simple, si bon enfant.

Nous revenons chez Rose qui veut nous faire manger des huîtres (en boîte) mais c'est franchement peu appétissant ! Même Jean paraît légèrement dégoûté ! Nous revenons faire le courrier (j'écris à Maman, Gds-Parents, cartes de Noël à Suzanne, Lucienne, Favresse.) et Jean prépare le voyage.

Lundi 15

Je ne suis pas très bien. Il fait froid. Je vais en ville payer les « bills » de téléphone et d'électricité. Banque et Little Stores.

Rusty.

J'attrape des crampes d'estomac et des malaises tels que nous faisons appel au Dr Cox. Je craignais que ce ne soit le cœur car par moments, j'étouffais. Mais ce ne sont que des gaz qui oppriment le diaphragme.

Mardi Mme Agett est venue avec sa petite fille malade, elle viendra jeudi au lieu d'aujourd'hui. Mme Reed a son petit garçon malade et elle vient l'après-midi me payer les leçons de décembre et m'apporter des bonbons à la menthe qu'elle a faits elle-même.

Le soir, j'attrape une diarrhée terrible que j'attribue au fait d'avoir pris du bicarbonate de soude, le médicament que le docteur m'avait donné ne faisant pas d'effet assez rapide à mon goût. Jean s'aperçoit qu'il a 37,7° et là-dessus nous allons nous coucher. Le téléphone sonne : c'est le docteur qui demande de mes nouvelles ! Je lui explique et lui demande de passer demain. Ecrit à Mary et à Tante Emilie.

Mercredi

Le matin, Jean n'a + de fièvre. Il reste encore à la maison demain, le docteur trouvant cela + prudent. Il me donne des sulfamides à prendre à raison de 2 toutes les 4 heures. J'avais demandé à Rusty de venir aujourd'hui, mais il ne vient pas.

Jeudi

Je me sens un peu mieux aujourd'hui car hier, j'étais très fatiguée.

Après-midi, Mrs Agett vient avec ses 2 petites filles de 6 ans, des jumelles, m'apporter une bouteille de chianti. Elles sont vraiment impossibles, sautant, répondant à leur mère et

n'obéissant pas du tout. Heureusement, Rusty s'amène (c'est moi qui me suis trompée de jour !) et elles sont obligées de partir. Elle est vraiment très gentille.

Le soir, nous allons porter les cadeaux de Xmas chez Rose et Gertrude alors que toute la jeunesse y est déjà (pour le mariage de la jeune fille) et nous admirons les cadeaux. Finalement, nous sommes assez fatigués en rentrant.

Vendredi

Jean rentre en classe et revient avec des cadeaux d'élèves : un bon de 8 dollars 50 pour matériel photographique à la Camera Shop, des boutons de manchette, une cravate, des mouchoirs, un cake. C'est amusant.

Linda vient dire bonjour l'après-midi, elle est ici pour le mariage. Elle fait très petite fille, est douce et timide.

Le soir, Rachel apporte un disque (chansons de montagne) et reste près d'une heure ! Nous allons nous coucher très tard, à minuit, après repassage et emballage pour le voyage de demain en Floride. Passons par la banque pour avoir traveller checks.

Noël en Floride

Départ de Kingsport à [un blanc] avec la pluie. Le temps s'éclaircit de + en + et il fait très chaud dans la voiture quand nous arrivons à Augusta (Georgia).

La ville est toujours aussi américaine et ne nous plaît guère. Néanmoins, j'y trouve une boulangerie où l'on vend des tas de produits européens comme des hopjes Raedemakers et des chocolats De Beukelaer. Nous nous promenons et trouvons un très joli motel pour 8 \$ à côté d'un restaurant Howard Johnson où nous allons souper. Ce n'est tjrs pas de la cuisine française !

Dimanche

La voiture est couverte de givre le matin. A Saterboro, la végétation est bcp +verte et la ville en paraît + belle

Nous traversons Jacksonville (Floride), ville épouvantable par ses signaux répétés, mais très caractéristique par ses quartiers nègres très misérables. Logeons à St Augustine, 1^e impression très favorable, pour une fois, nous voyons une place dans une ville américaine. On se croirait en Espagne.

Jean se fait arrêter par la police pcq'il fait du 46 au lieu de 40 à l'heure à l'entrée de la ville.

Trouvons un motel, sans TV, au centre de la vieille ville pour 8 dollars. Un peu + bruyant que l'autre.

Lundi

Visitons la ville et photographions, ce qui nous a menés un peu tard. Dînons à St Augustine et visitons, l'après-midi, la ferme des alligators, où nous rencontrons un groupe de 5 étudiants français, puis le musée de la marine où l'on fait faire des tours de clownerie à des dauphins. C'est très amusant. Ils jouent au basket-ball sans rater un panier, ils saluent en agitant leurs nageoires de côté, ou imitent un chien qui fait le beau. Ils attrapent un [illisible] à une hauteur considérable. C'est vraiment extraordinaire.

Nous arrivons à Daytona Beach où nous décidons de nous arrêter.

Nous trouvons un motel très bien donnant sur la mer. La plage est énorme en longueur et en profondeur. Nous payons 7 dollars (au lieu de 13) pcq'il n'y a pas beaucoup de monde. Nous avons T.V. et frigo.

Mardi

Jean filme et photographie la plage pendant que je conduis jusque dans l'eau. C'est amusant et cela me donne le mal de mer.



Nous quittons cet endroit à regret, mais nous devons arriver à Miami avant 6 heures. Nous prenons d'abord la turnpike et nous arrêtons à Palm Beach pour faire qq photos. C'est une ville splendide et la route A1A la traverse par de chaussées bordées de superbes villas. La route elle-même est ombragée de palmiers. Cette route est bcp + agréable que la turnpike mais aussi bcp + lente et nous sommes à Hollywood à 5H30, ce qui nous fait comprendre que nous arriverons en retard à Miami. Nous téléphonons pour dire que nous n'irons pas souper⁴¹ mais on répond qu'Hollywood n'est pas si loin. Nous arrivons finalement vers 7H après avoir traversé toute la ville qui est énorme.

Les Borkehund sont des gens charmants, très jeunes. Ils ont un petit Daniel d'un an et demi amusant et joli. Aïda est arménienne et n'est en Amérique que depuis 2 ans. Elle parle un peu français. Elle est très douce, très calme, pas trop américaine. Ils nous font manger de la pizza (ils avaient déjà mangé avant notre arrivée) et nous montrent de magnifiques slides sur Washington et l'Egypte. Jean montre les siennes aussi. Vers 9h le patron de John s'amène avec sa femme. Il est sympa mais sa femme, non. Elle ne dit pas un mot. Il nous conseille d'aller voir Miami en faisant un tour en bateau et puis d'aller à Key West plutôt qu'à Fort Lauderdale, pqc c'est + joli et moins cher. La maison est jolie, confortable, mais petite, elle a été construite il y a 2 ans seulement.

Mercredi

Nous faisons en bateau-mouche un tour de 2 heures avec un soleil 100 % estival. On oublie qu'on est une veille de Noël. C'est idéal comme température. Les maisons au bord de l'eau

⁴¹ Une ASBL, *Friendship for Overseas College and University Students* ou **FOCUS**, permettait d'être reçu dans une famille, lors d'un voyage. Il y avait belle lurette que nous n'étions plus étudiants mais on nous a admis, en tant que Fulbright, et priés de fournir bien à temps un itinéraire, en indiquant les villes d'étape où *Focus* se chargeait de trouver une famille d'accueil pour une nuit. Le système prévoyait que l'on serait invité le soir au *dinner* et le lendemain au *breakfast*. On demandait aux voyageurs d'arriver à dix-huit heures et de ne pas manquer de téléphoner si l'on était retardé. Pas de fleurs, pas de cadeau mais une « thank you letter » après le départ.

sont de délicieuses propriétés blanches, garnies de jaune, vert ou bleu, appartenant à des millionnaires américains dont le guide cite les noms et le prix de construction.

Jean me paie ensuite : costume de bain, jupe, blouse, chapeau, sac et sandales, si bien que je me sens équipée pour un séjour en Floride !

Nous mangeons à Miami et après qq hésitations, nous partons à 4H pour Key West, où nous arrivons vers 7H30.

Trouvons un motel à 10 dollars, avec plage sur l'océan, sans T.V. Je suis assez claquée, Jean frais comme la rose. Après aspirine et repos, cela va mieux et Jean décide de sortir. A côté de notre motel, nous trouvons un restaurant d'allure sympa avec lumières tamisées où nous prenons d'abord un Picon, puis Jean mange un steak de tortue et moi un cocktail de langouste, pas très bon ni l'un ni l'autre. Pendant que nous mangeons, l'orchestre s'amène et se met à jouer de la musique de danse très rythmée si bien que nous restons et dansons jusqu'à minuit et buvons encore un Pernod. L'atmosphère est européenne, mais 2 pin-up avec jupons vaporeux et épaules nues dansent à pieds nus, ce qui est déplorablement américain.

Jeudi 25 décembre

C'est une sensation merveilleuse d'être sous les tropiques à Noël ! Le temps est légèrement + frais qu'hier, rafraîchi par un ventulet très agréable. Nous passons la matinée sur la plage, càd sur une terrasse dominant l'océan au bord de la piscine de l'hôtel. Il fait absolument magnifique et nous prenons un fameux bain de soleil. Il y a autour de nous juste assez de monde pour que ce ne soit pas monotone. Jean va chercher de l'aspirine en ville et revient enchanté par l'allure de la ville, d'abord et du fait que les habitants sont absolument bilingues et passent de l'anglais à l'espagnol comme des Bruxellois passent du flamand au français.

Au moment de dîner, c'est toute une histoire pour trouver un restaurant ouvert à cause de Noël. Nous trouvons enfin un snack rempli de monde où le patron vient nous faire la conversation : c'est un Lithuanien tout excité de rencontrer des Européens et qui parle un peu français. Son associé parle français couramment mais est moins bavard. C'est un réfugié, en Amérique depuis 2 ans et qui compte bien faire fortune en 2 ans. Malgré ce visage sympathique et les soins dont nous sommes entourés, nous mangeons mal : frites trop grasses, shrimps dont la chapelure forme une cuirasse, mayonnaise de la salade coule. En plus ce n'est pas très copieux. Nous revenons sur la plage et nous avons les mêmes ennuis le soir pour trouver un endroit pour manger, le snack du Lithuanien ne nous disant rien. Nous trouvons un restaurant dont la porte est fermée, bien que remplie de monde. Sur notre insistance, le patron arrive nous dire : « dans 20 minutes ». Nous allons faire un tour dans un drug et quand nous revenons dans le restaurant, cette fois à moitié vide, le patron nous dit encore : « dans 20 minutes », ce qui finit par nous déplaire. Il pouvait au moins nous laisser entrer. Nous revenons au motel et allons manger au restaurant voisin où nous avons soupé hier et nous devons attendre dans le jardin, assis, et nous mangeons mal (comme toujours) pour très cher (6\$60). Nous rencontrons un couple sympathique qui, nous entendant parler français, nous demande d'où nous sommes, etc., et nous invite chez eux, dans l'Ontario, quand nous irons voir les chutes du Niagara. Ils nous donnent leur adresse.

Vendredi 26 décembre

Il fait délicieux sur la plage, au bord de l'eau, et nous prenons de copieux bains de soleil. Nous dînons chez Chino qu'un occupant du motel nous avait renseigné, mais qui était fermé à cause de la Noël. Nous mangeons une pizza qui nous semble très bonne, avec de la bière. En face, il y a un supermarché où nous faisons nos achats. C'est énorme et il y a bcp de choix. Les fruits sont très beaux et bon marché : 10 frs environ pour le Kg de mandarines ou d'oranges. Pendant que nous mangeons, Jean porte la voiture au graissage et après le dîner et les achats, nous nous promenons au bord de l'eau. C'est très agréable, il

y a plus de vent qu'hier. Nous soupçons dans la chambre. Le temps s'est refroidi. Nous allons au ciné, voir « The Inn of the sixteenth Happiness », avec Ingrid Bergmans, Curt Jungens et Robert Donat, film long et ennuyeux. La salle n'est pas du tout aussi désagréable que nous le pensions (c'est la 1^e fois que nous allons au cinéma en Amérique). Il n'y sent pas le popcorn et cela ne fait pas trop « foule », encore que le public soit un peu bruyant, bavard et réagissant souvent de façon puérite (gros rires).

Quand nous sortons, il pleut à torrents, au point de ne pouvoir arriver à la voiture. Bien mieux, Jean est obligé de se déshabiller pour courir dans les rues compétemment inondées, chercher la voiture. Les autres messieurs en font autant, c'est comique. Il faudrait presque une voiture amphibie pour rentrer, car on roule dans 30 cm d'eau et on ne voit plus les rues. Certaines voitures glissent même. Personne n'a l'air de prendre cela au tragique, au contraire, on semble s'amuser.

Samedi 27

Il fait nuageux, mais chaud et nous continuons nos bains de soleil, prudemment. Je nage un peu dans la piscine. Nous mangeons dans la chambre à midi. J'écris à Maman et aux Gds-Parents.

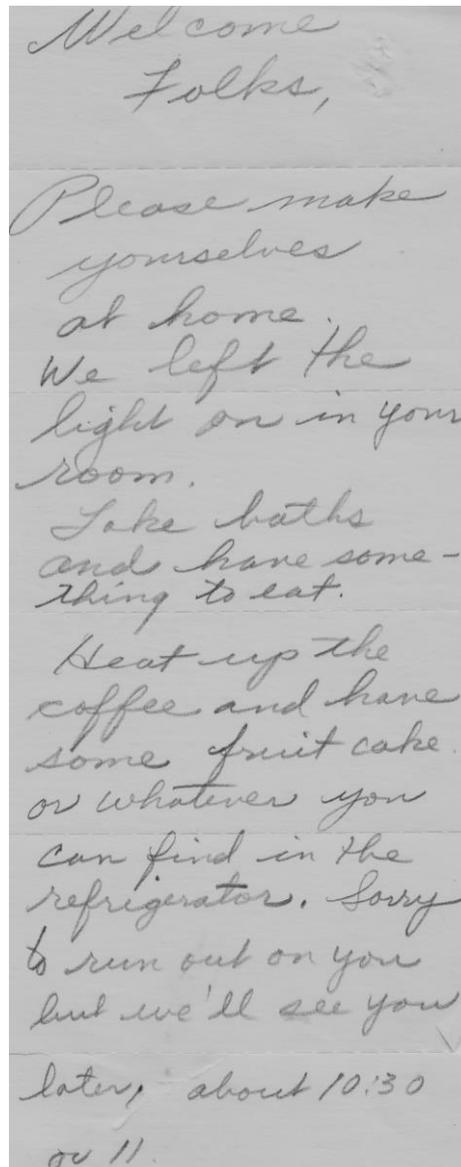
Le soir, nous allons chez Chino, mais on y mange dans une salle bcp + chic, et en attendant une table, on nous fait patienter au bar. Nous mangeons très bien et nous sentons optimistes, sans doute grâce au Pernod et à la bière bue en mangeant ! L'atmosphère nous semble + européenne qu'ailleurs.

Vu à table : boire du cacao en mangeant du poisson !

Dimanche 28

Nous faisons nos bagages, qq photos, mangeons chez Chino et repartons vers Miami, où nous longeons chez l'habitant. Le voyage est très agréable, la route étant parfois au milieu de l'océan ou longeant la mer. Il a plu le matin, mais le temps semble tourner au beau. En arrivant à Miami, vers 5H30, nous téléphonons pour avoir l'adresse de nos hôtes : c'est malheureusement de l'autre côté de la ville, 19^e rue, N-W.. Nous nous perdons 2 fois, Jean s'énervé et nous finissons par trouver la maison à... 7H30. Il n'y a personne, mais tout est éclairé, la clé est à la place indiquée, un mot⁴² est sur la table pour nous souhaiter la bienvenue, en nous disant qu'il y a du café prêt dans la cuisine, que nous pouvons manger ce que nous voulons du frigo, prendre un bain, enfin, de faire comme chez nous ! C'est vraiment l'hospitalité américaine et cela nous semble d'abord un peu bizarre de nous introduire dans la maison d'inconnus, mais on s'y habitue encore assez vite. J'oublie de dire que ces gens sont à l'église.

⁴² Mot que Renée a collé dans le journal en souvenir.



Welcome
Folks,
Please make
yourselves
at home.
We left the
light on in your
room.
Take baths
and have some-
thing to eat.
Heat up the
coffee and have
some fruit cake
or whatever you
can find in the
refrigerator. Sorry
to run out on you
but we'll see you
later, about 10:30
or 11.

La maison est très confortable, le living gentiment meublé et de bon goût. Salle de bain très gaie : grise avec appareils grenat, c'est charmant. Piano dans le living, pas de T.V., radio en panne.

Nos hôtes se sont ramenés vers 10H30, avec leurs 3 petites filles, dont la cadette était endormie. L'aînée a été adoptée. Ils sont jeunes et sympathiques, et on bavarde avant d'aller se coucher. Elle est surtout bavarde.

Lundi 29

Ce matin, Mme Davidson nous a raconté sa vie, sa conversion, etc., puis nous a donné une foule de cadeaux, petites choses américaines pour nous servir de souvenir, si bien que les petites elles-mêmes veulent donner qqch. C'est charmant et cela nous mène très tard pour notre départ.

Nous nous arrêtons pour ramasser des coquillages et en trouvons qq très jolis à Sarasota, dans un quartier bcp + pittoresque que tout ce que nous avons vu jusqu'ici. Arrivons à St Petersburg assez tard pq nous avons perdu près d'une heure à téléphoner. Ces gens sont très gentils, nous mangeons très bien mais ils sont très croyants et, en plus de la prière d'avant souper, Jean doit lire un passage de la Bible, avec commentaires. C'est un peu gênant. La maison est très belle et nous avons notre salle de bains. Neola aime à montrer tout ce qu'elle a, même sa machine à lessiver ! La cuisine est coquette et il y a des tas de

petites idées à exploiter comme le recouvrement mural en acier travaillé, en carrés (un brillant et un mat), les placards doubles dont les portes sont à claire-voie.

Mardi 30

Le matin, Noela nous montre la ville qui est très belle. C'est la ville des vieux, ils aiment s'y rencontrer et bavarder, assis sur les bancs. Nous allons sur le Pier filmer un pélican et un régiment de petits canards très drôles. Nous quittons Noela tout étonnée de nous voir partir. Son mari tient une station de nettoyage de voitures, et cela ne paraît pas grand-chose, bien qu'ils aient une galette folle, 2 voitures etc.

Passons 2 heures au bord de l'eau pour la dernière fois et filmons des mouettes qui réclament de la nourriture et arrivent à en ramasser. Nous achetons des coquillages et une lampe faite dans un grand cornet de coquillage, ainsi qu'un portefeuille en alligator.

Nous arrivons à Ocala assez tard et nous nous perdons malgré le coup de téléphone de Jean (qui n'y a pas compris grand-chose). Quand on demande un renseignement, on est à peu près certain d'être induit en erreur et c'est spécialement le cas ce soir. Finalement, dans un drug, une dame qui me voit embarrassée, décide de nous piloter. Elle nous précède donc avec sa voiture et parvient (même pas facilement) à trouver la rue. Quant au numéro, il était faux et cela nous a encore fait perdre ¼ d'heure. Quand nous sonnons à la porte, cette dame a disparu et nous ne pouvons même pas la remercier !

La famille est en train de regarder la T.V. et personne ne s'occupe trop de nous. La dame essaie de nous faire la conversation mais nous sommes fatigués par le voyage et le fait d'écouter à la fois la dame et la T.V. nous achève ! Une seule chose est sympa : le chien et le chat dans la maison (+ une perruche). Cette dame est très difficile à comprendre, mais nous arrivons à démêler que c'est son fils qui s'est occupé de nous héberger, qu'elle n'était même pas au courant et que cela l'a étonnée, car sa maison est plutôt petite. C'est vrai car nous nous apercevons par la suite qu'il y a 2 lits superposés dans une chambre. Cela ne nous met pas à l'aise, et notre chambre elle-même est très encombrée. Ce n'est pas le luxe habituel et la maison a besoin d'un nettoyage et de peinture. Nous décidons de ne plus loger ici, comme il était prévu et de prétexter que nous désirons écourter l'étape de demain, qui est assez longue, effectivement. Cette dame est en pantalon et en blazer et elle ressemble à Mlle Lepot. Son fils est tout boutonneux et n'a pas l'air malin. Pour un universitaire, il n'a guère de conversation, il avoue froidement qu'il ne sait pas où se trouve la Belgique, et il regarde de bien stupides programmes de T.V.

Mercredi 31

On ne nous retient pas quand nous annonçons notre départ. C'est le fils qui fait la prière avant le déjeuner et il la fait sans conviction et avec la radio sur la table jouant du rock'n roll !!!

Il nous précède en voiture pour nous montrer le chemin de Silver Springs où nous faisons un tour dans le bateau au fond transparent qui permet de voir les jolies petites sources formant la rivière St Johns et le lac sur lequel nous nous trouvons. En +, sur un autre bateau, nous sommes sous le niveau de l'eau ce qui nous permet de voir les poissons de très près (ceci ne dure que qq minutes). Jean doit sacrifier un film qui s'est mal enroulé.

Dînons à Silver Springs, puis allons voir le zoo et le village indien (très américanisé, les femmes « chewant » et se faisant les cils). Rencontrons un Fulbright anglais (le chef des Anglais) très sympa avec sa femme et sa fille. Ils préfèrent aussi l'Europe !

Nous logeons à Lake City dans un très joli motel où nous regardons des films d'épouvante à la T.V. – très bons films d'ailleurs pour notre réveillon !

Le 1^{er} janvier 1959

Nous visitons White Springs sur la Suwannee River où se trouve un musée Stephen Foster, auteur de Poor old Joe, Suwannee River, etc. Emouvant et de bon goût, cela fait plaisir de

constater qu'on cultive la mémoire de Blancs qui ont compris l'âme des Noirs, en dépit des vexations que ceux-ci doivent encore endurer dans le Sud. C'est assez déconcertant en même temps. Arrivons vers 5H30 à Macon, où nous finissons par téléphoner à nos hôtes après avoir été mal renseignés - ou pas du tout - plusieurs fois. Ils viennent nous chercher en voiture. Je vais dans la voiture de monsieur pendant que madame accompagne Jean, au cas où nous serions séparés en ville. Ils sont très sympas, assez âgés, ont 4 enfants dont un pasteur, 1 marié, une fille infirmière. Très belle maison, spacieux living, TV, caméra 16 mmm, projecteur avec un énorme écran. Nous soupçons au restaurant (toute nouvelle construction agréable à l'œil, mais pas au palais !). Nos hôtes nous paraissent d'abord aimer ce genre de sortie, et nous trouvons cet endroit snob, les gens « bien » aimant saluer les gens « bien » et se sentant de ce fait très honorés. On se murmure les « titres » des derniers arrivés. C'est comique, cela fait un peu penser aux galas Karsenty de Charleroi ! Ici, la prière se fait mentalement. Nous rentrons pour voir quelques films en couleur de notre hôte, l'un d'eux qui a comme vedette une petite fille qui apprend à nager est très amusant. On regarde ensuite la T.V. et on mange le dessert avec du thé russe. Le cake (au chocolat) est très bon, mais le thé atroce. Nous avons une chambre donnant par une double porte vitrée sur le living.

Le 2 janvier 1959

Le matin, Mrs Miller qui est professeur et se lève tard d'habitude en vacances, est déjà levée et prépare le déjeuner quand nous nous levons. Elle dit la prière et bavarde longuement avec nous. Elle se montre antiségrégationniste, ce qui nous fait plaisir. Elle dit qu'elle a déjà essayé d'avoir des adeptes, mais ce n'est pas facile car l'idée d'avoir des petits-enfants ou des arrière-petits-enfants noirs ne sourit à personne. Mais si c'était une règle, personne ne songerait à s'étonner. Tout le monde, tous les Américains tremblent en pensant aux lendemains de leur attitude ségrégationniste, mais personne ne songe à mener une croisade pour faciliter les choses. Personne, même pas les églises, si puissantes ici. Au contraire, on évite ce sujet de conversation.

Macon est une très grande ville et Mrs Miller nous fait visiter le matin un village d'Indiens où se trouvent encore un temple (en partie reconstitué) et un musée fort intéressant, bien qu'on ne sache pas très bien démêler les faits réels des inventions américaines.

Nous partons vers midi pour Atlanta après avoir reçu des « pecans » de Mme Miller, plus exactement des paper shell pecans qui nous semblent délicieux (un peu le goût de nos noix mais bcp + faciles à manger).

Nous sommes assez tôt à Atlanta où nous laissons la voiture dans un garage pour acheter une cravate pour Jean chez Miller et prendre un taxi « for white only » et aller jusqu'à Grant Park, voir le cyclorama montrant la bataille d'Atlanta. C'est fort bien fait, il paraît que c'est le + grand du monde. C'est vraiment extraordinaire. Nous regardons un peu le zoo dans le même parc puis retournons en taxi rechercher la voiture (parking 85 c) et téléphoner aux Mac Curdy qui doivent nous recevoir. C'est une bande de gosses qui répondent au téléphone, les parents ne sont pas là. Finalement, Mrs Mac Curdy rappelle pour dire d'aller la chercher dans un grand magasin Dairson [?], en pleine ville ! Jean est furieux, il arrive à parquer près du magasin en question, mais il faut tout un temps pour la trouver : elle avait simplement continué à faire ses achats ! C'est une petite boulotte encore jeune et qui a pourtant 7 enfants dont 2 mariés, un tué dans un accident de voiture (endormi au volant) et 4 à la maison. Elle n'a qu'une fille qui a fait un mariage pas très heureux, son mari étant un savant sans cœur. Elle nous raconte qu'elle a profité des soldes qui sont spécialement intéressants le vendredi et qu'elle ne nous attendait pas car elle a pensé qu'en voyage on peut toujours avoir des imprévus et que nous pouvions fort bien ne pas aller chez elle ! Hier, elle était malade et est restée au lit. A part qu'elle a l'air rigolote, l'accueil est plutôt quelconque ! Elle vient de recevoir 4 étudiants musulmans, il y a qq jours, qui étaient compliqués à nourrir.

La maison est sens dessus-dessous, les garçons livrés à eux-mêmes pour toute la journée se sont préparés à manger, la cuisine est encombrée de vaisselle et le frigo est franchement dégoûtant. Elle prépare à souper pendant que je fais la vaisselle. De temps en temps, elle téléphone à son mari qui est dans les « céréales » et qui est sans secrétaire et sans comptable, de sorte qu'il doit faire tout le boulot et il est très occupé. Nous finissons par manger à 3 (les gosses étant disparus pour aller jouer au basket-ball) très bien d'ailleurs (salade de pdt avec lard et oignons et poisson bien cuit, ensuite cake gâteau de Savoie et pêches en boîtes). La soirée se passe à regarder la T.V. en attendant le mari et à écouter l'épouse qui est une bavarde de première ! Les enfants entrent, sortent, regardent la TV pendant 5 minutes, jouent à la balle au salon, ressortent, vont chercher de l'argent dans le sac de leur mère. Quelle famille ! Nous nous sentons de + en + fatigués et ulcérés de voir ces gosses debout à minuit sous prétexte que le lendemain on se lève quand on veut. Le mari arrive à minuit et demi. Il est fort sympa, on bavarde encore, il s'occupe au fond + de nous que sa femme qui se contente de nous raconter ses histoires.

La maison est pleine de bondieuseries, et nous mangeons dans des assiettes décorées de la tête du Christ ! Je ne comprends pas ce genre de dévotions !

Nous avons dû supporter à la TV une opérette « I married an angel » avec Nelson Eddy et Janet Mac Donald, film vieux de 20 ans et complètement idiot.

Le 3/1/59

Ce matin, les Mac Curdy devaient rester au lit très tard, mais ils se sont levés pour nous et nous les trouvons en train de lire la Bible.

Comme nous nous étions énervés hier à attendre le soir le père de famille, nous avons pensé partir le + vite possible, mais nous sommes encore bcp trop européens pour cela, càd trop polis. En réalité, il est 11 heures quand nous quittons la maison, pilotés par nos hôtes pour sortir de la ville. Nous pensions nous arrêter à Chattanooga pour voir Rock city, mais il fait trop brumeux, malgré le soleil. La ville est très belle, montagneuse. Nous y faisons nos achats pour le week-end.

Nous retrouvons le Tennessee avec plaisir, le pays est bcp + beau, + varié, vallonné que tout ce que nous avons vu. Bravo à la Floride pour son soleil et ses fleurs, mais pour la beauté du paysage, il faut voir le Tennessee.

Je conduis 2 heures pendant que Jean se repose et nous sommes à Kingsport à 7 H. Allons chez Rose directement où nous soupions.

50 lettres nous attendent à la maison dont 15 de Belgique (2 de Maman, Gds Parents, 1 de Jacqueline, Lulu, les Masque, le Teyg, les Devaux, Mme Delahaut, Anita, Viviane...)

C'est excitant !

Hiver

Dimanche. Le 4/1/59

Remis la maison un peu en ordre, nettoyé le frigo, écrit Maman, Gds-Parents, etc.

Incendie dans la cuisine avec frites !

Le 5/1/59

Courses le matin, banque

Rose m'apporte une lettre de Suzanne et une de Mary.

Rusty n'a pas très bien compris le texte français qu'il devait lire pendant les vacances et il a encore oublié ses papiers avec l'exercice qu'il devait faire et sa leçon.

Nous allons le soir au ciné voir Gigi (Leslie Caron, M. Chevalier, Louis Jourdan). Les Américains en ont fait une comédie musicale, mais assez plaisante et bien interprétée.

Le 6/1/59

Matin : courses et banque de nouveau, puis coiffeuse. Je rencontre en en sortant, Mrs Agett au volant d'une voiture qu'elle ne sait pas conduire, la sienne étant au garage. Elle m'annonce qu'elle a été en Floride aussi ! Elle n'a pas eu le temps de faire du français mais elle a son bouquin et compte bien lire chez la coiffeuse !

Elle arrive à 2H sans avoir rien fait (elle a juste bavardé chez sa coiffeuse) et elle me fait raconter mon voyage, me raconte le sien, si bien que c'est plutôt moi qui ai une leçon ! Je lui parle des assiettes à tête de Christ et elle s'exclame : C'est un sacrilège. Elle est assez compréhensive et nous parlons « church ».

Ensuite Mrs Reed et ses 2 garçons, Mrs Moore et sa fille continuant à s'absenter (la belle-mère de Mrs Moore a eu une congestion, paraît-il).

Ils en connaissent moins que d'habitude aussi. Décidément, les vacances sont funestes à tout le monde. Le soir, nous étudions la carte pour le voyage en Californie. C'est affreusement long, et nous sommes embarrassés pour l'itinéraire.

Mercredi 7/1

Matin : lessive.

J'écris 3 pages à Maman.

Supermarché où Jean vient me retrouver.

A la soirée, nous allons chez Rose, à la fois pour rechercher nos vivres (confiés à leur frigo pendant nos vacances) et pour voir un programme de jazz dont nous avons vu l'annonce la semaine dernière. Malheureusement, il n'y a pas eu moyen de savoir l'heure de ce programme et nous l'avons raté !

Jeudi 8

Lettre de Collart, Bayet et Tante Marie (courrier ordinaire). Les « air mail » semblent en panne.

Je repasse le matin.

Après-midi, je prépare une bonne leçon pour David, et il s'amène à 5 heures en disant qu'il avait oublié son entraînement au basketball. Je le fais venir lundi à 4H30, après Rusty. Si je veux que mes leçons servent à qqch, càd à lui faire réussir ses examens dans 15 jours, il faut bien le prendre 2 x par semaine, ce que je lui dis. Quand je pense au mal qu'on se donne pour essayer d'avoir un résultat ! J'avais fait un tableau des 7 verbes irréguliers qu'ils ont vus jusqu'à présent, et tout cela pour être déçue en ne le voyant pas venir.

Ecrit Jacqueline et Germaine.

Vendredi

Le Principal à qui Jean avait demandé de pouvoir assister à la réunion des profs à Nashville, s'est cru obligé de demander l'autorisation à Mr Swick⁴³ qui a fait attendre sa réponse jusqu'à hier soir. Mr Blackley, délégué de l'école avait décidé d'y aller avec nous, mais ce matin, il a trouvé qu'il faisait trop mauvais. Résultat : le voyage tombe à l'eau, ce qui me soulage car je n'aurais pas été tranquille et je me serais demandé dans quelles conditions s'effectuerait le retour ! Il a fallu défaire la valise et remettre tout en place et je m'étais levée à 6H30 ! Au lieu d'aller patiner sur les routes, je fais mon nettoyage habituel. Lettres de M. Pettet, MM. Jacquet (air mail) et Simon [*collègues de Châtelet*]. Jean n'est toujours pas remplacé et la remplaçante de Mme Delahaut n'est toujours pas réapparue à la rentrée. D'après Collart [*surveillant*] elle aurait été tellement chahutée que les élèves allaient jusqu'à la pincer ! Cela me rappelle une anecdote que j'ai oublié de conter ici : quand Jean est rentré en classe après sa grippe, il a demandé aux élèves « Qu'avez-vous fait avec ma remplaçante ? » et un élève de répondre « We killed her » !

Richard l'après-midi. Le soir : lecture.

⁴³ Le superintendant des écoles de la ville.

Samedi

Rien de spécial ; j'écris à Maman et Grds-parents. Lettre de Mme Pauly (Nicole attend son 3^e bébé)

Je prépare un lapin au chianti dont nous nous régalons.

Le soir, Jean ayant reçu un coup de téléphone d'un monsieur qui l'invite au club photographique d'Eastman, accepte et le monsieur en question vient le chercher. C'était bien : conférence (et sermon) d'un pasteur presbytérien avec projection de slides magnifiques. J'aurais pu y aller car il y avait des dames.

Dimanche

Rien de spécial. Je lis le Figaro littéraire et Jean prépare ses questions d'examens

Lundi

Enfin, une lettre de Maman, je commençais à m'inquiéter car elle ne m'avait + écrit depuis le 27 décembre, càd 15 jours. Tout va bien, Mary a pleuré en la quittant. Les Gds-Parents vont un peu mieux. Richard à 3H30, David à 4H30, sans une minute entre les 2 !

Mardi 13

Little Stores le matin.

J'écris à André, Lily [*ses frère et belle-sœur*]

Ensuite, ma classe. Je ne fais que des révisions, car j'ai voulu donner des leçons un peu trop longues et ils ne savent pas suivre. Je donne le 1^{er} exercice de lecture qui est efficace et bien nécessaire (rien que les voyelles).

Le soir, nous allons chez Rose, Jean ayant vu dans le journal qu'Ella Fitzgerald devait chanter à 10H. Il ne dit pas à Rose que nous venons pour cela et elle veut changer continuellement de programme ou couper la T.V. Finalement, nous la voyons, mais elle ne chante que des airs américanisés et pas de jazz, ce qui dégoûte Jean et le confirme dans son opinion que les Américains n'aiment pas le jazz

Mercredi 14

Je vais chercher les films de Floride et j'achète des pantoufles.

Après-midi, Little Stores après avoir écrit aux Masquelier et à Mary.

Jean vient m'y chercher.

Le soir, Rose téléphone : on a annoncé Mahalia Jackson à la T.V.. On hésite et on y va : elle est très, très bien, une voix magnifique qui vous remue dès la 1^e note et elle chante très simplement, malheureusement trop peu : une seule chanson !

Jeudi 15

Mme Hollyoke vient me chercher à 11H-10 (il y a du brouillard) et me conduit au Country Club à Ridgfields où nous devons avoir un luncheon. Le pianiste qui donne un concert samedi, illustre les explications fournies par le chef d'orchestre. C'était intéressant, bien que je n'aie pas tout compris et que le piano ait un son de casserole ! Mme Hollyoke est la mère d'une élève de Jean et elle s'occupe de l'American Field Service. A ce titre, elle avait décidé de nous chapeauter et d'organiser des réunions internationales, au début de notre séjour, mais elle ne s'était jamais plus manifestée. Elle vient de s'en rendre compte maintenant et elle est un peu ennuyée de ne pas nous avoir reçus chez elle. En attendant de le faire, elle a trouvé que c'était une occasion de me « sortir ». En fait, c'est une réunion très élégante, la crème de ces dames, toutes chapeauté (sauf bibi) et je suis présentée à tout le monde, même au chef d'orchestre, un étudiant Fulbright qui a fait 2 voyages en Europe et était en Hollande l'an dernier. Je suis présentée à Mme Suë la dame qui devait aussi s'occuper de nous par l'intermédiaire de M. Devaux et de son Principal. J'avais

précisément retrouvé la lettre de M. Devaux hier et je m'étais dit que nous ferions bien de rencontrer ces gens. Cette dame m'a dit la même chose !

On nous a servi un dîner passable, appelé ici « wonderful food » : une assiette comprenant de la dinde dans une feuille de salade, une boule verte glacée avec une salade de fruits et quelques petites autres choses. Ce n'est pas très copieux, mais c'est bon. Chiffon-pie (base crème chocolat), comme dessert. On ne repasse même pas avec le café.

Après le dîner, nous allons saluer Mme Zed qui me présente à ses amies jeunes et pin-up très sympas. Celle qui est sensée parler français, a bcp de chic et d'allure. Mme Hollyoke vient me reconduire et je trouve le courrier : lettre de Dercq (sa femme est nommée à l'E.M. de Châtelet), Henriette et Odette.

Leçon de Mme Agett et de son amie qui parle bcp mieux qu'elle. Elle a l'air moins cinglée, mais elle fait des clins d'œil pour montrer qu'elle a compris ce que je veux dire. Elles ont toutes deux endimanchées et chapeautées pq'elles reviennent du Country Club. Et c'est comique de voir Mme Agett, si chic, en train de tourner et retourne sa chaussure en main, pour trouver ses mots d'un air appliqué et sérieux !

Comme l'autre dame va à New York demain, nous décidons qu'elle en rapportera des livres français que nous traduirons car au fond, ce sont des exercices de conversation qui leur manquent le +.

Vendredi

Reçu crazy carte de Belgique que nous n'arrivons pas à déchiffrer !

Matin : nettoyage

Aprèm, Rusty qui commence à parler. S'il connaissait un peu de vocabulaire, cela irait tout seul. Le soir, nous allons chez ses parents voir leur nouvelle maison. La voiture ne veut pas démarrer, enfoncée dans une ornière en face du garage et on doit venir nous chercher et nous reconduire !

La maison est ravissante, meublée et décorée avec bcp de goût ! Assez grande, avec 3 salles de bains ; dans un endroit tranquille et proche des écoles. Nous sommes reçus très gentiment avec une bouteille de vin blanc français et des petits amuse-gueule divers : radis, olives, crackers et camembert, chips. Monsieur est très sympa et Mme très bavarde et le temps passe vite et agréablement. Richard a un invité qui loge avec lui et c'est toute une histoire. Mme n'aime pas bcp ça !

Nous partons à minuit avec un projecteur de cinéma qu'ils nous prêtent sans façon. C'est épatant.

Lettre de maman

Samedi

L'amie de Rose est morte jeudi, il y a un service ici et on l'enterre à Gatecity. Hubert nous téléphone pour nous demander d'aller au service et nous y allons. La voiture n'est toujours pas disposée à sortir de son ornière, il faut employer le cric et nous arrivons en retard. C'est chez l'entrepreneur des pompes funèbres, dans une petite pièce à moitié remplie de couronnes, au fond, le cercueil ouvert, la morte est là, bien présente et maquillée, pas le moins du monde effrayante. C'est comme si elle reposait. Au-dessus du cercueil, un portrait avec une tête de Christ. Une dizaine de personnes tout autour de la pièce. Rose seule semble avoir du chagrin.

Nous mangeons chez Rose avec les autres personnes et il faut ensuite attendre 1H30 pour partir à Gatecity, ce qui paraît très long. Jean conduit la voiture de Gertrude. Je rentre à la maison pour préparer le souper. Le soir nous avons invité l'étudiant allemand, élève de Jean, dont tout Kingsport parle. C'est un garçon fort sympa, intelligent et déjà parfaitement américanisé. Il s'exprime sans la moindre difficulté en anglais. Il m'apporte des fleurs, 3 iris, le pauvre ! Il se régale de soupe aux tomates, blanquette de veau (j'avais trouvé des petits champignons bien frais) et de purée, puis gâteau moka. Il était épaté de boire de la

bière, mais a avoué qu'il connaissait un endroit où on consommait de l'alcool, bien que la famille où il était ne boive rien d'alcoolisé.

Nous allons au concert ensemble et il revient encore ici. Le concert était très bien, un peu maigre peut-être et on n'entendait pas assez le piano. Concerto de Rachmaninoff, symphonie de Mendelssohn (Réformation) et une petite pièce (pour commencer), Toccata de Frescobaldi. Bcp de monde, généralement très élégant.

Nous regardons qq films avec Dietrich qui s'en va à minuit et nous regardons encore nos films → 1H !

Dimanche

J'écris à Maman et Gds Parents. Jean prépare ses questions d'examen.

Lundi

Matin : lessive. Lettres Tante Emilie, Bon-Papa. Aprèm, Rusty.

Mardi 20-1-59

Matin : repassage, raccommodage, ville (courses). Je vais demander des renseignements à la poste au sujet de mon passeport : mon visa n'est valable que jusqu'au 14 février et je dois avoir une prolongation, mais où m'adresser ? Le « maître des postes » écrit à New-York aux services de l'immigration et me donne une copie de la lettre. Aprèm : ma classe. Je fais la 1^o leçon de lecture ; c'est assez difficile, ils ne répètent pas très bien, je suis un peu perdue dans cet abîme de différences à combler !

Le soir, je tape des fiches et un texte français pour les examens de Jean.

Mercredi

Mme Gearhardt téléphone pour nous inviter à un concert à Bristol vendredi prochain. Elle veut que nous allions dîner chez elle avant.

Jean ne rentre pas dîner pq les examens commencent aujourd'hui.

Mrs Reed vient me chercher à 1H20 pour aller chez Mrs Zed. Elle est très chic, avec une étole de fourrure. Quand nous arrivons, plusieurs dames sont déjà là, e.a. Mrs Cox (elle est décidément partout), les 2 petites dames rencontrées au Country Club, dont l'une est née en Louisiane, mais habite ici depuis + de 10 ans. Elle est très chic, il y a qqch d'aristocratique dans son allure. Elle ne parle plus le français que quand elle va chez ses parents qui habitent encore à New Orleans et il lui faut 1 jour ou 2 pour se réhabituer. L'autre dame est très sympa, pin-up et plus simple que la première.

Mrs Zed est toujours aussi loquace et débordante d'enthousiasme pout tout, très expressive en parlant ce qui explique qu'on la comprenne car son langage est vraiment très curieux. Dans la pièce voisine le buffet est dressé et c'est la petite dame sympa qui verse le café ou le thé russe (j'avais choisi le thé avant de savoir que c'était du thé russe !) Il y a des petits choux à la crème, des crackers avec du fromage fabriqué par Mrs Zed (comme d'ailleurs toutes les autres pâtisseries), des petites boules blanches dont je me suis prudemment méfiée, une espèce de craquelin très bon et une pâte de tartine russe présentée sous forme de biscuits délicieux. Mais cette coutume américaine de manger sur ses genoux est tout de même peu confortable !

La dame de St-Martinsville parle longuement de sa ville natale, la petite sympa viendra peut-être à la prochaine leçon de français des petits Reed et Mrs Reed m'est toujours aussi sympathique. Je rentre ici à 4H et nous allons au supermarché. Jean commence ses corrections le soir.

Jeudi

J'ai repris l'Assimil pour les leçons de révision et je revois aussi mon vocabulaire. Repasse le linge revenu de la laundry. A 4H, nous allons en ville faire qq achats pour profiter des soldes : chapeau et blouse pour moi, gabardine et pantalons pour Jean. Le soir, nous corrigeons tous les deux.

Vendredi

Lettre de Mme Favresse et carte de Ph. Gibon.

J'ai un coup de pompe dans l'après-midi que j'attribue au nettoyage. Rusty est aussi endormi, distrait, inattentif que je suis fatiguée, aussi je le renvoie à 4H15 en croyant qu'il est 4H30 ! Il avait l'air plutôt étonné !

Le soir, après avoir hésité, Jean étant fatigué, nous sommes allés à la « sixteen party » au Civic Auditorium. Dès l'entrée, nous sommes étonnés qu'il y ait aussi peu de voitures, puis si peu de monde. Il y avait justement un match de basket et l'héroïne, Judy est déçue. La sœur de Judy est là, quand nous arrivons, sa mère arrive un peu après et son père, après le match ! Judy est l'élève de Jean qui lui a un jour tiré la cravate en guise de bonjour ! Elle est ravissante, cheveux noirs avec de grands yeux de biche, et sa robe est vaporeuse et très juponnée. La famille est néanmoins un peu vulgaire, la mère n'est pas bavarde, et répond par monosyllabes et n'engage jamais la conversation. Elle paraît très jeune et elle a pourtant eu 6 enfants. La fille aînée pouvait passer pour une jeune sœur. Cette fille aînée est assez vulgaire notamment dans sa façon de vouloir mettre de l'ambiance. Il est vrai que ce n'est pas facile et d'ailleurs, elle finit par y renoncer. Il y a qq jeunes gens, mais ils accompagnent leur girl-friend, ils sont assis bien sagement près d'elles et ils ont l'air de s'ennuyer comme des rats morts. La salle est très laide, elle a été décorée par Judy et une amie par des baudruches et des « Happy birthday », mais cela embellit à peine les murs. Le plafond n'est même pas peint et on voit le béton brut, c'est affreux. On joue à un petit jeu amusant par lui-même, mais qui n'amuse personne puis au bingo. Jean se dévoue et danse assez bien mais les disques non plus ne sont pas gais et manquent tout à fait de rythme. C'est désespérant ! Enfin, elle ouvre ses cadeaux, cris d'admiration, remerciement et compagnie, puis elle allume et souffle les bougies de l'énorme gâteau multicolore et c'est la « collation » : gâteau de Savoie avec crème au sucre (non, ce n'est pas de la crème au beurre), avec crème glacée vanille et coca. Il y en a qui ajoutent des chips sur leur assiette en carton.

Après le match, il y eut une arrivée massive de jeunesse et l'on crut un moment que cela allait s'animer, mais ce fut très bref car ces messieurs sont allés voir la T.V. dans une salle voisine ! Finalement, plus personne ne s'efforçait de danser et c'est ainsi qu'une fille accompagnée de son boy-friend venue s'installer à côté de nous pour bavarder ; le + comique c'est que, après avoir parlé de son chien, de son chat de son perroquet, et que chacun eut parlé aussi de ses propres animaux domestiques (même un lapin faisait bonne figure dans ce défilé), elle en est arrivée à parler de la Bible et on se serait cru à l'église. Peut-être faut-il, comme dit Jean en conclure que c'est une jeunesse saine, bien équilibrée et religieuse (ça, sûrement

Mais pas gaie non plus

Samedi

J'ai un sale rhume qui me courbature. Lettres de Maman et Jacqueline. Nous corrigeons les examens.

Dimanche

Ecrit maman, Gds-Parents, Devaux. Les examens sont finis, ainsi que les calculs de points. Tout est en ordre.

Nous allons voir « Un certain sourire ». C'est franchement décevant car ils ont tout changé et le film est quelconque. Ils ont rajouté des histoires idiotes, et on y parle même de prières ! C'est répugnant. De la petite dévergondée, ils ont fait une petite jeune fille pure, victime d'un coureur de jupons et des circonstances ! Idiot.

Lundi

Gertrude vient me demander d'aller voir « Auntie Mame » et j'accepte. C'est un film qui a eu un succès fou à New York et je crois que c'est typiquement américain.

Après l'avoir vu, je considère que c'est même une satire de la femme américaine. Très bien interprétée par Rosalind Russel qui est du tonnerre. Bcp de bonnes choses.

En sortant (déjà en retard car il était 4H et j'avais demandé à Richard de venir à 4H), Gertrude a des ennuis parce qu'elle a mis son argent dans un mauvais compte et l'agent de police est venu mettre un papier de violation de la loi sur sa voiture. Elle va s'expliquer et tout s'arrange... sauf que Richard n'est + là quand nous arrivons. Je téléphone à sa mère et elle est d'accord pour qu'il vienne mercredi.

Jean rentre à 4H30 en annonçant que nous allons souper avec ses collègues de sciences chez Skoby. L'atmosphère n'est pas gaie, le souper me semble détestable et en plus m'incommode, ce qui me gâte le reste de la soirée passée chez une bonne femme qui se contente de nous montrer sa maison (c'est tjrs du pareil au même, à la fin) et sa petite fille de 4 ans sans rien nous offrir. C'est drôle et ce n'est pas amusant. L'Amérique est décidément le pays où l'on s'ennuie.

Mardi

La petite fille de Mme Agett étant malade, la leçon se donne demain chez Mme Agett.

La classe vient sans Mrs Moore et la leçon m'est assez pénible à cause de mon rhume, je parle du nez au point de ne pas reconnaître les sons français que j'émetts.

Mercredi

Ce rhume m'oblige encore à aller me recoucher.

Mme Gearhardt passe me prendre en voiture pour aller en ville, et j'en profite pour aller au supermarché avec elle. Je ne sais pas trop si cela lui plaît ! Elle m'offre un café dans un drug. Il fait délicieux dehors, je vois une dame passer en robe.

Mme Mac Guire vient me chercher pour aller chez Mme Agett qui habite un quartier fort plaisant (rue espèce de square à une seule issue) et une ancienne maison très agréable. Mme Agett a un rhume aussi fort que le mien. Je suis fort accablée. Nous commençons à lire « Un certain sourire ».

A 3H3, Richard

Je relis Sagan en entier le soir.

Jeudi

Je vais en ville faire des achats car c'est la période des soldes. Jupe, 2 soutiens, gaine.

Le soir, je prépare quelques questions pour « Un certain sourire » C'est intéressant car cela permet une analyse et une appréciation du style... du moins de ma part.

Vendredi

Nettoyage le matin. Lettre de Maman. Après-midi, 2H, Mrs Agett et Mac Guire. Nous continuons notre roman. A 3H30 Richard.

Le soir, à 5H45, Mme Gearhardt vient nous chercher. Nous soupons chez elle, sans prière, ce qui nous épate très fort ! Mme Gearhardt est encore + que ses compatriotes, une femme efficace, autoritaire, souveraine. Elle ne me met pas tout à fait à l'aise à cause de cela et malgré sa gentillesse. Elle semble régenter l'univers. A part cela, spirituelle et bcp d'esprit de répartie, très fine, jolie, intelligente. Une espèce de femme parfaite. C'est effrayant. Sa fille aînée rentre à la maison après plusieurs échecs à l'université de Durban (North Carolina), elle ne veut pas étudier, paraît-il. Quand on a eu une mère pareille pour les pousser jusqu'à 18 ans et qu'on se retrouve livrée à soi-même, ce n'est pas étonnant qu'on se sente un peu perdu.

Le souper est, comme l'autre fois, meilleur qu'autre part et voilà qu'avant le dessert, Mr G se met à nous montrer des séries de cognac, de Noilly Prat (et l'armoire en était pleine) en s'excusant d'avoir oublié de nous offrir un apéritif. C'est malin ça !

Dessert : short cake avec fraises surgelées. C'était pas mauvais. Ils nous ont conduits ensuite à Bristol, voir des danses modernes. C'est un programme qui faisait partie de leur abonnement, mais ils ne savaient pas ce que c'était. Monsieur disait même que ce serait peut-être des « comics », auquel cas, nous irions au cinéma ! C'était dans l'auditorium d'une université, une salle bien large avec scène bien large également, public très chic, certaine robes du soir.

Le spectacle se révèle excellent, petit orchestre de 3 musiciens, mais pianiste extraordinaire, musique très rythmée, très enlevée, costumes ravissants et danseurs fort habiles, mise au point parfaite. C'est une espèce de revue de la danse américaine avec illustration de certains chants folkloriques, puis charleston, certaines pantomimes très amusantes. Le charleston était vraiment tordant, avec les robes très courtes à franges et des chapeaux cloches. Une danse très romantique : la valse. Enfin, très bonne soirée. Notre premier spectacle de ce genre.

Mme Gearhardt voudrait vraiment comprendre le français, mais je crois qu'elle se fait des illusions, la pauvre. Elle se penchait toujours pour entendre ce que nous disions, mais... sans grands résultats. Elle projette de venir en Europe dans 2 ans environ, mais pour 1 mois seulement, ce qui est ridiculement peu.

Samedi

Nous passons 2 grosses heures chez Fuller et Hilman pour me trouver une robe pour ce soir. Nous y arrivons, la dernière étant la seule acceptable. Cela m'a tuée !

Nous mangeons à 2H30 ! Et il nous faut repartir pour acheter un pain français pq'il n'y en avait plus au Little Stores. En chemin, nous rencontrons le docteur et Mme Zed, ravis de nous voir. Le doc est sympa comme tout, Mme toujours aussi excitée. Ils cherchent du pain français aussi et nous voilà partis ensemble !

Le soir, grosse réception chez mon amie Mrs Reed. C'est une ancienne grosse maison de la Watauga Street, avec une allée majestueuse qui conduit à la maison au milieu d'un jardin qui est plutôt un parc. Nous sommes les premiers, nous arrivons en même temps que le docteur et Mrs Jones, Mrs Zed et le docteur, puis Mrs Moore et son mari arrivent aussi. On sert un choix d'apéritifs et je prends un gin-fizz délicieux.

Ensuite, on va se servir au buffet et on revient au salon manger sur des petites tables gigognes très peu pratiques ! La traditionnelle dinde est délicieuse, préparée avec une espèce de sauce pickles, garniture d'amandes, puis riz, gelée de fruits. Dessert : glace à la vanille légèrement citronnée sur une fine couche de pâte. C'était très bon. Avec cela une bonne « can » de bière ! On se serait cru chez nous, en Europe !

Le docteur Zed, tout heureux d'avoir un interlocuteur européen, s'empare littéralement de Jean et critique l'Amérique ! Mme Zed fait la même chose avec moi, avec bcp + de volubilité ! Je ne la comprends franchement pas fort. La musique est agréable aussi, d'abord la F.M., puis des disques de dixieland, puis Jean se met au piano, imite Maurice Chevalier, puis joue « Les yeux noirs » (ce qui fait se pâmer Mme Zed), puis Mme Zed joue aussi du classique, quelques bribes de Beethoven, Tchaïkovski. Elle part ensuite à l'anglaise avec son mari, vers 10H et là-dessus, Mrs Moore, qui n'avait vraiment pas dit grand-chose jusque-là se met à raconter des histoires sans s'arrêter. Elle est assez comique, mais c'était curieux qu'elle soit ainsi le centre de l'intérêt !

Excellente soirée, vraiment.

Dimanche

Je cuisine le matin et même un peu l'après-midi car je fais des essais de fondu et de crème caramel. J'écris à Maman et aux gd-parents ; Rose est de corvée jusqu'à 10H et elle téléphone qu'il y a 3 lettres et que nous pouvons aller les chercher : Bon-Papa, Masquelier, et Mme Deflandre.

Lundi

Matin : courses, banque, etc. Après-midi, je reçois la visite d'une dame qui demande des leçons pour sa fille qui doit entrer dans une compagnie d'aviation mais doit pouvoir parler français. Il s'agit donc de la faire parler car elle lit et comprend la langue écrite.

Ensuite un coup de téléphone de Mrs Crowe qui demande une leçon par semaine seulement pour Richard. Il faut aussi le faire parler. Je lui prépare un texte et il semble + attentif quand il doit répondre aux questions.

Le soir, je prépare mes leçons pour demain.

Mardi

Je vais d'abord chercher un pain aux Little Stores, puis Mrs Agett et Mrs Mac Nally viennent pour leur leçon. Nous ne faisons que parler sans ouvrir le livre et je manque de m'étrangler quand Mrs Mac N. me demande la différence entre embrasser et baiser !

A 1 heure, coup de téléphone de la future élève, elle ne sait pas venir et elle passera pour s'arranger avec moi. Cela m'ennuie car je déteste les horaires contrariés et je ne sais me mettre à rien. Je lis le Figaro littéraire.

Puis Mrs Reed vient avec ses 2 fils. Je continue à les trouver aussi sympa !

Le soir, basketball, match trop calme (88-55). Le spectacle est dans la salle : 2 garçons s'étaient empoignés, la police a dû intervenir.

Mercredi

Matin : coiffeuse.

J'écris à Anne-Marie.

Little Stores.

Le soir, chez Rose où Jean projette ses films sur la Belgique. Il y a là quand nous arrivons, la mère de Rita, puis arrivent Gertrude, Mrs Longe et sa mère (ma partenaire de canasta à la party de Rose). Mrs Longe m'invite à un lunch le mardi 17. Elle est charmante et pleine de sollicitude à notre égard... presque trop !

Jeudi

J'écris à Lulu et j'envoie à Maman les 2 photos des « bride parties » reçues hier chez Rose. Lunch chez Mrs Mac Nally. Mrs Agett vient me chercher à 1 heure. Maison splendide en dehors de Kingsport, à la campagne, construite sur une colline avec une superbe vue sur toute la vallée, entourée d'un parc boisé et vallonné au milieu duquel se trouvent une piscine, et plus loin, un endroit pour pique-niquer ! Plus j'en vois, plus ces maisons sont jolies.

Mrs Mac Nally nous offre d'abord un apéritif, le vin américain habituel, sucré, mais très bon. Puis on passe à table, elle a préparé les assiettes avec œufs « étouffés » comme elle dit, gratinés (sauce au fromage avec crevettes et champignons), des petites croquettes de p. de terre et... une pêche que j'ai prise pour un fruit typiquement américain à cause de son goût bizarre. J'ai profité que j'étais dans un milieu francophone pour demander ce que c'était et cela s'appelle tout simplement un spiced peach (pêche épicée avec noyau). Comme dessert, une tarte aux pecans nappée de crème fraîche. On est encore à table à 2h40. A 3H, Mrs Agett part chercher ses filles et Mrs Mac Nally vient me reconduire. Je me suis bien plu, Mrs M.N. est intéressante, elle aime bcp parler de ses voyages.

Ce matin, Mrs Jones est venue m'apporter les disques et le livret de sa méthode de français, mais je ne pourrai rien en faire. C'est trop dur, trop compliqué pour des gosses, et si je glane qq phrases par ci, par là, ce ne sera plus la méthode. Alors, c'est plus simple de ne pas en tenir compte du tout et d'adopter les leçons préparées pour les petits Reed. Cette méthode s'appelle "Living French a complete language study (a new tested method simplifies language study enables anyone to learn French quickly and easily) 4 long-playing high fidelity 33 1/3 RPM records."

Vendredi 6-2-59

Lettres de Maman et Mary. Matin ; nettoyage.

Leçons de ma nouvelle classe : Mrs Jones, son fils, sa fille et une copine de la fille, mignonne comme tout. J'avais des appréhensions car Mrs Jones et son fils avaient assisté à l'avant-dernière leçon des Reed, et il m'avait paru endormi. D'autre part, cela me semble si tard pour commencer un cours ! Mais ils sont si excités que j'ai changé d'avis. La petite Leslie, si vivante, est particulièrement enthousiaste. Ils répètent avec application, et ils connaissent déjà presque toute la leçon en sortant. Leslie appelle dimanche « manchedi » ! Ils boivent vraiment mes paroles, c'est amusant. Leslie a de jolis yeux (c'est drôle de dire cela alors qu'elle louche !), un fin visage, de longs cheveux noirs, des jupons, des longs bas rouges, la petite Wendy est blonde et a l'air + calme (pas moyen de lui faire prononcer les « u » correctement)

Le soir : souper chez les Elder (l'aviateur) apéritifs (gin ou whisky), atmosphère sympa, Mme très bavarde, souper nous semble bon (fried chicken, riz, sauces pas trop écœurante, asperges avec sauce au fromage, lentilles puis tarte aux pecans, ce qui est toujours assez écœurant, home made). Ensuite, ils montrent qq slides et Jean projette ses films. Le petit garçon (10 ans), Shannon a l'air très malingre, mais si doux avec très gentil sourire. Rentrons très tard.

Samedi

Housekeeping, raccommodages.

Le soir, représentation théâtrale : « La Mutinerie du Caine », très bien joué, mais nous n'avons pas fort bien compris !

Dimanche

J'écris aux Gds-Parents, Dercq, Devaux [*des collègues*]. Je fais ma conférence (1^{er} jet), Jean écrit aux Masquelier [*souligné dans le texte...*] A la radio, on donne les prévisions du temps par une femme qui prend une voix sépulcrale pour dire : « Miami, 75, fair, Kentucky, 28, partly cloudy... » pendant que dans le lointain, on entend une musique douce. C'est tordant.

Acheté du chocolat à cuire (affreusement mauvais pas sucré), il est emballé par once (25 grs) et il est écrit sur l'emballage qu'on peut le faire fondre au bain-marie dans le papier → pas de casserole à nettoyer !

Lundi lettre de Lulu.

Je prépare mes leçons. Après-midi ; Rusty peu dégourdi.

Mardi

Repassage (lessive du mois). Classe réduite à Bill et à Mike.

Jean est de nouveau fort fatigué depuis hier. Nous dormons mal tous les deux.

Je lis le Figaro littéraire, très intéressant.

Mercredi

J'écris à Lulu pour lui dire que nous sommes amateurs de sa voiture. A Mary, à Jacqueline, j'envoie carte d'anniversaire à André, et une sottise carte (achetée à la porte à un petit garçon pour un œuvre) aux Masquelier.

Jeudi

Mme Elder téléphone à 9H, pour voir si je l'accompagne à l'église à midi. J'ai eu du mal à la comprendre ! Cette semaine est une semaine de missions, des pasteurs de tous les coins des E.U. viennent prêcher, il y a des services le matin, puis à midi, puis le soir. Elle vient

me chercher à midi – ¼ (alors que cela commence à midi 15 !, elles ont toujours peur d'être en retard). C'est à l'église méthodiste très jolie, simple. C'est là qu'ont lieu tous les services de midi, cette semaine : il y a une espèce d'union de toutes les églises. Comme toujours, un organiste joue avant le service, puis un pasteur fait chanter, il y a un fort bon chanteur avec une voix extrêmement puissante. Il chante un cantique (dans lequel on parle bcp de péchés) tout seul, très beau chant. Ensuite, prière, puis sermon, où l'on reparle de nos péchés et de nos obligations de nous rappeler que le Christ a été crucifié, a souffert pour nous et par nous. C'est imagé de petites histoires touchantes, personnelles comme celle des petits garçons orphelins de père, dont la mère se prostitue (détail de la voiture dans laquelle elle attend les hommes tous les soirs) et que le pasteur a amenés au Christ, après leur question : « Y a-t-il un Dieu pour les gens comme nous ? S'intéresse-t-il à nous ? » Ou encore la petite fille qui s'est mise à pleurer et était inconsolable. On trouve enfin la raison : le livre qu'elle regardait était un livre saint et elle a fini par dire : « Look what they have done to my Christ. » Bcp de dames pleurent dans l'église. Il devient parfois virulent, pointant un index dénonciateur vers chacun de nous et devenant tout rouge. Quels péchés abominables ses Américains si gentils ont-ils donc à se reprocher ?

Mme Elder me présente à son pasteur et à sa femme (celle-ci dit que Mary serait de leur église). Ils ont entendu parler de Jean et espèrent bien nous voir un dimanche.

Nous allons ensuite « luncher » dans un cafeteria downtown où nous rencontrons Gertrude qui revient de chez le coiffeur. Mme Elder ne veut pas que je paie. Je n'ai pas très faim et ne mange pas bcp : tranche de jambon, spaghetti (j'ai oublié le ketch up : ils sont sucrés !) et une petite salade. Elle ne mange pas bcp non plus. Ensuite, elle me propose une visite dans les soldes de chaussures, ce que j'accepte avec plaisir. C'est une chose que je ne ferais pas si j'étais seule et qu'il est intéressant de voir. Je trouve des chaussures Balli très jolies mais un peu hautes, noir et blanc. Cela irait bien avec ma nouvelle robe ! Elles plaisent aussi à Mme Elder qui les achète ainsi qu'une paire en croco. Je fais réserver les miens (+ une paire en croco aussi !) car c'est une réelle occasion : 7 dollars et je demanderai à Jean de venir voir s'ils lui plaisent.

Nous allons encore faire un tour chez Johnson, puis chez Penney's où Mrs E. achète du tissu pour une robe (lin rose). Je suis finalement assez claquée et je rentre à 3H30 !

Nous buvons une tasse de thé puis nous allons chercher les chaussures qui plaisent autant à Jean qu'à moi ! Puis nous allons chercher une pièce pour la guitare que Jean a reçue au mois de septembre du fils de Gertrude ! Là, nous écoutons des disques, le tourne-disque que Jean projette d'acheter, et nous achetons 8 disques (hillbilies, square dances, Armstrong...) Je suis encore un peu plus claquée !

Mrs Elder était si enthousiaste qu'elle espère bien que nous recommencerons !

Vendredi

Matin : nettoyage.

Aprem : Mmes Agett et Mac Nally ; Mrs Agett arrive en mangeant deux tartines de pains sec. Puis, comme il pleut, elle enlève ses chaussures en montrant et en disant que ses semelles sont comme du buvard, elle met son pull sur ses pieds déchaussés. Voilà ce qu'on appelle le non-conformisme ! Je ne me sens pas très en forme et j'ai l'impression qu'elles ne le sont pas non plus. A moins que je ne déteigne sur elles !

Ensuite, ma nouvelle classe. Il y a eu une Valentine party à l'école et Jef me donne 2 bonbons (!) en guise de V. La petite Leslie a perdu la feuille que je lui avais donnée et elle connaît les jours de la semaine, mais pas les questions. Elle est vraiment triste et en a les larmes aux yeux, pauvre petite. Mrs Johnson lui avait promis de la recopier et puis elle a oublié. Ils connaissent bien leur leçon et répètent toujours avec la même application la leçon du jour. Cela marche !

Le soir, Jean lit dans le journal qu'il y a à la mission d'aujourd'hui, un pasteur noir, des chœurs de nègres, et un autre pasteur, prof d'université. Nous décidons d'aller écouter cela

au City Auditorium. Salle immense, presque toute remplie, qq nègres⁴⁴, d'abord musique d'orgue, puis le chanteur d'hier mène les cantiques avec un air fort déplaisant de meneur de jeux radiophoniques qui veut donner de l'ambiance. On chante 2 cantiques puis le pasteur noir parle et nous n'y comprenons pas grand-chose (diction difficile), mais il évoque la question raciale. Ensuite les Noirs chantent sous la direction de Mr Gill (le prof qui est venu ici une fois avec sa femme), puis le gros chanteur les dirige pour une interprétation de « Swing low sweet chariot », en canons, très joli. Il y a d'ailleurs 2 négresses qui ont des voix remarquables. Puis le pasteur chante seul un joli cantique. Ensuite, l'autre pasteur fait son sermon. Il a fait ses études à Oxford et en a conservé une excellente diction. Il fait un peu prétentieux, petit, chauve, mais jeune (+ou- Vincent Dubois) et il parle de nouveau de nos péchés et que nous sommes voués à l'enfer même si nous nous conduisons bien sur cette terre, à cause du péché originel que nous devons expier, et nous n'échapperons à l'enfer qu'en ayant la foi. A côté de nos péchés, il y a le péché. Il s'excite, il se fâche et nous nous sentons tous coupables de la crucifixion du Christ. Encore de l'émotion dans la salle.

Nous repassons dire bonsoir chez Rose qui, au moment de partir se met à raconter l'histoire du testament de Miss Julie qui leur laisse tous ses biens.

Samedi. Matin : je vais chez Gertrude piquer la robe dont j'ai corrigé la taille.

Aprem : je termine ma robe, je vais aux Little Stores. J'écris à Maman et aux Grds-Parents.

Dimanche

J'ai été fatiguée toute la semaine et maintenant c'est autre chose... qui m'accable très fort. Jean a un rhume terrible et est aussi très accablé. Je mets ma conférence au point, elle ne m'emballa pas, elle me semble fort enfantine et je n'apporte pas grand-chose de neuf. Enfin, l'auditoire est composé de qq scouts, et j'espère qu'il n'y aura pas d'adultes.

Jean avait lu dans le journal d'hier qu'il y avait un concert d'orgue dans l'église de la Broad Street à 4H. Nous nous mettons en route (Bach et 2 compositeurs belges au programme), mais il y a 3 églises dans la Broad Street, nous ne savons pas où aller et nous craignons de tomber en plein prêchi-prêcha en nous trompant. Nous rentrons donc bredouilles en pestant contre ces journaux mal fichus !

Jean prépare les films sur N.Y et Washington.

Lundi 16-2-59. Anniversaire d'André

Je me sens mal en me levant et je vais me recoucher après le déjeuner. J'aspire à la fin de cette journée !

A 10H, Mrs Johnson vient me chercher pour me conduire chez une dame où a lieu une réunion de sa ligue féminine. 5 membres sont allées à Nashville et elle racontent leur voyage. Je regrette amèrement de ne pas mieux les comprendre car c'était intéressant. Elles racontent ce qui s'est passé au Capitole. Elles doivent recruter de nouveaux membres car elles devraient être 5000 et elles ne sont que 2000. Il y a là la plupart de celles que j'avais déjà vues à l'Inn en décembre et qq nouvelles têtes. Elles sont fort actives, Mrs J. par exemple est au courant de tout ce qui se passe dans le pays et surtout dans le Tenn. C'est une très jolie maison dans la Watauga, moderne et très grande (4 chambres à coucher). Dans le sous-sol, un living qui donne de plain-pied sur le jardin, le terrain étant en pente. Chauffage électrique dans le plafond. Cette dame, Mrs Anderson, est un prof de musique, elle est sympa. Nous mangeons sur nos genoux des sandwiches, des brandies et café et Mrs Anderson nous en donne en partant. Je crois que certaines dames avaient apporté leur contribution alimentaire à cette réunion. Elles sont 17 dames de tout âge (une très vieille et

⁴⁴ Plus tard, ce terme prendra un sens péjoratif qu'il n'avait pas alors. *Negro*, non plus ; le terme péjoratif était *Nigger*.

parcheminée). La prochaine étant l'amie de Mrs Johnson (sujet T.V.A Valley), je me sens obligée d'y assister !

Je rentre à 12H30, je mange et je vais aux Little Stores.

A 4H, on vient me chercher pour ma conférence. La réunion a lieu chez une girl-scout. Elles ont déjà commencé leur réunion quand j'arrive, on en est à la collation : coca (à même la bouteille), sandwiches et bonbons au chocolat à la menthe, (vendus au profit des girls-scouts). Ma conférence donne très bien, bonnes réactions, et chacune des girls (15) pose ses questions toujours à peu près même genre. Je reçois un bracelet avec boucles d'oreilles assorties et on chante une chanson en cercle en se tenant les mains croisées pour terminer. Je suis vraiment soulagée d'en avoir fini avec cette corvée !

Mardi. Lunch au Country Club avec Mrs Longe, donné par les « Filles de la Révolution américaine » (D.A.R)⁴⁵. C'est Gertrude qui préside, orchidée au corsage, et coiffée d'un large chapeau. Cela fait très « dame américaine ». Rose est là aussi avec Mrs Pridemore. Mrs Longe est étourdissante de bavardage. Bien que Rose soit en face de nous, c'est Mrs Longe qui tient le crachoir sans arrêt. Je me demande ce qu'elle a pu manger ; elle l'a fait d'ailleurs distraitemment, car après le lunch, elle a trouvé que c'était bon sauf le toast à la confiture qui se trouvait sous le poulet. Elle n'a pas paru convaincue quand je lui ai fait remarquer que c'était une crêpe ! L'atmosphère n'est tout de même pas folichonne dans ces histoires-là. J'espérais beaucoup des chants, mais quand j'ai vu arriver Miss Hutchison, plus squelettiques que jamais, avec 10 élèves (4 garçons et 6 filles) de Dobyns Bennett, j'ai compris que ce ne serait pas drôle non plus... et ce ne le fut pas



J'ai évoqué pour moi-même les chœurs de l'ULB... avec nostalgie !

Après le lunch, Mrs Longe, prenant son rôle de mentor au sérieux, s'est cru obligée de me faire faire une promenade en voiture et me montrer qq points... historiques de Kingsport : une ancienne auberge flanquée d'une plaque commémorative en l'honneur de l'ancien Président des EU, Andrew Johnson qui y a passé une nuit, une maison de pasteur, le 1^{er} de Kingsport, et une très jolie demeure qu'elle aurait voulu me faire visiter, mais sans y réussir, la maîtresse de maison, étant à Knoxville. Elle m'a montré les fabriques de glace, de coton, [*sic : orthographe anglaise*], puis nous avons fait un tour chez un antiquaire. Après cela, il était juste temps de rentrer pour ma leçon aux petits Reed et elle est encore repassée par sa maison, pour me montrer où elle habitait. Elle est un peu encombrante, bien que charmante. C'est la caricature de l'Américaine fort maquillée et voyante : elle avait un ensemble rouge criard avec un énorme chapeau noir.

⁴⁵ *Daughters of American Revolution*. Il s'agit, on l'aura compris, de descendantes de ceux qui ont bouté dehors les Anglais au 18^e siècle.

Mercredi

Lettres de Maman, Germaine et Préfet qui annonce une nouvelle 100 % sensas : Simon a quitté sa femme. J'en suis toute bouleversée. Pas de détail et je suis curieuse de savoir ce qui a bien pu provoquer cela. Pauvre Mme Simon ! Ma 1^{ère} réaction fut de les plaindre tous les 2, mais en y réfléchissant, je crois que Simon a adopté une solution égoïste.

Nous recevons la documentation d'Esso pour le voyage en Californie et nous calculons les distances. Cela semble faisable ! (environ 7500 miles en passant par New Orleans). Cela fera +ou- 5 semaines.

Remarqué hier au lunch, la technique savante qui fait participer tout le monde à la conversation, à table. Chaque dame adresse la parole à tour de rôle à sa voisine de droite, à sa voisine de gauche et à son vis-à-vis. Dans le salon, aux parties, c'est la même chose. Personne ne doit se sentir isolé, cela doit faire partie de la politique de la bonne humeur à tout prix.

Jeudi 19-2-59

Matin : nettoyage

Aprèm : J'attends Richard qui ne s'amène qu'à 4H10 et je suis obligée de le liquider à 4H30, leçon de Céline. Le soir, conférence aux « Femmes Universitaires » où Mme Holyoke nous conduit. Mr Lay, le Principal de D.B. parle de son livre.

Jean est de mauvaise humeur pq 3 élèves sont encore insupportables entre-autres John Reed. Il écrit au Principal pour celui-ci et pour un autre.

Vendredi 20-2-59

Je vais chercher une langue pour le souper de demain (je l'avais commandée à la petite grocery). A 10H30, Mrs Agett et Mc Nally. A 13h30, Mrs Reed et Shobe, pour leur leçon. Mrs Shobe parle moitié anglais, moitié français et elle ne connaît pas fort la grammaire ; C'est très amusant parce qu'elle me rappelle Jacquy⁴⁶, sa façon d'ajouter un t au bout d'ici, voici, etc. et sa façon de dire « à c't' heure ». Cela m'a toute remuée d'entendre cette expression de chez nous.

A 4 H, ma classe, tjrs aussi agréable. Ils sont très attentifs et appliqués, un peu turbulents quand la leçon est finie.

Le soir, Jean téléphone à Rose pour rappeler que nous les attendons demain. Et Rose demande que nous allions pour une histoire de tourne-disques. Quand nous arrivons, elle annonce que Bill (l'homme au pick-up) n'est pas chez lui et ne répond pas au téléphone, mais qu'elle va le rappeler. Point n'est besoin, il sonne lui-même en rentrant, et déclare qu'il nous attend. C'est un tout jeune ménage avec un bébé de 8 mois et un petit chien sautillant rigolo. Ils sont très sympathiques et ils possèdent, en outre, un orgue dont la jeune femme joue d'ailleurs très mal parce qu'elle n'a plus le temps de s'exercer. Ils nous prêtent le + simplement du monde un splendide tourne-disque high-fi et une série de long-playing. Il faut être en Amérique pour voir des choses pareilles. Il est vrai que Rose y est pour beaucoup et qu'elle n'a jamais peur de rien demander !

Samedi

Jean va le matin chercher une bobine pour pouvoir enregistrer de la musique (sur l'enregistreur de l'école qui fonctionne d'ailleurs très mal) destinée à accompagner ses films. Il loue aussi un projecteur pour slides.

Je prépare mon souper. Le living fait plus d'effet avec la table de cuisine près du radiateur et le divan dans le fond de la pièce (de façon à pouvoir projeter) et les glaieuls acheté ce matin par Jean.

⁴⁶ Un de ses cousins canadiens passé en Belgique avec les troupes alliées qui nous ont libérés.

Jean s'énerve tout l'après-midi avec son enregistreur et il est sur les dents quand nos invités arrivent ! Moi aussi car j'estime qu'il aurait dû s'arrêter quand il commençait à s'énerver. Mais tout va bien, le dîner est parfait, tout semble bon (apéro whisky-ginger-ale, consommé de langue, fondus, langue aux champignons avec purée et flan au caramel). Les projections marchent bien aussi. Tout le monde est enchanté et ils s'en vont à 11H. Reçu lettre de Maman et de l'agence Lisson-Lindeman. Cellier est empoisonnant et sa 1^e erreur visible est de s'être trompé de date de retour : il parle du 6 août au lieu du 15 !

Dimanche 22/2/59

Vaisselle le matin. Sieste l'après-midi. Nous ne dormons même pas et pourtant nous avons passé une mauvaise nuit ainsi que la nuit précédente. A 1 heure du matin, le poème « Heureux qui comme Ulysse » de du Bellay m'était en mémoire, je ne sais pourquoi. Sans doute, pq Mrs Reed m'avait demandé de le lui lire vendredi. Au moment où j'essayais de retrouver certains passages, Jean qui ne dormait pas non plus, me dit tout à coup « ou comme celui-là qui conquiert la Toison... » et j'en conclus que lui aussi était à la recherche des vers suivants. En fait, il ébauchait des titres pour ses films ! Le résultat est que nous nous sommes mis à fouiller notre mémoire pour retrouver tout le poème et je j'ai fini par aller chercher l'anthologie Van Doren pour mettre fin à nos investigations. Il faut être un peu cinglé pour étudier des vers à 2H du matin !

J'écris à Maman et aux Grds Parents. Jean écrit à Fernand⁴⁷ et à Lisson- New York. Il enregistre à nouveau car il doit reporter l'enregistreur demain.

Lundi

Nous nous endormons encore difficilement, c'est ennuyeux.

Le matin, je vais chez Gertrude reporter la cafetière qu'elle m'a prêtée samedi. Elle va à Johnson City avec Rose voir une cousine qu'on doit opérer d'un cancer et elles me proposent d'aller à la poste avec elles, elles doivent y aller aussi. J'accepte et... cela me retarde car, après avoir attendu Gertrude, il faut attendre Rose qui est en combinaison quand nous arrivons. Puis à la poste, elle va et vient un peu partout. Elle veut me reconduire à la maison (de toutes façons, je n'ai plus le temps de faire les courses prévues !) et après un court passage aux Little Stores, elle m'emmène sur la route de Gate City chez un fleuriste où on lui confectionne un arrangement de glaïeuls dans un vase qu'elle apporte, très joli avec branches d'eucalyptus (je ne savais pas que c'était si joli, et elle ne savait pas que ça servait de remède contre les rhumes), pour 1 dollar 60.

Je rentre ici un peu trop tard, juste pour décrocher le téléphone : c'est Jean qui ne rentre pas dîner pq'on doit le photographier ! Je prépare mes leçons pour demain. Richard.

Nous allons à 4 H reporter le projecteur et faire vérifier l'aiguille du pick-up. Nous regardons les disques. Vu sur une pochette de disque « La musique classique pour ceux qui n'aiment pas le classique », et sur une autre, « C'est du classique but it's good » avec la photo d'un orchestre et au 1^{er} plan, un homme de peine appuyé sur son balai.

Mardi

Jean a oublié des photos qu'il veut projeter, il téléphone pour que j'aille les lui porter. Je descends ensuite en ville pour faire des courses. Je suis claquée en rentrant ! J'écris à Viviane.

Classe l'après-midi.

⁴⁷ Notre beau-frère

Mercredi

Matin, à 9 H, coiffeuse. J'ai enfin la coiffure « page boy » que je voulais, elle me va très bien.

A 11H30, Mrs Mac Nally vient me chercher pour aller à Bigstonegap (Virginie) chercher du vin à un dépôt légal. Il y a bcp de choix. J'en ai pour 10 \$ 75. Ce n'est pas trop cher. Nous dînons à Natural Bridge (Je prends un steak avec frites et Mrs Mc N. prend des escalopes) Il est 4H quand nous rentrons. Ecrit à Viviane. Céline à 4H30, toujours aussi gentille.

Jeudi

Je lessive le matin et nettoie l'après-midi.

Lettres de B-Papa, Claude et France avec cette coupure de journal,



qui est une nouvelle sensationnelle pour nous, pour d'autres aussi, je suppose : M. Godfrind étant si jeune pour occuper une position aussi élevée. Espérons qu'il n'aura pas le vertige.⁴⁸

Reçu 5 « Soir Illustré » expédiés par Lily et Jean rapporte des Match car il a fait prendre des abonnements par l'école. Malgré cette profusion de lecture, nous allons à un match de basket-ball le soir dans le programme des championnats. D.B. écrase un fois de plus son adversaire par environ 50 à 30.

Vendredi 27-2-59

Leçon de MMmes Reed et Shobe le matin à 10 H. Ensuite Little Stores.

Leçon de ma classe après-midi. Jean est tellement épaté de les entendre répondre qu'il parle de les enregistrer. Ils ont toujours aussi enthousiastes.

J'écris à Anita.

Mrs Shobe vient à 1 H m'apporter un camélia en me payant.

Samedi

⁴⁸ Il l'eut peut-être car, repris par le virus pédagogique, il retourna enseigner à plein-temps à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes. Nous avons sympathisé avec M. Godfrind à l'Ambassade des Etats-Unis avant notre départ pour le Tennessee.

Lettre de Maman

Courses le matin

Après-midi, j'écris à Maman, Grds-Parents, Odette, Jean prépare ses 6 weeks tests.

Le soir chez Rose où nous regardons la T.V. Vu Pierre Jourdan présenter un spectacle « Accent on love » assez stupide, parfois amusant. On a un peu pitié de cet acteur pour qui la T.V. est une déchéance, je trouve. D'autant plus que l'anglais ne lui va pas du tout (cf le film Gigi). Rose nous apporte à 2H lettre de Tante Emilie annonçant la mort d'Oncle Archange.

Dimanche, journée de repos. Jean écrit au préfet.

Nous étudions le voyage en Californie et décidons de repasser par les chutes du Niagara., puis en Pennsylvanie à Point Marion, chez la cousine de Jean. C'est un peu plus long de 500 miles, mais cela nous permet de voir tout ce que nous avons envie de voir.

Envoyons des cartes un peu partout pour avoir des listes d'hôtels et motels.

Lundi 2-3-59

Lettre d'André. Vu en ville une affiche pour l'hygiène dentaire avec ce slogan : « Unlock your smile ».

Je lis l'Histoire des Etats-Unis, livre reçu à l'ambassade américaine à Bxl, et fort bien fait. Richard à 3H30.

Mardi 3-3-59

Jean est grippé.

Reçu 2 « Pourquoi pas ? » et une lettre de Lulu, donnant le prix de sa voiture, 40.000 frs. Nous en sommes vraiment amateurs.

Mercredi

Jean toujours malade. Ecrit Lulu et Suzanne.

Après-midi : courses

Leçon de Céline.

Le soir, coup de téléphone d'un élève de Jean, qui désire savoir s'il rentrera en classe demain ! Tout est permis, ici.

Jeudi

Repassage toute la journée.

Rose m'apporte une lettre de Cousine Adeline et de Mary très amusante avec de expressions d'argot inédites comme « Mon œil dans un gobelet » !

Jean est toujours ici avec une bête petite température.

Vendredi

Le matin, je déménage Jean de chambre en prévision des 3 leçons particulières que je dois donner aujourd'hui. Mmes Agett et Mac Nally viennent à 10H30 → près de midi. Ensuite, je vais chercher des papiers à Dobyns- Bennett et de là au supermarché pour les courses habituelles.

Mme Elder me téléphone au moment où je mange et je dois la plaquer pour recevoir Mmes Reed et Shobe ! Mrs Shobe est un peu rasoir, surtout pour Mrs Reed, avec sa grammaire. Elle est venue avec un livre, la méthode de français qui a servi à sa sœur, ni meilleure ni pire que la plupart de ces ouvrages, mais quelle idée de se mettre à étudier l'A.B.C. de la langue alors qu'elle serait capable de parler si elle savait conjuguer les verbes. Elle s'entête et répond qu'elle veut savoir « pourquoi » elle prononce telle ou telle chose. Je crains

1. qu'elle se décourage, 2. qu'elle fasse perdre son temps à Mrs Reed qui elle a besoin de leçons de conversation et, je crois, voudrait qu'on adopte un livre, mais toujours, Mrs

Shobe⁴⁹ revenait avec ses verbes. Il faudra que je me montre plus ferme et que j'organise cela autrement.

A 3H30, la classe un peu plus endormie que d'habitude. La petite Wendi est totalement absente et ne participe pour ainsi dire à rien. Mrs Jones me dit après la leçon qu'elle croit qu'elle travaillerait mieux si elle n'était pas là, l'enfant étant fort jalouse des autres. Comme c'est bizarre ces gosses !

Jean reçoit des fleurs de ses collègues (mufliers et iris dans de la mousse, celle-ci dans un vase). En principe, c'est gentil. A la réflexion, cela fait partie d'un plan bien établi : au début de l'année, on retient 2 dollars à chaque prof pour les fleurs ! C'est une sorte d'assurance fleurs. En fait d'initiative personnelle, c'est réussi.

Samedi

Lettre de Maman et carte de vœux de rétablissements des Lewis⁵⁰.

Jean ayant encore de la fièvre, je fais venir le Dr Cox qui lui prescrit des gélules de pénicilline (5,15 \$)

John Rankin [*un élève*] lui apporte [*illisible*] de gélatine à la tomate (immangeable) sur de la salade peu appétissante et un pot de gelée de raisin (+carte de vœux). Ensuite, Jo Royal et Judy Noël viennent le voir (elles insistent pour le voir !), et lui apportent au nom de la classe un panier recouvert de papier argenté contenant un ananas, 2 pommes, 2 bananes, 2 oranges, 3 chocolats, 1 paquet de chewing-gum, 1 boîte de cacahuètes, 1 paquet de biscuits, + cartes de vœux. C'est au moins + spontané que les fleurs professorales.

J'écris à maman et Jean aux Gdrs-Parents. Jean remercie pour les fleurs.

Dimanche

Rose nous apporte une lettre de Bon-Papa. J'écris à Germaine, Tante Emilie et Jacqueline.

Lundi

Jean ne va pas encore à l'école, toujours légèrement fiévreux.

Matin : courses en ville, ensuite à Dobyns-Bennett chercher les points du mois. Puis, après le dîner, je retourne en ville pour expédier les lettres en demandant le cachet du 1^{er} jour sur les nouveaux timbres de l'Hermitage et du NATO. L'employé des postes, toujours aussi gentil, a préparé tout pour moi, et je sais maintenant comment m'y prendre pour la prochaine fois.

Je rencontre Mrs Holyoke en revenant, et elle me ramène en voiture.

A 3H30, leçon de Rusty, pendant laquelle on apporte 32 magnifiques roses rouges dans un vase. Ils ont une façon très originale de présenter les fleurs. Elles sont piquées dans une espèce de mousse plastique et très poreuse avant d'être plongées dans l'eau. Il suffit de soulever la masse de mousse. Avantages : les fleurs se tiennent bien et, pour renouveler l'eau, il suffit de soulever la masse de mousse. C'est à la fois pratique et très joli. Ces fleurs forment un bouquet de toute beauté.

Reçu documentation sur le Kentucky. Sommes assez claqués le soir et nous allons nous coucher à 8H30 !

Mardi

Jean rentre à l'école, bien que pas très en forme. Il a toujours mal à la gorge. On a annoncé ce matin à la radio que c'était la grippe européenne.

Le matin, je prépare mes leçons pour 2 classes.

⁴⁹ Une grande amitié s'est finalement établie avec Alice Reed et Rita Shobe. Nous sommes restés en correspondance avec les deux pendant cinquante ans. Rita et son mari Merritt sont venus nous rendre deux fois de longues visites, la dernière en 1991.

⁵⁰ Parents d'un élève qui deviendra professeur de français.

Reçu 2 PP [Pourquoi-pas] de Lulu et une des 3 enveloppes que je me suis envoyées hier matin. Pourquoi une seule ? C'est loufoque. Après-midi, je « moppe » et dépoussière. A 4H, ma classe réduite définitivement aux 2 Reed.

Je ne me lasse pas de regarder les roses rouges ! Je n'en ai jamais vu d'aussi belles !

Le soir, Jean a encore 37,2 et il téléphone au Dr Cox pour lui demander ce qu'il faut faire. Là-dessus, le Dr répond qu'il arrive ! Il s'amène en effet à 11H du soir. ! Entre-temps, Jean se sent mieux et il n'avait +, en effet, que 36,8. Il le dit au Dr qui, en voyant sa gorge, trouve utile de lui faire une piqûre de pénicilline.

Mercredi

Mrs Shobe, vient me chercher pour aller aux Little Stores, accompagnée de Mrs Zed. En revenant, elles restent un moment ici, et Mrs Zed raconte ses 3 années de camp de concentration. Je la comprends vraiment très peu.

L'après-midi, Mrs Shobe me téléphone et m'invite à passer l'après-midi chez elle, vu qu'il fait si pluvieux !

Maison superbe, construite par l'ex-président d'Eastman dans un parc, sur la hauteur. Enfants ravissants et mignons (8, 6 ½, 5 et 2 ½), époux pin-up qui m'assure qu'il pourra revendre notre voiture !

Céline à 4H30.

Mrs Shobe a des idées très personnelles sur Kingsport qu'elle prétend se trouver sur la Bible Belt, ce qui expliquerait que les habitants sont si religieux et qu'on vous demande à quelle religion vous appartenez à votre arrivée, chose qu'elle trouve impolie.

Le soir : projets de voyage.

Jedi

Rangé des papiers pendant un heure !

Little Stores.

Je prépare des lectures pour MMs Reed et Shobe. Le soir, coup de téléphone du Dr Reed qui n'est pas d'accord au sujet de la cote de sons fils. Jean tient bon, évidemment, mais cela m'ennuie tellement que je n'arrive pas à m'endormir.

Vendredi

MMs Agett et Mc Nally à 10H30. Je leur raconte mes aventures dentaires et j'ajoute que je viens de perdre une couronne. Mrs Mc Nally me conseille d'aller chez le Dr Johnson, qui est aussi le dentiste de Mrs Agett, et elle téléphone pour prendre rendez-vous pour moi. J'avais demandé pour lundi ou mardi, mais il paraît que les élèves de D.B. actuellement grippés et qui ont dû décommander leur rendez-vous, vont probablement revenir lundi. On décide d'un rendez-vous à 1H et Mrs Agett m'y conduira.

J'essaie de prévenir Mrs Reed, mais elle n'est pas chez elle.

Le dentiste occupe un bâtiment moderne et tout nouveau, en dehors de la ville, avec 2 autres docteurs. Cela a toujours des allures de clinique : salle d'attente très vitrée avec musique douce et bureau vitré où sont 2 espèces de secrétaires en blouse blanche qui répondent aux téléphones. On vous appelle « honey », on vous fait entrer, on vous débarrasse de votre manteau, on vous installe sur la chaise de torture en vous demandant si vous êtes confortable, on vous apporte un verre en attendant le dentiste. Celui-ci arrive, sympathique, pas pin-up pour un sou, avec une bonne tête. Il a jeté un coup d'œil dans ma bouche et a repéré tout de suite ma fausse dent oscillante. J'ai dit que je savais qu'il fallait faire qqch. Il a fait une radio développée tout de suite. Il a remis la couronne par de petits coups de maillet. Pour ma fausse dent, je ne peux pas rester ainsi : je risque d'avoir de l'infection. Il faudrait la remplacer par un bridge s'appuyant sur 2 dents à droite (la 1^{ère} étant plombée). Ce bridge peut être mobile (40 \$), ou inamovible (100 \$). J'ai dit que je

préfère qu'il me l'enlève et faire faire mon bridge en B. Il a été d'accord, cela me coûtera déjà 10 \$ comme cela. J'ai rendez-vous pour mardi.

Il est 2H15 quand j'arrive ici ! J'avais demandé chez Mrs Agett de téléphoner à Mrs Reed mais elle n'y est pas parvenue non plus. Je téléphone ne rentrant et elle vient juste pour bavarder. Le temps passe tjrs agréablement avec elle. Elle est contrariée avec son fils, et elle n'en a pas dormi. Je lui dis que son prochain résultat compensera celui-ci. Elle n'a pas l'air convaincue !⁵¹

A 4 H, ma leçon avec la classe, ils « bloquent » vraiment à fond, c'est épatant ! Le soir, nous allons chez les Zed où à peine entrés, nous subissons une critique à fond sur l'Amérique. Le Dr Zed parle très bien l'anglais heureusement ! Je comprends mieux madame ce soir ; peut-être s'habitue-t-on à son jargon. Ils sont vraiment très heureux de parler à des Européens. Ils prétendent que les Américains, non seulement, manquent tout à fait d'instruction, d'éducation, de culture et de goût (ça, nous le savions), mais de plus, ils seraient aussi voleurs, avarés et prêts à spolier les étrangers, voleurs dans les magasins, par ex, où ils augmenteraient leurs prix. Ils exploiteraient notamment des Européens en les faisant travailler dans le Mississippi dans des champs de coton ! Ils logeraient dans des huttes, visitées par des serpents et seraient payés en bons qu'ils échangeraient dans les magasins où l'on n'affiche pas les prix : on passe à la caisse après avoir pris ce qu'on veut et tout y est facturé 15 % + cher qu'autre part. Ils trouvent aussi les Américains arrivés et arrivistes, une seule chose compte : améliorer sa situation, acheter une Buick ou une Cadillac et vivre + haut que ses moyens.

Si cela est vrai, ce n'est pas si différent de l'Europe, après tout. Et si les gens font fortune en 8 ou 9 ans, c'est qu'ils sont travailleurs et ceux qui les critiquent sont des envieux.

Nous sommes vraiment désarçonnés par une critique aussi violente, systématique, de la part de ces gens (par ailleurs si séduisants) qui doivent tout à l'Amérique et qui, de plus, doivent y passer toute leur vie ! Ne vaudrait-il pas mieux voir le bon côté des choses ? Ils sont ulcérés aussi d'être obligés d'élever leurs enfants comme des enfants américains. Ainsi, les 2 petites filles (7 et 13 ans) étaient chacune chez une petite amie où elles devaient passer la nuit. Et de se plaindre et de rappeler l'éducation qu'ils ont reçue, eux.

Nous rentrons à 1 H du matin !

Le Dr Zed affirme aussi que l'« upper class », la high society peut faire pression sur les profs pour que leurs enfants aient de beaux points. Le superintendant appelle le prof et lui fait comprendre qu'il a fait une erreur dans la cote, quand elle est trop basse. Une sorte d'aveux spontanés, quoi ! Il prétend que le coup de téléphone du Dr Reed d'hier soir n'a pas d'autre explication.

Printemps

Samedi 14-3-59

Nous nous levons tard et nous partons en ville à 12 H pq'il fait beau. Lettre de Maman (+ pacte scolaire) pessimiste : Bon papa serait condamné par le médecin. Ceci d'après Bonne-Maman qui prétend que nous ne le reverrons plus. En ville, nous allons manger un hamburger pq Jean a faim et que je suis fatiguée. La dame si riche et d'apparence si vulgaire, propriétaire du drug Freels est assise au comptoir avec une autre dame. D'abord, elle ne nous salue pas, pour le faire un peu + tard. Enfin, comme son interlocutrice est sortie, elle vient près de nous et nous tient un monologue sur le fait que nous allons bientôt partir, que c'est triste mais que c'est bien utile de séjourner dans des pays étrangers, que si les peuples se comprenaient mieux, il n'y aurait jamais plus jamais de guerre. Tout cela sur

⁵¹ John Reed était en fait un élève surdoué. Il avait tout compris en peu de temps et dès lors se désintéressait du cours et se retournait pour bavarder avec sa petite amie qui deviendrait sa femme. Il a fait une carrière universitaire remarquable. Voir sur *Google* ou *Wikipedia* à John Shelton Reed.

le même ton, sans jamais reprendre haleine et quand l'inspiration lui a fait défaut, elle est allée se rasseoir et a trouvé une autre interlocutrice. Quelle femme ! Chez nous, elle passerait pour une cinglée, ici, elle est comme bcp d'autres.

Vu dans ce drug, 2 petites gamines noires venant chercher un verre d'eau glacée. Vu dans le magasin de disques : un distributeur de coca-cola.

J'écris à Maman, Gdrs-Parents, et fais Assimil.

Nous allons poster les lettres et repassons chez Rose. Le soir, je commence à attraper mal aux dents (ma couronne) et je ne dors pas très bien.

Lundi

Je téléphone chez le dentiste où j'obtiens un rendez-vous pour 1H30.

C'est bien ma couronne qui me fait mal, ce qui est catastrophique. Il paraît que cela arrive parfois, mais pourquoi alors ne pas avoir vérifié s'il n'y avait pas d'infection avant de me la remettre ? Il me fait très mal pour me la percer malgré plusieurs piqûres. D'après la radio, il y aurait un petit abcès dans une racine. Et il faudra sans doute enlever la dent, ce qui est une autre catastrophe : cela me fait 3 dents en moins dans la même région !

Il me désinfecte la racine et je continue à avoir très mal.

Mme Crowe me téléphone pour que je fasse écrire Richard. Cela me paraît superflu, mais je ne le lui dis pas. J'en parle un peu à Richard, mais je n'insisterai pas trop sur ce point. Il risque d'être perdu.

Assimil.

Mardi

Assimil.

Je prépare 3 leçons le matin. Little Stores. Puis je vais à l'école où Jean fait sa causerie avec slides pendant sa période libre, et je dois l'aider. Ennuis habituels avec le projecteur !

Je prépare truffes pour vendredi. Mrs Reed me téléphone pour me demander si elle doit venir, le petit Mike ayant probablement la rubéole. Je les laisse venir, mais ils sont endormis. Mike, par sa rubéole (il se gratte sans arrêt) et Bill par un rhume. C'est assez lamentable.

Après le souper, nous allons à Gatecity avec Rose photographe un homme de 112 ans (soi-disant, il en aurait en réalité 101 !) qui aurait été un vétéran de la guerre civile l'avant-dernier encore existant. Il paraît que c'est d'ailleurs une fumisterie, qu'il n'a pas fait la guerre et que c'est le mari de Mary qui lui a fait obtenir une pension, histoire de rigoler ! Le corps est exposé dans le cercueil à Gatecity dans une nouvelle école militaire et gardé par 2 soldats. Avons assisté à la relève de la garde. Les gens défilent, y compris des gosses de 4, 5 ans, nous avons vu 2 gars qui touchaient le visage du mort (intervention des soldats.) Jean prend des photos en couleur et moi, en noir et blanc. Il a l'intention d'envoyer un reportage au Soir Illustré et il a obtenu congé d'une heure pour assister aux funérailles jeudi.



Rose va voir la famille qui va passer la nuit dans une autre petite pièce : la fille, son fils et sa nièce (la fille a 59 ans). La fille qui allait se déshabiller pour se mettre au lit, vient poser pour une photo près du cercueil, malgré le fait qu'elle sait à peine marcher. Le mort est en uniforme de confédéré avec des décorations et une médaille est exposée sur le cercueil.

C'est aujourd'hui la St Patrick et les femmes portent des vêtements verts, ou des trèfles ; Rose est allée dîner où elle a mangé de la tarte verte.

Chez Mrs Shobe, quand le téléphone sonne, c'est la gamine qu'on envoie répondre. Mrs Shobe n'a jamais dû y aller, je ne sais pas ce que la gamine répondait !

Mercredi

Little Stores le matin, avec Mrs Shobe et Zed. Je parle de mes problèmes de dents et Mrs Zed se lance dans une critique passionnée des dentistes américains. Mrs Shobe ne parvient pas à l'arrêter. Ils ne feraient qu'enlever les dents, même si elles sont encore bonnes.

Assimil.

Préparé pâte galettes et fait truffes.

Jeudi

Matin : courses en ville (payé mes notes téléphone et électricité.) Poste, Dobyns – Taylor, Little Stores.

Après-midi, cuit galettes. Nettoyé.

Jean a assisté aux funérailles du vieux confédéré avec Rose.



Vendredi

Nettoyé à l'eau les 2 terrasses. Little Stores. Dentiste à 11 H. Il me met un nouveau pansement dans la dent couronnée.

Je téléphone à Mrs Shobe pour qu'elle ne vienne pas me chercher pour aller chez Mrs Reed, puisque j'ai la voiture et elle me tient près d'une heure au téléphone. Chez Mrs Reed de 1H30 à 15H30 ! Elle nous offre du coca et des cookies. Mrs Shobe est décidément très bavarde et ne semble pas résolue à faire des progrès en français. Je crains de décevoir Mrs Reed à cause de cela.

A 4H, la classe réduite aux petits Jones d'abord, rejoints par leur mère qui était à une party et n'a pu s'en arracher à temps. Leslie a la grippe. Ils sont distraits par une sorte de plastique qu'ils triturant tout au long de la leçon. La semaine dernière, c'était la guitare et je l'avais soustraite à leur vue aujourd'hui. En +, ils toussent et ils reniflent, c'est presque aussi pénible que les petits Reed. En +, Ida, la petite voisine venait faire qq apparitions en réclamant leur présence pour jouer avec elle !

Le soir, Mr & Mrs Crowe qui nous apportent une bouteille de vin blanc californien. Ils sont très sympas et les + européens de tous les Kingsportois. Jean montre ses films. Tout de passe très bien. Ils sont, de plus, très intéressants. J'ai malheureusement un mal de tête de Dieu le Père. Ils partent un peu avant minuit.

Samedi

Lettres de Maman, Anita, Tante Emilie et Pol Simon (qui ne fait qu'une allusion à sa séparation de sa femme). Ecriv Gds-Parents, et commencé lettre à Maman. Tapé l'article sur le centenaire pour Jean. En ville l'après-midi. Il pleut toute la journée.

Dimanche

Il fait si beau que nous décidons d'aller faire un tour. Partons à 11H par Gatecity Appalachian (village de mineurs très pauvre), Cumberland (Kentucky) après avoir franchi un col très pittoresque (très suisse) et pris des photos. Retour par Harlan, Dott, Gatecity. C'est la promenade idéale, pas trop longue, on a le temps de s'arrêter quand on veut pour prendre des photos. Rentrés à 6H 30 juste pour préparer le souper. Je faisais la vaisselle

quand Rose a téléphoné : Maurice Chevalier passait à la T.V. et le programme était commencé. Jean ne m'a pas laissé le temps de terminer la vaisselle pour y aller au + tôt. C'était un fort bon programme retransmis depuis le carnaval d'Estoril et on voyait Maurice en roi du carnaval chanter et embrasser Marine Carol et Micheline Presle. Il a chanté une chanson en français et en anglais, puis Valentine, puis Quai de Bercy. On voyait de pittoresques paysages portugais et de vieux pêcheurs. J'avais pris la lettre de Maman et je l'ai finie (en queue de poisson) chez Rose qui la postera demain.

Lundi 23

Il fait toujours aussi beau. Je fais l'Assimil et je prépare les leçons pour les Jones et les Reed.

Mrs Reed me téléphone que Bill a de la fièvre et qu'ils ne viendront pas demain. Je téléphone à Mrs Jones pour lui proposer de venir plus tôt.

Leçon de Richard.

Mardi 24

Je vais conduire Jean à l'école pour pouvoir garder la voiture. Little Stores et courses le matin.

A 11H, leçon de Mrs Agett et Mc Nally. Je vais ensuite à Dobyns-Benett pour aider Jean à passer les slides. Le projecteur me joue encore des tours et je n'ai plus l'étudiant qui m'assistait la semaine dernière. Je m'énerve lamentablement. Je rentre ici pour manger puis j'écoute les disques français. Mrs Shobe vient m'apporter des fleurs (jonquilles) de son jardin (+ 2 violettes délicieusement parfumées). Elle est vraiment charmante. A 4H leçon des Jones, qui deviennent de + en + turbulents. Le printemps, sans doute ! Leslie est tjrs aussi gentille et attentive.

Diarrhée terrible la nuit.

Il fait si beau que nous partons explorer les environs. Sur la route de Johnson City, nous tombons sur le lac, ce quartier est appelé « Colonial Heights ». C'est magnifique. Le barrage et son lac sont entourés de bois dont les versants sont habités de maisons toutes récentes et le lac forme des presque îles très jolies et pittoresques. C'est là tout près qu'habite Mrs Mac Nally, de l'autre côté de la chaussée.

Assimil le soir, mais j'ai très mal à la tête.

Mercredi

A 9h, coiffeuse. Je passe chez Penney. J'ai bien envie de faire 1 ou 2 petites robes d'été, très simples.

A 1H30, dentiste. J'ai conduit Jean à l'école pour avoir la voiture. Céline téléphone qu'elle a mal au pied et qu'elle ne viendra pas.

Jeudi

Matin : repassage.

Après-midi : Mme Reed vient me payer.

Vais acheter un réchaud pour le voyage, sous la drache. Little Stores.

Partons à 4H30, pluie jusqu'au soir. Fatigant pour Jean, car il faut en plus traverser les montagnes, en plus de la nuit et la pluie (la pluie qui rend les phares + aveuglants).

Pâques à Charleston

Trouvons un motel en pleine forêt, sur la gde route, un peu avant Greenville. AAA⁵², vient d'être repeint, très coquet. 6 dollars. Avec du tapis plain, il serait parfait !

La pluie m'empêche de bien dormir. En partant, avant Johnson City, avons vu la police arrêter un type affreusement soûl au volant d'une camionnette. La bouteille de whisky était sur le capot de la voiture !

Vendredi

Soleil radieux. Sommes à Columbia vers midi, nous nous perdons dans la traversée de la ville ; véritable tornade. Dînons après Columbia, avec un hamburger. Passons par Summerville, admirons les azalées, bcp + grosses fleurs que chez nous, fleurs blanches et mauves presque de lys, et très parfumées. Ensuite Charleston : visitons les jardins de Middleton, véritable enchantement : azalées, camélias, pelouses vallonnées, étangs, des versants de collines recouverts d'azalées, chênes de 900 ans. Roulons jusqu'à Folly Beach, y arrivons avec la nuit, pas un seul motel ou hôtel ! Retournons à Charleston, voyons des tas de motels « no vacancy » et avons la dernière chambre à Holiday Inn, très jolie chambre, très propre, parfait... si elle ne se trouvait pas sur la chaussée et à côté du restaurant de l'Inn !

Il a fait torride : 78° [*fahrenheit, soit 25,5 C*]

Samedi

Visitons les taudis noirs le matin. Mangeons un hamburger, puis allons à Fort Sumter en bateau. Le vent est un peu trop fort et tous les passagers se retrouvent finalement en bas, à l'abri après avoir déserté le pont. Faisons encore des tours de la ville en voiture et à pied et trouvons les quartiers pittoresques, très jolies habitations très fleuries (azalées, glycines, jonquilles) et anciennes, et église française huguenote dont le cimetière renferme des tombes aux inscriptions françaises. Restons à l'Inn dans une autre chambre aussi confortable.

Écrit Maman, et Jean aux Grds Parents.

Départ : 53.731 miles

53.845 : 11.70 = 3.50 \$

53955 : 5,8 = 1.75 \$

54183 : 12.9 = 3.86 \$

54.425 : 14.6 = 4.50 \$

Arrivée 54.625 :

13.61

13.61

Vendredi

Chambre Greenville 6.18

Bière. 1.50

Chips ; Cocas 0.40

Dîners 4

Jardins Middleton 4

Cocas 0.20

Soupers 4.24

17.35

17.35

Samedi

Chambre Charleston 8.24

Pain 0.43

Dîners 1.83

⁵² American Automobile Association. Nous choisissons toujours les motels qui affichaient ces trois lettres parce qu'ils étaient recommandés par cette association, le « Michelin » américain en quelque sorte.

Beurre, fromage	1.21	
Bateau Fort Sumter	3.50	
	<hr/>	
	15.21	15.21
<u>Dimanche</u>		
Chambre	8.24	
Ceinture Jean	1.29	
Huile voiture	0.62	
2 films	5.88	
Dîners	7.80	
Tyrozets	0.77	
	<hr/>	
	24.60	24.60
		<hr/>
		57.16

Dimanche

Il fait très froid et nuageux. Allons photographier le cimetière huguenot et l'église. Allons ensuite à la citadelle au parc Hamton tout rempli d'azalées. Très joli. Allons dîner chez « Henri » qui est sans doute le vrai restaurant renseigné par Mrs Mc Nally. L'ambiance nous plaît immédiatement. Serveurs noirs très stylés. Choix énorme, il y a des huîtres fraîches. Nous prenons un potage de crabes délicieux, onctueux, juste à point. Ensuite un plat spécial servi en cassolettes (homard, crevette, crabes, huîtres avec champignons). C'est très relevé (j'oublie le sherry) et très bon. Nous buvons une ½ bouteille de Graves (2 dollars 80). Le service est parfait aussi. Comme dessert, un short cake aux pêches et café, tout cela très bon. Il flotte quand nous sortons. Allons à l'île aux palmes et faisons une courte promenade le long de la mer. Rentrons au motel à 5 heures. Avons passé une bonne journée, malgré le temps plus que triste.

		57.76
Chambre	8.24	
Dîners	1.80	
Pain	0.21	
Glaces, coca	0.35	
Essence	13.61	
Jardins magnolias	4.00	
	<hr/>	
	24.21	28.21
		<hr/>
		85.37

Lundi

Partis à 8H35. Passons voir les jardins de magnolias, dont ce n'est pas la saison, c'est la floraison pas encore tout à fait parfaite. Les azalées, il y en a encore plus qu'à Middleton. C'est une vraie splendeur qui faisait penser davantage à Versailles. On reçoit à l'entrée un plan des jardins avec des flèches, de sorte qu'on peut faire la promenade sans se perdre et sans rater les endroits intéressants. Ils sont dus à une famille attachante si bien qu'après la visite, je rêvais d'un roman ayant comme cadre cet endroit idyllique !

Le voyage se passe bien. Jean conduit jusqu'à Columbia, nous mangeons dans le même snack qu'à l'aller mais devons attendre plus longtemps.

Je prends ensuite le volant jusqu'à Greenville.

Nous traversons Hundersonville, lieu touristique où l'on aimerait se reposer pendant qq jours.

Après Greenville, la voiture chauffe et nous devons nous arrêter, l'eau bouillant à cause de la fuite que Jean avait constatée déjà avant le départ.

Nous arrivons à Johnson City avec le soir et sommes ici à 8H.

Y trouvons lettre de 7 pages de l'époux, une lettre de Fernand (très ennuyeuse), une lettre de Maman nous apprenant la mort de la marraine de Fernand et une lettre du Préfet nous apprenant que l'athénée a été cambriolé !

Mardi 31-3-59

Je passe le mob avant l'arrivée de mes 2 élèves, Mmes Mc Nally et Agett, celle-ci arrive en retard, son beau-père étant dans le coma. Elle a reçu M. Tardieu, le Français qui est ici pour 2 mois. Il paraît qu'il est charmant. Mrs Reed téléphone pour dire que Bill est de nouveau malade et qu'ils ne viendront pas aujourd'hui. Mrs Shobe vient l'après-midi pour me montrer ses fleurs. Je lui dis que j'ai des courses à faire, notamment acheter du tissu. Sur ce, elle me conduit dans un magasin où l'on ne vend que du tissu, puis chez Penney où elle me quitte. Je regarde le catalogue de Penney, et reste décidée pour le modèle qui m'avait plu la dernière fois. Je vais aux Little Stores et rentre ici pour repartir avec Jean chercher et porter des films chez Robbys Taylor et acheter le tissu qui plaît aussi à Jean, et le patron en question.

Après le souper, Jean voit dans le journal qu'on rejoue « Cat on a hot tin roof », et nous avons juste le temps d'y aller. Excellent film, mais je n'y ai pas compris grand-chose. Les acteurs parlent très vite. Problème de la lutte entre les générations : père travailleur parti de rien et devenu richissime à la force de poignets, fils gâtés, l'un devenant alcoolique et tapette, l'autre avocat dominé par son acariâtre femme, véritable chameau. La fin semble avoir été inventée pour les besoins du cinéma. Très bons acteurs.

Aujourd'hui, longue lettre d'Odette, très intéressante, notamment au sujet de New Orleans. Elle nous donne des renseignements précieux. « Pourquoi Pas ? » envoyé par Lulu, et Nouvelle Gazette avec la photo de Jean et Mary (envoyée par Jean).

Mercredi

Mrs Shobe vient assez tard (11H) me chercher pour aller voir son jardin qui est très beau et très fleuri, tulipes, jonquilles et jacinthes. Nous passons prendre Mrs Zed qui est toute mignonne dans un sweater mauve et des pantalons noirs en velours. Il faut nous dépêcher pour être ici à l'heure et Jean est déjà là quand j'arrive. Mrs Shobe insiste pour me conduire chez le dentiste et aller à la grocery avant le dentiste. Je transis un peu plus que si j'étais seule, mais tout se passe très bien. Le dentiste essaie encore un nouveau remède pour essayer de sauver ma dent. Je suis rentrée à 4H15. Leçon de Céline à 4H30 pendant laquelle Mrs Shobe me téléphone pour nous inviter à souper. Elle nous attend à 5H30 pour nous montrer son jardin. Nous passons une des meilleurs soirées - si pas la meilleure de notre séjour en Amérique. Mrs Shobe est vraiment un être exceptionnel, si fine, si distinguée, et en plus si gaie, aimant la vie et particulièrement la nature, les fleurs, le soleil. Elle trouve pour s'exprimer des mots si jolis, si poétiques que c'est agréable de l'écouter. Les enfants sont aussi très attachants, le petit est espiègle comme tout, avec des yeux noirs et des cheveux bouclés. Jean (après 2 whiskies) joue et chante au piano des chansons françaises et ils ont beaucoup de plaisir. Nous allons ensuite souper au restaurant chinois et c'est très bon. L'ambiance est sympathique au possible, le Dr Shobe est très moqueur, il s'amuse autant que nous. On se sent sur un pied d'égalité, ce qui est rarement le cas, je sens très souvent qu'on nous invite pour nous faire plaisir (ex. Dr Reed). A un certain moment, j'avais l'impression que le Dr Shobe allait se mettre à faire le petit fou. Ç'aurait été marrant car c'est un énorme gaillard, véritable géant (Jean paraît tout petit à côté de lui). Nous rentrons pour écouter encore de la musique de jazz (ils ont des disques épatants,

le Dr étant grand amateur de jazz, Mme pas car elle a dû en écouter trop dans sa jeunesse du fait qu'elle est née en Louisiane et que ses frères adoraient le jazz !)

Nous buvons encore du sherry et vers 10h, 10.30h, s'amènent Mr et Mrs Peeters avec une guitare, excellente. Jean en joue, puis joue du piano. Il est très en forme et obtient bcp de succès. Ensuite, Mr Peeters joue et chante qq chansons folkloriques (hillbilly) très jolies. A notre retour, Jean m'annonce que c'est un sénateur, et c'est savoureux de penser que nous l'avons vu chanter des chansons hillbilly en s'accompagnant à la guitare ! Ils partent à minuit et nous les suivons.

Il a fait un temps splendide, mais il pleut la nuit.

Jeudi

Normalement, je devrais nettoyer aujourd'hui, mais je reste au lit jusqu'à 9H30 et je fais simplement de l'anglais le matin. Mrs Mc Nally me téléphone qu'elle ne pourra pas venir demain, comme convenu, de sorte que j'ai le temps de nettoyer demain. Cela fait pas mal de leçons perdues ces jours-ci.

Ecrit Anita et Mr Pettet. Richard ne vient pas.

Vendredi

Je vais conduire Jean à l'école pour pouvoir conduire la voiture au garage pour arranger cette fuite au radiateur.

Je nettoie ; visite de Hubert qui vient chercher des clés.

A 1H30, Mrs Reed toute seule, Mrs Shobe était à Knoxville avec son mari à une réunion de docteurs. Elle a acheté une Opel et nous allons au Little Stores acheter des cigarettes. C'est amusant.

A 4H, les Jones un peu plus calmes, la petite Wendy est prête à pleurer quand je dois la reprendre ou quand elle n'arrive pas à trouver un mot.

J'étudie mon anglais.

Lettre de Maman.

Ecoutons nos disques le soir. Jean termine le montage du film sur la Floride.

Samedi

J'écris à Maman et Grds-Parents.

Visite de Mme Elders qui nous amène une voisine, institutrice et femme de pasteur qui avec cette double qualité trouve honteux de ne pas encore nous connaître. Elle est dans la cinquantaine mais très dynamique, et a le verbe haut. A elles deux, elles font un potin du diable. Elle parle à toute vitesse si bien que, ne sachant pas comprendre, on n'entend que le bruit. Elle nous apprend toutefois que la loi scolaire n'est pas applicable aux enfants qui ont + de 2 miles pour atteindre le bus. Il y a donc encore des illettrés en Amérique.

Elle est d'ailleurs très sympathique et un de ces jours, j'irai dîner avec elle et Mrs Elders à la cafeteria de son école pour observer son fonctionnement et avoir qq idées pour le restaurant scolaire de Châtelet.

Nous nous lançons dans des invitations de réciprocité !

Soirée chez Rose. Hubert a fait une chute, est au lit et souffre beaucoup.

Dimanche

Il fait si beau le matin que nous partons dès 10H30 en suivant des routes secondaires qui ne figurent pas sur la carte. D'abord, route de Rogersville jusqu'à Churchill. Là, route à gauche qui suit une rivière jusqu'à Rogersville. Nous allons ensuite sur Greenville (Va) et visitons 3 endroits consacrés à Andrew Johnson, 17^e président des E-U. D'abord, sa petite maison de tailleur (taylor shop) en bois, autour de laquelle on a construit un autre bâtiment pour la protéger. Y attendant, un petit musée retraçant sa vie : enfance pauvre, a travaillé comme apprenti-tailleur au lieu d'aller à l'école ; se sauve en rompant son contrat d'apprentissage et vient à Greenville. C'est sa femme qui lui apprend à lire. S'occupe très

vite de politique, est 2 fois gouverneur, puis sénateur, puis vice-président quand Lincoln est président. C'est le seul sudiste et démocrate à ne pas être partisan de la sécession. Il a toujours été pour l'Union.

Deviens président à la mort de Lincoln, mais a bcp d'ennemis et manque de diplomatie. Fait unique dans l'histoire des E.U.⁵³, il est mis en accusation, mais acquitté (grâce à une voix).

Il reviendra au sénat qq années + tard. Autre « spot » : la maison qu'il a achetée au moment de son opulence. Très jolie, charme désuet, meubles anciens. Tout cela très bien entretenu, les tapis sont choisis avec un goût très sûr et s'harmonisent avec cet intérieur. Enfin, le cimetière où il a été enterré dans un drapeau américain et divers emblèmes (bible...) représentent sa fidélité à la Constitution.

Visite très instructive.

La route Greenville-K est très pittoresque, parfois montagneuse.

Remarque une épidémie de paratonnerres sur des granges et certaines maisons (moins élevés que les antennes de T.V.).

Le soir nous mettons un film de slides sous verre.

Lundi 6-4-59

Matin : courses (banque, payé notes).

Après-midi, j'entreprends le nettoyage des vitres. Leçon de Rusty. Assimil. Jean pique une fièvre de 38°.

Mardi 7-4-59

Jean commence à avoir des ennuis avec sa vessie à 3H du matin. Depuis hier soir, il souffrait pour uriner mais attribuait cela sa fièvre. A 3 H, il n'a plus pu du tout. Le Dr Cox est venu à 8 H et lui dit d'essayer un bain chaud, qu'il valait mieux essayer de cette façon plutôt que se faire sonder. Il a donc essayé, mais n'a pas réussi et il souffrait de + en+ au point d'attraper des sueurs terribles et que j'ai cru qu'il faiblissait. J'ai essayé de toucher le docteur mais ne l'ai eu qu'à 2 H. Il a téléphoné au Dr Jones puis nous a sonné pour dire que le Dr Jones attendait Jean à son bureau. J'ai essayé de faire venir le docteur ici, (Rose m'avait dit que le Dr Jones se déplaçait rarement ici). J'ai donc conduit Jean chez le Dr Jones ; il souffrait la mort. Il l'a sondé (1 litre d'urine !) et lui a dit qu'il devait aller à l'hôpital (juste à côté). Il a téléphoné lui-même pour avoir une chambre privée. C'était la seule. Formalités à l'entrée, petit bracelet avec son nom. Chambre quelconque, moins sympa qu'à l'hôpital de Charleroi ! Il a été immédiatement soulagé après la sonde.

Je vais en ville chercher qq objets (pyjama, etc.) et reviens passer 2 heures près de lui.

A 7 heures, visite du Dr Zed toujours aussi jovial.

Je repasse chez Rose qui imagine d'abord que je vais passer la nuit là, mais je refuse. Ensuite, elle téléphone au Dr Jones mais n'obtient guère de renseignements, après plusieurs essais (ligne occupée par Rachel !), elle touche le Dr Cox qui ne veut pas parler au téléphone ! Elle me fait manger du gâteau, de la glace et boire du coca car elle a peur que je me passe de manger !

Elle m'a fait du bien de ne pas être seule après les émotions de la journée et d'être obligée d'écouter et de parler malgré les difficultés de la langue étrangère. J'avais le cœur serré en quittant l'hôpital et je sais que Jean était un peu comme moi. Demain, on va l'opérer, je ne sais pas au juste en quoi consiste l'opération. On verra.

Mercredi

⁵³ Encore en 1949. Depuis, il y eut des présidents condamnés ou acquittés.

J'ai décommandé la leçon de ces dames ce matin et annoncé la nouvelle à Mrs Shobe qui en était toute bouleversée.

Eté à l'hôpital toute la matinée. Jean a passé une bonne nuit mais a souffert très fort vers minuit car il devait de nouveau uriner. Un nègre l'a sondé mais péniblement (Jean croyait que la sonde était trop grosse mais le docteur lui a dit qu'il n'était pas habitué à ce genre de choses !). Il a très soif, car depuis minuit, il n'a plus bu. On lui a donné divers médicaments. Il a bonne mine. On le conduit dans un petit chariot à la radio vers 11 heures et je peux l'accompagner. C'est pour une radio des reins. C'est une infirmière qui fait la radio, mais un docteur très sympa et très américain (il se présente) lui fait une piqûre destinée à colorer les reins. Jean transpire très fort à cause de sa fièvre, mais blague encore l'infirmière en lui disant qu'elle a le même hobby que lui : la photo ! Il peut ensuite boire et manger et il avale de bon appétit son dîner. Le Dr Jones, vient le soigner à midi et demi, et je vais chez le dentiste à ce moment. Le Dr est très doux, très gentil et il nous apprend qu'il n'y aura pas d'opération, les reins sont normaux. Il lui met un drain, de sorte que Jean n'a plus à s'inquiéter pour ses urines. Il me dit : « le plombier m'a raccordé à l'égout » (le radiologue m'avait dit qu'on appelait le Dr Jones « le plombier » !). Il reçoit les visites de Gertrude et du Dr Shobe et des fleurs d'élèves de sa seconde période. Le soir, John Reed et un autre élève lui apportent un poste de T.V. (celui de Bill Reed) ! Tout le monde est tellement gentil que cela compense le fait d'être malade à l'étranger.

Après le dentiste (qui a enfin rebouché la couronne, je garderai cette dent, au moins provisoirement), je nettoie mes fenêtres et Hubert arrive. Il a eu aussi une alerte cette nuit et a dû appeler le Dr Cox à 4 H du matin. Il souffrait très fort, craignait une appendicite, le Dr Cox, craignait des calculs aux reins mais d'après les urines, cela non plus. Hubert revient ensuite avec son voisin portant une échelle que je lui avais demandée (c'est d'ailleurs celle de Mary) et je continue mon nettoyage. La voisine vient me donner une brosse car elle trouve que j'ai bcp de mal. En fait c'est plus facile, je n'y avais pas pensé. Elle est surprise que je dorme seule ici et me prose d'aller loger là ! Tout le monde veut absolument m'aider, je ne vois pas pourquoi ! Après elle, est arrivée une dame de Knoxville qui voulait que je lui pose des questions au sujet de cuisine. Quand elle a appris que j'étais étrangère, voilà qu'elle voulait m'interviewer ! Ces femmes américaines tout de même !

J'ai pu en finir avec les fenêtres que je voulais faire aujourd'hui. J'ai aussi eu la visite de la petite voisine : « What are you doing ? », et je suis allée voir l'équipe de planteurs : Rose (en chapeau), son voisin et un jeune garçon, sous la haute surveillance de Hubert. Et cela à une allure vertigineuse, ils ont ensemencé la moitié du jardin qui n'est pas petit. Eté au Little Stores ; puis soupé, puis retourné à l'hôpital. Il y fait bcp plus calme qu'hier où tout le monde s'interpellait d'une chambre à l'autre et avait l'air de bien s'amuser ! Quelle différence de propreté avec nos hôpitaux aussi ! Le nombre de fois qu'on a pu me demander : comment prononcez-vous votre nom ? Je me sens enfin soulagée. Jean prétend qu'il n'était pas anxieux à l'idée d'une opération. Le Dr Reed, rencontré en allant à la radio, semble battre froid avec Jean, mais il vient faire une courte apparition le soir dans la chambre.

Jeudi

Trouvé dans le journal d'aujourd'hui que 70 % des enfants ont quelque chose à dire dans :

1 choix des programmes T.V.

2 école à fréquenter,

3 âge pour « fonctionner » [*avoir des relations amoureuses*],

4 le temps consacré à étudier.

J'ai nettoyé les persiennes et l'intérieur des fenêtres du living avant d'aller à l'hôpital. Jean a passé une bonne nuit, mais il sort du pus en-dessous de sa sonde. La température est fort baissée. Le Dr Cox passe lui dire un petit bonjour.

Je rentre dîner et nettoyer. Coup de téléphone de Mrs Elders et Mrs Reed. Toutes ces dames veulent encore m'aider. Mrs Elders insiste. « I really mean it » (pour me conduire en voiture où je veux, ou faire des lessives pour moi !). Mrs Reed me propose d'aller passer la nuit chez elle, puis la soirée. Je refuse en disant que Jean aime ma compagnie. Tout cela est excessivement gentil.

Je retourne à l'hôpital à 5 H. Jean a reçu la visite de 3 élèves, 1 garçons et 2 filles.

J'espère que nous n'aurons pas d'ennui avec l'assurance santé, la préposée ne connaît pas ce genre d'assurance et semble dire qu'elle ne fonctionne pas pour une hospitalisation. Elle téléphone pour obtenir des formulaires. On verra !

Le Dr Jones vient à 7 H, il est surpris pq Jean a fait une forte poussée de fièvre dans l'après-midi. Il l'examine et ne trouve rien d'anormal.

Vendredi 10-4.

Comme j'ai eu mal aux dents toute la journée, je téléphone au dentiste et j'ai rendez-vous à 11H. Mrs Agett me téléphone pour me dire que Mrs Jones n'est pas libre ce matin. Je prépare une leçon pour les Jones et vais à l'hôpital. Jean a encore souffert : le Dr lui a enlevé sa sonde et il est étonné de ce qu'il ait souffert.

Le dentiste décide de m'enlever cette maudite dent. Le dernier plombage n'était que provisoire, aussi je me demande pourquoi il ne commence pas par refaire un pansement destiné à calmer les douleurs (il l'a bien fait au début) au lieu de me martyriser comme il l'a fait. Cela dure une heure, piqûre sur piqûre, coups de marteau assenés par une infirmière pendant qu'il tenait l'outil fermement de l'autre côté. J'ai dû enlever mes lunettes et j'ai eu bien peur qu'il m'abîme mes autres dents avec ses procédés de boucher. Il a dû me mettre qq points de suture. J'étais trempée quand cela a été fini et j'avais le visage tuméfié. Je décommande la leçon des Jones car cela se réveille douloureusement.

Lettres de Maman, Bon-Papa, et 2 de Mary dont une pour annoncer qu'elle a trouvé une jeune fille pour Mrs Crowe. Je téléphone à Mrs Crowe et vais lui porter la lettre. Cela s'arrange bien car elle a reçu une réponse définitive et négative de l'American Field Service, Richard étant trop jeune. Elle est enchantée. Il faut dire que Mary paraît emballée par cette élève au point d'envisager de la prendre chez elle si cela ne va pas pour Mrs Crowe. Elle fera le trajet avec elle (traversée en « freigter » ou cargo- d'où gain de 100 dollars pour transport de sa voiture), traversée et trajet en voiture, les parents paient les voyages. Un boy vient proposer de tondre la pelouse et comme je sais que Jean voulait le faire faire, j'accepte et discute le prix ! C'est un gars sympathique qui a vécu en Floride, Californie et est allé à Londres comme soldat (il est dans la réserve). Il demande un verre d'eau pendant que son copain termine la pelouse. Je dois changer un billet de 5 dollars et pour cela, je vais chez les Taylor. Vais porter les pyjamas de Jean à la blanchisserie, Little Stores, acheter 2 pyjamas puis vais à l'hôpital.

Jean est ennuyé pq sa sonde est enlevée et il a peur de ne pas savoir uriner. Heureusement, il y arrive peu après et il est entièrement soulagé.

Le docteur vient à 8H45, tout réjoui pq Jean va mieux. Il n'a plus de température et il parle de le renvoyer à la maison dimanche. Espérons qu'il n'y aura pas de complications d'ici là.

A 8H, visite d'une élève de la home room de Jean, non sophistiquée et sympa qui apporte un pot de chrysanthèmes. Elle ne reste pas pq sa « date » l'attend dehors !

Nous regardons la T.V. par intermittence. Je rentre à 9H et prends un cachet qui me brûle horriblement l'estomac.

Samedi

Je n'ai pas très bien dormi à cause de cette dent.

Le plombier vient à 9H – le produit qui devait déboucher l'évier de la cuisine a mordu le tuyau, et il doit faire une soudure. Je lave les rideaux et nettoie les fenêtres des chambres à l'intérieur. Cela me mène assez tard, si tard que Jean me téléphone à midi d'un air pas

content. Coup de téléphone de Mrs Crowe et visite d'Hubert. J'écris à Maman, Grds-Parents, Mary et à l'hôpital et Jean termine sa lettre aux Grds-Parents. Je rentre souper et vais demander aux Zed ce qu'il faut faire quand on quitte un hôpital, notamment pour les infirmières. Je retourne à l'hôpital où je trouve 3 élèves mâles qui sont là depuis une heure ! Ma dent me fait souffrir toute la journée et je prends un cachet avant le souper. Le docteur vient à 5H et dit que Jean rentrera demain.

Dimanche 12-4-59

Nous attendons le docteur toute la matinée ; il vient au moment où nous sommes occupés à dîner (la cuisinière m'a apporté un plateau).

Nous sommes ici à 2H, après les formalités de sortie. On ne me fait aucun ennui au sujet de l'assurance [*elle a réglé tous les frais d'hospitalisation*].

Nous regardons la T.V. J'écris à André et Tante Emilie.

Lundi

Matin : courses, income tax et j'expédie une crazy carte à Pierre Leroy.

Leçon de Richard.

Visite de Céline qui apporte un film en cadeau à Jean, et d'un autre élève avec des fleurs de son jardin.

Le 10 mai

Je n'ai plus eu le temps de tenir ce journal, la T.V. occupant la soirée et Rita la journée !

Le week-end suivant la sortie de Jean de l'hôpital, nous sommes allés à Nashville à une convention de la Classic League. Partis le vendredi à 9H avec 3 étudiants, (1 garçon et 2 filles) dans notre voiture. Arrivés un peu + loin que Rogersville, le thermomètre de la voiture s'est mis à monter anormalement, de la fumée apparaissait à l'intérieur. Arrêt : la réparation faite 3 jours + tôt n'avait pas tenu. Heureusement, Miss Elmore [*prof de latin*] nous suivait en voiture et est allée chercher de l'aide. Coût : 3 dollars payés par Miss Elmore. Journée très chaude. Nos étudiants sont endormis ! Le soir nous assistons à une dance party à l'université, où l'on chique, où l'on boit du coca à la bouteille, où l'on s'amuse très peu. Rencontrons un prof de latin qui enseigne aussi l'anglais et les...maths, illustration des compétences bien américaines !

Le samedi, Jean assiste à la Convention pendant que je vais faire les magasins avec une mère d'élève. Acheté tissu de coton bleu pour une robe. Lunch avec cette dame dans un grand magasin. Après-midi, visite de la ville, par ex, Parthénon [*réplique en béton*], visite guidée par un prof d'unif qui juge utile d'épeler des mots comme dorique, ionique, etc., nouvelle preuve de la culture américaine. A part cela, il avait une voix splendide et une diction parfaite. Le soir assistons au Grand Ole Opry ; spectacle du genre des « Plom plom », très populaire, mené avec un entrain du tonnerre, salle en hémicycle, public sifflant et hurlant. Country Music, très pittoresque. Miss Elmore nous accompagnait, elle qui avait toute sa vie déconseillé à ses étudiants ce genre de distractions !

Le dimanche, retour avec arrêt à l'Hermitage, maison d'Andrew Jackson, ex-président des E.U. qui avait gagné la bataille de New Orleans contre les Anglais. Très intéressant en dépit de la pluie qui gâte la magnifique vue sur les jardins. Il pleut toute la journée et, toute la journée, nos 3 jeunes roupillent !

Le lundi 20-4, coup de téléphone de Washington pour Jean à l'école. C'est M. Levarlet qui doit être le mercredi à Knoxville, retéléphoner de là. Jean l'invite à passer le week-end et il accepte. C'est excitant comme tout [*M. Levarlet est Directeur Général de l'Enseignement secondaire*]. Nous vivons sous pression la semaine et allons le chercher à Farragut le samedi matin, mangeons un hamburger dans un drive-in, et à 2H30, il va visiter Dobyns-Bennett (il l'avait demandé) où ils ont rendez-vous avec Mr Swick, qui ne le fait même pas entrer dans son bureau !

Il est très sympa, très simple, et parle tout le temps. Ce qui frappe Jean, c'est qu'il aime parler de lui et de son omnipotence, ce qui me frappe, c'est qu'il raconte des potins en citant les noms. A part cela, il n'est pas compliqué. C'est à lui que nous devons le traitement de Jean pour lequel il a dû vaincre la résistance de Knaepen.

Swick ayant suggéré de contacter le journal et comme cela ne semble pas lui déplaire, nous recevons, après coups de téléphone, la visite de 2 reporters,...



... puis Rose et Hubert tout émus et tremblants qu'il trouve très sympathiques.

Avant d'aller se coucher, il demande à faire le tour du quartier à pied, et il continue à nous raconter des histoires toujours très amusantes.

Le dimanche matin, Jean va lui montrer Kingsport, Colonial Heights, Rigefield, etc.

Nous partons le reconduire vers 4 H. Il a été enchanté de pouvoir communiquer ses impressions, il est emballé bien qu'ayant remarqué la différence de niveau entre les élèves américains et les nôtres. Il avait assisté à une classe de math et une de français lors de sa tournée aux E.U.

Cette semaine, nous avons reçu une lettre d'Anne-Marie qui est plutôt déprimée suite à la vie dure de prof et au climat rigoureux. Elle a perdu 15 jours de traitement, ce qui la force à diminuer son séjour, ou plutôt ses vacances ici. Elle paraît dégoûtée par ses nouvelles attributions (espagnol).

Le week-end suivant, nous partions avec les Holyoke voir le Grand Father Mountain, ce fut une journée charmante, reposante, les Holyoke étant calmes, pas trop bavards tout en étant intéressants, nous faisant de l'humour à froid. Nous avons dîné dans une vieille auberge-restaurant, de mets campagnards et succulents (petits pains et beurre délicieux et home-made) à Burnsville. Le temps étant très clair et le soleil radieux, la vue était parfaite du sommet de la montagne (5.280 pieds). Le dimanche, nous partions avec les Shobe par des routes de montagne qui décidément me rendent un peu malade. Vu une station météorologique au sommet d'une montagne (vue splendide mais gâtée par la pluie) où nous avons rencontré une dame, prof de français qui parlait une langue lamentable

(j'ignorais qu'elle parlait français !). Il faisait lourd et chaud et je n'étais pas trop bien. Ensuite, rencontré Mary et John Sutherland (docteur à Big Stone Gap) au club de golf où nous avons bu de la bière à même la boîte, ce qui est déplaisant. De là, chez les Sutherland, avons mangé un sandwich. Ils auraient dû préparer pour nous une visite de mine, mais n'avaient rien fait. Ménage ultra-américain, maison dégoûtante, gosses dépenaillés, une fille de 12 ans, véritable obèse à qui on laisse tout faire et tout manger ; elle s'est amenée à l'heure du lunch avec une pinte de crème glacée qui a sans doute constitué son lunch. Etonnement de la mère, sans plus. Autre fille de 5 ans, toute fine et jolie faisant de brèves apparitions, notamment pour venir montrer à sa copine du même âge comment on faisait du yoghi : elle s'est installée sur le divan, sur la tête, l'autre en faisant autant, puis lui a dit de mettre les mains sur la poitrine et l'expérience terminée, elles sont parties aussi simplement qu'elles étaient apparues, sans s'occuper de nous. Avons visité le musée de Big Stone Gap, fait de souvenirs indiens et pionniers, avec Mary et Merritt. Très intéressant.

Retour chez les Sutherland, départ pour Norton, où nous devons souper. Nous avons déjà bu un fameux whisky à domicile (les Suth et Merritt, 2). Mary emportant son verre dans la voiture ! et ils avaient emporté une bouteille. Re-whisky en arrivant, et encore plus tassé, je me sens en forme ! Malheureusement, Rita ne se sent pas bien pendant le souper et doit quitter la table. La route était fort sinueuse et c'est elle qui a le mal du voyage, cette fois ! Ce restaurant est très sympa, très élégant et meublé avec bcp de goût.

Très bien mangé, mais suis un peu fatiguée, sans doute par la chaleur.

Lundi 4-5

Rita portait une robe de dacron hier et Jean voudrait que j'an aie une aussi, car cela ne se chiffonne pas du tout (Rita a dormi dans la voiture hier pour revenir et sa robe était impeccable).

Je vais donc avec Rita faire les magasins et trouvons une petite robe toute simple en coton et dacron, en solde, pour 6 dollars, chez Penney.

Mardi 5-5

Dentiste : il m'a enlevé les racines de ma dent à pivot la semaine dernière en m'expliquant que pour ce genre de dent, on laissait un morceau de racine pcq c'était dangereux de l'enlever entièrement à cause du voisinage immédiat du sinus. Mais cela me fait mal, il dit d'attendre encore un peu, pcq la cicatrisation est + lente que pour une autre dent. Si cela ne va pas mieux, il faudra tout de même enlever le reste de la racine.

J'ai donné ma dernière leçon aux petits Reed la semaine dernière, Mme Reed prétendant (j'avais l'impression que c'était un prétexte, peut-être est-elle encore sur l'impression de la mauvaise cote donnée par Jean à son fils) que je n'avais plus le temps de m'en occuper à cause des préparatifs de voyage. Par contre, vendredi dernier, nous avons eu une bonne leçon ensemble, elle m'avait apporté un recueil de poésie et m'avait demandé de lui lire des poèmes. Elle connaît comme moi, Vigny et la Mort du Loup, par cœur ! J'en étais tout étonnée. Après-midi, coiffeuse. Ecrit Maman et G^{rds}-Parents.

Mercredi

Réception chez les Agett avec les Mc Nally, et un autre couple peu sympathique. Excellente soirée, gin-fizz et souper sur la terrasse avec poulet cuit au barbecue, préalablement macéré dans du vin blanc, délicieux.

Le matin, nouvel achat de robe avec Rita ! L'après-midi, grocery avec Rita et Mrs Zed, qui repassent boire un coca.

Leçon de Céline un peu endormie.

Vendredi 8 mai

Leçon de Gay [*Mc Nally*] le matin. Judy [*Agett*] téléphone qu'elle ne sait pas venir, son père n'étant pas bien.

Leçon de Mrs Reed, toujours aussi charmante, nous avons bcp de plaisir. Parlons des cours de français qu'on va donner l'an prochain à K, dans toutes les écoles, en 3^e primaire. Ils n'ont pas de prof et elle a été contactée (Mrs Zed est sur la liste !). Elle ne pourra pas les donner car elle attend famille pour novembre (gros secret).

Le soir, nous devions aller voir les movies chez Rita, puis ce fut une invitation à manger un hamburger et cela fut un vrai souper, charmant avec Rita et Merritt, les enfants mangeant à part avec la négresse. Vu les films sur la Nouvelle Angleterre et la Californie et un sur les enfants. Pas aussi beaux que ceux de Jean.

Samedi

Avons été à la PROM junior-senior de Dobyns-Bennett. Coiffeuse à midi. Mme Pauley [*une collègue*] avait prêté à Jean le smoking blanc de son mari, et Rita m'avait confectionné un délicieux « corsage » fait de 7 minuscules roses blanches de son jardin ennuagées d'asperagus. Nous étions très chics, heureusement car l'ambiance l'était aussi.

Deux étudiants s'étaient noirci le visage et servaient de portiers à l'entrée, costumés en serveurs très stylés du siècle dernier. Toutes les jeunes filles avaient des robes très vaporeuses avec des mètres de tulle et des dizaines de jupons, les messieurs, généralement en smoking blanc. La salle à manger du Country Club était bien décorée, grandes tables fleuries pour 275 personnes ! Souper simple mais bon, après prière habituelle. Après souper, programme de récréation, monologue de Tom Carson qui devait le connaître par cœur, mais fut 3 fois en panne ! Puis 2 chants par l'ensemble de Miss Hutchinson, plus squelettique que jamais avec ses béquilles, et une chanson par 1 élève. Ensuite, à 9 H commençait la partie dansante. L'orchestre était bon et ne jouait pas trop de rock'n roll. Ces jeunes se tiennent excessivement bien du fait qu'ils ne boivent pas d'alcool. Il y en a évidemment qui chiquent, d'autres qui enlèvent leurs chaussures, (mais les robes longues cachent les horreurs), Rachel se tient plutôt mal, dansant de façon provoquante ou alanguie, qq autres filles font du joue à joue, mais c'est très convenable dans l'ensemble.

Des profs ont dû transporter les chaises et les tables pour préparer la salle pour danser, y compris le Principal et le superviseur, alors qu'en principe ce sont les juniors qui offrent cette soirée aux seniors. Un seul élève participait à ce travail. Certains profs étaient de service au vestiaire, à l'entrée, d'autres servaient les rafraîchissements. Alors que tout cela coûtait si cher, on aurait pu payer des garçons. Le banquet (qui ne ressemblait guère à nos banquets européens) était gratuit pour les profs.

Dimanche matin

Nous nous sommes reposés, après-midi chez Rose, relax dans le jardin. Vu un couple de vieux fiancés dont la...vieille fille est prof de latin et d'espagnol dans une highschool à Johnson City. Elle ne semble pas capable de parler espagnol, Jean essaie de lui parler espagnol, mais elle ne dit pas un mot.

Lundi

Je travaille à ma robe. Rusty est endormi et n'a pas étudié. Lettre de Mary qui parle des hésitations de Francine à venir l'an prochain à cause des hésitations de la préfète et des profs. Quelles arrières ! J'espère que ma lettre envoyée la semaine dernière la décidera.

Mardi

J'écris Maman, G^{rds}-Parent, France. Visité l'Andrew Johnson school, nouveaux bâtiments (6 ans environ). Grandes locaux, soubassements de céramiques, le reste des murs étant tout simplement peints à même les briques de ciment. Très clair et très propre. D'abord la classe de Mrs Boone (?): les élèves ont des petits sièges individuels, genre pupitre,

l'endroit pour mettre les livres est sous les sièges. C'est une 1^{ère} année. Ils sont en demi-cercle, la classe est très spacieuse avec une « bath-room » pour garçon et une pour les filles y attendant (ainsi que pour les autres classes). Il y a dans le fond le bureau de Mrs Boone et des armoires murales de la hauteur d'une table sur toute la largeur du local. Parmi elles un grand évier. La classe est aussi munie d'une fontaine. Il y fait frais le matin, mais assez chaud l'après-midi. Les élèves sont très appliqués, ils font des problèmes dont l'exposé est au tableau. Les murs sont couverts de travaux d'élèves que Mrs Boone est très fière de nous montrer : surtout des dessins, et je suis très étonnée. Je ne m'attendais pas à cela du tout. Ils ont de belles écritures normalisées, ils font des problèmes et semblent lire couramment. Nous laissons Mrs Boone et continuons notre visite. Il y a 5 classes de 1^{ère} année. Le Principal, Mr Milam, nous escorte et nous fait voir le secrétariat, l'infirmerie, le magnifique auditorium (720 personnes) avec une salle de réserve. Ils donnent toutes les semaines des séances religieuses, séparant les petits des grands élèves. Vu le piano à queue. Ils ont aussi des élèves qui s'intéressent à l'astronomie et se réunissent dans la salle de réserve (vu appareil d'astronomie). Demain, ils ont un récital de piano. La salle est en pente, et elle est trapézoïdale, les sièges de l'avant sont plus larges que les autres. Cela ne se remarque pas de la scène. Les murs sont couverts de boiseries – balcons. L'acoustique m'a paru excellente. Attendant à l'auditorium, salle de musique où j'ai vu une leçon de square dance, au son d'un pick-up.

Nous avons quitté ce charmant monsieur pour retrouver Mrs Boone qui nous offrait le lunch. La cafeteria est de l'autre côté du couloir, en face de l'auditorium. Mrs Boone est allée chercher un sandwich au fromage pour un petit garçon.

On sert environ 300 dîners.

Services : les 1^{es} et 2^{es} années ensemble. On prépare les assiettes et on remplit plus pour les grands. Une seule file. Les élèves portent leurs plateaux eux-mêmes. Au début, c'est difficile, mais cela les amuse vite. Menu : des pommes de terre qui trempaient dans du beurre fondu, des « brocolis » (ressemblent au chou-fleur et à l'épinard), un hamburger avec très peu de viande, sauce tomate et, sur une petite assiette, une dizaine de pruneaux cuits. Ils ont du poulet tous les 15 jours.

Chaque classe s'installe à une table (40 places) avec son institutrice. Ils peuvent parler et ne sont pas trop bruyants. Ils paient 12,5 cents, y compris le lait et peuvent avoir un lait supplémentaire pour 3 cents.

Certains apportent leur lunch mais tout le monde mange à la même table. Ils peuvent avoir des chocolats glacés ou des cornets de glace (presque tous en mangent). Jamais de soupe. Durée : ½ heure, de 11H30 à midi. Ils reprennent à 12H30, les autres à 1 heure. Ils sont + nombreux dans les petites classes, les + âgés rentrant chez eux au lieu d'apporter leur lunch à l'école. Une seule cuisinière (manager) + 3 aides. La cuisine est d'une propreté parfaite avant le dîner. Il y a un dispositif électrique pour tenir les casseroles chaudes à la vapeur.

Après le repas sans ordres donnés ou criés, une table sort à la fois, chacun emportant son plateau. Il n'y a donc pas de choix.

Mrs Boone nous a ensuite montré la salle de gym ; toujours très spacieuse, la salle des profs féminins, la salle audio-visuelle équipée de projecteur statique [de diapositives] et pour films de caméra, et d'un 3^e projecteur pour gravures, et la bibliothèque très vaste, pourvue de tables et de chaises. Ils y vont toutes les semaines et certains pour étudier.

Retour à sa classe, assisté à une leçon d'orthographe : 2 élèves vont au tableau, elle donne un mot très simple (comme cake ou at) et ils doivent écrire le plus de mots possible ayant cette terminaison. Celui qui a le plus de mots corrects a gagné. Ils adorent cela, une petite fille ne voulant pas quitter le tableau ! En notre présence, ils ont aussi terminé des lettres adressées à Mrs Nicaise, toutes charmantes et spontanées, que j'ai reçues. Assisté aussi à la dictée de mots. Reçu aussi des spécimens de tests.

J'ai bcp aimé cette visite. Revenue ici avec Mrs Elders après avoir été admirer ses iris.

J'oublie de dire que Mrs Boone avait fait chanter ses élèves avant notre départ, d'abord, une chanson gaie et mimée, « Les 5 petits canards », puis un chant religieux, puis une petite fille a chanté seule, une espèce d'hymne religieux, pendant que les autres avaient l'autorisation de se coucher sur leur banc pour mieux apprécier la chanson. Certains avaient d'ailleurs le fou-rire !

Cette institutrice est vraiment extraordinaire, faisant son métier avec cœur. Il fallait la voir circuler dans la classe donnant sans arrêt des explications. C'est un excellent professeur.

Rita vient nous apporter des pivoines et des radis. Elle dit que cette école est une école de rupins ! Cela explique peut-être beaucoup de choses.

Matin : Gay et Judy. On parle des cours de français. Judy a accepté de les donner. Gay veut d'abord voir Mr Garner.

J'attends Jean pour dîner... j'avais oublié qu'il était invité au Rotary.

Après-midi, Rita qui m'aide très efficacement à mettre la tirette à ma robe. Elle est très adroite. Leçon de Céline pendant laquelle un collègue téléphone puis vient chercher Jean pour pêcher ; ils sont pris par un orage et rentrent à 8 H, avec 3 poissons.

Jeudi

Je travaille à ma robe ; arrivée d'Alice [*Mrs Reed*] et Rita, en principe pour parler du cocktail, mais Rita est si bavarde qu'elle parle de tout sauf de cela. Après le départ d'A., elle me tient une heure pour me suggérer de ne + faire de cocktail pq cela créerait un acte de colère de Shelton [*Reed, le mari*]. Je crois qu'elle exagère, mais elle nous met dans une drôle de situation.

Alice nous invite, Rita et moi pour un lunch au Country Club.

A 4H, départ avec les Crowe. Le temps est très refroidi et très nuageux, la partie de pêche tombe à l'eau, mais Louise parle d'aller voir le lac simplement. Passons par Johnson City chez le Dr Prears et sa femme, charmants. Ont bcp voyagé dans le monde entier, adopté 2 enfants et hébergent une jeune Chinoise de 21 ans, fille du Chef de Cabinet de Tchang Kaï-Chek. Maison et jardin admirables. Whisky et re-whisky, il fait noir et on décide de renoncer au lac et d'aller souper au Country Club. Départ avec bouteille de whisky, re-re-whisky apéritif, très bon souper (steak exquis, baked potatoes).

Vendredi 15-5

Je nettoie rapidement avant l'arrivée de Gay et Judy. Après leur leçon, je prépare la leçon des petits Jones, puis souper chez les Early, gens que nous nous attendions à trouver ennuyeux, mais qui se montrent charmants, très polis, très bien élevés, mangeant leur poulet avec leur fourchette et toute l'argenterie est de sortie. Maison moderne meublée à l'ancienne, avec bcp de bibelots anciens. Il y a la mère et la sœur de Mme ; la sœur est prof d'anglais à l'université de Bristol, diction remarquable, elle est très intéressante.

Nous regrettons de devoir partir pour un concert (récital de 2 pianos) à l'Andrew Johnson School.

Je suis claquée !

Samedi

Nous annonçons à Rita que nous avons décidé de ne plus faire de cocktail. Elle en a déjà parlé à Alice qui comprend très bien.

Ecrit à Maman, Grds-Parents.

Coiffeuse. Courses avec Jean.

Soir : dîner au Country club avec les Pauley et un autre couple (collègue de Jean). D'abord, apéritif chez les Pauley, puis on part avec la bouteille de whisky (nous commençons à nous y habituer) au club. Je n'aime pas bcp ces 2 femmes qui font vulgaire, américain 100 % et qui de + passent leur temps à mettre les étrangers dans l'embarras en employant des expressions que nous ne comprenons pas. La délicatesse n'est pas la qualité qui les étouffe. Malgré cette impression défavorable de ma part, il y avait bcp d'ambiance et Jean était en

grande forme. Il a même raconté des blagues en anglais, les autres ont bien rigolé. Le souper était très bon, 4 ont pris le steak aux champions et 2 (dont moi) des scallops. Mme Pauley a absolument voulu faire avaler un dessert à Jean, nouvelle preuve de savoir-vivre ! Je prends un parfait melba qui se révèle être une crème caramel, d'ailleurs délicieuse. On passe ensuite perdre une montagne de « nickels » dans une « slot machine ». Quelle chose idiote ! Puis on retourne chez la Pauley où les dames commencent par enlever leurs chaussures, sous le prétexte de se mettre à l'aise et les messieurs leur veston. Je me sens bcp + à l'aise avec chaussures aux pieds quand je suis en société surtout ! Il y a un piano, mais il se trouve dans une pièce genre bric-à-brac, c'est d'ailleurs un vieux piano, mais Jean, toujours en forme joue très bien, ainsi que l'autre monsieur qui joue aussi d'oreille. C'est très amusant.

Les cours de français qu'on annonce l'année prochaine pour les 3^e années de toutes les écoles semblent se présenter sous forme de catastrophe. Non seulement les profs sont manquants, ce qui amènera inévitablement le recrutement de gens non qualifiés, mais le superintendant Gardner qui organise ce programme, ne semble pas connaître du tout le français. Les élèves ont donné une pièce (so called) en français au PTA [*Parent Teacher Association*] et nous possédons le texte. Cela fourmille d'erreurs dans les choses les + simples, au point qu'on est ahuri car ces expressions se trouvent dans tous les manuels qui eux, sont d'ailleurs remarquables. Comment expliquer cela par le fait qu'il n'a jamais fait de français.

J'espère assister à une de ses leçons.

Dimanche

Écrit Mary et Rose-Marie

Le soir chez Elders, mangé beefsteak cuit au barbecue, dehors (barbecue en brique), délicieux et très agréable. Frites, haricots cuits en cocotte à la sauce tomate, salade, pain italien. L'atmosphère est un peu endormie. Mme Elders m'agace un peu (elle fait mettre des disques classiques, puis les fait arrêter pcq c'est trop long, etc.).

Lundi

Assiste à la leçon de français. Cela me plairait rudement de donner cours ! Elèves assez animés, une petite fille, Sharon, très éveillée et excitée, répondant bcp mieux que les autres. Mr Gartner fait des fautes, mais ne prononce pas trop mal. Je ne le trouve pas si antipathique que Jean me l'avait dit. Parlé à la Principale ensuite et à Mr Gartner. Après la leçon, la petite Sharon a demandé qui était leur visiteur. Question : comprenez-vous ce que nous disons ? Réflexion : vous n'avez-pas l'air belge.

Fait courses.

Visite de Rita.

Mardi

Visite d'Alice et Rita.

Soir chez Rose (toute seule).

Mercredi

Suis retournée à la leçon de français à la Lincoln school car je considérais que c'était un devoir pour moi de montrer à Mr Gartner qu'il faisait une quantité considérable de fautes. Arrivée avant 9 heures, assisté à la leçon de chant, dirigée avec brio par Sharon, puis au salut au drapeau, avec serment (main sur le cœur) et chant national.

Pendant la leçon de français je me suis demandé si c'était bien utile de faire des remarques à Mr Gartner, car il fait tellement de fautes, puis j'ai pensé qu'il avait tout de même une vue réaliste des choses ! J'ai donc vidé mon sac, il a été très content et... effrayé de constater qu'il avait enseigné tant d'erreurs !

Ensuite, grocery avec Rita et Mrs Zed. Celle-ci part à New York pour 2 semaines et elle est triste. Elle prétend que N Y lui plaît, elle est capable de ne plus revenir ! Quelle femme compliquée !

Après-m, prépare leçons pour Jones, Judy et Richard

Leçon de Céline. Souper chez les Lewis où se trouve un autre élève de Jean, peu bavard. Philip est intéressant, pour une fois un jeune Américain qui a de la personnalité ! Il est un peu prétentieux, ses parents béant d'admiration devant lui. Sa mère tient un journal depuis sa naissance, où elle consigne tous les mots de son fils. En +, elle a une espèce de livre d'images énorme avec tous les documents se rapportant à la vie de Philip : l'église de Philip, la photo du Dr Shobe, les cartes de vœux quand il est allé à l'hôpital, notre photo, enfin tout un bric-à-brac.

Le soir, logé chez les Elders où nous sommes baby-sitter jusqu'à dimanche soir. Très mal dormi (chaleur et manque d'oreillers !). Jean a passé une journée très énervante responsable de notre mauvaise nuit. Il est temps que cette année scolaire se termine, il a les nerfs à bout.

Jeudi

Rita téléphone, puis vient me chercher pour aller voir des « fast-lockers », petite malles dans un magasin de surplus américains. 3,50 \$ pièce. Il y en a 4. Cela semble très pratique, mais Jean m'affirme ensuite que nous devons payer par nombre de colis. Nous aurons donc avantage à prendre une grande malle. Elle repasse ici et nous bavardons encore longtemps, parlons des leçons de français, etc.

Je nettoie ensuite mes 2 terrasses et les persiennes du living. Le soir, chez Elders. Tapé questions de Jean.

Vendredi 22-5

Leçon de Judy et Gay.

Lunch avec Alice au Country Club, toujours aussi délicieuse. Elle me parle de John. J'ai l'impression que, contrairement aux dires de Rita, elle et Shelton s'entendent très bien (elle pense à lui en passant devant l'hôpital). Ensuite party de femmes de médecins (club) où Rita avait fait les arrangements de fleurs. On en attendait une trentaine et elles ne sont que 16. Joué à la canasta avec Alice et 2 autres dames, et gagné.

Leçon des Jones qui croyant que c'est la dernière m'ont offert un sac et un disque. Le soir chez Gay où tout le monde nage sauf moi, puis drinks, pique-nique et cuite monstre de Mike qui est un peu encombrant et entreprenant. Il finit heureusement par s'endormir. Judy et Alice me couvrent de compliments, je suis la sweetest girl qu'il ait jamais vue. Surtout après une danse sensationnelle !

Nous rentrons baby-sitter à 1 heure du matin !

Samedi

Pas de lettre de Belgique. Fait courses jusqu'à 3 heures.

Ecrit Maman et Grds-Parents. Soirée chez Elder, mangé dehors un délicieux steak, cuit au barbecue. Le soir, fatigués... regardé T.V. !

Dimanche

Sommes restés chez Elder.

Matin : couture ; après-midi, tapé questions de Jean.

Le soir, chez Rose.

Lundi

Matin, courses en ville, il fait étouffant.

Soir : party chez Rose. J'ai aidé à la confection de sandwiches, Rose fait qq cookies. Sandwiches au fromage de Philadelphie en forme de petit ronds garnis de rondelles de

d'olive, ou avec même fromage + oignons garnis d'une rondelle de radis et persils ou sandwiches aux œufs durs mélangés de pickles, etc. Très bien présenté. 23 personnes : 4 Johnson, 3 Bill (l'homme au pick-up), 2 Longe, 3 Pridemore, Gertrude, Rose, Hubert, 2 Parker (garagiste), la belle-fille et la petite-fille de Rose, un voisin + nous deux. Ambiance assez froide, sans grande réaction, mais tout se passe bien, calmement. On fait la vaisselle en famille avec Gertrude et on bavarde encore un peu.

Mardi

Coup de téléphone, visite de Rita et Alice qui vient voir si je n'ai pas besoin de bière demain pour mes carbonades.

Le soir, pique-nique à la cabine au bord du lac pour tous les profs. On doit prendre son couvert. C'est très mauvais, poisson frit, poulet frit, frites, salade coulante, pain frit (la friture est très carapace et les frites sont froides). Je suis assise à côté de Mr Swick, ce qui ne m'amuse pas – lui non plus, je suppose ! Discours de Mr Lay, en notre honneur, il remet une enveloppe à Jean qui répond à sa façon, c'est-à-dire comique ! Puis il chante au piano : « Voulez-vous danser Marquise ? » et « Il pleurait comme une Madeleine » et tout le monde a bcp de plaisir ! L'enveloppe est un chèque de 50 \$ pour la Camera Shop.

Nous allons ensuite chez un collègue de Jean, boire une bière, avec une autre collègue, Mrs Pauley et son mari.

Mercredi

Judy m'a invité à participer à la visite des maisons de Kingsport organisée par une association des Antiquités du Tennessee. Gay vient me chercher et nous commençons la visite par la Watauga street, maison absolument charmante, remplie d'objets inattendus, venant de tous les coins... d'Europe, Italie, Espagne, France. Les robinets de la salle de bain sont des statuettes d'argent, d'ailleurs très jolies. Les tapis muraux sont anciens, tout est ravissant. On construit un bassin de natation Esther Williams dans le jardin. Dans la salle à manger, la table est dressée avec un très joli service. Le rose semble être la couleur favorite. Deuxième maison : ultra-moderne, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, 3 étages différents sur des plans différents, aucune pièce n'est d'équerre, c'est très curieux. Magnifique cuisine avec tjrs le four à hauteur des yeux, la cuisinière est incorporée dans les éléments de meuble, on ne voit pas les plaques, au même niveau que les tables de travail ; à côté, une petite cuisine avec évier qui sert plutôt de pièce de rangement.

Un magnifique patio dallé de moellons de marbre avec vision sur un autre jardin en contre-bas, et sièges et tables en fer forgé, exquis. 3 livings, 3 salles de bains.

La 3^e maison, la + grande, la + luxueuse, avec 3 salles à manger, tjrs assez petites, 5 ou 6 salles de bains dont 2 donnant sur la bassin de natation E. Williams, partout des tons pastels ravissants qu'on a envie de caresser pour voir s'ils sont aussi doux au toucher qu'à l'œil. Dans une salle de bain noire, des tas de détails assortis, ex. des cigarettes noires ! C'est cute, évidemment ! 2 cuisines entièrement équipées, toutes neuves, avec meubles de coin aux planches tournantes.

Quel luxe ! Quel confort !

Grocery avec Rita.

Souper au Fast-East (restaurant chinois) avec Gertrude, puis T.V. chez elle avec Rose et Hubert.

Rose est parvenue à faire acheter un projecteur de cinéma par les élèves de Jean ! Elle est formidable !

Marque des meubles de cuisine métalliques : Genova.

Jeudi

Je reçois Rita et Alice à dîner avec carbonades flamandes et flan caramel. Elles trouvent cela très bon et restent jusqu'à 3 H.

Jean revient à 3 H. avec une bouteille de brandy offerte par 4 élèves dont John Reed.

Conférence de Jean chez Mrs Stones dans une très ancienne maison bâtie sur une colline avec un magnifique jardin, vue sur la rivière, (confluent de la Holster River et une autre). Kingsport Book Club, bcp de vieilles dames. Il fait très chaud et l'une d'elles s'assoupit. Le projecteur marche très mal et les slides ne ressortent pas (2 pannes !). Mr Stones est paralysé et se déplace en fauteuil à roulettes.

Nous allons reporter la T.V. chez Alice. Le soir, après le souper, je dicte les points à Jean.

Vendredi

Je prépare le linge, téléphone à la blanchisserie, puis à Judy qui sonne Gay et me re-sonne, leurs époux sont en congé et elles ne viendront pas pour leur leçon, ce qui m'arrange fort bien.

Je vais conduire la voiture au garage, puis fais des courses.

Leçon des Jones.

Ecrit à Maman, Grds-Parents, Tante Emilie et Lulu.

Lettre de Maman : Bon Papa n'est pas bien du tout, il a des hémorragies buccales et le docteur parle du cancer du poumon.

Samedi

Nous partons à 8h45 en train pour un voyage organisé dans le Kentucky. Nous arrivons, en courant, les derniers ! Il y a + de 500 personnes, l'atmosphère est celle d'un « train de plaisir », mais peu de vulgarité, pas de cris ni de bruits déplaisants, comme cela se produirait chez nous avec un tel mélange.

Le paysage est très beau, nous ne quittons pas les montagnes, d'abord, la Virginie, le speaker n'arrête pas de donner des explications ou faire des recommandations, malgré celles qui sont contenues dans une enveloppe que chacun a reçue. Nous nous apercevons au bout d'un moment que nous occupons des places occupées avant notre arrivée tant pis, ils n'avaient qu'à l'indiquer.

Le dernier wagon du train est un wagon découvert à l'intention des photographes, malheureusement, le temps est couvert et il bruine.

1^{er} arrêt : pour voir de vieilles locomotives.

2^e : pour voir des mines

3^e : Grd Canyon de l'East.

C'est assez impressionnant mais le nom est pompeux !

A la descente du train, 15 autobus nous attendent et nous conduisent au Interstate Break Park, entre le Kentucky et la Virginie où nous pique-niquons. Pour un dollar, nous recevons un sac bien rempli, + du coca (chaud malheureusement) avec sandwiches à la viande et au fromage, 1 œuf farci, 1 morceau de poulet, une salade de p.de terre, 1 pomme. Il y a des tables de pique-nique, sous abri, mais la foule est telle qu'il faut s'installer sur l'herbe, sur un coin de mur, n'importe où et la vue est amusante. Nous trouvons un escalier + ou - à l'abri. La pluie d'abord fine, s'arrête, pour retomber à verse au moment où nous nous apprêtons à aller voir le panorama. Mrs Geerhardt connaît un policier qui nous amène tous les 4 au point de vue. Le paysage est superbe avec les multiples plans de montagnes, c'est sauvage et presque inhabité.

Nous revenons en voiture au car mais repartons à pied, Jean et moi, jusqu'à un autre point de vue que nous avons aperçu du car et qui donne sur l'autre côté de la montagne où nous sommes. Nous revenons en galopant vers le car et il fait à ce moment très lourd, malgré la pluie. Nous sommes en nage. Notre car est le dernier de la série et il doit souvent stopper à cause du voisin qui est bcp + poussif. Le conducteur est un pin-up boy mais assez contracté au volant.

Nous retrouvons notre train et sa fraîcheur, il est air-conditionné. Les gens sont gais, circulent, s'interpellent, mais jamais de vraie vulgarité. Un élève de D. B. nous amène une dame qui fait partie du comité organisateur et qui veut faire notre connaissance. C'est une espèce d'interview. Journée très reposante.

Après le souper, nous allons porter à Rita 1 cadre avec eau-forte représentant la place de Damme. Le Dr Zed et ses 2 filles (Mme est à New York) sont là, tout le monde est au jardin, la pluie venant seulement de cesser. Les gosses sont très excités et il y a en + une petite amie de Peggy. J'assiste à leur coucher. Rita est sensas et entreprend de mettre de nouveaux draps aux lits sous prétexte que les gosses ont joué toute la journée dans leur chambre. Mais pourquoi s'amuser à les contrarier aussi souvent ? En vertu de l'application de règles un peu désuètes et soi-disant pour leur apprendre la discipline. Bien des pleurs, me semble-t-il, auraient pu être évités. C'est amusant de les voir se balader tout nu, surtout le petit Lee, adorable. Rita me dit que ses enfants ne portent pas de pantoufles vu qu'il y a des tapis partout. Elle-même se promène à pieds nus, même dans le jardin. Elle me montre sa machine à lessiver et sa « dryer machine », avec démonstration. Ce sont des engins merveilleux. Vu le freezer qui est à la cave, elle y met même son pain, et une centaine de chocolats glacés ! Jean, pendant ce temps, étudie le voyage avec Merritt, tjrs aussi compétent et aimable.

Rentrons à 11 H.

Dimanche

Terminé la taille et la tirette de ma dernière robe Huart. Ensuite fait les cotes avec Jean (recopié sur les feuilles pour les profs de home room) puis lessivé.

Le soir, chez Judy où nous prenons l'apéro dans le living inachevé de la nouvelle construction. Le père de Judy est là, je le trouve terriblement changé, maigri surtout. J'ai du mal à parler anglais ayant peu parlé depuis 2 jours. Après 2 gin-fizz, cela va mieux !

Judy n'aime pas bcp être seule dans la cuisine et je l'accompagne, puis, finalement, les 2 hommes arrivent aussi et tout le monde assiste à la préparation du souper, tout en continuant à boire !

La table est mise avec les gros chandeliers d'argent et l'atmosphère est, comme tjrs avec Judy, très chaude. Le père de Judy vient nous rejoindre pour le dessert (il avait mangé avec les enfants), il est très sympathique, semble un peu timide. Ils parlent de leurs voyages en Europe, montrant des photos, des notes d'hôtel, etc., et ils espèrent bien y retourner !

Nous rentrons vers 11 heures.

Lundi

Porté la voiture au garage, puis fait courses en ville.

Après-midi, courses avec Rita.

Soir : graduation à Dobyns-Bennett. Caractère très pompeux, tous les étudiants sortants (362) en toge et calotte à floche qui retombe à gauche avant la graduation, à droite après (pour le spectateur). Les filles en hauts talons aiguille. Pour la circonstance, après avoir consulté Rita, j'avais acheté un chapeau qui ne m'allait pas fort, et presque tous les profs sont nu-tête ! Il fait étouffant dans la salle de gym où a lieu la cérémonie. Bcp de monde, les profs groupés ensemble. Les élèvent entrent d'un pas majestueux au son d'un air qui se répète inlassablement, joué à l'orgue par une étudiante en toge grise, comme tous les étudiants et ayant enlevé ses hauts talons qu'elle avait mis en évidence à côté de l'harmonium. Ils vont s'asseoir sur des chaises placées en face de l'estrade où se trouvent des étudiants et des étudiantes qui vont faire des discours, le principal et le superintendant. Les chaises sont placées très régulièrement et espacées, et la vue d'ensemble est très jolie. Pendant qu'ils prennent place, toute l'assemblée est debout.

Une des étudiantes, Dale Volberg, lit un passage de la Bible, une autre chante un air, puis les étudiants font leur discours, puis le principal, puis Swick. Puis Mr Lay appelle les

élèves qui reçoivent des récompenses spéciales, puis c'est enfin la graduation càd que Mr Lay leur remet à chacun un diplôme. Au milieu de ce défilé, un chat roux traverse la salle et vient jouer de l'harmonium !

Nous nous sauvons après la proclamation pour ne pas être retenus.

Mardi

La voiture n'est pas encore prête et Rita véhicule Jean en ville pendant que je vais chez le coiffeur. Visite d'Alice avec Bill et Mike. Elle m'apporte une blouse en kodel comme souvenir. Visite de Judy et Gay toutes gaies, qui m'apportent comme souvenir une trousse de toilette. Gay me conduit à la grocery où j'achète quelque boîtes de conserves pour le voyage.

Le garagiste, Mr Baker, ne nous fait pas payer sa main-d'œuvre (20 dollars) en s'excusant et en nous priant de ne pas nous formaliser ! C'est vraiment formidable !

Rita m'apporte un chapeau et une gaine à porter avec un short.

Été chez Rose porter recette de fondus et faire qq recommandations pour la maison. Mrs Longe nous apporte des cookies. Rita vient le soir et veut absolument faire le repassage (l'homme de la laundry est venu aujourd'hui alors que j'avais porté le linge jeudi).

III

Tour des Etats-Unis



Kingsport-New Orleans

Mercredi

Je me lève à 6 heures, mais nous ne partons qu'à 9H30, bcp + tard que prévu. Malgré cela, nous allons voir Rock City près de Chattanooga qui est beaucoup + beau que je ne pensais, c'est un endroit très frais, très reposant, c'est une promenade de presque une heure au milieu de rocs énormes, de formes incongrues et souvent amusantes, avec des passages très étroits, puis un ensemble appelé « Ferry Land » surtout destiné aux gosses où on a représenté artificiellement qq images de contes d'enfants.

Le voyage ne m'a pas paru long, il faisait très beau, parfois nuageux (ce qui rafraîchissait agréablement) et le paysage très montagneux, très pittoresque.

La traversée de Birmingham semble interminable, si bien que j'accepte le 1^{er} motel venu, un Holiday Inn, très bien mais 11 dollars (ce qui dépasse nos prévisions) pcq 2 lits de 2 personnes. Souper au restaurant du motel, pas très bon.

Jeudi

Il fait bcp + chaud qu'hier et je souffre un peu de la chaleur.

Arrivons à New Orleans à 5H, mais nous nous perdons pour trouver un motel, il est + de 6H quand nous y arrivons. C'est une ville immense avec un trafic trépidant. Notre motel est sur la Tulane ave (bcp de circulation). Ce n'est pas l'idéal mais nous sommes près de la ville et le prix est 10 dollars.

Pas de végétation tropicale en cours de route. Vu qq mousses espagnoles.

Vendredi 5-6-59

Partis avant 8 H, pris bus et trams vers le Vieux quartier que j'imaginai une simple place mais qui est toute l'ancienne ville. C'est absolument charmant, les couleurs des façades ravissantes (j'aime surtout les roses délavés) garnies de balcons de fer forgé peint en vert foncé. Mais il y en a de toutes les couleurs, si bien que, tout en se ressemblant quant à la forme, quant à l'architecture, elles forment un ensemble qui n'est pas monotone du tout. C'est plein de pittoresque, plein d'atmosphère aussi, très vivant, bcp de nègres, parfois des échos de musique New Orleans nous mettant encore davantage dans l'ambiance. Jean filme et photographie. Promenade dans la Royal Street, d'un bout à l'autre, les antiquaires ont l'air intéressant, ils sont nombreux. Entrés dans un magasin de peintures, certaines toiles sont très jolies et tentantes, mais le prix est terrible (rien au-dessous de 30 dollars), même les aquarelles. Bcp d'enseignes en français, mais nous n'entendons jamais parler notre langue. Promené dans la Chartre Street, Decatur, vu le French Market et bu un café qui me semble très bon avec des doughnuts (+ beignets que donuts américains) dans un coffee shop qui, je crois, reçoit plutôt la clientèle des gens du marché que la clientèle chic ! Nous voyons le coffee shop de la clientèle chic, mais tant pis si nous nous sommes trompés, nous avons vu un endroit + typique après tout !

Achète poupée noire en tissu. Vu Jackson Square avec statue du GI Jackson et, comme arrière-plan la cathédrale St Louis, très belle, très riche, très colorée à l'intérieur. Elle est pleine de souvenirs européens. Une magnifique peinture du plafond a été faite par un peintre italien sur le plafond même.

Nous prenons ensuite la Bourbon Street où se trouvent toutes les boîtes de nuit, puis visitons le cimetière St Louis avec ses vieilles tombes plantées n'importe où, certaines inscriptions complètement indéchiffrables, usées par le temps, d'autres émouvantes, et la plupart en français. Certaines portent une série de noms, dont le dernier seul est en anglais (je veux dire portent les mentions rituelles en anglais, comme born, died...). Ces noms sont souvent chargés de poésie, ce sont de vieux noms français souvent à rallonge. Certaines familles espagnoles, italiennes, une « née à Manosque en Provence ». Nous sommes pris par la pluie et rentrons au motel. Les averses orageuses se succèdent. Vu au vieux marché une boulangerie avec des pains français et italiens et parmi les français, des « pistolettes ».

La promenade m'a assez fatiguée à cause de la chaleur, je m'étends une heure et prends une douche, ce qui me retape. Nous redescendons en ville en voiture pour acheter du pain et des fruits et tombons en plein rush de 5h, avec des embouteillages effrayants, malgré agents et signaux. Le soir, nous allons chez les Ahrens, John et Pauline, amis des Shobe ; qui doivent nous montrer la ville « by night ». Prenons 2 whiskies chez eux. Elle est très pin-up, très blonde, un beau port de tête, lui, très grand, fumant la pipe (avec mauvais tabac), très nerveux. Ils nous conduisent dans leur Cadillac blanche chez sa sœur à lui, femme superbe, magnifiquement tannée, grande allure, où nous prenons un 3^e whisky. (4^e et 5^e pour les messieurs). Nous quittons sa sœur et sa spacieuse demeure à 11H30, allons à toute vitesse (il conduit dangereusement) d'abord à l'ancienne forge Lafitte où l'on a conservé la vieille cheminée au centre de la pièce. Très sympa ambiance, John connaît très

bien le patron, un Italien qui est tout heureux de le revoir. Je « saute » un 2^e whisky car je me sens tourner un peu trop à mon goût. Il n'y a qu'un seul pianiste qui joue d'ailleurs du classique.

Ensuite, nous nous promenons dans la Bourbon street et entrons dans un petit bar où la musique est prometteuse « Paddock ». Ce sont 5 Noirs placés au centre du bar, ils sont très bons mais nous arrivons juste à la fin. Nouveau whisky en attendant leur retour, pendant qu'un excellent pianiste noir remplit le « blanc » de l'entracte. Il joue avec joie, c'est très agréable de l'écouter. Puis l'orchestre revient et c'est plein d'ambiance. Ensuite, au « Dream Room » où nous arrivons encore à la fin du numéro de l'orchestre, et nous sortons en attendant leur retour, et allons boire un nouveau whisky à la vieille « Absinthe House » où les murs et plafonds sont entièrement couverts de cartes de visite punaisées superposées. Il n'y a qu'un juke-box, mais les drinks sont bien tassés. Retournons à la Dream Room et buvons le dernier whisky. L'orchestre est formidable, Sam Butera est d'ailleurs un grand nom. C'est un fameux saxophoniste, il est amusant à regarder aussi. Là, on danse, nous faisons une danse, Jean avec Pauline, moi avec John mais ce qui est intéressant c'est écouter et regarder.

Rentrons à 4H du matin et je tourne, tourne, tourne...

New Orleans-El Paso

Samedi

Nous nous levons à midi, mangeons dans la chambre et allons traverser le Mississippi en ferry. Il fait très lourd et je ne suis pas très fière après mes 7 whiskies ! Nous nous promenons dans Canal street, à la recherche de beurre et de gaz pour le réchaud ! Nous rentrons, mangeons dans la chambre et nous couchons tôt pour nous lever à 5H.

Vu à N. Orleans : les poubelles dans les trottoirs à ras du sol. Solution idéale.

Dimanche

Partis à 6H15, déjeunons en route, pique-nique. Pluie le matin. Je conduis après La Fayette où nous dînons et parlons « acadien » avec le garçon. Essayons de voir des jardins mais ils ne sont pas accessibles, voyons une colonie de flamants que Jean filme. J'ai sommeil toute la matinée et au début de l'après-midi.

Arrivons à Houston (Texas) à 6h et trouvons un motel très bon marché (5 dollars), peu frais d'aspect, mais convenable avec garage individuel.

Cadavres de rats laveurs, puis d'animaux à carapace.

Lundi

[*De mon écriture*] Partis à 6h15. Après les Etats-Unis « français », nous voici dans les Etats-Unis espagnols. La Louisiane a en effet été rachetée à Napoléon en 1802 et le Texas s'est « libéré » du Mexique en 1836. Bienheureux Texas : nous verrons un tout petit coin du Mexique à Ciudad Acuña et c'est affreux. Malgré l'afflux de touristes, de leurs dollars, les rues ne sont pas pavées et il y règne une affreuse poussière. Nous n'avons parcouru que la rue principale : des cabarets du plus pauvre, du plus « local », au plus américain. Nous revenons à Houston. Il est bien agréable de partir à l'aube. Le soleil luit, mais il fait frais. Après un premier arrêt pour acheter de la glace à un « automatic » (est-ce que ce Noir qui nous a montré comment faire, vit vraiment toute sa journée dans le frigo lui-même ?) juste après notre premier cow-boy : chapeau, jeans, et éperons (nous n'en verrons plus après),

nous avons roulé jusqu'à 8 heures pour nous arrêter à un charmant road side park où nous avons déjeuné au soleil ; il y faisait assez frais.

Les premiers 150 miles nous ont fait traverser d'immenses plaines tout à fait plates. Pâturages, pas de cow-boy à cheval. Puis, petit à petit, le paysage change, des montagnes apparaissent, des collines plutôt, et le sol s'appauvrit. Une sorte de maquis le couvre et les figuiers d'Arabie poussent au creux des fossés. Dans ce maquis, paissent des moutons. Nous arrêtons pour photographier. Cadavres du jour sur la route : skuns.

Avons dîné à San Antonio (quand je disais les Etats-Unis espagnols !) dans un restaurant... belge, chez Camille De Winne. Installé en 1920, a 4 fils qui continuent la tradition, possèdent 2 restaurants et un motel. Ce gros paysan flamand a fait fortune !

Nous arrêtons à Del Rio après 384 miles, logeons à Winter Haven. Chambre avec cuisine complète, évier, frigo, gaz pour 4 \$! Le conditionnement est la seule chose un peu déficiente, mais il rafraîchit quand même l'atmosphère.

Le 9 juin

Partis vers 6 h 10, nous allons faire 421 miles (58317 au compteur à ce jour) dans le désert. L'appauvrissement constaté hier s'accroît, la route va longer une terre rocailleuse et sèche, sauter des « rios » tout à fait à sec, mais cette terre est toujours clôturée. Ce sont des ranches où apparaissent, de ci, de là, de rares moutons, parfois 2 ou 3 chevaux. Nous verrons un cayon que j'ai filmé et photographié à l'aube. A partir de 11 heures, la température est atroce ; nous roulons encore jusqu'à 2 heures environ car je persiste à vouloir trouver de l'ombre pour la voiture (en vain !). Les road side parks sont épatants mais fournissent l'ombre seulement pour les passagers. Le paysage est pfs grandiose, les villes et les villages sont propres. Après un bien mauvais repas, nous reprenons la route par une chaleur torride mais sèche. Et c'est brusquement que le paysage change, un crochet de la route nous a conduits brusquement dans la vallée du Rio Grande et une mince bande de terre, parfaitement irriguée nous montre des cultures parfaites, du vert, du vert et, joie ! des arbres, donc de l'ombre. Cadavres du jour sur la route : lièvres.

[Renée reprend la plume]

Nous trouvons un motel avec pool, El Sombrero, pour 6 dollars. La chambre est + petite, mais excessivement propre et confortable, avec TV. Le tenancier est sympa et donne des renseignements précis et efficaces.

Mercredi 10 juin

Déjà une semaine que nous sommes partis, le temps passe vite.

Nous nous levons à 6 H pour visiter El Paso, voyons le quartier résidentiel, au flanc de la montagne et c'est admirable de voir comment ils ont su tirer parti de ce sol ingrat, arrivant à faire pousser des gazons et des roses dans leur jardin. Nous traversons ensuite le pont international pour visiter Ciudad Juarez, au Mexique. Quelle différence ! C'est à peine croyable que nous sommes si près des E-U. Quelle pauvreté ! Mendiants, gens très pauvres, maisons misérables. Avons vu qq maisons cossues, peut-être une dizaine ; Jean en a filmé une. Assistons à une sortie d'école. C'est une ville attirante, foule bigarrée, colorée, bcp de gens dans les rues, (Jean dit que ce sont des chômeurs), les hommes se retournent sur les femmes, les apostrophant, atmosphère espagnole, architecture espagnole, tuiles roses, toits plats. Nous mangeons dans un restaurant appelé « del padre », de la chèvre très bonne. Acheté souvenirs au grand marché. Rentrons faire des courses, nous reposer.

A El Paso, il paraît que le soleil luit 300 jours par an. Il y a une raffinerie énorme, une très haute flamme qu'on voit de partout dans la ville et qui est colorée différemment pour indiquer les changements de temps : jaune, plus froid, rouge, plus chaud...

El Paso-Grand Canyon

Jeudi 11 juin

Partis à 5h30, traversée de régions très différentes, il fait frais presque tout le temps, Jean filme bcp. Nous ne savons pas très bien où nous arrêter pour loger. Nous mangeons à 1H à Springeville, dans les montagnes, un délicieux steak dans un restaurant non-conditionné pour la 1^{ère} fois. Nous demandons des renseignements au restaurateur qui trouve que nous devons passer la nuit là. Mais nous estimons que nous sommes trop loin du Grand Canyon et nous continuons jusqu'à Holbrook, où il fait très chaud, il est + ou- 4H. Nous trouvons un motel pour 7 dollars, le Navajo, sympathique, mais qui me déplaît, le conditionnement étant bruyant, la chambre exiguë.

Fait des courses, éternelle recherche de pain « français ».

Vendredi

La Petrified Forest ouvrant à 6 H, (et non à 8, comme on nous l'avait renseigné, ce qui nous a empêché de faire des plans convenables), nous la visitons. C'est un spectacle étonnant, merveilleux, un des miracles de la nature, tous ces arbres pétrifiés et certains, grâce aux sels minéraux, prenant des allures d'objets précieux et rares. Il y a un musée, c'est très intéressant et passionnant.

Traversons un désert, achetons une poupée et 4 fanions, espérons arriver à midi au Grand Canyon, mais la route devient vite pittoresque et Jean filme bcp, il filme notamment 2 petits indiens près du panneau annonçant le Grand Canyon, ils sont en costume de parade. Plus loin, près d'un pont, nous nous arrêtons pour photographier des demeures d'Indiens et je me dirige vers le pont dont la rivière est à sec et les rives extrêmement rocheuses. A ce moment, apparaissent à mes yeux horrifiés des plumes d'Indiens effleurant le parapet du pont. J'ai eu un moment de surprise – Jean prétend de terreur ! et j'ai appelé au secours, en français, mon défenseur naturel : « Jean il y en a un là ! » A ce moment, le reste de l'Indien est sorti de sa cachette : c'était un gamin que Jean a filmé et photographié. Puis 2 petites filles sont arrivées en courant, demandant des pennies, elles étaient absolument crasseuses, mais au moins authentiques, à engranger sur le film :



Image extraite de notre film 8 mm.

Le paysage devient de + en + sauvage et nous voyons bientôt des canyons. Nous nous arrêtons souvent pour photographier. Puis c'est le canyon du Petit Colorado, spectacle étonnant, vertigineux. Nous nous demandons ce que sera le Grand Canyon !

Nous traversons un endroit montagneux et très frais et arrivons à « Desert View » - qui est la chose la + sensationnelle que nous ayons jamais vue. On y voit tout le Grand Canyon avec ses plis et replis, avec ses canyons adjacents, on aperçoit, à droite, une partie du fleuve, et on est impressionné par la profondeur du paysage.

On y passe ½ heure puis nous continuons en nous arrêtant à tous les points de vue où nous avons des aspects différents et toujours surprenants. Nous sommes si excités que nous n'avons pas faim et nous ne dînons pas. Arrivons vers 4H30 au village qui est charmant, toute l'architecture étant pareille, ce qui n'est pas étonnant car le village entier appartient à Fred Harvey, mais elle s'harmonise parfaitement au paysage. Cela ressemble à une ville touristique suisse. Il y a une série de motels avec cabines et là où nous nous arrêtons en 1^{er} lieu, on nous dit que tout est occupé ailleurs et eux-mêmes n'ont que des cabines avec W-C extérieurs. Pour 3,5 dollars, nous acceptons, ce qui nous fait faire de sérieuses économies. La chambre est spacieuse, avec eau chaude et froide, in poêle à mazout qui sent horriblement mauvais, un lit très bon. Le cadre nous plaît, c'est dans une forêt de sapins à 7.200 pieds d'altitude Nous allons faire des achats au supermarché qui possède des fruits délicieux (les premières pêches que je vois), achetons un équipement pour faire la promenade à dos de mule demain, puis allons manger à l'hôtel Bright Angel, qui n'est toujours pas air-conditionné. Aucun établissement ne semble l'être ici (notre chambre non plus évidemment) et finalement, cela n'est pas nécessaire, les nuits et les matinées sont très fraîches. Nous mangeons très bien, l'hôtel est magnifique avec cocktail room, grande dining room, salon donnant sur le canyon, suivi d'une vaste terrasse. L'ameublement est rustique et de bon goût. Il y a en + une salle-boutique avec tous les souvenirs imaginables. Le soir, à 8H30, nous assistons à un feu de camp où nous espérons chanter, mais c'était une conférence avec slides donnée par un membre du staff du State Park, les slides sont épatantes, se rapportant aux plantes et fleurs du Canyon.

Le 13-6

Ce matin, il pleut et nous n'allons pas assister au départ de l'expédition des mules. On nous avait dit hier qu'en allant à 8H30, il se pourrait que nous obtenions les places de personnes se désistant en dernière minute. Nous décidons d'envoyer des cartes aux amis. Passons à la boutique de notre groupe de cabines où un Canadien nous interpelle et « jase » un bon bout de temps avec nous. Il est de Los Angeles et nous donne des renseignements (ne pas perdre son temps à Las Vegas, voir Disneyland et comment y arriver...). Nous allons ensuite écrire nos cartes dans le salon de l'hôtel Bright Angel où nous rencontrons des gens francophones. Jean arrête une jeune fille, c'est justement une Belge, Suzanne Vande Plas, étudiante ici depuis un an, très sympa.

Nous dînons, pas trop bien à la cafétéria puis, à 13H45, assistons à une conférence très claire donnée par un autre membre du staff du National Park, pin-up et 100% sympa, qui emploie des images frappantes pour illustrer les chiffres qu'il donne. On sent que cet homme aime ce Canyon, il parle avec ferveur, une ferveur qu'il parvient à faire partager. Ces rochers, il les fait vivre en retraçant la naissance, puis l'existence. Comme il dit, « plus on apprend sur la G.C. plus on demeure étonné ». Toute l'histoire de la terre depuis 2 billions d'années avant l'apparition de l'homme peut être suivie par l'étude géologique du canyon. Nous allons ensuite vers le West [illisible] en voiture, accompagnés de pluies orageuses, nous arrêtant aux points de vue, tjrs de + en + fascinants. Rencontrons 2 chevreuils très familiers, qui s'approchent même d'une petite fille. Vu aussi des chipmunks, filmé et photographié tout cela. Assisté ensuite à des danses indiennes, mais il y a tant de monde que Jean ne peut les filmer. Il filme les Indiens et leurs costumes bariolés après les danses.

Acheté souvenirs et tapis dans une boutique qui semble + authentique que tout ce que nous avons vu jusqu'ici.

Rentrés pour faire lessive.

Le 14-6

Partis à 9H, à dos de mule dans le Bright Angel Trail. Quelle équipée ! J'y étais de 5 minutes que je croyais être obligée de faire demi-tour, la position était franchement inconfortable et le balancement de la mule me donnait mal au cœur.



De ma propre monture, à l'arrière du groupe, j'ai filmé Renée en train de souffrir

Nous étions dix, 4 dames, 5 messieurs et le guide. A peine partis, arrêt obligé pour le pipi des mules. Elles s'arrêtent et font pipi au même endroit, c'est tordant ! Puis la mienne s'est mise à brouter tout ce qu'elle rencontrait, c'était d'ailleurs un mulet. Il était gourmand et s'appelait Pickle, et retardait le reste de l'expédition, le guide devait l'appeler à l'ordre alors, elle s'agitait et galopait pendant tout un temps, frôlant les précipices et glissant parfois. Pickle était un mulet costaud, un vrai cheval de labour. A la 1^{ère} descente, le spectacle était déjà amusant : le guide nous aidait et on pouvait voir chacun des touristes vaciller sur ses jambes et prendre des postures tout à fait inusitées. En réalité, je ne sentais plus mes jambes et je tournais un peu. C'était un arrêt de 5 minutes pour boire un coup d'eau à une fontaine à l'Indian Gardens, un endroit tout ombragé, avec tables de pique-nique et une petite rivière à l'eau sympathiquement limpide. Nous allons la suivre pendant qq temps pour retomber dans une région désertique et + plate qui nous conduira au « Plateau », d'où l'on a vue sur le Colorado – magnifique. C'est le but de la... promenade. Et on fait ensuite demi-tour par le même chemin. On est à nouveau descendu de mule... avec les mêmes douleurs. On a mangé un pique-nique (compris dans les 10 dollars), pas mauvais du tout, aux Indian Gardens où l'on n'avait qu'1/2 heure pour se remettre en route pour la dernière étape, la + longue à cause des arrêts pour les bêtes très fatiguées qui avançaient péniblement, si bien que cela a pris 3 fois + de temps que pour la descente. Cela paraissait interminable et je souffrais de + en +, ne sachant quelle position adopter, tous les muscles endoloris. Les mules ont continué à faire pipi aux endroits traditionnels. On est encore descendu de monture pour boire 1 coup d'eau.

Nous avons eu un temps idéal : soleil pour la descente, pas trop méchant grâce aux nombreux endroits ombragés entre les parois du canyon et pour la remontée, qq gouttes de pluie, du temps couvert, juste ce qu'il fallait pour être rafraîchi.

Notre guide, depuis 15 jours ici seulement, était sympa, un vrai cow-boy, très jovial et très serviable. Au dernier arrêt pour les mules (la 1^{ère} s'arrête face au paysage et les autres viennent sagement se mettre côte à côte près d'elle), il nous a recommandé de sourire à l'arrivée : keep smiling ! C'était facile car tout le monde était content d'arriver, mais empêcher les gémissements et les contorsions en descendant de mule, c'était impossible ! On se sent tellement comique que tout en gémissant et en souffrant mille maux, on est obligé de rigoler, de se sentir si drôle. On a vraiment l'impression de ne + pouvoir marcher. Nous sommes rentrés pour aller ensuite prendre une douche puis souper à la cafétéria avant de nous coucher. Chaque mouvement exige un effort inouï, on ne peut s'empêcher de gémir de douleur. Il paraît que demain ce sera encore pis !

Du Grand Canyon à San Francisco

Lundi 15-6-59

Nous avons bien dormi en évitant les gestes superflus ! Levés à 4 H, partis à 5H15. Il fait très très frais et le temps reste agréable jusqu'à 10 H. Faisons 284 miles à une allure record. En passant, voyons Dover Dam à 11H, 11H 30. Il y fait étouffant et continuons vite notre route. C'est une œuvre gigantesque, ce barrage, le + haut du monde, 726 pieds au milieu du désert et des montagnes inaccessibles. On reste pantois devant une telle audace... bien américaine. Ces gens sont nés pour dompter la nature. Trouvons à Boulder City, un peu + loin, un motel AAA pour 6 dollars, très bien. Nous préférons nous arrêter tôt, vu la chaleur torride. Nos fatigues de la veille, à chaque mouvement nous coûtant encore des cris de douleur. Aujourd'hui, c'est surtout les reins. Nous avons le derrière tout bleu ! Jean n'arrive pas à se redresser tout seul.

Boulder a été créé par l'Etat fédéral au moment de la construction du barrage. Elle est toute nouvelle et c'est étonnant de trouver cette ville toute verte, au milieu de pelouses splendidement vertes et bien entretenues au milieu du désert. C'est vraiment admirable. La ville est petite mais pourvue de motels, hôtels, splendides parcs, les jardins sont fleuris, les magasins bien fournis. C'est très gai, c'est une ville touristique à cause du voisinage du lac (pêche, canotage, natation, etc...)

Le 16-6

Partis à 5H15, il fait déjà lourd, et la nuit n'a pas été fraîche du tout, bien que nous soyons en plein désert, mais nous arrivons bientôt dans des régions moins chaudes, bien que toujours désertiques. Arrivons à Anaheim (Cal) vers midi après avoir traversé San Bernardino et descendu des montagnes dans un paysage magnifique + vaste que les montagnes du Tennessee, et rappelant la Suisse pour le relief, mais pas pour la végétation. Avons du mal à trouver un motel à Anaheim qui est la patrie du Disneyland. Tout est presque rempli et les qq chambres qu'on nous offre sont très chères : 12, 13 et 14 \$. Je m'adresse au « Reservation Center » qui me trouve une chambre à 12, mais quand nous arrivons, nous voyons que c'est un hôtel avec l'ennui de devoir débarquer tout notre fourbi. Juste un peu + loin, nous trouvons une dernière chambre à 9, moins luxueux, pas de piscine, mais nous ne pouvons tout de même pas nager car nous sommes encore un peu ankylosés de notre promenade à mule. Nous nous installons, puis allons manger très mal, puis allons visiter Disneyland. C'est charmant, c'est délicieux, cela nous enchante, et nous y passons tout l'après-midi sans nous fatiguer. Il n'y a pas une faute de goût, c'est américain dans le meilleur sens du mot, càd fantastique, merveilleux sans exagération. Il y a la reconstitution d'une Main street 1900 (on est d'ailleurs particulièrement en plein 1900) avec une salle de cinéma où l'on joue 6 films à la fois, les spectateurs sont debout et

regardent le film qui leur plaît. C'est une salle ronde avec 6 écrans. Il y a des tas de boutiques dans cette rue et les tons de façades sont ravissants, les vendeuses en costumes d'époque. Il y a 2 petits trains amusants qui font le tour du Disneyland, des fiacres, un autobus à 2 étages, un petit tram. Il y a aussi un tram gratuit du parking à l'entrée. Reconstitution d'une gare avec tous les détails (juchée très haut à l'entrée, ce qui donne l'impression d'entrer dans un monde différent, c'est le monde de la fantaisie, on est certain que Walt Disney s'est amusé comme un fou en imaginant et en réalisant une chose pareille. Et le monde a le sourire, tout le monde est ravi, les enfants sont enchantés aussi car c'est surtout pour eux que c'est fait et on peut y dépenser un argent fou. L'ambiance est sage et convenable car on n'y débite pas d'alcool. Les gens sont plutôt mieux que chez nous. Peu de vulgarité dans cette foule bariolée et pourtant très mélangée, les gens n'ont pas l'air fatigué malgré le soleil. Il fait d'ailleurs délicieux grâce à un léger vent frais. Mais quelle foule ! On fait la file pour les trajets en bobsleds, à travers les montagnes, au-dessus d'un petit torrent qui éclabousse au passage mais sans mouiller. File aussi pour aller en auto, en bateau, en sous-marin, en hélicoptère (toutes choses payantes).

Mercredi 17 juin

[Je prends la plume pour un soir]

Nous sommes levés à 6 heures, sans réveille-matin et avons emprunté la Santa Ana Free Way à 3 bandes de roulement, parfois 4 dans chaque sens ; il est 8 heures, l'heure de pointe du matin et malgré cette magnifique route sans croisement à niveau, il y a parfois des arrêts. Nous avons étudié la carte et nous avons vu que pour atteindre la grand-poste, il faut sortir par Grand Avenue, car le tout lorsque l'on est parvenu, par bonheur, à entrer sur ces free ways, c'est d'en sortir. Eh bien, nous avons raté Grand Avenue ! Pourtant, nous n'avions jamais quitté la droite, car le plus souvent, c'est par la droite qu'on en sort. Qu'arrive-t-il quand on rate la sortie ? Eh bien on prend la suivante, mais on a roulé 2 miles entre-temps et on est dans un autre coin de la ville. Perdus ! Nous avons demandé à un facteur noir, puis à un cob very busy with his radio de nous indiquer le moyen de retrouver Spring street où se trouve la poste. Il faut emprunter Sunset Bd, le fameux. Mais nous le ratons au premier essai car au lieu de croiser bien gentiment le bd où nous nous trouvons, il lui passe au-dessus. Enfin, nous arrivons à la poste, parquons pour 2 heures (25 ¢) et trouvons de la correspondance rassurante sur le sort de Bon Papa. Puis nous marchons dans Spring street, c'est assez moche. Revenant vers la poste, nous nous arrêtons à City Hall, très beau et montons à la tour.

Revenons à l'auto devenue four-solaire, nous repartons par Sunset Bd qui doit normalement nous conduire à Hollywood. Juste avant d'arriver dans sa plus belle partie, nous nous arrêtons pour le lunch dans un drive in assez mal fréquenté. A Beverly Hill, nous prenons à droite, puis à gauche et voyons les magnifiques villas dont mes diapositives garderont le souvenir, je l'espère. Nous descendons ensuite Santa Monica Ave jusqu'à la mer, l'océan pacifique. Nous trouvons un motel et payons 14 \$ pour un magnifique appartement avec kitchenette complète, y compris vaisselle, avec pool et vue sur le Pacifique (Sunset Bd).

Le soir nous retournons au centre de Santa Monica dont le parc public, merveilleux, longe les falaises dominant la mer. La plage est très vaste et nombreux les parkings. Nous voyons le coucher de soleil à la même place où pendant 3 ans, le fondateur de cette ville l'a admiré. Je photographie, ou plutôt je filme.

[Renée reprend la plume]

Jeudi 18-6-59

Traversée en mer avec Dant (frère de Mary) sur son bateau. Ses filles aînées, Jane et Suzy, pin-up alanguie et jeune garçon déluré (tout à fait différentes). Ils viennent nous chercher au motel puis nous passons chez eux chercher le bateau. Quittons la terre à 11h. Dès le

début, je suis étonnée du mouvement et du bruit – un peu effrayée, mais on s’habitue. Dant cède la barre à Jean après examen de la carte.



Atteignons l’île de Santa Catalina à 35 km de Los Angeles, endroit charmant où on aimerait passer des vacances. Vu un parc d’oiseaux, joli décor, oiseaux rares. Repartons à 4H, Dant me donne la barre, mais la mer devient mauvaise brusquement et c’est Jean qui conduit, il préfère cela. Vers 6h, je prends de la dramamine car je me sens envahie par le mal de mer, vagues de + en+ grosses. Les 2 gosses roupillent. Il fait trop « mouillé » dehors, je suis obligée de rentrer (ce qui m’a sans doute rendue malade). Dant n’aime pas de conduire. Nous sommes en retard à cause de ce mauvais temps et nous ne trouvons plus personne au port pour remonter le bateau. Nous perdons encore du temps à chercher un autre endroit pour le remonter. Finalement, rentrons à 11H15 après avoir vu la femme de Dant et bavardé un peu avec elle.

Agréable de voir la mer calme, au lieu de vagues, qui ne sont que des lames ; on dirait qu’elle est soulevée par endroit comme une pâte qui gonfle. Agréable la vue déchaînée aussi. Avons vu des dauphins sauter joyeusement.

Vendredi

Partis à 8H30, vers Monterey, recommandé par Merritt, comptons y passer demain ½ jour pour le visiter. Route 101 à 4 bandes, puits de pétrole. Ville de Guadalupe : ville chinoise. La route devient de + en + belle, au bord de l’eau, d’un côté, la mer, de l’autre, la montagne, parfois très verte, parfois très nue, ou le rocher très abrupt. Route très sinueuse, les échappées sur la mer étant pleines de charme. Tout à coup, au sortir de Big Sur et de sa forêt, une vraie tempête, avec brouillard obligeant à allumer les phares !

Avant cela, traversée d’un village chinois très particulier.

Jean s’arrête si souvent que nous devons nous dépêcher pour arriver et nous nous arrêtons à Carmel, sans savoir que c’est l’endroit le + chic de la péninsule ! Malgré cela, trouvons un motel à 8 dollars, pas l’idéal (pas de parking), mais AAA. Allons souper au restaurant et tombons chez des Suisses ici depuis 20 ans mais dont la belle-sœur arrivée en août ne se plaît pas. Les 2 dames parlent français, sommes content d’entendre leur accent suisse.

Ecrit Maman.

Toll bridge, Oakland, 2 étages: on jette 25 ¢ dans une sorte de panier, la lumière verte s'allume. Automatiquement ! Automatique aussi le café (noir, avec lait, single ou double sugar). Automatique pour blocs de glace ou glace en cubes, pour des slides. Depuis la Californie, pas de signaux mai indications sur les routes mêmes : PED XING (pedestrian crossing). Noté un motel près de Disbeyland : pas de n° 13. En Arizona, contrôle fruits, pas seulement à l'entrée. Depuis Beverley Hill où nous les avons vus pour la 1^{ère} fois, bcp d'eucalyptus.

Samedi 20

Visité la mission de Carmel, très intéressant, puis fait la « drive de 17 miles » dans la péninsule – route privée très pittoresque, côte sauvage. Il y fait brumeux et froid, puis brusquement, on retrouve la chaleur de l'intérieur des côtes. Free way jusqu'à San Francisco. Téléphonons en arrivant à la sœur de Louise Crowe qui nous attend. Malheureusement, nous devons revenir sur nos pas et refaire 40 miles. Gens sympathiques, surtout Kay ; bébé de 7 mois délicieusement souriant. Jolie maison mais je m'attendais à mieux d'après la description de Louise. Kay est très jolie, c'est un mannequin, elle a le même sourire gentil de Rusty. Nous allons à un barbecue le soir avec eux (ils font partie d'un club, on apporte ses vivres et son couvert et on paie son écot). Environ 40 personnes, 2 ping-pong, volley-ball, badminton dans le jardin décoré de lampions, musique (certains danseurs), tables de pique-nique (grandes tables de bois). Délicieux beefsteak cuit au barbecue. Jerry nous est assez rapidement moins sympa que Kay, il nous fait penser à Fernand (aimant la musique partout dans sa maison et faisant faire des tours à son chien, celui-ci d'ailleurs très intelligent, caniche noir).

Allons nous coucher assez tard.

Jerry doit aller voir sa mère demain et il n'envisage aucunement de nous faire visiter San Francisco. Au contraire, il prétend qu'il y aura bcp trop de monde pqc c'est dimanche et il nous engage à aller visiter la Yosemite Forest. Nous ferons une partie de la route avec eux pour partir. Jean n'est pas trop satisfait pqc ça nous fait un long voyage pour demain, mais il n'y a rien à faire. Moi, j'espère qu'il y fera frais.

Dimanche

Levés à 6H pour partir à 8H30. C'est l'ennui d'être chez l'habitant. Voyage très très chaud. Arrivons vers midi à la Yosemite. Sieste sous les pins. Nous réveillons en nage malgré la proximité de la rivière. Magnifique forêt. Vu la grande chute d'eau, 200 pieds de haut Revenons par une autre route bcp + haute, fraîche, + sinueuse en vraie route suisse qui nous enchante mais nous retarde horriblement. Vu un jeune daim. Nous arrêtons pour loger dans un motel à 7 avec piscine. Jean y va nager. Nous avons horriblement chaud toute la journée et nous ne nous y attendions pas.

C'était à Manteca, à 80 miles de S-F. Téléphonons à Kay qui nous donne rendez-vous pour le lendemain en ville. Elle veut nous la faire visiter, mais elle ne nous donne pas le temps de demander des explications. Jerry ne voulait pas la laisser venir avec nous à cause du bébé. Finalement, il se révélait assez peu aimable et assez peu américain. !

Lundi

Arrivons trop tard au rendez-vous de Kay et ne nous tracassons pas trop. C'est de sa faute. Trouvons un motel où nous nous rafraîchissons après avoir trouvé la poste (lettre de Maman et de Tante Emilie). Mangeons un hamburger, puis allons visiter la ville, très sympa, très ancienne, cosmopolite. Vu le Fisherman's Wharf (port de pêche devenu centre de restaurants et boutiques de souvenirs) puis le « cable car » très gai qui fait grimper ces rues « crooked » si particulières à la ville.

Rencontré le chanteur Harry Bellafonte dans un magasin de photos (demandé autographe), vu le Telegraph Hill. Rentrés au motel, recherché lessive donnée à midi, puis préparé pour le

Sightseeing du soir. Téléphoné à Jerry pour nous excuser. Un taxi est venu nous prendre pour nous conduire aux « Gray lines » d'où nous sommes partis dans un bus (bien rempli) à Chinatown. Avons très bien mangé dans restaurant chinois. Visité Chinatown avec un guide chinois (jeune), promenade, vu intérieur d'un temple chinois où il a donné une leçon d'écriture chinoise, et un musée. Revu le soir Telegraph Hill et Fisherman Wharf, parcouru la ville en car avec un sot chauffeur qui ne cessait de dire des blagues en conduisant son bus, même en marche arrière et s'amusait à prendre des virages à toute allure dans les rues montantes et descendantes. C'était gai. Gros ennui : rentrons à 11H30 parce qu'il va reconduire presque tout le monde. Notre motel : très joli, au 2^e étage (ennui) pour 10 dollars.

NB. Après Manteca, lauriers rouges, roses, blancs de chaque côté de la route (free way). Sur le pont de San Francisco : 5 dollars d'amende si l'on tombe en panne d'essence.

San Francisco- Calgary

Mardi

Fait le courrier avant de quitter San Francisco, écrit Tante Emilie et Maurice. Levés tard, partis tard, suivons la route 1 le long de la côte, très sinueuse, tortueuse, variée, Jean la trouve même + belle qu'avant San Francisco. Avant d'y arriver, il faisait très chaud, puis il a fait très agréable, presque froid. Nous ne nous voyons pas avancer. Rencontré un boulanger allemand.

Après une route en lacets particulièrement montagneuse, nous nous arrêtons fatigués à Leggett où nous prenons le 1^{er} motel en vue car nous venons de traverser des miles désertiques ; ce motel est à l'écart de la route en plein bois, la dame est tout étonnée pq nous sommes belges, elle est très fière ! Pour 7, nous avons tout un appartement (6,5 était le prix pour une seule chambre) avec 2 chambres, une cuisine, arrière-cuisine avec sortie sur jardin, gros frigo qui permet de stoker de la glace, cabinet de toilette avec douche, chauffage au gaz, réchaud au gaz dans cuisine. Nous achetons un beefsteak et fristouillons un petit souper.

Bonne journée malgré le retard, pour la 1^{ère} fois nous n'avons pas pu nous arrêter à l'endroit choisi pour l'étape.

Mercredi 24-6-59

Nous étions si fatigués hier que nous n'avons pas pensé à prendre de l'essence. Résultat, bien que levés à 5H, nous devons attendre l'ouverture des pompes à 7H30. Route 101 montagneuse, mais meilleure qu'hier, sur le Red Wood Empire, arbres superbes, réputés les + vieux, les + hauts aussi et des troncs énormes (10 pieds de diamètre), souvent creux.

C'est ainsi qu'il s'y trouve parfois une maison et qu'on fait passer des routes. Nombreuses scieries qu'on peut visiter, mais nous n'avons pas le temps.

Brouillard, devons allumer nos phares, un peu de pluie fine.

Après un col, retour du soleil à l'entrée de l'Oregon. Me fait arrêter par un flic dans la traversée d'un patelin confidentiel. Il verbalise une taxe de 15 \$ d'amende [*pour excès de vitesse*]. Je peux les payer ou attendre le jugement du juge. Mais le juge est allé déjeuner, il ne sait pas quand elle reviendra. Nous préférons attendre. Elle ramène finalement l'amende à 10 \$. Je suis furieuse, car je ne trouve pas cela fair play, ils auraient pu se contenter d'un avertissement, comme Jean en a eu en Floride. J'en pleure de rage ! En +, cela contribue à nous faire perdre du temps stupidement. Le juge, bien que dérangée au milieu de son breakfast, est d'ailleurs bien gentille, je dois l'avouer et bcp + compréhensive que l'imbécile de flic qui, à la dernière minute trouvait que nous étions des « nice people ». Je lui souhaite des cauchemars cette nuit.

Un peu après, Jean s'enlise en s'arrêtant sur le bord de la route. Il lève son capot, et le 1^{er} automobiliste venu s'arrête et nous tire avec sa propre corde en faisant lui-même les nœud et cela malgré sa propre remorque !

Arrivons à Crater Lake à 6 H, vue splendide que cette eau si bleue avec des montagnes aux sommets enneigés. C'est un ancien volcan. Il y a une montagne de lave au milieu du lac.

Vu un jeune daim.

Avant Crescent City, ce matin, vu des rhodo... bcp + grands que chez nous.

Crater Lake est un endroit très sympa, très sain, très froid qui fait très Suisse. Trouvons une chambre à 6,50 à l'unique hôtel (les cabines sont toutes occupées) simple, un peu rudimentaire mais confortable avec WC et chauffage d'appoint. Soupçons (plutôt mal) à la cafétéria puis assistons à la séance donnée au salon de l'hôtel, partiellement par des étudiants (ce ne sont que des étudiants qui travaillent ici pour payer leurs vacances) plutôt comiques :

- 1) 2 sots qui chantent faux pour faire rire.
- 2) 1 fille qui mime un disque - elle est crevante
- 3) 1 pianiste (Chopin, De Falla)

Puis conférence avec projections par un garde de la National Forest. Les slides sont pas mal mais le conférencier est infect.

Tout cela se passe dans une ambiance sympa, autour d'un feu de bois dans la grande cheminée de moellons, qui est le bienvenu.

Le présentateur avait demandé à chacun d'où il venait et nous savions qu'il y avait des Français. Nous les rencontrons après, ils sont 4, les gars pin-up boys, les 2 filles – bien. Comme tous les Français, ils ont l'air blasé. Etudiants en electrical engineering et en statistique. Un était marié avec un bébé, ils étaient aussi sur le chemin du retour. Parlé aussi à des personnes de Californie qui étaient à l'Expo, et qui ont beaucoup voyagé ; étaient le mois dernier en Anatolie.

Chahut dans la chambre du dessus nous oblige à aller demander de les faire taire.

Rencontré 2 Canadiens.

Jeudi 25-6

Notre plaque du Tennessee a toujours bcp de succès. Partis tôt à 6 H. Il fait glacial. Longeons le lac, passons à 6600 pieds. Les routes (rouges) sont très bonnes et nous faisons de la vitesse. Déjeunons dans l'auto mais allons boire un café et j'écris à Tante Emilie pour dire que nous serons 1 jour + tard.

Columbia River très large, parfois qq canyons sur lesquels on a fait un énorme barrage.

Dînons dans l'auto au bord de la route..

Sommes dans l'Etat de Washington.

Nous arrêtons à Pasco, avons fait 285 miles. Il n'est que 3H., très chaud. Lessive, courses souper dans la chambre. Motel à 6,50 + 4 % de taxe, il y a mieux. Voiture au graissage, très cher.

Jean écrit aux Grds-Parents.

Vendredi 26-6

Partis à 6H15. Il fait déjà chaud. D'abord pays très agricole, immenses étendues de terre à perte de vue. Les fermes sont au milieu des champs, hauts bâtiments pour stockage du blé. Au bout d'une heure, la nature change et c'est + vallonné. Gros cylindres de béton pour le blé. L'irrigation est un problème qui passionne Jean depuis le Nevada et les déserts. Après Spokane (grosse et jolie ville), le paysage devient boisé. Traversé une petite rivière appelée « Pend Oreille » sur laquelle se trouvent l'Albeni Falls Dam où nous arrêtons un instant. Dînons à Sandpoint, une moche petite ville, avec du poisson du Pend Oreille, de chair rose, du blueback fish, très bon. Entrons au Canada par temps pluvieux vers 2H30 en British Columbia. Devons faire enregistrer notre entrée, mais sans complication.

Le paysage est très joli, très boisé ; le long d'une rivière, la [illisible] qui donne naissance à 2 beaux lacs que Jean filme et photographie. Arrivons à Crambrook à 4H20 (heure canadienne). Il était temps pour trouver une chambre car il y a une convention d'Eagle. Une heure + tard, tous les motels étaient remplis. Jean change 60 \$ à la banque.

Trouvons motel à 7, avec cuisine, pas luxueux, mais confortable ; TV, salle de bains (baignoire), très spacieux. C'est tenu un par un Suédois, prénommé Théodore (d'où Teddys's motel) ici depuis 45 ans, célibataire qui se plaît bcp en Amérique, ne connaît même pas sa langue. Très comique, en chemise à carreaux avec bretelles, un aspect de vieux paysan avec chapeau sur la tête, semblant renfrogné de prime abord, mais se mettant à parler assez vite (difficile à comprendre).

Allons faire qq courses. Rencontrons un boulanger allemand qui parle sans accent, ici depuis 7 ans et qui y a fait fortune (possède son commerce et une maison qu'il loue).

Je trouve une coiffeuse qui accepte de faire une mise en plis. En vitesse, et comme elle est très nerveuse, c'est un record.

Samedi 27

Partis à 7H15 avec pluie et ciel bouché. Les routes sont très mauvaises. Ne voyons rien du paysage qui doit être comme partout, bien joli. Le lilas fleurit seulement ici. Mangeons dans un coffee shop au Lake Louise puis allons voir le lac. A ce moment, le temps s'est amélioré et le soleil a percé. Le lac est vert émeraude, entouré de montagnes recouvertes de neige. C'est très joli. Gros hôtels, le + gros n'est pas d'un goût très heureux. Il fait très froid malgré le soleil. Vu de jolies sculptures esquimaudes malheureusement très chères. (35 \$). Dans le parc et pour arriver à Calgary, les routes sont excellentes, promenade très agréable, la route étant encadrée de monts enneigés très pittoresques. Paysage grandiose, nombreux lacs et rivières. Calgary est une grande ville et nous trouvons difficilement la maison. Arrivons vers 7 H. Jacky et sa femme sont là, mais sans les enfants, un d'eux étant malade. Tante Emilie est très émue. Atmosphère sympa, le + sympa est Willy, sa femme, Léone pas très bavarde et ne s'occupe de rien dans le ménage. Les enfants pas trop dociles, l'aînée très jolie (12 ans). Nous buvons un verre de bière en arrivant et soupçons à l'américaine puis allons boire un pot dans un nouvel établissement luxueux, voyons la ville le soir, très étendue presque aussi grande qu'Edmonton. Willy fait construire à ce moment et tout est fort vieux dans la maison. Ils ont quand même la TV, frigo et compagnie. La femme de Jacky, Irène, est + sympa que Léone. Nous nous sentons à l'aise en famille. Willy est vraiment un très gentil garçon.

Dimanche 28

Tante Emilie est en meilleure forme que je ne m'y attendais. Elle parle très facilement l'anglais, mieux que je ne pensais, même chose pour le français.



Tante Emilie

Arrêt sur image du film 8mm, Léone en blanc.

Le matin, les 2 frères, Jacky et Willy donnent un concert (accordéon et mandoline) très amusant. Puis, Jacky et Irène repartent à cause des enfants e nous allons pique-niquer dans une prairie puis voir le zoo qui est intéressant, varié. Le temps est radieux. Perdons le petit Gary à un certain moment. Il y a un musée avec animaux préhistoriques, très curieux. Rentrons vers 7 H, buvons bière et soupçons légèrement vers 8H30. Regardé un peu TV, vu visite de la reine Elisabeth. Avons passé un très bon dimanche, malgré les heures fantaisistes des repas.

Les Canadiens semblent + pauvres, les villes sont moins riches qu'en Amérique. A Calgary, il n'y a pas une seule grosse maison. C'est encore un peu l'époque des pionniers, seulement en train de s'enrichir grâce à la découverte de pétrole et à l'agriculture qui reste la principale ressource de l'Alberta. Les gens sont – bien habillés qu'aux E-U.

De Calgary (Alberta) à Trenton (Ontario)

Lundi 29-6-59

Jean a laissé tomber sa cellule photo-électrique qui ne fonctionne plus. Willy nous conduit chez un spécialiste qui peut l'arranger en 2 heures. Nous ne partons donc qu'à midi, en emportant des petits souvenirs. Tante Emilie est très émue et ça me fend le cœur de la quitter, surtout sachant combien elle aimerait revenir en Belgique.

Nous traversons des miles et des miles de champs, paysage un peu monotone, mais qui nous permet de faire de la vitesse. Les maisons canadiennes sont très colorées, surtout les toits, il y en a des bleus, des verts, des jaunes, et cela fait de petites touches très gaies dans le paysage. Logeons à Swift Current (Saskatchewan) dans un motel qui ne paie pas de mine et très cher : (8,50), chambre exiguë prétendument pour 4 personnes, pq'il y a un divan. On s'y cogne aux murs ! Il y a peu de motels et ils sont remplis. C'est une petite ville quelconque et c'est difficile d'y trouver à manger. Soupçons dans un drug, pas trop mal tout de même.

Mardi 30-6-59

Partis à 7H30, déjeunons dans l'auto. Tjrs le même genre de paysage, devient + boisé dans le Manitoba. Champs, prairies, bétail, parfois de hauts bâtiments servant de grenier à blé,

appelés « pool » [?]. Dînons dans un coffee shop Esso. Il n'y a pas d'autre genre de restau
ici.

[Je prends la plume]

Nous roulons tjrs sur des routes aussi droites et roulantes, le paysage est un peu moins
monotone, des bouquets d'arbres s'efforcent en vain d'atteindre la hauteur des silos à blé.
J'entends un bruit bizarre à l'arrière et songe à mon vieux pneu mais sans ralentir pour
autant l'allure de 70 miles à l'heure. En fait, nous frisons l'éclatement - la mort peut-être.
Arrivés à Portage la Prairie au beau nom français massacré on ne sait comme par les
anglophones, je m'aperçois que la toile est découverte par la faute d'un morceau de
caoutchouc arraché, cause du clap-clap qui avait attiré ma vigilante attention. J'achète un
pneu d'occasion dont coût 9 \$ plus chambre à air, 5 \$. Je fais graisser le char par la même
occase. Le bilinguisme canadien apparent dans le joli nom de la cité, nous ayant mis dans
l'ambiance, nous fîmes de la grammaire historique.

Au Motel (AAA), nous sommes reçus par une gamine de 10 ans environ qui nous montre
les chambres, nous dit le prix (6 \$) avec un sérieux imperturbable. Après cela, nous la
verrons jouer au mouchoir sur la verte prairie, en face.

1^{er} juillet

C'est le Dominion Day, nous arrivons assez vite à Winnipeg après être partis à 7 1/4.
Moche ville dont la seule raison d'être semble être

- 1 de nous faire faire du 30 à l'heure,
- 2 de nous perdre

Nous nous adressons à un automobiliste qui, le plus simplement du monde, nous dit
« Follow me », ce que nous fîmes et il nous mena jusqu'à l'issir de la ville.

La route N 1, transcanadienne s'évanouissant brusquement, retourne au néant. Nous
empruntons la 17, puis la 71 qui va jouer à cache-cache pendant tout le reste du voyage
avec un réseau infini de lacs qui s'entendent pour se faire appeler du nom de famille de
Lake of the woods. Est-ce parce qu'on y fait flotter des bois destinés aux scieries ? Ne sais-
je.

Le gros problème du jour est la glace, ou plutôt le manque de glace qui risque de
transformer notre beurre en sauce à poisson. Avant de trouver cette indispensable
compagne de nos voyages, nous nous perdons dans l'une des deux cents petites routes
tentantes qui nous invitent à quitter les chemins battus pour aboutir à l'un des mille et un
lacs. Puis nous nous décidons pour un autre qui nous conduit dans une charmante pension
de famille qui accepte de nous nourrir quoique nous n'ayons pas de réservation. Salle à
manger rustique donnant par une large baie vitrée sur le lac.

Toujours en quête de glace, nous allons ou plutôt m'coumère va dispinser mes liards dans
une boutique de souvenirs, pour acheter un totem, car amici miei, nous sommes dans une
Réserve d'Indiens, les Sioux, chers à mon enfance. Nous en voyons de ces Indiens bien
différents de ceux que nous avons rencontrés, les Hopis et autres Navajos, beaucoup plus
mongoloïdes. Un moment, j'aperçois au bord de la route, une petite fille, nous stoppons
pour la photographier et voilà une nuée d'enfants (une dizaine, bien sûr) qui s'élançe vers
nous, en criant « picture, picture ! » Ils sont dégoûtants et nous les filmons et les gavons de
biscuits à la noix de coco.

Nous poursuivons avec des vues magnifiques sur des morceaux de lacs et nous arrivons ainsi à
Port Frances sur la frontière avec les USA où notre motel nous coûte 7 \$.

Entre-temps, nous avons trouvé de la glace (50 ¢), notre beurre avait retrouvé l'aspect
noble qui convient à sa race et nous avons mangé nos conserves : potage au poulet et pork
and beans. *[Je repasse la plume à mon habituelle secrétaire]*

Jeudi 2-7-59

Partis à 6H15. Beau temps très ensoleillé, très belles routes, promenade très agréable. Nous devons faire aujourd'hui, d'après les prévisions, 450 miles !

Arrêtons pour dîner dans un restaurant sympa où nous mangeons une truite du Lac Supérieur, ou plutôt un morceau de truite car elles sont énormes. Des morceaux de route en réparation nous valent des remerciements « Thank you for your cooperation ».

Vu un ours qui traversait la route.

Le fait de conduire m'endort, ce qui est plutôt ennuyeux !

Arrêt à une mine de fer. Hésitation, mais il faut attendre 30 minutes et finalement, passons outre. Voyons des photos du début de l'exploitation avec feuille de salaires de mineurs en 1887 (1,50 \$ de l'heure). Mineurs italiens ou norvégiens.

Arrivons à 6 H à Escalane sur le lac Michigan, très belle baie bordée de pelouses équipées de tables de pique-nique avec barbecues perfectionnés métalliques. La route suit la baie et est bordée de l'autre côté de jolies maisons aux pelouses veloutées et en pente. Trouvons motel à 6 \$ puis allons pique-niquer au bord de l'eau, nous prenons le long du lac et voyons coucher de soleil photogénique. Très bel endroit, nous avons fait 488 miles (785 km), Jean s'étant trompé dans son kilométrage.

Vendredi 3 juillet

Suivons route merveilleuse le long du lac Michigan que j'appelle toujours la mer ! Côte découpée, vagues, route dominant le lac par endroit. Noms français : Epoufette, St Jacques, Gros Cap, Pont aux Barques. A St Ignace, nous allons passer, entre Michigan et Huron, un magnifique pont suspendu qui se proclame avec 3 autres aux USA, le plus long du monde. C'est sûrement le plus élevé quant au péage : 3.25 \$! Peu après, nous ferons dînette au bord du lac Huron, dans un magnifique Road Side Park que Jean a « glissé », avec des barbecues et provision de bois, vue sur le lac. Malheureusement, personne ne nageant, Jean ne se décide pas. Dans l'après-midi, à 3 ½, nous passons le 45° parallèle nord, juste à mi-route entre le pôle et l'équateur. Filmé lac Michigan avec titre, Pont Mackinac... Photos, le même pont, la dînette au bord du lac. Autre nom français (plus loin) « Au Sable » (nom d'un village).

De l'autre côté du grand pont, Fort Mackinac, fondé par les Français en 1778, repris par les Anglais, puis par les Indiens, maintenant américain. Nous arrêtons à White Stone, Jean a décidé d'aller nager. Trouvons motel à 5 \$, genre de cabine rustique, coquet, mais assez dégoûtant. Au moment de nous coucher, nous apercevons une épaisse couche de poussière sur les ressorts (à nu).

Samedi

C'est l'Independance Day et nous partons à 6H. Mangeons dans l'auto. Bcp de circulation. Route moins pittoresque. Traversons des cultures, qq vignes, vergers. Dînons dans l'auto et faisons une sieste. Arrivons à Trenton vers 4H30. Maurice et Olive nous attendent sur leur pelouse. Ils sont fort bien installés avec tout le confort américain et il fait très propre (pas comme chez Willy). Olive est beaucoup + gentille que Léone, enfants mieux élevés, petite fille très sage (3 mois). Le souper n'est pas meilleur que chez Willy et ils mangent moins ! Après le souper, Maurice nous fait faire un tour. Voyons la base où il est instructeur, puis jusqu'au lac Erie. Vu le bassin où les 3 [illisible] resteront jusqu'à plus de 10H. Maurice montre des slides. Il a fait lui-même son écran. Il a aussi construit son garage, son frigo de camping, et des petites tables de salon, véritable travail d'ébéniste. Les garçons ressemblent à Pierre et Robert (de Tante Marthe).

Dimanche 5-7-59

Mes cousins viennent nous montrer les chutes du Niagara. Voyons en arrivant le fameux canal Welland et espérons voir fonctionner les écluses qui relient les lacs Erie et Ontario, mais après ¾ d'heure, nous y renonçons. C'est assez impressionnant. Pique-nique en road

side table dans un vent de tous les diables. Il fait chaud en même temps. Ils nous quittent aux chutes après photos de famille. Les chutes sont très belles mais c'est surpeuplé de touristes. C'est un mauvais week-end. Trouvons un motel à 7, très frais. Acheté souvenirs, écrit à Maman et Jean aux Grds-Parents, envoyé cartes. Vu les chutes illuminées le soir. Les Américains sont intéressés par choses techniques, électriques, + que par le spectacle de la nature.

Il y avait chez Maurice 2 lettres de maman, la dernière avec de mauvaises nouvelles de Bon Papa qui a eu une congestion et a perdu un œil peut-être momentanément. B-M se fatigue bcp à cause de lui.

De Trenton à Kingsport.

Lundi

Partis assez tard, mauvaises routes. Tempête et pluies torrentielles avec grêle qui nous forcent à nous arrêter plusieurs fois. Dînons à Bradford. Routes encombrées sinueuses. Arrivons vers 8 h chez les cousins de Jean à Point Marion. Accueil chaleureux. Les pauvres nous ont attendus jeudi ! et aujourd'hui également avec un excellent souper, cuisine belge (frites à l'huile, steak, salade). Ils sont si gentils que nous décidons de rester demain. Ils voudraient nous garder une semaine ! Jolie maison (extérieur quelconque), c'est une vieille baraque qu'ils ont arrangée. Jeanne parle bcp de son fils mort il y a 10 ans. Sa belle-fille (qui avait alors une petite fille de 10 mois) s'est remariée et attend son 3^e bébé. Jeanne est folle de sa petite-fille, Leslie, charmante enfant très vivante ! Jeanne parle mieux français que Jules, elle est très à l'aise ! Maison fort bien entretenue, quelle différence avec sa sœur, nous nous sentons vraiment chez nous. Elle est fort bavarde et fort nerveuse. Jean et Jules vont au club pendant que nous faisons la vaisselle, y rencontrent des Belges. La ville est remplie de familles belges, anciens verriers, qui parlent souvent wallon comme Jules. Buvons whisky et bière, bavardons jusqu'à plus de minuit.

Mardi 7-759

Levés à 9 H. Déjeuner copieux. Amour, frère de Jeanne, à qui on avait téléphoné hier soir, arrive avec sa Cadillac convertible et déjeune avec nous. Il a 76 ans et ne les paraît pas du tout, il est très distingué, encore bel homme, grand et mince et se tenant très bien. Sa fille doit aller en Allemagne avec son mari pour 3 ans, par avion, ce mois-ci. Il espère bien aller aussi l'an prochain. Nous partons voir les alentours, Morgantown, puis National Park très frais, agréable, joli avec un point de vue sur la vallée, très spectaculaire. Rentrons regarder un match de boxe à la TV. Il fait très chaud. Soupons tjrs aussi bien (poulet cuit au beurre, salade préparée à la belge avec œuf cuit dur, purée de p. de t., très bon café.) Amour retourne après le souper. Allons encore voir un barrage et faire un petit tour en voiture, puis regardons la TV au milieu des bavardages de Jeanne. Programme de music-hall très bon. Regardé photos encore jusqu'à minuit 30.

Mercredi

Levés tard de nouveau. Déjeuné avec œufs, bacon, toasts, préparés par Jules comme hier. Fait photos avant de partir à 11H30.



De gauche à droite, Jules et derrière lui, Amour, Jeanne et Renée

Il fait très chaud, magnifique journée. Routes très belles, sinueuses. Pique-nique, vers 3 H. Prenons une partie du Blue Ridge highway, avec vue superbe sur les montagnes. Nous nous arrêtons à 7 H près de Harrisburg, motel à 6, très bien. Soupons au restau.

Jeudi 9

Le motel était sur une chaussée très bruyante et avons mal dormi. Partis à 8H, mangeons dans l'auto, dînons très mal dans un petit restaurant au bord de la route. Paysage virginien tjrs varié, excellentes routes (11). Pays de grottes. Visité le matin le Natural Bridge, bcp de tam-tam et de publicité pour pas grand-chose. Le pont est assez impressionnant mais tout le reste est littérature. La promenade trop longue par cette chaleur est encombrée de touristes et bcp trop fournie de magasins de souvenirs. C'est une vraie industrie.

J'ai particulièrement sommeil aujourd'hui et je ne conduis pas du tout.

Arrivons à Kingsport à 5H. Trouvons notre courrier chez Rose, et ce que nous craignons est arrivé : télégramme de Jacqueline annonçant la mort de Bon Papa le 6, donc lundi. Lettre de maman du 4 réclamant notre retour d'urgence, au moins Jean que Bon Papa demandait à voir à ce moment-là. Il avait de petites paralysies, notamment de la parole et ils ont finalement une infirmière nuit et jour par ordre du docteur. Nous n'avons pas d'autres détails et ne savons rien sur sa fin. Maman nous envoie un mandat télégraphique de 600 dollars pour payer le voyage par avion. Nous voudrions téléphoner, mais à cette heure, ils seront tous couchés en Belgique et nous les réveillerions au milieu de la nuit. Jean écrit à Bonne-Maman et envoie un télégramme. Rose est tjrs aussi dévouée et elle nous prépare à souper en sachant que nous n'avons pas mangé, puis nous accompagne pour l'envoi du télégramme (hôtel Homestead). Nous nous sentons si malheureux à la pensée d'avoir tellement manqué à Bon-Papa et de manquer aussi à Bonne-maman.

Vendredi 10

Été chercher malle chez Rose. C'est celle de Miss Julie. Elle est magnifique, et énorme, juste ce qu'il nous faut. Elle est remplie exclusivement de nos acquisitions américaines ! Jean a reçu hier le projecteur offert, en principe, par ses élèves, mais Rose et Gertrude ont dû ajouter de l'argent, elles nous l'offrent en guise de cadeau de... Noël. Je parie qu'elles

ont payé la + grande part, c'est un projecteur de 125 \$! Il est splendide et Jean a projeté qq slides hier, pour l'essayer chez Rose.

Jean s'occupe des paperasseries, income-tax, assurance-Belgique, etc.

Samedi 11

En ville, banque (le chèque de Maman n'est tjrs pas arrivé). Achète chemise et costume pour Jean, Teddy pour Christine, crinoline pour France. Lessive. Rose nous annonce que Mrs Longe nous a invités avec elle et Gertrude pour aller souper ce soir. Nous acceptons et nous passons une soirée assez mortelle avec Mrs Longe qui n'a rien de drôle, qu'on comprend difficilement et qui ne fait guère d'effort pour être comprise ni pour être agréable. Mrs Longe est affairée à la cuisine pour son souper, puis par son petit-fils, enfant mal élevé qu'on corrige de temps en temps par une bonne fessée, d'où pleurs archi-bruyants qui n'énervent personne et ne calment pas pour autant l'intéressé. Nous sommes reçus sous le porche et entourés de moustiques et de mouches. Heureusement, à table, on a installé des bougies qui chassent les insectes. Le souper n'est pas gai malgré la présence de Rose. Jean a un rhume et n'est pas en forme et je ne comprends pas grand-chose à la conversation. Le fils et la belle-fille sont pourtant sympas. Jean projette des slides du Grand Canyon après le souper et le petit David est très excité, ce qui le rend encore + difficile. J'ai tjrs l'impression qu'il va casser qqch et j'ai des frissons quand il s'approche du projecteur. Comme Hubert doit partir tôt demain (il part un mois chez sa fille), nous quittons vers 10H, avec un soupir de soulagement. Le souper était un buffet avec poulet, riz, maïs, haricots verts, une mixture que je n'ai pas goûtée, hot rolls, et des barquettes en étain remplies d'une préparation au crabe passées au four. Quel mélange !

Dimanche 12-7-59

Continuons nos emballages. La + grande de nos malles est tout à fait chancelante. Je vais demander à Rose si elle ne connaît pas une occasion, et nous irons sans doute mardi matin à la ferme en chercher une. Nous travaillons bcp et ne sommes dérangés par personne grâce au téléphone qu'on nous a coupé pcq nous n'avions pas payé le note !

Repassé.

[Le carnet contenant le journal a été victime de l'emballage. Douze jours de silence avant l'embarquement. On comprendra que ces journées ont été bien remplies : adieux à nos amis ; revente de la Plymouth ; mise en ordre de la maison ; retour vers New York par train de nuit avec arrêt à Washington et, par avion, à Ocean City (New Jersey), ne feront l'objet d'aucun écrit. Seul le film en rendra compte. Renée a décrit la traversée de l'Océan, ultime et bref chapitre de notre aventure outre-Atlantique, sur le papier à en-tête du Mauretania.]

IV

Adieu à l'Amérique

24 et 25 juillet 1959

Après notre arrivée à New York, nous nous sentons cafardeux. Ce matin, nous avons pris le bateau et ce moment tant attendu – je veux dire avec impatience – nous laisse vraiment tristes. C'est une période de notre vie, bien que ce ne soit qu'un an, qui meurt, qui disparaît de notre passé et l'excitation que nous attendions n'a plus de raison d'être, car nous savons ce qui nous attend au pays. Et pourtant, c'est en pensant à ce moment que nous avons eu le courage de surmonter le mal du pays au début. C'est vraiment curieux. Une fois arrivés, il y aura certainement la joie de revoir la famille et les amis, mais nous pensons plus aux beaux jours passés qu'à cette joie. Bizarre sensation.

Le conditionnement d'air ne fonctionnait pas à l'hôtel. Hier matin, nous avons fait du sightseeing dans le nord de New York. La cathédrale St Jean le Divin, était surtout intéressante. Ce sera la + grande du monde quand elle sera achevée (en 2020). Il faut venir en Amérique pour voir de pareilles réalisations, les gens ne reculent devant rien et entreprennent des choses comme on n'en fait + à notre époque. Elle est très belle, très riche – gothique. Vu Grants Tomb ; Fifth Avenue dans toute sa longueur. Ensuite dîner chez Ted's avec ses fameux steaks et grimpé à l'Empire State Building (visibilité + 5, ce qui était passable, bien que brumeux légèrement) par une chaleur étouffante. Rentrés faire une sieste à l'hôtel où il faisait aussi chaud que dehors. ! Soupé très mal dans cafétéria près de l'hôtel.

Passé une mauvaise nuit dans la chaleur ;

Embarqué ce matin à 10H30, les bagages sont bien à bord. Payons 10 \$ pour transport du Havre à Paris St Lazare.

Bcp d'animation à bord, visiteurs bruyants. Jean filme le départ, les signes d'adieu.



Grande animation dans la cabine qui fait face à la nôtre, d'où les gens débordent dans le couloir et tout le monde boit, un vieux monsieur me propose du scotch ! Bcp de chahut. C'est agréable de retrouver un navire connu, on se sent at home immédiatement et j'ai peine à croire que c'est l'an dernier que nous étions à bord, cela semble bcp + proche. La

chambre me paraît + grande, est-ce une illusion ? Il fait beau et chaud et nous avons une bonne place sur le pont, dormons après-dîner dans chaise-longue. Nous avons comme compagnons de table un ménage âgé, lui italien, elle américaine. Ils vont en Italie dans la famille et elle n'est pas emballée pqç'elle ne parle pas italien et la famille ne parle pas anglais. Elle semble avoir un + mauvais caractère que son époux, le rappelant continuellement à l'ordre pqç'il parle trop et trop haut. Il parle un peu français et aime le parler. C'est un restaurateur

Fait petite lessive et déballé valises.

Les repas sont servis fort en retard, peut-être pqç c'est le 1^{er} jour, peut-être aussi à cause de l'exercice qui a eu lieu à midi (drôle d'heure !), servant surtout à vérifier les ceintures de sauvetage, ceintures qui sont plutôt des corsages.

La nourriture, par contre semble améliorée. Mr Perfetti affirme qu'elle est toujours meilleure dans le trajet Amérique- Europe que pour Europe-Amérique. Ils connaissent les plats, nous les expliquent, donnent des conseils et sont des clients difficiles ! Passons un moment au salon et allons coucher assez tôt, 11 h ce qui fait minuit car nous allons devoir retarder nos montres d'une heure tous les jours.

J'ai très mal dormi à cause de la bande d'ivrognes de ce matin qui ont continué sur leur lancée jusqu'à 5H du matin, riant, chantant sans la moindre retenue. Jean a été éveillé vers 4H et a essayé de leur crier de se taire, sans succès. Ont-ils seulement entendu ?

Le 26-7-59

Dimanche. Il y a bcp de jolies filles sur le bateau. Une d'elle est installée près de nous sur le pont, est très fine, possède un ravissant sourire très doux et a l'air timide. Elle a passé 2 ans aux USA, mais ne parle pas bcp et nous ne savons pas ce qu'elle y a fait. Elle se fait accrocher par un vieux monsieur dont c'est la 24^e traversée et qui lui fait du plat.

Passons la journée sur le pont, il fait délicieux et chaud. Le soir, nous jouons au bingo, Jean gagne 6 £ du premier coup !

Après-midi, cinéma. Film avec Doris Day, très amusant. Couple sans enfant qui en désire tellement qu'après avoir tout essayé, ils décident d'en adopter un. Mais ils doivent se plier aux exigences des régulations.

Pris whisky à l'apéro de midi et un le soir au bingo.

Le 27-7-59

Lundi. Il fait + frais qu'hier et notre fauteuil est à l'ombre ce matin. L'après-midi, exactement à partir de midi, nous avons le plein soleil et il y fait délicieux. Nous sommes brûlés assez fort aux jambes et au visage, sans doute à cause du vent. La vie sur le bateau commence à avoir du charme, par son côté reposant et varié. Je ne comprends pas Mme Perfetti qui trouve monotone de ne faire rien d'autre que de regarder les gens ! Mais elle ne participe à rien, n'allant pas au cinéma et se contentant de reprocher à son mari les verres qu'il boit. Elle l'a trouvé dans la cabine en train de se servir.

C'est agréable de se laisser vivre sans le moindre souci, puis d'aller manger en choisissant parmi un nombre imposant de plats et se faire servir comme des rois. Cette vie en plein air est très gaie, c'est mieux qu'à la plage, on ne se demande jamais ce qu'on va faire. Vu un film très gai, le « Sentier du mariage » avec des acteurs inconnus et excellents, jolies images, musique agréable. Bon délassément. Ensuite, comme il commence à faire frais sur le pont, nous jouons au deck tennis. C'est la 1^{ère} fois que nous y jouons, comme nous ne savons pas très bien comment livrer, un vieux monsieur nous répond en français, mais avec un fort accent marseillais. Allons vite nous préparer pour le cocktail que nous offre le purser dans sa cabine. Rencontrons un couple âgé et sympathique qui s'occupe bcp de l'American Field Service et prennent des jeunes gens chez eux. Ils sont du Minnesota et vont en Norvège chez une jeune fille qu'ils ont eu 1 an chez eux. Nom Harrison. Ils vont déjeuner chez une jeune Bruxelloise, Claudine André qu'ils voudraient nous faire reconnaître.

Le purser très sympa, dynamique accueillant, jovial, c'est lui qui conduit les jeux, le bingo et les courses de chevaux, avec un enthousiasme sans pareil. Il a retrouvé notre nom du 1^{er} coup, ce qui nous épate très fort. Le vieux monsieur entreprenant est là aussi et une jeune fille sympa et jolie - me semble-t-il très mondaine - ! qui a passé un an aux USA. Elle parle malheureusement très vite et, dans le brouhaha des conversations, je ne comprends pas ce qu'elle nous dit. Après 2 whiskies (3 pour Jean), nous nous sentons euphoriques pour le souper. Assistons ensuite aux courses de chevaux, le purser est en grande forme, mais il y a tellement de monde que nous ne pouvons rien voir et nous ne restons pas longtemps. Promenade sur le pont avant d'aller au lit.

Mardi

Je reste au salon le matin pour lire et écrire et mon voisin entame la conversation. Jean arrive ensuite du pont et ce Mr Philips continue ses discours qui deviennent bientôt des prêchi-prêcha, pas trop poussés et d'ailleurs intéressants. C'est un Gallois et je suis étonnée de que ces Anglais qu'on dit si froids et si peu communicatifs se livrent aussi vite à des inconnus. Nous buvons une bière après son départ et avant le dîner. Nous nous installons sur le pont l'après-midi et, après le thé, allons voir un film distrayant avec Paul Meurice, satire de la vie américaine.

Il fait tjrs aussi bon et nous savourons le soleil à pleins pores. Mrs Perfetti commence à nous taper sur les nerfs : à midi, elle a quitté table sitôt le repas terminé pcq son mari avait bu 3 whiskies le matin. Elle dit qu'elle n'aime pas qu'il boive, mais cela lui est égal pcq pour lui c'est une relaxation. Le soir, comme elle portait une jolie broche, Jean lui en fait compliment. Elle répond qu'elle la trouve trop grande, que cela vient de la famille de son mari et qu'elle ne sait presque pas la porter. Elle n'aime pas recevoir des bijoux de son mari et elle s'est mise à pleurer un jour de Noël qu'il lui avait offert un bijou pcq'elle n'aime pas dépenser son argent là-dedans.

Mardi

Je reste au salon le matin pour lire et écrire et mon voisin entame la conversation. Jean arrive ensuite du pont et ce Mr Philips continue ses discours qui deviennent bientôt des prêchi-prêcha, pas trop poussés et d'ailleurs intéressants. C'est un Gallois et je suis étonnée que ces Anglais qu'on dit si froids et si peu communicatifs se livrent aussi vite à des inconnus. Nous buvons une bière après son départ et avant le dîner. Nous nous installons sur le pont l'après-midi et, après le thé, allons voir un film distrayant avec Paul Meurice, satire de la vie américaine.

Il fait tjrs aussi bon et nous savourons le soleil à pleins pores. Mrs Perfetti commence à nous taper sur les nerfs : à midi, elle a quitté la table sitôt le repas terminé pcq son mari avait bu 3 whiskies le matin. Elle dit qu'elle n'aime pas qu'il boive, mais cela lui est égal pcq pour lui c'est une relaxation. Le soir, comme elle portait une jolie broche, Jean lui en fait compliment. Elle répond qu'elle la trouve trop grande, que cela vient de la famille de son mari et qu'elle ne sait presque pas la porter. Elle n'aime pas recevoir des bijoux de son mari et elle s'est mise à pleurer un jour de Noël qu'il lui avait offert un bijou pcq'elle n'aime pas dépenser son argent là-dedans.

Le soir, nous jouons au bingo et je gagne d'abord 2 £ ½ puis 3 tickets gratuits. C'en devient gênant ! Avant d'aller nous coucher, nous faisons 20 fois le tour du pont supérieur. Il fait encore très bon.

Mercredi

Le temps est + maussade et froid, il tombe qq gouttes le matin. Nous nous installons sur le pont l'après-midi jusqu'au thé mais devons fuir le froid et nous réfugions dans la cabine. Lessive, bain etc. Nous sommes prêts à l'avance et, en attendant, je relis le programme de la journée et m'aperçois que c'est aujourd'hui le dîner de gala. Nous devons nous changer pour être plus chics, juste à la dernière minute ! Buvons un verre de champagne au souper

avec les Perfetti qui sont un peu mieux lunés qu'à midi. Il avoir commandé dès le matin une sole non salée (il est cardiaque et doit se surveiller) et on lui a apporté salée. Il était si furieux qu'il a quitté la table, mais est tout de même revenu (il était allé se laver les mains et a compté jusqu'à 10) mais sa femme n'a fait qu'envenimer les choses, ricanant, se moquant de lui, disant qu'il était mal élevé, bref, nous mettant bcp + mal à l'aise encore.

Le dîner de gala se résume se résume à nous offrir de petits chapeaux de papier, rien de spécial au menu. Vu en soirée au cinéma « City Jungle » tiré du roman 'The Philadelphians » avec Paul Newman, très bon film, bien interprété, un bon policier, intrigua légèrement compliquée. Bcp de monde quitte la salle, est-ce le mal de mer ou le film qui ne plaît pas ?

Bu un whisky au bar avant d'aller coucher. Ne dormons pa très bien, bcp de bruit

Jeudi

Aujourd'hui, nous arrivons en Irlande à minuit et devrons attendre 8 H .pour permettre aux passagers de passer au service d'immigration avant de descendre. Le steward de chambre affirmait bien que c'était la + belle traversée de l'année, mais ce matin, il fait froid et couvert et le pont n'est fréquenté que par qq promeneurs. Nos voisins de table daignent enfin ns adresser la parole. Ils vont voir leur fille qui a épousé un étudiant d'échange allemand et qui vient d'avoir un bébé.

Parlé aussi en français avec le vieux monsieur : il ne se plaît pas en Amérique. Il ne sait pas encore s'il va s'installer en Europe. C'est délicieux d'entendre un Américain parler avec un accent marseillais.

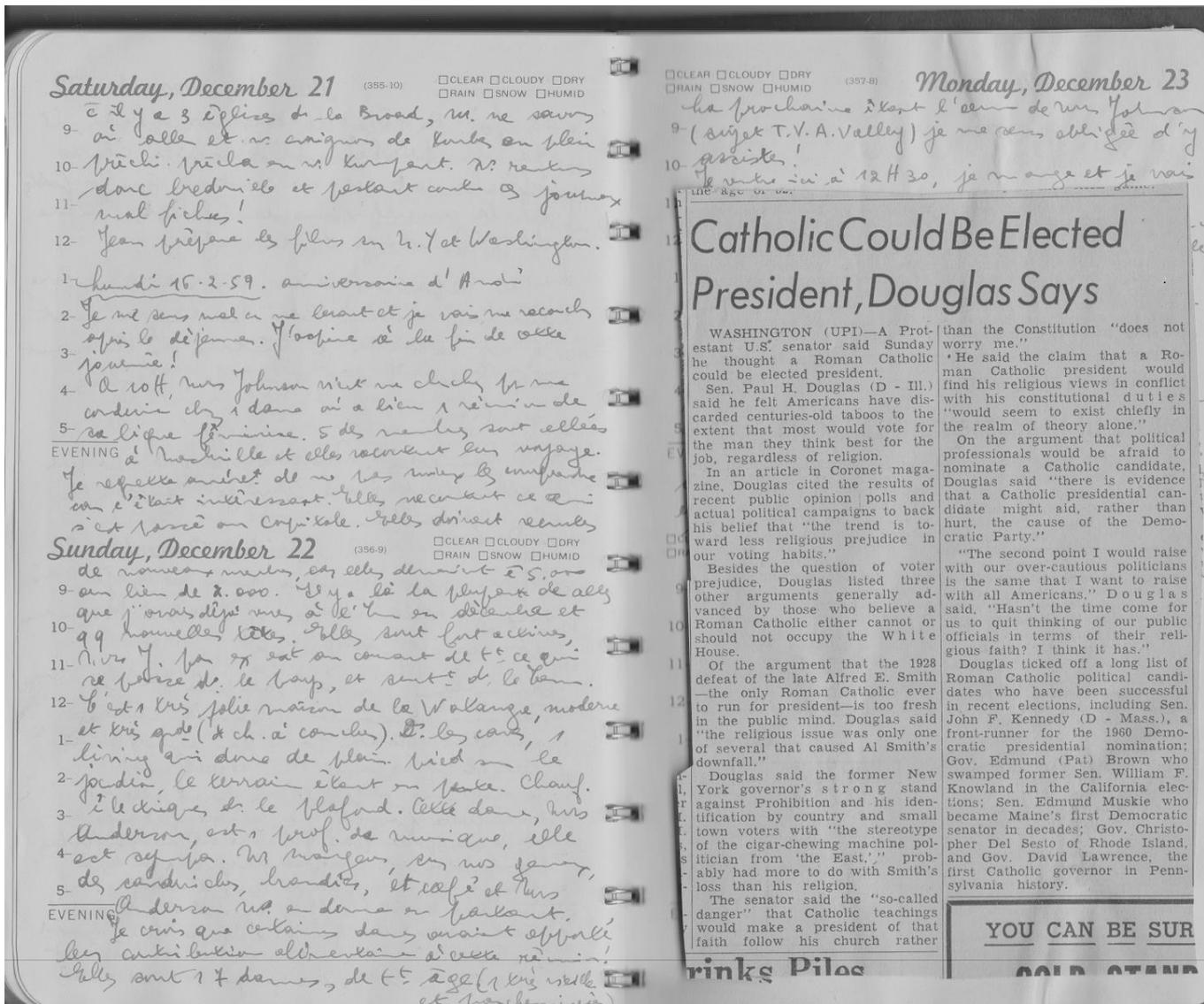
Nous installons sur le pont dans des couvertures l'après-midi. Le matin, bavardons au salon et écoutons la Pastorale.

Vu film avec Kim Novak.

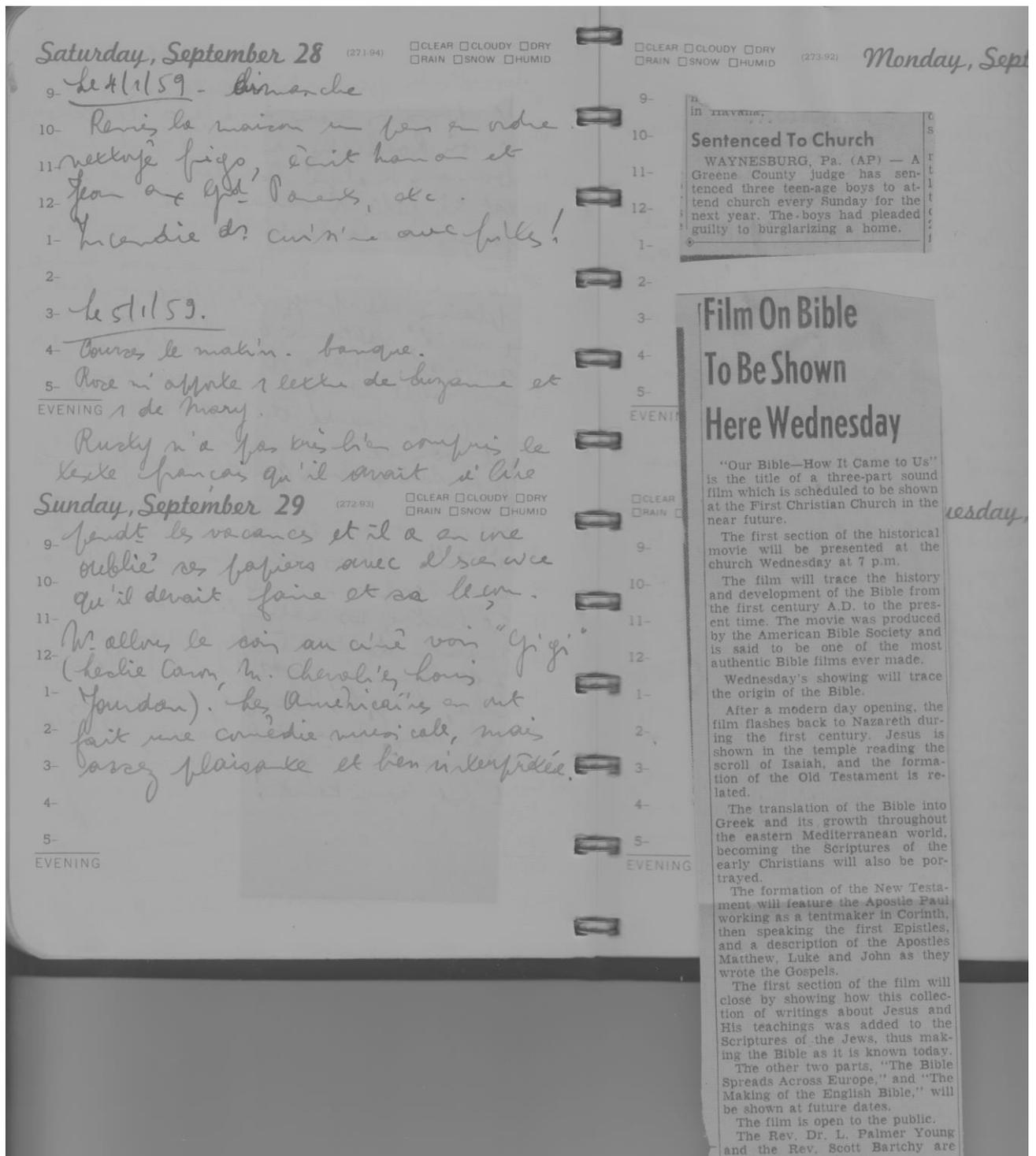
Le journal s'interrompt brusquement ici parce que le vendredi soir, nous accostions au Havre. La mère de Renée, André et Lily nous ont fait la surprise de nous attendre au Havre.

Annexes

Renée collait dans les pages de ses carnets des coupures de presse à propos d'événements relatifs aux mœurs qu'elle observait. En voici quelques spécimens :

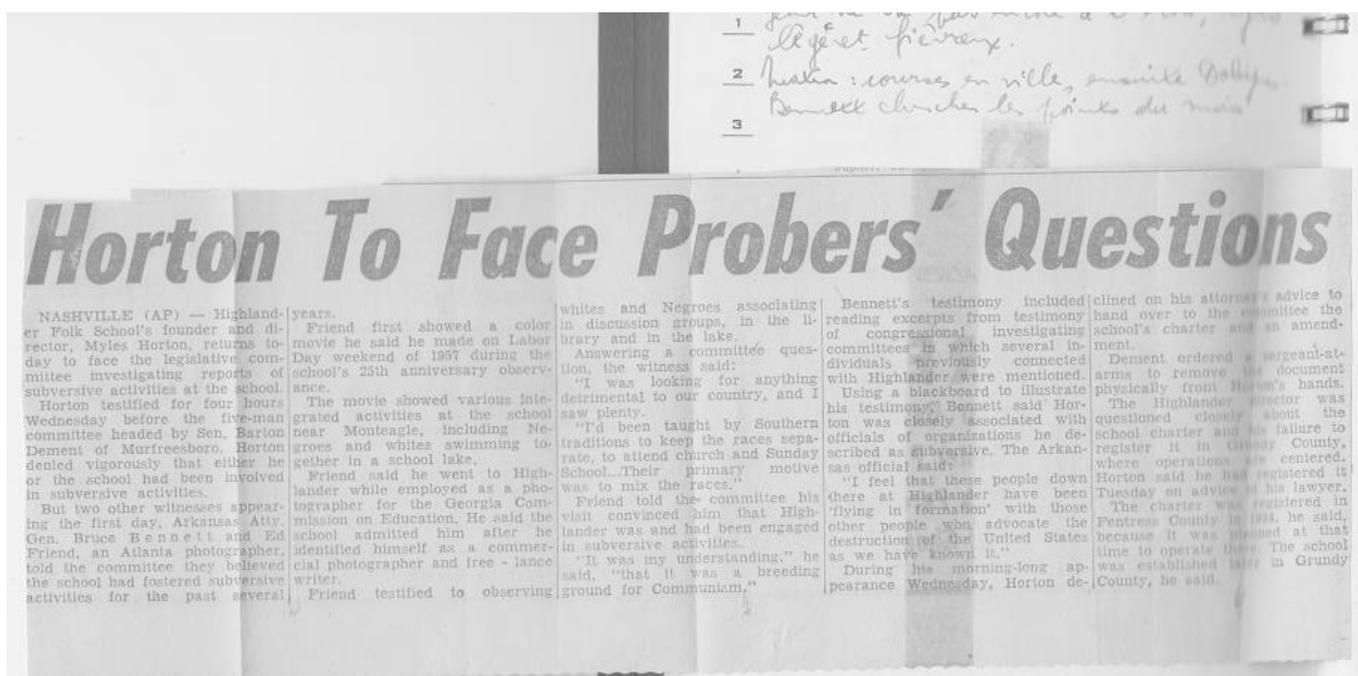


Confirmation du fait que nous étions dans le *Bible Belt* : enfants condamnés par un tribunal à aller à l'église pendant un an !



Ségrégation

Le « mélange de Blancs et des Noirs » dans une école progressiste provoquait de violentes réactions des ségrégationnistes



J'en ai photographié deux exemples, le deuxième à la sauvette.



À Rock City (Georgia)



Toilettes publiques à Gate City (Virginia)

Table des matières

I De Châtelet(Belgique) à Kingsport (Tennessee)-	
Du Havre à New York	3
New-York	4
Washington	6
II Kingsport	
Intégration	10
Automne	20
Noël en Floride	51
Hiver	58
Printemps	78
Pâques à Charleston	83
III Tour des États-Unis	
Kingsport-New Orleans	103
New Orleans-El Paso	105
El Paso-Grand Canyon	107
Du Grand-Canyon à San Francisco	110
San Francisco-Calgary	114
Galgary (Alberta)- Trenton (Ontario)	118
De Trenton à Kingsport	120
IV Adieu à l'Amérique	
Annexes	128

